**Chapitre 0 : Introduction**

Je m'appelle Aiwarin, et elle s'appelle Mevika.

Je m'appelle Mevika, et elle s'appelle Aiwarin.

Elles se sont rencontrées pour la première fois en tant que concurrentes, participant à une vente aux enchères nationale pour un centre commercial hors taxes. Ce jour-là, leurs chemins se sont croisés pour la première fois. Les médias se pressaient autour de leurs pères, ainsi qu'autour d'elles, leur demandant si elles se connaissaient. C'est à ce moment-là qu'elles se sont présentées pour la première fois devant la presse.

« Bonjour, Khun Aiwarin. Je m'appelle Mevika. »

« Khun Mevika. »

Aiwarin répéta le nom. Le prononcer lui semblait naturel, mais elle désirait secrètement connaître son surnom. Simplement se présenter par son nom semblait un peu trop impersonnel. En tant qu'entrepreneure ayant rencontré de nombreux invités importants, Aiwarin savait exactement comment l'approcher avec l'image d'une bonne alliée, bien qu'elles soient concurrentes. Cela mettrait en lumière sa position d'enchérisseuse et attirerait plus d'attention, surtout en étant associée à l'autre partie.

Aiwarin s'avança gracieusement, tendant sa main fine vers elle.

« Ravie de vous rencontrer, Khun Mevika. »

Elle la regarda et sentit son regard attendre qu'elle lui rende la poignée de main. Lentement, elle esquissa un sourire juste assez amical avant de tendre la main pour la serrer.

« Ravie de vous rencontrer aussi, Khun Aiwarin. »

« Oui, » sourit Aiwarin en retour.

« Absolument. »

Aucune des deux ne parla davantage. Leurs regards se croisèrent, et au moment où leurs mains se touchèrent pour la première fois, elles eurent l'impression que quelque chose passait entre elles. Seules elles deux le ressentirent et y réfléchirent.

Après la conférence de presse ce jour-là, elles se sont croisées par hasard dans les toilettes.

Il n'y avait qu'elles deux.

« Même si nous venons juste de nous serrer la main, »

La voix d'Aiwarin brisa le silence, la faisant la regarder dans le miroir. Aiwarin lui rendit ce même regard.

« Tu te rends bien compte, n'est-ce pas, qu'au final, nous allons devenir de grandes concurrentes ? »

« Je sais, » répondit-elle.

« Mais cela ne veut pas dire que nous serons ennemies, n'est-ce pas ? »

Aiwarin voulait souligner son intention, parlant subtilement.

« Cela dépendra de ce qui se passera à partir de maintenant, »

Elle répondit directement, considérant les possibilités futures.

Que se passerait-il ?

Cette conversation contenait la vérité indéniable qu'elles étaient des rivales. Mais au-delà de ces mots, il y avait quelque chose de caché. Dès le premier instant de leur rencontre, il y avait une attraction invisible entre elles.

Peu de temps après, elles réalisèrent toutes les deux qu'elles désiraient secrètement une certaine amitié mutuelle à certains moments. Des moments secrets qui n'appartenaient qu'à elles deux.

Allongées sur le même lit.

Deux lèvres qui s'étaient embrassées passionnément se séparèrent un bref instant. Aiwarin repoussa doucement l'épaule de celle qui tenait l'arrière de son cou, avant de la pousser à se redresser sur le lit moelleux dans lequel Aiwarin avait toujours dormi seule.

C'était la première fois qu'il accueillerait son invitée la plus spéciale.

**Chapitre 1 : Alliée ou rivale ?**

La **Greater Tower**, un immeuble de bureaux de sept étages entièrement vitrés, est conçu de telle manière qu'il a à peine besoin d'électricité pendant la journée. Le sixième étage, en particulier, a un toit incliné et toute la partie supérieure est en verre. Cependant, un système rend le verre opaque pendant la journée pour empêcher le soleil de créer de la chaleur à l'intérieur. Les côtés sont en verre translucide, et la lumière du soleil matinale qui filtre fournit un éclairage naturel. Le seul système électrique nécessaire est la climatisation, qui maintient une température agréablement fraîche.

Malgré son nom qui signifie "métropole", l'immeuble n'est en réalité qu'un bâtiment de sept étages. Pourtant, il possède tout ce qui est requis pour un bureau fonctionnel, y compris une grande salle de réunion, des espaces de travail bien équipés, ainsi qu'un restaurant, un café et des espaces de co-working pour les personnes qui ont besoin de se rencontrer ou de travailler. Ces espaces sont accessibles à toute personne ayant des affaires ou un lien avec le bâtiment.

"Greater" n'est pas seulement le nom de cet immeuble de bureaux ; c'est aussi le nom d'un immense centre commercial hors taxes qui sera construit à l'avenir, une fois qu'un entrepreneur sera choisi pour en gérer la construction et l'exploitation.

Ce bureau a été construit pour servir de plaque tournante pour les travaux administratifs importants, pour accueillir les réunions des soumissionnaires potentiels, pour héberger les futurs concessionnaires et pour organiser les conférences de presse liées au processus d'enchères, qui a lieu ce matin.

Le soleil, il est près de 9 heures du matin, se reflète sur le verre brillant, poli pour étinceler de manière constante depuis l'ouverture du bâtiment il y a un mois. Après un mois de tests de système, le moment est venu d'organiser la grande conférence de presse pour l'enchère de la concession Greater Duty-Free. Les représentants des grandes entreprises sont ici pour montrer leur intérêt à participer à l'enchère.

Les premier et septième étages sont les plus utilisés par les invités. Le premier étage est un hall luxueux avec beaucoup d'espace pour accueillir de nombreux invités, tandis que le septième étage est un espace de co-working avec un café près des grandes baies vitrées, offrant une vue magnifique la nuit lorsque le toit s'ouvre pour révéler un ciel dégagé. Cette zone est ouverte jusqu'à 20 heures, ce qui permet aux invités ou aux travailleurs de profiter d'une atmosphère détendue et d'une pause-café tardive, le moment idéal pour une tasse de café sans rentrer trop tard.

Une paire d'yeux contemplait la lumière scintillante se reflétant sur les hautes fenêtres vitrées en attendant le café qu'elle avait commandé. Certains des invités assistant à la conférence de presse sont à l'étage supérieur, et le personnel de bureau s'y arrête également pour prendre un café.

La plupart des invités attendent dans le hall, discutant et saluant des connaissances, mais pour Aiwarin, sachant que le bureau avait un café à l'étage supérieur, elle s'est rapidement dirigée vers le haut pour prendre sa dose matinale. C'était sa première visite au bureau, et elle n'était pas seule, mais elle s'était séparée pour monter ici seule.

« Papa n'a pas besoin de me présenter autant, »

La voix d'une jeune femme pouvait être entendue au téléphone alors qu'elle s'arrêtait pour regarder le menu du café tout en poursuivant sa conversation.

« Même si quelqu'un le fait, le présenter au nom de l'entreprise est suffisant, n'est-ce pas ? À quoi bon tout ce battage ? Au final, ils jugeront sur la base des qualifications et du capital de l'entreprise, n'est-ce pas ? Je comprends. Cette personne a beaucoup plus d'expérience que moi. Elle est talentueuse, célèbre, connue et très belle aussi. Je devrais rivaliser avec... »

Elle s'arrêta au milieu de sa phrase lorsqu'elle remarqua le regard de quelqu'un sur elle. Elle rencontra ce regard et arrêta de communiquer avec la personne au téléphone.

Aiwarin se tenait debout et regardait la femme qui avait cessé de parler. C'était vrai qu'elle la regardait la première, mais pourquoi lui rendait-elle ce regard de cette manière ?

Cela semblait être une coïncidence, mais la femme était frappante avec son apparence accrocheuse et sa tenue de bureau à la mode qui la faisait ressortir. Le regard fit sourire instinctivement Aiwarin, espérant que cela rendrait l'autre personne plus à l'aise. Lorsque la femme vit le sourire, elle détourna rapidement son visage et répondit rapidement à la personne au bout du fil.

« Oh, non, ce n'est rien. J'étais juste sur le point de commander un café au café à l'étage. Papa arrive bientôt ? Je vais descendre et vous retrouver. »

« Espresso glacé, c'est bien ça ? »

Dit le barista, posant la tasse de café sur le comptoir où les boissons étaient ramassées. Aiwarin tourna son attention vers son café, détournant son regard de la femme qui était toujours au téléphone.

« Merci beaucoup, »

Dit Aiwarin au barista. Elle prit la tasse de café, enveloppée dans un papier de soie brun clair, et se retourna vers la femme, offrant un autre sourire avant de s'éloigner.

Mevika jeta un coup d'œil en arrière avec indifférence. Le sourire la rendait étrange, mais elle choisit de rester distante, ne souriant pas en retour et ne se souciant pas de savoir si cela mettait quelqu'un mal à l'aise.

Cependant, une fois qu'Aiwarin s'éloigna, Mevika ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil à la grande silhouette, d'environ 170 cm, vêtue d'un costume marron qui correspondait à la couleur du café qu'elle avait commandé.

L'apparence était frappante, et Mevika n'était pas sûre de savoir quelle partie d'elle – sa silhouette époustouflante ou son visage – était la plus admirable, car les deux étaient réputées pour être captivantes. La raison pour laquelle Mevika pensait de cette manière était...

Elle la connaissait bien.

Bien sûr, elle la connaissait. Aiwarin était une figure bien connue dans le monde des affaires. Elle était l'héritière d'une chaîne hôtelière nationale célèbre. Son père était un homme d'affaires, propriétaire d'hôtels connus pour leur gestion luxueuse qui attirait des touristes et des clients fortunés à la recherche de services de beauté et de bien-être de haut niveau. Certains des hôtels de son père comprenaient même des bars.

On pourrait dire qu'elle était la fille d'un magnat national, tandis que Mevika elle-même venait également d'une famille aisée, bien que moins connue. Mevika venait de terminer sa maîtrise et travaillait depuis un an dans l'entreprise de grands magasins de son père.

Elle travaillait principalement dans les coulisses, sans faire beaucoup d'apparitions dans les médias d'affaires, en dehors de ses cercles sociaux où elle était connue.

En comparaison, sa célébrité ne pouvait pas du tout rivaliser avec celle de l'autre femme. Aiwarin aidait son père à gérer l'entreprise hôtelière depuis sept ans, même avant d'avoir obtenu son diplôme universitaire. Il fut un temps où elle a étudié pour une maîtrise pendant deux ans.

Cependant, Aiwarin avait appris à gérer l'entreprise familiale sérieusement depuis sa deuxième année d'université, ce qui lui a donné beaucoup plus de temps pour acquérir une expérience pratique. Au cours des trois années qui ont suivi son retour en Thaïlande, sa famille l'a poussée à être dans les médias et à élargir son cercle social, la présentant comme une femme d'affaires de la nouvelle génération avec une expertise. Cela l'a rapidement rendue célèbre, non seulement pour ses compétences, mais aussi pour l'image élégante et radieuse qu'elle projetait. C'est pourquoi elle a regardé Aiwarin de cette façon.

C'était la première fois qu'elle voyait Aiwarin en personne, debout juste en face d'elle, avec un contact visuel clair. Non seulement elle a pu la voir de près, mais Aiwarin lui a aussi souri. Pourtant, elle n'a répondu par aucune expression, si ce n'est de la regarder avec indifférence.

Il n'était pas nécessaire d'être amicale. Elle savait que ce n'était pas possible. Bientôt, elles deux finiraient probablement par être des rivales en affaires.

« Bonjour, qu'est-ce que vous voudriez commander ? »

Le barista, remarquant qu'elle était restée debout un moment, la salua.

« Oh, »

Mevika se tourna pour sourire au barista, ses yeux se posant sur le menu au mur. Mais ses yeux s'arrêtèrent sur un choix familier qu'elle savait excellent.

« Je vais prendre un cappuccino glacé, s'il vous plaît. »

Des applaudissements éclatèrent dans l'espace du premier étage, utilisé aujourd'hui pour l'inauguration de la Greater Tower. La conférence de presse se tiendrait dans la grande salle à 10 heures du matin.

À l'extérieur, un large auvent en verre miroir fournissait de l'ombre aux médias et aux invités qui se tenaient là pour écouter la conférence de presse. Le verre au-dessus reflétait le mouvement des invités en dessous, créant un effet visuel complexe.

Elle avait l'intention d'échapper à l'agitation, mais se sentait mal à l'aise de regarder le groupe de personnes reflété sur le verre du plafond. Mevika s'éventa le cou avec sa main pour se rafraîchir de la chaleur du soleil du matin, puis décida de marcher vers le hall climatisé. Mais son père, qui se tenait à proximité, l'appela.

« Me, où vas-tu ? Attends la photo de groupe. »

« Je dois vraiment ? »

Mevika hésita, remarquant le regard silencieux mais autoritaire de son père, lui signalant de se conformer sans plus de discussion, surtout avec tant d'invités importants autour. À ce moment, le président de l'événement avait terminé son discours, alors elle s'avança à contrecœur et resta tranquillement jusqu'à ce que la cérémonie d'ouverture formelle soit terminée.

Les invités importants qui avaient exprimé leur intérêt pour l'enchère furent ensuite invités à se joindre à la photo de groupe. Mevika s'avança pour se tenir à côté de son père. Elle était presque positionnée directement au centre à côté du président de la cérémonie, mais son père s'était délibérément assuré qu'elle apparaisse en bonne place sur la photographie.

L'agencement des positions debout pour la photo provoqua un léger encombrement. Sur sa gauche, elle effleurait quelqu'un qu'elle n'avait même pas regardé car son regard était fixé sur les nombreuses caméras qui les entouraient. Le parfum familier de parfum atteignit son nez, et elle réalisa qu'elle n'avait pas porté ce parfum particulier aujourd'hui. Il devait appartenir à la personne à côté d'elle. Cela la fit se tourner pour voir à côté de qui elle se tenait.

À ce moment, la personne qui se tenait à l'extrême droite continua de se rapprocher, et son père dut la pousser vers la personne à côté d'elle. Au même instant, elle se tourna pour lui faire face.

« Quoi ? »

Le visage familier de la femme montra de la surprise avant qu'elle ne fende un petit sourire, le genre de sourire qui venait naturellement à quelqu'un habitué à utiliser son charme.

Mevika la regarda, et la proximité due à l'épaule qui se brossait les rendit presque face à face. Pourtant, cela ne se comparait pas à l'intensité du regard échangé entre elles. Aucun mot ne fut prononcé alors qu'elles se tenaient là pendant la cérémonie, qui devait avancer rapidement. Puis, le cri fort du photographe rompit leur contact visuel.

Le son des clics rapides de l'obturateur remplit l'air, capturant probablement des milliers de photos. Chaque appareil photo enregistra des clichés de la même scène, et dans chaque cliché, deux femmes se tenaient proches l'une de l'autre.

Cela marqua le début de leurs destins, qui allaient bientôt devenir plus visibles aux yeux des médias à partir de ce moment.

La conférence de presse dans le hall se conclut avec l'annonce de la date de la publication officielle des documents de sélection pour l'enchère à venir. L'attention se tourna alors vers les hommes d'affaires, les représentants des grandes entreprises et les médias qui les entouraient pour mener des entretiens sur leurs décisions de participer à l'enchère.

L'un d'eux était Athiwit, le propriétaire d'une grande entreprise hôtelière nationale, qui avait amené sa fille à l'événement - une vision inhabituelle. Même s'ils travaillaient dans la même industrie, ils assistaient souvent à des événements différents, ne se rencontrant que pour des questions ou des réunions d'affaires. Les voir ensemble de cette manière attira beaucoup d'attention.

« Nous participerons certainement à l'enchère. Nous pensons avoir les qualifications pour le faire, »

Athiwit répondait à la question d'un journaliste tout en étant entouré d'une foule de journalistes tenant des microphones et des caméras. D'autres journalistes étaient occupés à recueillir les déclarations d'autres hommes d'affaires, tandis que certains se concentraient sur des entreprises plus petites qui n'étaient peut-être pas aussi connues que certaines des figures majeures présentes.

« Pour ce projet, je ne prendrai peut-être pas le rôle principal, mais je laisserai ma fille prendre en charge l'enchère en mon nom, » ajouta-t-il.

« Et qu'est-ce qui vous a poussé à choisir Mademoiselle Aiwarin pour prendre la tête de ce projet ? »

Demanda une jeune journaliste.

« C'est une question de confiance. Ma fille est intelligente et capable. C'est une nouvelle génération qui prend de grandes décisions. Beaucoup des services dans notre hôtel aujourd'hui sont son œuvre. Je pense qu'elle a le potentiel pour faire avancer cela. »

« Nos qualifications d'entreprise devraient certainement être parmi les meilleurs prétendants pour cette enchère, » continua Athiwit.

« Et à quel point êtes-vous confiant à ce sujet ? » demanda une journaliste.

« Eh bien, nous sommes assez pleins d'espoir, » répondit Athiwit. « Mais pour l'instant, je ne peux pas en dire beaucoup tant que nous n'aurons pas de clarification plus détaillée sur le processus d'enchères. Une fois que notre entreprise, Orianna, sera officiellement inscrite comme participante, n'hésitez pas à nous poser à nouveau la question. »

« Mademoiselle Aiwarin a-t-elle quelque chose à dire sur le fait d'avoir été choisie par son père pour ce rôle ? »

Demanda un autre journaliste.

Aiwarin sourit et répondit, « C'est une responsabilité importante, que je prends au sérieux. C'est un travail qui exige une grande responsabilité pour nous assurer que nous présentons nos qualifications et gérons notre financement de manière appropriée. Je serai brève pour l'instant, car le processus de prise de décision doit encore suivre les étapes appropriées. »

Avant que quiconque ne puisse en demander plus, une voix s'éleva au-dessus de la foule.

« Monsieur Nuttakorn, par ici, s'il vous plaît ! »

Les journalistes se tournèrent vers la nouvelle voix, suivant le remue-ménage alors qu'un autre homme d'affaires important arrivait. Athiwit et Aiwarin jetèrent un coup d'œil vers le son, curieux de voir qui c'était.

« Ah, Monsieur Nuttakorn, »

Athiwit salua, souriant et reconnaissant l'homme d'affaires bien connu.

« Bonjour, Monsieur Athiwit, »

Nuttakorn répondit, rendant le salut. Bien qu'ils soient dans des secteurs d'activité différents, les deux se connaissaient bien, car le monde des affaires avait souvent des cercles qui se chevauchaient. Ils n'étaient pas des amis proches mais se saluaient toujours poliment.

« J'ai amené ma fille avec moi aujourd'hui, » dit Nuttakorn, jetant un coup d'œil au groupe de journalistes. « Elle supervisera le projet d'enchères pour nous. »

Un journaliste enchaîna rapidement, « J'ai entendu dire que votre fille avait terminé sa maîtrise à l'étranger et avait rejoint Superia. Mais nous ne l'avons jamais vue dans les médias. Pourriez-vous la présenter à tout le monde ? »

« Bien sûr, » dit Nuttakorn, ses yeux balayant la foule de journalistes. La moitié d'entre eux étaient déjà partis interviewer d'autres personnes, tandis que le reste venait de terminer avec Athiwit et Aiwarin. Alors que les journalistes dégageaient un chemin, Nuttakorn marcha vers eux, et l'espace s'ouvrit naturellement pour qu'Aiwarin et Athiwit lui fassent face.

« Oh, Monsieur Nuttakorn ! Je ne m'attendais pas à vous voir ici, »

Athiwit salua chaleureusement.

« Bonjour, Monsieur Athiwit. Vous avez amené votre fille aujourd'hui ? » demanda Nuttakorn.

« Elle dirige ce projet pour mon entreprise, » répondit Athiwit, souriant à Aiwarin.

« Bonjour, »

Aiwarin salua poliment, inclinant la tête vers Nuttakorn.

« Elle dirige le projet ? Cela semble très intéressant, »

Nuttakorn dit, son expression montrant un intérêt clair.

« Il est intéressant de voir que Monsieur Athiwit et Monsieur Nuttakorn envoient tous deux leurs filles pour superviser ce projet, »

Remarqua l'un des journalistes.

« Qu'avez-vous dit ? »

Athiwit demanda avec un intérêt particulier. « Monsieur Nuttakorn fait prendre la tête à votre fille ? »

« Oui, » répondit Nuttakorn, réalisant qu'il devrait donner une réponse plus claire. Au départ, il avait prévu que sa fille gère le projet à ses côtés, car il ne lui faisait pas entièrement confiance pour le gérer seule. Mais maintenant, compte tenu de la situation, il revoyait son approche. Cette enchère pour la concession hors taxes serait suivie de près par le public à l'échelle nationale, qui aurait le droit d'exprimer son opinion sur les qualifications des participants. Nuttakorn réalisa qu'il devait jouer le jeu des médias avec sagesse.

« J'ai demandé à ma fille de prendre en charge la gestion du processus d'enchères, et je servirai de consultant au besoin, » clarifia Nuttakorn.

« Félicitations, » Athiwit sourit. « Je demande également à ma fille d'assumer un rôle similaire. Pour des questions délicates comme celle-ci, les femmes sont souvent plus aptes. Je suis sûr que nous partageons la même pensée. Ma fille comprend parfaitement le secteur des services, c'est pourquoi je lui ai confié cela. Votre fille, d'un autre côté, n'a peut-être pas encore autant d'expérience, mais vous connaissez ses capacités mieux que quiconque. »

« Bien sûr, » dit Nuttakorn, hochant la tête. « Bien qu'elle apprenne encore, ma fille m'a déjà aidé à gérer et à améliorer des domaines de notre entreprise. Elle comprend très bien les tendances modernes et le monde du shopping. L'année dernière, avec son aide, Superia a ouvert une autre grande succursale et deux marchés plus petits, ce qui a été un grand succès. C'est pourquoi je suis confiant en lui confiant ce projet. »

Un sourire apparut sur le visage d'Athiwit. Bien que les deux hommes n'aient jamais eu de problèmes majeurs l'un avec l'autre, il était clair que, l'enchère pour la franchise hors taxes commençant, ils allaient bientôt devenir des concurrents. À partir de ce moment, leurs entreprises seraient en concurrence directe pour la première fois, bien qu'elles aient toujours opéré dans des secteurs différents.

Ce moment était semblable à une petite bataille psychologique, alors qu'ils se complimentaient tout en se questionnant subtilement, et en renforçant également leurs propres positions. Il était évident qu'ils se voyaient maintenant comme des concurrents, et la compétition à venir dans l'espace hors taxes serait grande ouverte pour toute entreprise qui répondrait aux qualifications. Les deux hommes comprenaient le jeu qui était joué. Dans le monde des affaires, quiconque ne pouvait pas lire entre les lignes et capter ces signaux n'irait pas loin.

« Papa ? »

La voix interrompit la conversation, attirant l'attention vers la nouvelle arrivée. Mewika apparut derrière Nuttakorn et s'avança.

« Vous me cherchiez ? Je parlais juste avec Khun Phumi, »

Ajouta-t-elle avant de faire une pause, remarquant Athiwit et Aiwarin qui se tenaient à proximité. Elle s'arrêta, réalisant qu'il pourrait être inapproprié d'interrompre à ce moment.

« Ah, timing parfait, » dit Nuttakorn, guidant sa fille légèrement vers l'avant. « Voici ma fille, » il la présenta, « Elle est derrière une grande partie de la croissance de la gestion de Superia au cours de la dernière année. Avant cela, elle travaillait dans... »

« Elle est avec moi depuis deux ans et est allée étudier à l'étranger, revenant l'année dernière. Après cela, elle a déménagé pour aider à gérer les domaines dans lesquels elle se spécialise. »

« Bonjour, »

Mevika fit un signe de la main aux journalistes qui se bousculaient. Sa soudaine présentation aux médias n'était pas aussi excitante que de voir Atthawit avec sa célèbre fille debout face à face comme deux grands tigres qui s'affrontent, avec un plus petit tigre debout à côté d'eux.

Mais lorsqu'elle a rencontré Aiwarin, elle n'aurait probablement pas osé se qualifier de forte tigresse. Peut-être était-elle une tigresse avec moins d'expérience, mais toujours féroce.

« Vous vous êtes déjà rencontrées toutes les deux ? »

Un jeune journaliste regarda alternativement Aiwarin et Mevika.

« Voulez-vous dire moi et votre fille, Monsieur Nattakorn ? » demanda Aiwarin. « Si c'est le cas, je suis ravie de vous rencontrer. J'aimerais aussi vous connaître. »

Elle jeta un regard amical et souriant à Mevika, mais personne ne put sentir le léger sentiment que seule celle qui recevait l'attention pouvait ressentir.

« Bonjour, Khun Aiwarin, »

Mevika en savait assez pour agir de manière appropriée. Elle n'hésita pas à demander ou à vérifier car elle savait déjà. Surtout après qu'Aiwarin a répondu comme ça, elle répondit immédiatement, « Je suis Mevika. »

« Khun Mevika, »

Aiwarin répéta le nom. Elle l'aimait bien mais désirait secrètement connaître son surnom plus. Maintenant, elle devinait que son surnom pourrait être "Me", bien qu'elle puisse en avoir un différent. Il pourrait y avoir des centaines, des milliers de surnoms mignons qui conviendraient à une femme aussi belle, mais elle était déjà sûre à 90% que c'était "Me", avec 10% de marge pour sa propre erreur potentielle.

Simplement se présenter par son nom semblait un peu superflu. Une femme d'affaires qui avait rencontré tant d'invités importants, comme Aiwarin, savait bien qu'elle devait approcher Mevika avec l'image d'une bonne alliée, même si elles étaient concurrentes. C'était quelque chose qui stimulerait sa visibilité en tant que représentante dans l'enchère, aux côtés de l'autre partie.

Aiwarin marcha gracieusement vers Mevika avant de tendre sa main fine pour une poignée de main.

« Ravie de vous rencontrer, Khun Mevika. »

Mevika regarda son visage, lisant le regard qui attendait qu'elle tende sa main en retour. Elle sourit lentement, juste assez pour montrer de l'amabilité, et tendit la main pour la serrer.

« Ravie de vous rencontrer également, Khun Aiwarin. »

« Oui, » sourit Aiwarin en retour.

Personne ne dit rien d'autre. Les deux regards se croisèrent alors que leurs mains douces se touchaient pour la première fois. C'était comme si une certaine réaction parcourait les deux mains. Seules elles deux le sentaient et y pensaient.

La relation d'être à la fois alliées et concurrentes à ce moment-là était observée par les médias, qui assistaient à la présentation des représentantes des deux grandes entreprises. Cette image serait bientôt partagée en ligne en quelques minutes seulement.

**Chapitre 2 : Rivales, mais pas ennemies**

La porte des toilettes s'ouvrit, laissant passer une personne qui avait fini. Le son de talons hauts claquant sur le sol de marbre poli, un matériau qui ne rend pas les surfaces glissantes, se fit entendre.

L'eau coula d'un robinet doré. Lorsqu'elle tendit la main, un distributeur de savon automatique fixé sous le miroir, juste au-dessus du lavabo rectangulaire en marbre, se déclencha, rendant l'utilisation pratique. Du papier de soie était également placé sous chaque miroir.

Mevika se lava les mains et prit un mouchoir pour les sécher. Alors qu'elle inspectait son visage pour voir si elle avait besoin de retoucher son maquillage, elle entendit la porte des toilettes s'ouvrir et le son de talons hauts en sortir. Elle aperçut quelqu'un à travers le miroir, ce qui la fit s'interrompre alors qu'elle sortait un rouge à lèvres de son sac.

« Oh, c'est vous, » salua Aiwarin. « On continue de se croiser. On dirait qu'aujourd'hui, on se rencontre assez souvent. » Elle sourit et tendit la main pour se laver dans le lavabo à côté de Mevika.

« Vous allez remettre du rouge à lèvres ? »

Son regard se posa sur le rouge à lèvres que Mevika venait de sortir et elle commenta, « Vous êtes déjà très belle. La couleur douce de vos lèvres est juste parfaite en ce moment. Elle se marie bien avec la tenue de couleur claire que vous portez. Si vous portiez quelque chose de noir ou de plus sombre, vous pourriez rendre vos lèvres un peu plus définies. Cela vous irait probablement bien. »

« Vous voulez dire, comme rendre mes lèvres pâles comme ça ? » questionna Mevika en haussant un sourcil.

« Hmm, » Aiwarin regarda ses lèvres, les étudiant pendant environ cinq secondes avant de sourire. « Ce n'est pas mal du tout. La teinte est parfaite. »

Mevika pressa rapidement ses lèvres l'une contre l'autre lorsqu'elle sentit le regard d'Aiwarin sur elles. Cela fit battre son cœur d'une manière étrange. Elle ne s'attendait pas à ce qu'Aiwarin ait ce genre de charme dans la vie réelle. Elle était magnifique sur les photos et les vidéos dans les médias, mais en personne, elle rayonnait encore plus.

Concourir à une enchère contre quelqu'un comme Aiwarin pourrait faire abandonner une nouvelle venue comme elle, mais cela ne signifiait pas qu'elle le ferait.

« Si vous allez faire une retouche, voulez-vous que je l'applique pour vous ? Comme ça, vous saurez à quoi ça ressemble. »

« Non merci, » déclina rapidement Mevika. Il n'était pas inhabituel que des femmes s'entraident avec le maquillage, mais avec Aiwarin, qu'elle venait de rencontrer, elle la connaissait à peine. Même si c'était une personnalité publique, Mevika ne pensait pas qu'elle oserait devenir trop proche d'elle. Si elles finissaient par devenir rivales, il serait difficile de former une relation purement sincère entre elles. Si ce n'était pas pour elles deux, ce seraient probablement les adultes autour d'elles qui planifieraient toujours des moyens de l'emporter l'une sur l'autre.

Ce n'était pas seulement ça... mais la façon dont Aiwarin regardait ses lèvres la rendait tendue. Si elle devait la laisser appliquer du rouge à lèvres, elle ne saurait pas comment se comporter. Elle savait bien qu'en plus d'être une femme capable, Aiwarin avait également un excellent goût en matière de mode et de maquillage. Elle avait accordé des interviews sur des sujets allant des affaires à la beauté et aux soins personnels, et elle était apparue sur plusieurs couvertures de magazines de beauté. Avec son image fascinante, on ne pouvait pas exactement la qualifier d'artiste, mais c'était une femme d'affaires bien connue qui avait fait la couverture de magazines spéciaux. Dans le monde des affaires, on ne la connaissait peut-être pas bien, mais si quelqu'un suivait le monde des affaires, il lui serait assez familier.

« Non merci ? » Aiwarin rit doucement. « Très bien, alors, faites comme bon vous semble. »

Après avoir dit cela, elle se tourna pour finir de se laver les mains et les essuya doucement avec un mouchoir. Mevika observa ses actions à travers le miroir. Aiwarin se comportait avec la grâce d'une femme très raffinée, et pourtant il y avait un certain charme qu'il était difficile d'ignorer.

« Même si nous venons juste de nous serrer la main tout à l'heure... »

La voix d'Aiwarin parla à nouveau, faisant regarder Mevika à travers le miroir, où Aiwarin la regardait également en retour. « Vous savez, au final, nous ne ferons que devenir des concurrentes, n'est-ce pas ? »

« Oui, je sais, » répondit Mevika.

« Mais cela ne veut pas dire que nous serons des ennemies, n'est-ce pas ? »

« Cela dépendra de ce qui se passera après ça, » répondit directement Mevika, considérant les possibilités de l'avenir.

« Alors, comment voulez-vous que ce soit ? Pouvons-nous toujours être amicales même si nous devons nous concurrencer en affaires ? » demanda Aiwarin, sondant le terrain.

« Voulez-vous que ce soit comme ça ? Quelqu'un avec votre expérience devrait savoir que ce n'est pas si facile. Chaque étape ne dépend pas seulement de nous deux. Nous avons nos équipes, » dit Mevika. La conversation à travers le miroir commençait à devenir inconfortable, alors elle se tourna pour parler directement à Aiwarin à la place.

« Quand vous dites 'équipe', vous faites référence à votre père ? »

« Quoi ? »

« Comme la personne à qui vous parliez au téléphone tout à l'heure. »

Aiwarin se tourna pour faire face à Mevika et croisa les bras. « On dirait que vous ne voulez pas me concurrencer. »

« De quoi parlez-vous ? Nous devons nous concurrencer, c'est inévitable. Et quant à l'appel téléphonique... »

« Vous avez mentionné quelqu'un qui a plus d'expérience, qui est doué, célèbre... et belle. On dirait que vous refusiez de concurrencer cette personne, » continua Aiwarin.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? » Ce qui avait commencé comme une conversation amicale, avec de l'admiration pour l'image de l'autre personne, fit soudainement sentir à Mevika de la colère. « Vous avez écouté ma conversation téléphonique ? »

« Je n'ai pas écouté. J'étais juste là, et vous êtes venue parler. Si vous pensiez que c'était un secret d'affaires, vous auriez dû être plus prudente. Je dis juste ça pour votre bien. C'est de la chance que ce soit moi qui l'aie entendu, donc pas d'inquiétude. En ce moment, je suis juste curieuse de savoir de qui vous parliez. »

Aiwarin eut un sourire narquois, son regard vif. « Alors, qui était cette personne ? »

« C'est impoli, » Mevika ferma rapidement son sac et se prépara à partir. Elle se demanda pourquoi aucune autre femme n'était entrée dans les toilettes. Elle savait que le nombre de femmes VIP à l'événement était assez faible par rapport aux hommes, avec un ratio de un pour quatre, mais il aurait dû y en avoir d'autres. Elle était irritée et c'est ce qui l'amena à poser la question.

« Hé... » Aiwarin l'arrêta en se mettant devant elle, juste un demi-pas, mais parce que l'autre personne se déplaçait rapidement à ce moment-là, elles se heurtèrent de plein fouet.

Aiwarin chancela, heurtant le bord inférieur, tandis que la personne qui fut bousculée trébucha également vers l'avant, utilisant rapidement ses deux mains pour se caler contre le bord du lavabo.

Maintenant, toutes les deux étaient dans une position où l'une se tenait au-dessus de l'autre. Elles s'arrêtèrent toutes les deux et se fixèrent du regard. Leurs corps s'étaient heurtés alors qu'elles perdaient toutes les deux l'équilibre. Elles étaient maintenant si proches que leurs visages n'étaient qu'à quelques centimètres l'un de l'autre, les faisant se regarder involontairement.

Réalisant ce qui se passait, celle qui s'était arrêtée parla rapidement. « Si vous parliez de quelqu'un d'autre, je ne voudrais pas écouter, mais malheureusement, j'ai entendu, » sourit Aiwarin. « Si vous parlez de quelqu'un de beau et de talentueux, cette personne doit être une femme. Mais je veux dire que si j'étais cette femme, je serais ravie que vous ne vouliez pas être ma concurrente, mais nous devons le faire parce que c'est une affaire. »

« En ce moment, je veux vous concurrencer, Khun Aiwarin, » dit Mevika en la fixant du regard.

« Vous admettez que vous parliez de moi ? » Aiwarin sourit, satisfaite.

« Et si je dis que je ne veux pas vous concurrencer, qu'est-ce qui se passera alors ? »

« Nous devons nous concurrencer, » insista fermement Mevika parce que c'était la vérité. L'enchère était une compétition, et son père lui avait fixé pour objectif d'assumer ce rôle et de concurrencer des personnes spécifiques.

Elle s'avoua que la personne dont elle parlait au téléphone avec son père était bien Aiwarin. C'était une des raisons pour lesquelles elle avait hésité quand elle avait trouvé Aiwarin debout là, attendant son café.

« Très bien alors. Je concourrai à l'enchère avec vous, mais pas dans autre chose, » dit Aiwarin avec un sourire malicieux. Mais elle était sûre d'être sincère dans chaque mot qu'elle disait.

Un silence s'installa entre elles, les faisant se fixer du regard à nouveau. Dans les nouvelles toilettes au quatrième étage, près du hall où les gens commençaient à partir après la conférence de presse, il y avait moins de personnes qui utilisaient les toilettes.

C'était peut-être parce qu'elles avaient toutes les deux été entourées de journalistes et avaient discuté avec des invités qu'elles connaissaient ou qu'elles venaient de rencontrer. Au moment où elles avaient réussi à se séparer, il ne restait plus que quelques personnes à l'événement.

Mevika pouvait clairement sentir le parfum d'Aiwarin. C'était le même parfum qu'elle utilisait, bien qu'elle ne l'ait pas porté aujourd'hui. Le parfum la calmait, et il semblait que c'était un charme, la faisant succomber, d'autant plus qu'elle adorait ce parfum particulier. Mais maintenant, il venait de quelqu'un d'autre.

Aiwarin se tenait toujours avec un pied contre le bord inférieur comme si elle était maintenue en place par la personne en face d'elle. Elle détourna son regard des yeux de Mevika pour étudier son beau visage. Le fard à paupières scintillant rehaussait l'éclat de son visage, la rendant encore plus fascinante. Il y avait quelque chose chez cette femme qui l'attirait. C'était probablement la raison pour laquelle elle ne voulait pas être sa concurrente.

Mais... eh bien, si elles devenaient vraiment concurrentes, ce serait assez excitant. Pour Mevika, être si près du visage d'Aiwarin faisait battre son cœur, mais elle garda son regard stable. Aiwarin était trop belle—son nez élégant lui donnait envie de parler, mais elle ne savait pas quoi dire. Ses lèvres étaient complimentées, avec de beaux yeux et des sourcils dessinés comme une œuvre d'art. Sa mâchoire complétait la finesse de son menton, avec des proportions qui étaient juste parfaites. Le rouge à lèvres nude s'accordait parfaitement avec le costume de couleur café qu'elle portait aujourd'hui.

« Pouvez-vous reculer maintenant ? »

Mevika réalisa soudain qu'elles étaient restées dans cette position pendant un certain temps, il était donc temps de couper court à la conversation et de partir. Elles étaient déjà dans les toilettes depuis longtemps. Si son père n'était pas retourné au travail, il l'aurait probablement déjà appelée.

« Tu... »

Avant qu'elle ne puisse continuer, une conversation provenant de l'entrée des toilettes les fit toutes les deux s'écarter rapidement. Aiwarin jeta un rapide coup d'œil au miroir, tandis que Mevika, qui tenait un petit sac et était prête à partir, sortit, juste au moment où deux femmes entraient.

Elle sortit naturellement, essayant de ne pas paraître déplacée. Elle avait l'impression d'être observée, probablement parce qu'elle venait de se présenter à la presse il n'y a pas si longtemps. Si elles se croisaient par hasard avec Aiwarin, qui venait de lui serrer la main devant les médias, il n'y aurait rien à craindre. Si elles agissaient comme si rien ne s'était passé, personne n'aurait rien à dire à ce sujet.

Aiwarin agit normalement, son beau visage se reflétant dans le miroir. Elle jeta un coup d'œil en arrière alors que les deux femmes apparaissaient dans le reflet du miroir. Elles la regardèrent, et elle leur sourit avant qu'elles ne se séparent et n'entrent dans des cabines différentes. Elle se comporta normalement comme si rien d'inhabituel ne s'était produit—juste une femme qui venait utiliser les toilettes. Mais dans son esprit, elle était troublée par des pensées sur quelqu'un.

Le sac à main de taille moyenne qu'elle avait pris ce matin-là fut posé sur la table, et elle se laissa tomber sur une chaise dans un restaurant, visiblement contrariée. Mevika croisa les bras, fronçant les sourcils en fixant la personne assise en face d'elle, qui était arrivée près d'une demi-heure plus tôt pour leur rendez-vous.

« Je t'ai dit de ne plus me revoir, » dit Mevika, frustrée.

« Mais je voulais te voir. Vas-tu vraiment partir comme ça ? On est arrivés jusque-là, » s'écria Gawin.

« Arrivés jusque-là ? On n'est allés nulle part. On a convenu de ne rien définir, juste de discuter. Si ça marche, on sort ensemble ; sinon, on se sépare. Tu as accepté ça, et maintenant, puisque ça ne fonctionne pas, on a juste besoin de se séparer. »

« Mais on discute depuis presque un an. »

« Parce que tu n'as pas arrêté d'insister. Je t'ai dit il y a des mois que nous ne continuerions pas, mais tu as insisté. Maintenant, je n'ai pas le temps que tu me retiennes comme avant. Nous n'avons jamais été un couple, et nous ne le sommes toujours pas. Alors, s'il te plaît, respecte ma décision, parce que c'est ce dont nous avons convenu au départ, et tu dois l'accepter. »

« Mais je t'aime bien. Tu ne m'aimes pas, mais je t'ai déjà remercié. N'ai-je pas le droit de choisir ? »

« Nous avons tous les deux le droit de choisir, mais si l'autre personne ne ressent pas la même chose, il vaut mieux mettre fin aux choses. Tu ne peux forcer personne. »

« C'est parce que tu es sur le point de devenir célèbre ? C'est pour ça ? Je vois ta photo partout dans les médias d'affaires—présentant la fille de Nuttakorn, le propriétaire du célèbre grand magasin. »

« C'est n'importe quoi, » Mevika secoua la tête. « Je t'ai rejeté il y a longtemps. Je pensais que tu ne me dérangerais plus, mais c'est en fait toi qui a soudainement voulu me revoir après m'avoir vue aux infos. »

« Tu penses que j'essaie de profiter de ta célébrité ? »

« Je n'ai pas dit ça, mais si tu n'arrêtes pas d'acheter des cadeaux, tu pourrais devenir ce genre de personne. »

« Nous pouvons toujours avancer. Essayons encore. »

« Non, » Mevika se leva et attrapa son sac. Elle n'avait pas beaucoup de temps pour le rencontrer car elle avait de nombreuses responsabilités à gérer, surtout avec la prochaine enchère de concession.

« Je te demande d'arrêter de t'impliquer avec moi. Sinon, je te considérerai comme me harcelant. »

« Quoi ? Harceler ? » Gawin parut surpris.

« Passe ton temps à faire quelque chose de productif. Arrête de perdre ton temps à courir après des femmes comme ça. Il vaut mieux que tu perdes ton temps à chercher des femmes qui te correspondent. Tu n'es pas une mauvaise personne, juste quelqu'un qui dit des bêtises. Si tu commences à penser de manière raisonnable, tu trouveras quelqu'un qui te correspond. Au revoir. »

« D'accord. »

« J'espère qu'on ne se reverra pas. Je veux récupérer mon espace parce que je mérite aussi de trouver la bonne personne pour moi. »

Elle mit son sac en bandoulière et partit sans s'attarder, évitant toute chance d'être retenue.

Mevika soupira profondément en sortant du restaurant. Ce n'était pas la première fois qu'elle soupirait après avoir mis fin à cette affaire. Mais c'était parce que cela ne se terminait jamais vraiment qu'elle continuait de soupirer comme ça. Elle n'était pas sûre si les choses s'amélioreraient ou si les mêmes problèmes reviendraient sans cesse, mais elle espérait secrètement que ce serait enfin terminé. Elle avait trop de responsabilités à gérer au lieu de perdre du temps sur les mêmes vieux problèmes.

La silhouette dans un chemisier en mousseline et un pantalon noir se tenait devant un grand miroir, regardant la rue en contrebas, qui apparaissait comme une ligne fine de loin. L'air frais du matin était assombri par la raison pour laquelle elle avait été appelée à se rencontrer ici. Le propriétaire de la pièce avait une réunion avec un invité important dans la salle de petit-déjeuner VIP, et après avoir raccompagné l'invité, le propriétaire lui avait demandé d'attendre dans le bureau. Cela la rendait un peu agacée car elle ne s'attendait pas à passer autant de temps sur cette affaire.

Cette pièce est le bureau privé d'Athiwit, qui n'est utilisé que lorsqu'il vient travailler et gérer les hôtels de la chaîne. L'hôtel est l'Orianna First, le premier hôtel de la chaîne Orianna, qui s'est maintenant étendu en plusieurs succursales, chacune avec un nom différent pour une identification plus facile. Le bureau principal est situé ici. L'hôtel a commencé comme une petite entreprise dans une vieille allée, devenant un hôtel de taille moyenne du temps de son père. Puis, sous la direction d'Athiwit, il est devenu un hôtel beaucoup plus grand avec plusieurs succursales.

Sa fille, Aiwarin, est sur le point de reprendre l'entreprise, et son jeune frère étudie pour une maîtrise à l'étranger. Il finira cette année et reviendra en Thaïlande bientôt. La situation d'Aiwarin est similaire. Après avoir terminé son baccalauréat, sa famille envoie les enfants à l'étranger pour étudier pour une maîtrise, puis ils reviennent pour travailler et gérer l'entreprise hôtelière. Personne ne s'oppose à ce plan car les deux parents ont une passion profonde pour l'industrie hôtelière. Cependant, certaines choses que son père fait l'agacent et l'ont amenée à se sentir frustrée, cherchant toujours un moyen de s'échapper.

« Tu es arrivée, alors pourquoi ne t'assieds-tu pas et n'attends-tu pas correctement ? »

Athiwit salua immédiatement sa fille alors qu'elle ouvrait la porte.

« Parce que je dois me dépêcher de retourner au travail, je ne veux pas t'attendre pour que tu me dises ce que je dois faire. Je ne suis ici que parce que tu me l'as demandé, » répondit Aiwarin.

« Eh bien, tu sais déjà pourquoi je t'ai appelée. »

« Qui d'autre voulez-vous que je rencontre ? Je vous ai dit que je ne suis pas intéressée. En ce moment, je suis concentrée sur mon travail. J'ai travaillé dur. Je n'ai pas besoin d'être forcée dans autre chose, » dit Aiwarin, irritée.

« Continue de travailler, mais tu devrais aussi te soucier d'avoir un partenaire et une famille. Je ne te force pas à épouser qui que ce soit en ce moment, mais apprendre à connaître la bonne personne maintenant te donnera le temps d'apprendre à vous connaître. Au final, vous pourrez sortir ensemble pendant quelques années et vous marier à trente ans, mais tu dois commencer à rencontrer quelqu'un. Je te vois travailler tout le temps, alors je t'aide juste en te présentant quelqu'un parmi lequel tu pourras choisir. »

« À quelle époque sommes-nous, Papa ? » dit Aiwarin d'un ton ennuyé. « Pouvez-vous arrêter d'essayer d'organiser des choses comme ça ? Je devrais pouvoir choisir moi-même qui je veux rencontrer et quand. Pourquoi cela ne peut-il pas juste être ma décision ? »

« Ce n'est pas un mariage arrangé. Je ne te force pas à t'unir à quelqu'un. Je te donne juste l'opportunité de choisir. »

« Je n'ai encore trouvé personne que j'aime. Il y a des gens qui semblent bien, mais ce n'est toujours pas la bonne personne. Alors, s'il vous plaît, arrêtez d'essayer de me caser avec quelqu'un. Je vous en supplie. Je veux me concentrer sur mon travail. J'ai toujours été dévouée à l'hôtel, et j'aime Orianna autant que vous. J'ai juste besoin de liberté dans d'autres domaines. »

« Si tu ne veux pas que je te case, alors trouve quelqu'un toi-même et présente-le-moi. Si c'est ce que tu veux, j'arrêterai de faire des présentations. »

« Je le ferai, tant que vous arrêtez de me presser. Laissez le destin faire son chemin. J'ai une vie sociale et je rencontre des gens tout le temps. Si ça doit arriver, ça arrivera. Je n'ai que 27 ans. J'ai encore beaucoup de temps pour rencontrer la bonne personne. Ne vous inquiétez pas, je n'évite pas l'amour. Je n'ai juste pas encore trouvé la bonne personne. »

« Je ne pense pas que tu fuies, mais depuis l'université jusqu'à maintenant, je ne t'ai jamais vue sortir avec quelqu'un. Cela inquiète ta mère et moi que tu sois si concentrée sur le travail que tu ne te soucies de personne d'autre. Ce serait bien si tu t'intéressais à quelqu'un. Mais cette fois, j'ai déjà organisé une rencontre. Va et rencontre-les d'abord, et vois s'ils sont meilleurs que les gens que tu as rencontrés avant. »

« J'ai déjà été casée, » soupira Aiwarin. « Dans tous les cas, je dois toujours y aller. »

Au final, son plan têtu de se disputer à ce sujet fut en vain. Puisqu'il avait pris l'arrangement sans lui donner la chance d'être d'accord ou de refuser, elle n'avait d'autre choix que de suivre le rendez-vous forcé de son père. Aiwarin soupira bruyamment, sans se soucier que son père voie sa résistance. Au final, elle ne pouvait pas échapper à cette affaire.

**Chapitre 3 : Une cachette VIP**

« Ce gars... essaie-t-il toujours de te conquérir ? »

demanda Nattarinee, l'amie proche de Mevika, tout en enroulant des spaghettis autour de sa fourchette.

Aujourd'hui, Mevika avait prévu de retrouver sa meilleure amie pour déjeuner, car elle travaillait par hasard près du bureau de Nattarinee. Avec environ une heure pour leur pause déjeuner, c'était l'occasion parfaite de prendre des nouvelles et de se plaindre des problèmes qu'elle rencontrait.

« Oui, il essaie toujours, »

soupira Mevika, piquant le risotto dans son assiette avec une expression d'ennui, même si la nourriture était délicieuse.

« J'en ai tellement marre. Comment est-ce que je m'échappe ? »

« Eh bien, ce n'est pas mal que tu l'aies laissé s'approcher en premier lieu. Quand les gens cherchent un partenaire, ils ont besoin de temps pour apprendre à se connaître. Je pense que tu as été claire avec lui – tu lui as donné de l'espace, vous vous êtes vus à un rythme raisonnable. Mais s'il a commencé à prendre les choses trop au sérieux, ce n'est pas quelque chose que tu peux contrôler. »

« Exactement. Je ne pouvais pas l'empêcher d'avoir des sentiments, c'est pourquoi j'ai posé les limites très tôt. Au cours des trois premiers mois, j'ai déjà réduit les fois où je le voyais. Puis je lui ai dit en face que ça n'allait pas fonctionner parce que je ne ressentais rien. On était d'accord là-dessus, et il semblait l'accepter. Je ne pense pas avoir fait quoi que ce soit de mal. »

« Tu n'as rien fait de mal du tout, » acquiesça Nattarinee. « Tu as été claire quand tu as réalisé que ça ne marchait pas. Il n'a aucun droit de s'accrocher. »

« J'aurais pu couper court au bout d'un mois, mais ça aurait été trop dur, comme si je ne lui avais pas donné assez de chance. Donc je pense que j'ai géré ça équitablement – ni trop vite, ni trop long. Il devrait s'en tenir à ce dont on a convenu. »

« Celui-ci semble être le cas le plus difficile, » dit Nattarinee, se souvenant que, avant de partir étudier à l'étranger, Mevika avait également fréquenté quelqu'un pendant environ six mois. Quand les choses n'avaient pas progressé, ils s'étaient simplement séparés comme convenu.

« Tu me fais passer pour quelqu'un qui est sorti avec plein de gens, » se moqua Mevika. « Ce n'est que deux. Et je n'ai même jamais officiellement fréquenté aucun d'eux. »

« Donc tu ne prévois pas de prendre quelqu'un au sérieux ? Si ce n'est pas ce gars-là, quand est-ce que je verrai un jour mon amie dans une vraie relation ? »

« Je ne sais pas, » dit Mevika, secouant la tête paresseusement. « C'est difficile à expliquer. Les relations n'ont jamais été passionnantes. Je ne sais pas comment les transformer en véritable amour. Au final, j'ai juste réalisé qu'il n'y a pas d'urgence. Je pourrais aussi bien me concentrer sur mon travail pour l'instant. »

« Eh bien, au moins tu as de la chance que ta famille ne te mette pas trop la pression sur les relations, » rit Nattarinee. « Ils sont beaucoup trop protecteurs de leur fille ! »

« C'est une des raisons pour lesquelles, si je me lance dans une relation sérieuse, je dois m'assurer que c'est avec quelqu'un que je suis prête à présenter à ma famille et à obtenir leur approbation. Les gens avec qui j'ai parlé – ils ne sont pas encore au courant. Ma famille semble assez à l'aise avec le fait que je sois encore célibataire. Soupir... mais je suppose que c'est mieux que d'être forcée dans un mariage arrangé, n'est-ce pas ? »

« Mariages arrangés ? Est-ce que ça existe encore de nos jours ? »

« Dans certains cas, oui. Certaines familles arrangent encore des mariages pour des avantages commerciaux. Ça arrive encore dans les cercles aisés. »

« Si je devais naître dans une famille qui me forçait à faire quelque chose comme ça, je préférerais être modérément riche comme je le suis maintenant, » rit Nattarinee.

« Modérément riche ? Ta famille possède une grande clinique dans le centre-ville. »

« Oui, la fille d'un grand propriétaire de clinique qui n'a pas suivi les traces de ses parents mais a eu la liberté d'étudier ce qu'elle voulait – et qui travaille maintenant dans une entreprise. Je pense que ma vie est plutôt bonne. C'est suffisant pour moi. Au moins, je peux suivre ma propre voie. Donc, je vais garder mon énergie pour te soutenir à la place. »

« Merci beaucoup. » Mevika sourit.

« Mon seul problème, c'est mon père trop protecteur et Gawin, qui ne veut pas arrêter de me courir après. Tu vois ? Dès que je le mentionne, il m'envoie un texto. » Elle soupira.

« Bloque-le, c'est tout. Tu as déjà mis les choses au clair. »

« Il trouve toujours des moyens de me contacter. Il continue d'obtenir de nouveaux numéros pour appeler. Et je dois répondre à chaque appel à cause du travail... »

« Alors je ne sais pas quoi te dire. Ce n'est pas ta faute s'il insiste. »

« Je sais, mais cette fois, je ne le reverrai vraiment pas. Peu importe le nombre de fois qu'il appelle, je l'ignorerai. »

« Bien ! Tu es forte, tu es intelligente et tu es géniale. En plus, tu es récemment devenue une jeune femme d'affaires montante, représentant Superior à l'enchère. Puisque tu vas bientôt être occupée, les filles ont déjà organisé une soirée ce vendredi. Tu viens. »

« Attends... ce vendredi ? »

« Tu n'as pas de travail ou d'événements, n'est-ce pas ? »

« Non... Mais si j'en ai, je n'irai juste pas. »

« Mais tu n'as rien de prévu, ce qui veut dire que tu viens. Chouette ! »

« Où est-ce que c'est ? »

Elle sentit soudain que son repas avait encore meilleur goût maintenant que le sujet avait changé.

« Le même endroit où on est allées dernièrement – parce que c'est le meilleur en ce moment. Et tu l'adores aussi, alors on a choisi cet endroit. Angelo Bar. »

« Non... »

Mevika laissa distraitement sa cuillère frapper le bord de son assiette alors qu'elle s'apprêtait à prendre une bouchée de son risotto.

« Angelo Bar... »

Bien sûr, elle aimait y boire. Mais maintenant, en entendant ce nom, elle changea d'avis.

« Non, je ne devrais pas y aller. »

« Hein ? Pourquoi pas ? »

« Tu ne sais vraiment pas ? Sais-tu seulement où se trouve l'Angelo Bar ? Et qui en est le propriétaire ? »

« Quoi ? » Nattharinee fronça les sourcils en réfléchissant avant que ses yeux ne s'écarquillent et qu'elle ne prenne une inspiration vive. « Oh... c'est vrai ! Cette nouvelle à ton sujet. »

« Exactement. Et tu t'attends à ce que j'y aille ? »

« Mais les filles ont déjà réservé une table ! Elles adorent cet endroit. C'est le bar le plus en vogue en ce moment. Tu ne peux pas simplement y aller... discrètement ? »

« Discrètement ? »

« Tu l'as dit toi-même – la plupart des gens ne te reconnaissent pas encore. Personne ne va te remarquer. Vas-y, tout ira bien. »

« Non, » Mevika secoua fermement la tête, sa voix inébranlable. « Non. Je n'y vais pas. »

Les battements rythmés de la musique pulsaient à travers le luxueux bar souterrain de l'Orianna Grand, la plus grande chaîne hôtelière de la marque Orianna. Situé au cœur du quartier emblématique de Bangkok, l'Orianna Grand n'était pas juste un autre hôtel de luxe – il avait dépassé les attentes. Si l'Orianna First était un hôtel cinq étoiles dans le top dix, alors l'Orianna Grand, bien qu'ouvert depuis seulement cinq ans, avait déjà revendiqué la première place du pays.

Au-delà de Bangkok, la marque Orianna avait étendu sa portée, se vantant d'emplacements haut de gamme comme l'Orianna Resort Pattaya, l'Orianna Beach Hua Hin, l'Orianna Boutique Phuket et l'Orianna Home Stay, un nouveau projet en cours à Chiang Mai et Nan.

Désigné comme un hôtel six étoiles, l'Orianna Grand proposait des chambres à partir de plus de 20 000 bahts par nuit, avec ses suites les plus luxueuses atteignant six chiffres par nuit. Il s'adressait aux ultrariches et aux voyageurs internationaux à la recherche du summum de l'hospitalité – un service inégalé, des équipements exclusifs et des vues à couper le souffle sur Bangkok, que ce soit depuis ses chambres, ses restaurants ou même son centre de fitness avec vue panoramique sur la ville.

L'une des plus grandes attractions de l'hôtel était son spa d'aromathérapie et son onsen, qui laissait les clients dithyrambiques sur l'expérience, faisant de l'Orianna Grand un choix de premier ordre pour les touristes à gros revenus toute l'année, avec des chambres entièrement réservées pendant les hautes saisons.

Nichée au niveau souterrain de l'hôtel se trouvait son centre de vie nocturne d'élite. D'un côté se trouvait l'**Angelo Bar**, ouvert au public, ce qui signifie que les clients n'avaient pas besoin de séjourner à l'hôtel pour le visiter – ce qui en faisait une destination de choix pour l'élite sociale de la ville. Les gens riches se rassemblaient souvent ici pour socialiser. L'endroit avait des passerelles reliant les bars à gauche et à droite.

À gauche se trouvait l'**Ashley Bar**, un bar gay pour les clients hommes gays. À droite se trouvait un bar exclusivement pour les femmes, dont le principal groupe de clients était des lesbiennes. Ce bar s'appelait **Anthea Bar**.

Tous ces bars ont été créés avec l'idée de l'héritière du propriétaire de l'hôtel.

Initialement, l'idée a rencontré une forte opposition de la part de l'ancienne génération, mais après avoir obtenu l'approbation, les trois bars sont devenus largement populaires et ont généré des revenus importants pour Orianna.

« Oh wow... tout le monde est déjà saoul ? Comment allez-vous tous rentrer chez vous ? »

Mevika décroisa ses jambes, posant ses pieds sur le sol, et posa sa boisson à moitié pleine sur la table. Elle faisait attention à ne pas trop boire, se ménageant pour pouvoir rentrer chez elle en toute sécurité.

« J'ai l'air saoule ? »

Nattarinee se montra du doigt avec une voix légèrement pâteuse.

« Pas trop, mais toujours saoule, » répondit Mevika. « Vous prévoyez tous de rester jusqu'à la fermeture ? »

« Bien sûr ! Et toi ? Tu as à peine bu. »

« Je ne peux pas trop boire. Je dois rentrer en voiture et j'ai une inspection de magasin demain. Je devrais bientôt partir. »

« Tu pars déjà ? »

« Quoi ? Qui part ? »

Une de leurs amies transgenres se tourna vers elles. « Maple, tu pars ? »

« J'ai du travail. Contrairement à vous, je n'ai pas de samedi de libre. »

« Eh bien, nous ne pouvons pas toutes être aussi occupées qu'une héritière de grand magasin comme toi, » taquina une autre amie.

« Fais attention sur le chemin du retour, d'accord ? »

« Pff, utiliser le travail comme excuse. On n'a même pas le courage de te faire rester, » bouda Nattarinee.

« Je me suis bien amusée avec vous tous, c'est suffisant, » sourit Mevika, se souvenant soudain de quelque chose. Elle regarda autour d'elle. Le bar était grand et animé, mais pas trop bondé – il y avait encore de l'espace pour se déplacer confortablement. Elle se sentit légèrement mal à l'aise, mais ce n'était probablement rien.

« Au fait, cette photo que tu as postée tout à l'heure... je ne suis pas dessus, n'est-ce pas ? »

Elle chuchota à son amie.

« Non, ne t'inquiète pas. Tu m'as dit de ne pas t'inclure. »

« Je m'inquiète juste que quelqu'un d'autre ait pu prendre une photo de moi en arrière-plan. Est-ce que quelqu'un d'autre a posté quelque chose ? »

« J'en doute. Probablement juste des 'check-ins' et des légendes sur leur soirée, » la rassura Nattarinee, lui tapotant le menton de manière enjouée. « Rentre en toute sécurité, et appelle-moi quand tu seras arrivée. »

« C'est noté. Toi aussi – ne reste pas dehors trop tard. »

Mewika fit un signe de la main à son amie la plus proche, puis se tourna pour dire au revoir au reste du groupe. Elle attrapa son petit sac à bandoulière sur le canapé et se dirigea rapidement vers la sortie du bar. La musique s'estompa alors qu'elle marchait vers l'entrée du bar, mais avant de pouvoir atteindre les escaliers menant à la sortie du premier étage, ses yeux aperçurent un homme à l'allure familière.

Il regardait autour de lui, regardant les panneaux de « bar » sur les cloisons, comme s'il essayait de déterminer dans quelle direction se trouvait le bar où il voulait aller. Mevika tressaillit légèrement. Elle se détourna rapidement juste au moment où il semblait qu'il allait regarder dans sa direction.

Essayant d'agir naturellement, elle sortit son téléphone de son sac et se dirigea vers la passerelle reliant les trois bars. Une voix familière appelant son nom la fit se tendre à nouveau, mais elle fit semblant de ne pas l'entendre. Elle accéléra le pas, tenant son téléphone à son oreille comme si elle était en train de parler à quelqu'un – bien qu'en réalité, elle ne parlait avec personne du tout.

Pendant une seconde, elle pensa à faire demi-tour et à rentrer dans l'Angelo Bar, mais c'était trop tard. Et si elle restait à l'intérieur, il viendrait juste la chercher à la table, la laissant sans échappatoire – à moins que ses amis ne l'aident à le chasser.

Elle ressentit un bref moment de panique. Elle s'était promise de ne plus le revoir. Alors pourquoi... pourquoi était-il venu la chercher ici ?

Sa voix retentit à nouveau, plus forte cette fois, et avant qu'elle ne puisse réagir, sa main tendit la main et lui attrapa le poignet, l'arrêtant net.

« Gawin ? »

La voix de Mevika était teintée d'une surprise feinte, comme si elle ne l'avait remarqué que maintenant. « Qu'est-ce que tu fais ici ? »

« J'ai vu tes amis se 'checker' ici, alors je... »

« Quoi ? » Elle le coupa, l'irritation claire dans son ton. « Personne ne t'a invité. Tu te pointes comme ça ? »

« Tu ne réponds jamais à mes textos. Tu ne réponds pas à mes appels... »

« Parce que nous avons convenu de ne plus nous revoir ! Quand vas-tu comprendre ça ? Lâche-moi ! Je dois partir. »

Mevika arracha son poignet de sa prise.

« Où vas-tu ? Tu as des projets ? »

« J'ai des projets avec quelqu'un d'autre. Rentre chez toi déjà. Arrête de me déranger – s'il te plaît. »

Sur ce, elle tourna les talons et s'éloigna en hâte, ne sachant même pas où la passerelle la mènerait ni comment elle s'échapperait. Heureusement, un groupe de trois femmes marchait vers elle. Saisissant l'opportunité, elle se glissa rapidement devant elles avant qu'elles ne s'étirent en ligne, créant une barrière entre elle et Gawin.

Elle marchait à moitié, courait à moitié, sa respiration courte et saccadée. Mais juste au moment où elle avançait, une autre femme se dressa soudain sur son chemin.

*Tac !*

Elle se cogna droit contre quelqu'un.

« Oups ! Je suis tellement désolée ! »

Mevika s'excusa rapidement, réalisant qu'elle était en faute pour s'être précipitée de manière insouciante.

« Aïe ! Qu'est-ce que c'est ? »

La femme qu'elle avait heurtée eut un hoquet de surprise avant d'éclater soudainement de rire joyeusement.

« Eh bien, eh bien ! Regardez qui je viens de croiser ! »

La voix familière la fit lever les yeux rapidement tandis que le parfum familier de parfum frappait son nez. Elle connaissait la réponse à la seconde même où elle vit une paire d'yeux la fixer de près.

« Vous... »

« Qui fuyez-vous ? »

Aiwarin semblait comprendre la situation. Elle jeta un coup d'œil par-dessus l'épaule de Mevika pour regarder derrière elle et vit un homme marcher vers elles. Elle tira rapidement Mevika derrière elle.

« Il vous suit ? »

Elle demanda d'une voix basse, s'assurant que l'homme ne l'entende pas.

« O-Oui, je le fuis. »

« Ah, » Aiwarin se prêta immédiatement au jeu. « Je vous attendais. »

Elle enroula rapidement un bras autour de la taille de Mevika, la tirant près d'elle. « Allons à l'intérieur. »

La voix de quelqu'un qui s'approchait arrêta Aiwarin dans son élan. Elle se retourna pour regarder.

« Oh ? Et qui est-ce ? Vous cherchez quelqu'un ? Désolé, les hommes ne sont pas autorisés ici. »

Elle guida fermement Mevika vers l'avant avec le bras autour de sa taille.

Mevika jeta un bref coup d'œil à Gawin avant de se dépêcher avec Aiwarin, ne sachant même pas où elle était emmenée. Ce n'est que lorsqu'elles atteignirent l'entrée qu'elle remarqua le logo – une silhouette de femme avec des lettres roses élégantes et fluides.

**Anthea Bar.**

**Chapitre 4 : Une histoire secrète au bar**

**Anthea Bar**

L'atmosphère au bar Anthea était plutôt calme et dégageait une ambiance rêveuse et romantique. L'intérieur était décoré dans des tons de rose, avec un éclairage ajusté pour qu'il ne soit ni trop doux ni trop chaud. Le design était bien équilibré, avec de doux nuages roses sur le plafond et certaines sections des murs.

Les canapés étaient rose clair et le comptoir du bar était blanc. Une musique de jazz douce jouait en fond sonore, ce qui le rendait différent du bar Angelo, qui était plus animé. C'était peut-être parce que le bar Anthea était un bar réservé aux femmes, mais il n'était pas si silencieux que de nombreuses tables restaient vides.

Bien que plus petit que le bar Angelo, le bar Anthea avait un étage en mezzanine avec des tables hautes, où les clients pouvaient déguster des boissons et écouter de la musique dans une ambiance détendue. C'était parfait pour ceux qui venaient seuls ou en couple, souhaitant s'imprégner de l'atmosphère, surtout les soirs où le bar était particulièrement bondé.

Étant un vendredi soir, c'était le moment le plus animé au bar Anthea, avec des clients arrivant en grand nombre de 19 heures à minuit. Après cela, les gens commençaient à partir progressivement, même si le bar restait ouvert jusqu'à 2 heures du matin.

Cependant, certains clients s'attardaient encore, discutant et appréciant la musique. Des chansons entraînantes jouaient entre 20 heures et 22 heures, après quoi la musique ralentissait pour créer une ambiance plus détendue propice à la conversation.

« Asseyons-nous ici, » dit Aiwarin à Mevika en la guidant vers une table vide dans le coin près du mur. C'était une table à l'écart des autres, offrant le plus d'intimité. Il était un peu plus de minuit, et il y avait encore des groupes de trois ou quatre personnes qui buvaient et discutaient, ainsi que des tables avec seulement deux personnes. Sur la mezzanine, deux personnes étaient assises seules dans des coins séparés, tandis qu'une femme était assise au comptoir du bar. De plus, deux des quatre salons VIP à l'étage étaient occupés.

« Merci, » dit Mevika, ajustant son sac à bandoulière alors qu'elle s'apprêtait à s'asseoir. Elle devint soudainement consciente du bras toujours enroulé autour de sa taille et jeta un coup d'œil sur le côté, faisant signe à Aiwarin.

« Oh, c'est vrai, » Aiwarin relâcha rapidement sa prise.

« J'ai juste... »

« Je comprends bien vos intentions, » sourit Mevika. « Merci beaucoup. Je vais rester juste un petit moment. Êtes-vous pressée d'aller quelque part ? »

« Je ne suis pas pressée. Asseyez-vous, » fit Aiwarin en faisant un geste vers son invitée inattendue mais bienvenue, qu'elle avait heureusement rencontrée par hasard. Pour elle, c'était une coïncidence chanceuse.

Mevika s'installa sur le canapé, jetant un coup d'œil à Aiwarin, qui s'assit sur le même long canapé, laissant un petit espace entre elles.

« J'étais sur le point de partir au début, mais je suis tombée sur vous. Je n'avais juste rien d'autre à faire, c'est tout, » dit Aiwarin.

« Oh, je vois. » Mevika regarda autour d'elle avec intérêt. Elle savait qu'Aiwarin était l'héritière de ce bar, il n'était donc pas surprenant de la voir vérifier les choses. Mais elle ne pouvait s'empêcher de se demander s'il y avait une autre raison.

« Êtes-vous ici pour une inspection ? »

Aiwarin rit. « Une inspection ? Eh bien, oui. Ce bar est le mien, comme vous le savez probablement. J'ai construit les trois bars ici et je les gère. Mais pour être honnête, je ne visite pas les deux autres aussi souvent que celui-ci. »

« Pourquoi ? »

Aiwarin haussa les épaules. « Parce que j'aime cet endroit le plus. »

« Vous aimez cet endroit le plus ? »

« Je suis comme l'une des clientes ici, » dit Aiwarin. « Un soir comme celui-ci, je veux juste me détendre. »

Elle répondit à la question de Mevika avant de se tourner vers un membre du personnel qui s'était approché.

« J'ai déjà pas mal bu. Juste un verre de vin de plus suffira. En voulez-vous un aussi ? C'est pour moi. »

« Je prendrai juste un verre de vin. Je dois rentrer en voiture. Et vous n'avez pas besoin de payer pour moi – je vous impose déjà. »

« Je suis la propriétaire. C'est juste un verre de plus sur ma note, rien de bien grave. »

Aiwarin se tourna ensuite vers le membre du personnel qui attendait la commande.

« Donnez-lui un autre verre de vin. Oh, et assurez-vous que les gardes de sécurité gardent un œil sur l'entrée. Il y a un homme dehors – ne le laissez entrer sous aucune circonstance. »

« Oui, mademoiselle Ai, » Le membre du personnel s'inclina et alla s'occuper des commandes.

« Attendez, vous avez dit que c'est votre bar préféré ? » Mevika ramena rapidement la conversation au sujet.

« Hmm ? » Aiwarin se déplaça, croisant les jambes en se tournant pour faire face à celle qui la questionnait. « Vous semblez particulièrement intéressée par cela. »

« Ou ne voulez-vous pas que je demande ? »

« Non, non. Demandez. Au moins pour l'instant, nous ne sommes pas en compétition – nous pouvons parler de n'importe quoi. »

« Alors je demande à nouveau, » dit Mevika.

« J'aime juste ça, » répondit Aiwarin, ne voyant aucune raison d'être vague puisqu'elle avait abordé le sujet elle-même. « J'aime cet endroit. J'aime ce genre d'atmosphère. »

« Ce genre d'atmosphère ? »

« J'aime les femmes. »

Dès que ces mots quittèrent la bouche d'Aiwarin, son regard se verrouilla sur celui de Mevika, la maintenant en place. L'intensité rendit Mevika momentanément nerveuse. Elle fixa les yeux d'Aiwarin, sentant comme si ces mots – « J'aime les femmes » – étaient accentués par ce regard inébranlable.

À ce moment-là, le silence remplit l'espace entre elles, leurs yeux étant fixés l'un sur l'autre pendant ce qui semblait être une éternité. Cela fit accélérer le rythme cardiaque de Mevika de manière inattendue.

« Si vous êtes si silencieuse, j'espère que vous ne me regardez pas bizarrement, » brisa finalement Aiwarin le silence après une longue pause.

« Non, » Mevika secoua rapidement la tête, revenant à la réalité. Elle avait finalement échappé au regard intense d'Aiwarin, mais cela avait laissé un effet persistant. Ce n'était pas la peur du danger – c'était un genre de peur différent, le genre qui la rendait si troublée qu'elle en oubliait presque de respirer correctement.

Elle expira légèrement avant de répondre, « Je ne pense pas que ce soit bizarre. Je suis juste surprise. »

« Surprise que j'aime les femmes ? »

« Je ne pense pas qu'aimer le même genre soit étrange. C'est juste... c'est une nouvelle information que j'ai apprise directement de vous. Personne ne l'a jamais mentionnée auparavant. »

« On dirait que vous me connaissez depuis longtemps. »

« Je vous connais grâce aux médias d'affaires. Parfois, les gens parlent de vous – la femme qui a réussi dans le monde des affaires. »

« Oh ? Ça a l'air impressionnant. »

« Ce n'était pas un compliment de ma part. C'est juste ce que les médias écrivent ou ce que les autres disent. »

« Je n'oserais pas supposer que vous me complimentiez. Si jamais vous le faites, je l'accepterai avec plaisir. » Aiwarin termina sa phrase avec un léger sourire en coin.

« Alors pourquoi m'avez-vous dit avec confiance que vous aimiez les femmes ? En tant que concurrente, n'avez-vous pas peur que je puisse l'utiliser contre vous dans le jeu ? »

« Parce que je ne pense pas que vous soyez le genre de personne à jouer de manière sale, » sourit Aiwarin. « Vous n'êtes pas comme ça, n'est-ce pas ? »

Mevika étudia attentivement Aiwarin, inclinant légèrement la tête comme si elle essayait de déceler des incohérences dans ses propos. Mais le sourire détendu d'Aiwarin montrait une confiance en son propre jugement – elle ne voyait pas Mevika sous un jour négatif.

« Vous avez raison, » Mevika prit une profonde inspiration. « Je n'essaierais pas de gagner en utilisant de telles tactiques. »

« Exactement. Après tout, vous êtes ici au bar d'Orionna malgré le fait de savoir que nous sommes des rivales en affaires. Cela signifie que vous avez toujours l'esprit ouvert. »

« Mon amie a insisté pour que je vienne. Je suis venue ici plusieurs fois auparavant, mais depuis que nous sommes devenues concurrentes en affaires, j'ai senti que je ne devrais plus venir. J'avais l'intention que ce soit ma dernière visite. Honnêtement, je ne voulais même pas que vous sachiez que j'étais ici. »

« Mais vous êtes tombée sur moi quand même. Peut-être que le destin a décidé que je devais le découvrir. » Le ton d'Aiwarin était léger. « Plus que tout, je suis heureuse que nous nous soyons rencontrées comme ça – sans que vous ayez à vous cacher. Et vous n'avez vraiment pas à le faire. Quelle que soit la raison pour laquelle vous pensiez que cela devrait être votre dernière visite, tant que je vous accueille ici... »

« Je ne me sens juste pas à l'aise. »

« Eh bien, je ne peux pas vous forcer. Mais même si vous dites cela, vous êtes la bienvenue pour revenir à tout moment, » dit Aiwarin, se tournant pour accepter un verre de vin du personnel et en tendant un à Mevika. « Au fait, quel est votre surnom ? »

« Hmm ? » Mevika s'arrêta juste au moment où elle s'apprêtait à prendre une gorgée de vin.

« Votre surnom. Mevika – votre nom est joli, mais c'est un peu long. »

« Pourquoi avez-vous besoin de le savoir ? C'est une affaire. Utiliser les vrais noms est normal. »

« Mais je veux vous appeler par votre surnom. Je me demande ce que ça pourrait être... 'Me' ? Ou... »

« Maple. »

« Hmm ? » Aiwarin parut surprise avant d'éclater en un sourire satisfait. « Je m'attendais à ce que ce ne soit qu'une syllabe. Ah... au moins il y a toujours 'Me' dedans. Eh bien, maintenant je connais votre surnom... Maple. »

« Vous allez m'appeler comme ça ? »

« Est-ce que ça vous semble trop familier ? »

« Non, vous pouvez m'appeler comme vous voulez. Mais quand nous nous rencontrons pour le travail, utiliser mon nom complet serait plus approprié. »

« Je sais. Je peux faire la différence. » Aiwarin gloussa.

« Mais... devez-vous vraiment m'appeler 'Khun' ? »

« Hmm ? »

« Vous pourriez juste utiliser 'vous' et 'je' avec moi, comme je vous parle. »

« S'il s'agit de cela... attendons d'être plus proches. Alors je parlerai comme ça. »

« Nous devons attendre d'être plus proches ? » Aiwarin rit à nouveau. « Oh non, est-ce que nous serons même si proches ? »

Lors de leur première rencontre, Aiwarin avait appelé Mevika « Khun » comme la plupart des gens dans le monde des affaires. Mais ce soir, la façon dont elle parlait a changé dès qu'elles se sont revues.

« Je ne sais pas, » dit Mevika, prenant une gorgée de vin. Elle évitait le regard d'Aiwarin, toujours incapable d'oublier ce qu'elle avait dit plus tôt – qu'elle aimait les femmes. Ce n'était pas qu'elle craignait qu'Aiwarin essaie de flirter avec elle. Aimer les femmes ne signifiait pas aimer toutes les femmes – elle le savait bien. À moins, bien sûr, qu'Aiwarin ne soit réellement intéressée par elle... mais c'était peu probable.

« Alors j'attendrai le jour où vous m'appellerez simplement 'je' et me parlerez de manière informelle. »

« Vous pensez vraiment que nous serons si proches ? »

« Est-ce mal d'espérer ? »

« Pourquoi espérez-vous quelque chose ? »

« Je ne sais pas. »

« Êtes-vous généralement une personne qui flirte ? »

« Hmm ? » Aiwarin s'arrêta, sur le point de prendre une gorgée de vin. « Moi ? Une personne qui flirte ? Pas vraiment. Je ne m'engage juste pas dans des relations sérieuses. Je prends parfois des verres avec des femmes, mais je ne me considère pas comme une joueuse. Je suis célibataire – je n'ai pas de femmes classées première, deuxième, troisième, ou quoi que ce soit de ce genre. »

« C'est bon à savoir, » dit Mevika, prenant une gorgée de son vin.

« Pourquoi demandez-vous ? »

« Aucune raison. J'ai juste demandé. Je devrais y aller bientôt – je ne vous dérangerai pas beaucoup plus longtemps. Il se fait tard. »

« Vous ne me dérangez pas du tout. Restez un peu plus longtemps, au moins jusqu'à ce que vous soyez sûre d'être en sécurité. Au fait, qui était ce gars dehors ? J'aurais dû demander plus tôt. »

« Quelqu'un que je fréquentais. Mais nous n'étions pas en couple – juste une relation pour voir si ça fonctionnerait. »

« Vous le fréquentiez ? » Aiwarin leva les yeux pensivement. « Alors pourquoi l'évitez-vous ? »

« J'ai été claire sur le fait que nous nous fréquenterions pendant un certain temps, et si ça ne marchait pas, nous prendrions des chemins séparés. J'ai mis fin aux choses il y a presque un an, mais il insiste toujours pour être avec moi. »

« C'est affreux. L'accord était clair... Non, en fait, quelqu'un rompt l'accord. »

« C'est lui qui le rompt. »

« Exactement, je parlais de lui. » Aiwarin était entièrement du côté de Mevika, et pour une bonne raison. « N'importe qui peut fréquenter quelqu'un, et n'importe qui a le droit de partir si ça ne marche pas. »

« On dirait que vous êtes quelqu'un qui a déjà rejeté des gens. »

« Bien sûr. Et pas seulement une fois. Cela fait longtemps, cependant. »

« Des femmes ? »

« Des hommes, en fait. Et comme je n'étais pas intéressée, je n'ai pas arrêté de les rejeter. Je n'ai réalisé qu'après l'université que j'aimais les femmes. »

« Vous les avez rejetés parce que c'étaient des hommes, pas seulement parce qu'ils n'étaient pas la bonne personne pour vous ? »

« Laissez-moi reformuler. » Aiwarin agita son index rapidement avant de poser son verre de vin et de poser un coude sur l'accoudoir du canapé, se tournant légèrement sur le côté.

« Au début, je pensais juste qu'ils n'étaient pas les bons. Beaucoup d'entre eux m'ont abordée, et je les ai rejetés avant même de sortir avec eux. Mais je n'ai pas réalisé que je n'étais en fait pas intéressée par les hommes avant d'être sur le point de partir étudier à l'étranger. J'ai rencontré une femme qui aimait les femmes, nous nous sommes bien entendues, et... après avoir été avec elle, j'ai réalisé – ah, c'est ce que j'aime. »

« Tousse, tousse ! » Mevika s'étouffa.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » Aiwarin attrapa rapidement un mouchoir et le lui tendit. Mais comme Mevika tenait toujours son verre de vin et toussait légèrement, Aiwarin tendit instinctivement la main et tamponna le coin de ses lèvres pour elle, la figeant.

« J'ai dit quelque chose de mal ? »

« Vous... n'avez pas besoin de partager tous les détails. » Mevika parla sans détour.

« Oh, vraiment ? » Aiwarin rit. « Pourquoi ? Est-ce choquant que j'aie été avec une femme ? »

« Je ne m'attendais juste pas à ce que vous le disiez si ouvertement. »

« Ce n'est pas étrange. C'est comme les hommes et les femmes. » Aiwarin jeta un coup d'œil aux lèvres de Mevika, remarquant qu'elle les avait légèrement pressées l'une contre l'autre, probablement en toussant. Elle utilisa soigneusement le mouchoir pour les tamponner à nouveau.

« Je veux juste en faire quelque chose de naturel. Je parlais des moments qui m'ont aidée à me découvrir. Au cas où... » Son regard s'attarda sur les lèvres de Mevika alors qu'elle essuyait doucement la zone, faisant attention à ne pas étaler le rouge à lèvres.

« Au cas où vous voudriez un jour trouver des réponses pour vous-même. »

Elle éloigna lentement sa main, mais ses yeux restèrent fixés sur le visage de Mevika.

L'odeur du parfum. Le ton de la voix lorsqu'elle parlait si franchement. Le rire doux, porteur d'un charme indéniable. Les gestes, la façon dont elle se comportait. Les choses qu'elle lui faisait.

Mevika resta silencieuse pour ces raisons. Cela ne l'avait jamais affectée depuis le début. Elle avait bien gardé son sang-froid, mais c'était peut-être parce qu'elle était restée à proximité trop longtemps.

Lorsque la femme se rapprocha et tamponna délicatement un mouchoir sur ses lèvres, Mevika retint inconsciemment sa respiration et se retrouva à fixer les lèvres de la femme en retour. Une image torride d'elle lui traversa l'esprit.

Non.

« Euh... » Mevika se ressaisit rapidement. « Je dois y aller maintenant. »

Elle se déplaça précipitamment, attrapant son verre de vin et finissant la boisson.

« Vous partez déjà ? »

Aiwarin déplaça légèrement ses hanches en arrière, incertaine d'avoir dit quelque chose qui rendait la situation gênante. Elle essaya rapidement d'expliquer, « Je n'essayais pas de vous faire être d'accord avec moi. J'ai juste dit ça au cas où vous pourriez trouver votre propre raison. Peut-être que vous n'avez pas la même raison que moi. Peut-être que vous n'aimez juste pas cet homme. »

« Non, » Mevika secoua la tête. « Ce n'est pas juste lui. Je n'ai jamais aimé aucun des hommes que j'ai fréquentés. »

Elle l'admit directement, posant son verre de vin sur la table avant de se lever.

Aiwarin leva les yeux vers elle sous le choc, ne s'attendant pas à cette réponse.

« Vous avez beaucoup partagé sur vous-même avec moi, alors je vous ai juste donné ma propre raison. »

Mevika attrapa son petit sac à bandoulière et se tourna vers Aiwarin avec gratitude.

« Merci de vous être occupée de moi ce soir. »

« Je vous raccompagne, » Aiwarin se leva rapidement et suivit Mevika à l'extérieur.

Mevika ne l'arrêta pas.

**Chapitre 5 : La raison d'un cœur qui s'emballe**

Alors qu'elles marchaient vers la sortie du bar Anthea, un membre du personnel féminin, qui était un agent de sécurité de l'établissement, s'approcha d'Aiwarin et lui rapporta discrètement d'une voix que seules quelques personnes à proximité pouvaient entendre.

« Cet homme fait les cent pas dehors. Je ne suis pas sûre s'il est toujours là ou s'il est parti. Devrais-je aller vérifier à nouveau ? »

« Il est toujours là ? »

Aiwarin soupira, son regard fixé sur la porte de sortie fermée. « C'est bon. Merci. »

« Oui. »

Une fois son devoir de rapport terminé, la garde recula pour surveiller la zone au cas où quelque chose d'autre nécessiterait son attention.

« Je suppose que nous devons être un couple maintenant, » lâcha soudainement Aiwarin après une brève pause.

« Quoi ? » s'exclama Mevika.

« C'est probablement la seule façon de gérer cette situation. Il n'y a pas beaucoup de raisons pour que vous soyez dans un endroit comme celui-ci. Puisque nous utilisons déjà cette approche pour éviter les ennuis, autant nous y engager. Allons-y, je vous sors d'ici. »

Sur ce, elle leva son bras, l'offrant à Mevika pour qu'elle le tienne.

Mevika baissa les yeux sur le bras mince plié à angle droit, lui signalant de se lier au sien. Elle ne comprenait pas entièrement ce qu'elle était censée faire mais saisissait l'idée. Alors, elle se prêta au jeu, glissant son bras dans celui d'Aiwarin.

Lorsqu'elle fut tirée près, elle se tendit légèrement mais parvint à maintenir un comportement naturel.

Aiwarin poussa la porte et scanna rapidement la zone. Elle repéra quelqu'un qui attendait à distance à l'extérieur. Sans hésitation, elle tira Mevika vers une petite alcôve à côté des escaliers qui reliaient l'étage supérieur au bar Anthea.

« Je ne veux pas que vous partiez tout de suite, » dit-elle, prétendant parler d'une voix basse destinée à elles deux seulement. Cependant, la légère ivresse rendait difficile le contrôle de son volume, et dans le petit coin, sa voix portait plus que prévu. Le son de leurs pas résonna, probablement assez fort pour que quiconque à proximité l'entende. À ce moment-là, Aiwarin sentit un mouvement qu'elle ne pouvait pas voir, mais cela faisait déjà partie de son plan.

Elle poussa doucement Mevika contre le mur, la regardant droit dans les yeux comme si elle essayait de transmettre quelque chose de non-dit. Puis, elle se pencha et chuchota doucement à son oreille.

« Ne vous inquiétez pas. Vous n'avez qu'à jouer la comédie. »

« Que dois-je faire ? » Mevika avait une idée mais n'était pas complètement sûre. Elle chuchota en retour, laissant leur proximité créer l'illusion dont elles avaient besoin pour tromper quiconque les regardait.

« Je vais peut-être devoir vous toucher un peu. »

« Mm. »

C'est tout ce que Mevika dit. Elle n'osa pas en dire plus, mais sa réponse signalait son consentement. Elle resta immobile, tendue, permettant à Aiwarin de faire ce qui était nécessaire. Elle n'avait aucune idée de ce qui allait se passer—jusqu'à ce qu'elle sente la pointe du nez d'Aiwarin effleurer la courbe de son cou.

Elle faillit tressaillir mais se força à rester immobile. Aiwarin faisait attention, s'assurant de ne pas laisser ses lèvres se presser trop près. Au lieu de cela, elle laissait seulement la pointe de son nez effleurer légèrement, faisant à peine contact.

Quand il remonta vers sa mâchoire, Mevika se tendit encore plus. Quiconque passait par là supposerait qu'elles étaient intimement engagées, mais Aiwarin savait qu'elles devaient le rendre encore plus convaincant. Elle traîna lentement son nez vers la joue de Mevika, se positionnant de manière à ce que quiconque regardant de loin penserait qu'elles s'embrassaient.

Si elles se contentaient de maintenir la position, cela pourrait sembler assez réel. Mais s'il n'y avait pas de mouvement, cela pourrait facilement les trahir. Aiwarin rapprocha ses lèvres, s'arrêtant juste avant qu'elles ne se touchent, ne laissant qu'un souffle d'espace entre elles—si près que c'était presque dangereux.

Elle pouvait sentir son cœur battre d'une manière qu'il n'avait jamais battue auparavant. Et ce n'était pas seulement le sien—les battements de leurs deux cœurs s'accéléraient. L'intensité rendait la respiration difficile, les forçant à retenir leur souffle pendant un moment. Aiwarin n'avait aucune idée de ce que Mevika ressentait, mais pour elle, rester immobile à ce moment-là était presque insupportable.

« Où est votre voiture ? Je vous ramène. »

Aiwarin prit la main de Mevika, laissant la propriétaire de la voiture montrer le chemin. Lorsqu'elles atteignirent enfin le véhicule, Mevika monta la première, et Aiwarin la suivit rapidement, se glissant sur le siège passager et fermant la porte avec un sentiment d'urgence. Elle jeta un coup d'œil dans le rétroviseur du côté conducteur et aperçut Gawin qui se tenait à distance.

Cela signifiait qu'il attendait toujours—espérant toujours une autre chance de voir Mevika.

« Il est toujours là, » murmura Aiwarin, se penchant plus près de Mevika. Elle appuya sur le bouton pour baisser légèrement la vitre et posa une main sur la porte pour se stabiliser. Alors qu'elle s'arrêtait, son visage se retrouva beaucoup plus près de celui de Mevika qu'elle ne l'avait prévu.

Leurs yeux se rencontrèrent.

Le même sentiment que tout à l'heure persistait. Le simple fait d'être à nouveau si proches rendait impossible pour Aiwarin de détourner le regard. Sa respiration devint irrégulière.

« ...Je peux toucher vos lèvres ? »

La question envoya une chaleur vive sur les joues de Mevika. Elle était sûre que son visage devait être devenu rouge à présent. Elle eut à peine le temps de réfléchir—seulement quelques courtes secondes passèrent avant que, à sa propre surprise, elle ne donne une réponse.

« ...D'accord. »

Au moment où elle entendit ce seul mot, Aiwarin ferma les yeux et pressa doucement ses lèvres contre celles de Mevika. Aucune hésitation.

Il n'y eut pas d'autre mouvement, juste le contact le plus léger. Même cela seul fit battre leurs cœurs follement, hors de tout sens de contrôle.

Mevika pouvait sentir la douceur délicate contre ses propres lèvres—la faible pression du contact d'Aiwarin. Ce n'était pas vraiment un baiser. Ou... était-ce le cas ?

Elle savait que si quelqu'un venait à regarder dans la voiture en ce moment, à travers la vitre légèrement ouverte, il le verrait clairement—les verrait, ensemble, comme ça.

Une pensée traversa son esprit : qu'est-ce que ça ferait si Aiwarin appuyait juste un peu plus ? Elle n'était pas sûre qu'elle oserait le découvrir. Mais avant qu'elle ne puisse s'y attarder, Aiwarin chuchota—

« ...Je peux vous embrasser ? »

« ...Mm. »

Aucune hésitation. Pas le temps de réfléchir. Dès que la question parvint à ses oreilles, Mevika répondit immédiatement, comme si elle avait perdu toute raison.

Aiwarin sourit et pressa ses lèvres entièrement contre celles de Mevika, ne se retenant plus. Elle l'embrassa, et Mevika la lui rendit. Leurs yeux se fermèrent, et pour la première fois, aucune n'eut à retenir son souffle—elles le laissèrent simplement circuler naturellement, portées par le moment.

Même avec prudence, même en sachant qu'elles venaient juste de se rencontrer, Mevika ne pouvait pas nier qu'elle n'avait jamais ressenti ce genre d'excitation lors d'un baiser auparavant. Elle avait connu des baisers ennuyeux, des baisers forcés—mais celui-ci était différent. C'était la curiosité qui l'avait poussée à dire oui sans y réfléchir à deux fois.

Elle était sensible au parfum d'Aiwarin. Non pas d'une manière qui l'affectait physiquement, mais d'une manière qui la rendait instable. Le parfum était un qu'elle aimait déjà, mais sur une femme aussi captivante qu'Aiwarin, il était bien plus enivrant que lorsqu'elle le portait elle-même.

Elle laissa Aiwarin l'embrasser encore et encore, juste parce qu'elle avait demandé la permission. Aiwarin, qui aimait les femmes. Mevika, qui n'avait jamais réfléchi à ce qu'elle aimait. Mais à ce moment-là, elle savait—elle aimait le goût de ce baiser.

C'est arrivé si vite, si facilement. C'était peut-être juste une attraction. Une personne qui était libre dans des relations comme celle-ci, et une autre qui se livrait simplement à la curiosité.

Lentement, les lèvres d'Aiwarin se séparèrent de la lèvre inférieure de Mevika, un doux son brisant le silence alors qu'elles se séparaient.

Aiwarin ouvrit les yeux progressivement, trouvant le visage de Mevika toujours détendu, ses yeux fermés pendant un moment de plus avant de s'ouvrir doucement pour rencontrer les siens.

Elle sourit—juste légèrement. Pas avec triomphe, pas avec arrogance. Juste avec la satisfaction tranquille de savoir que Mevika s'était volontairement rendue, lui avait fait assez confiance pour que cela se produise.

« Je ne sais pas si vous aimerez, » murmura Aiwarin, inclinant légèrement la tête, le coin de ses lèvres se courbant vers le haut. « Mais peut-être que vous découvrirez quelque chose. »

Elle plissa les yeux de manière enjouée avant de continuer, « Je suis sérieuse, vous savez. Mais que vous vouliez prendre cela au sérieux ou non—cela dépend de vous. »

Puis, elle expira doucement, jetant un coup d'œil à l'extérieur de la voiture. Gawin était parti. Que le champ soit libre ou non n'avait plus vraiment d'importance. Mevika était déjà dans sa propre voiture, en sécurité.

Aiwarin ouvrit la porte et sortit, marchant du côté du conducteur. Elle s'appuya contre la fenêtre ouverte, lançant un dernier sourire à Mevika avant de tourner pour partir.

« Est-ce que ce soir vous a donné l'impression que nous sommes plus proches ? »

« Pas vraiment. » Mevika secoua la tête. Le simple fait qu'elle ait permis un baiser ne signifiait pas qu'elle était complètement facile à séduire. La curiosité et l'attirance physique pouvaient l'emporter sur certaines choses, mais d'autres nécessitaient du temps.

« Ah. » Aiwarin sourit. « Si ce n'était pas suffisant pour nous rapprocher, alors je suppose que la prochaine fois, nous devrons faire quelque chose qui nous rapproche encore plus. »

Sur ce, elle recula de la voiture, donnant à Mevika l'espace nécessaire pour démarrer le moteur et partir.

Mevika rencontra le regard d'Aiwarin pendant un instant. Elle ne dit pas au revoir. Au lieu de cela, elle appuya sur le bouton, laissant la vitre remonter lentement. Une fois qu'elle fut fermée, elle démarra la voiture et s'en alla. Aiwarin resta là, regardant le véhicule disparaître au loin.

La BMW blanche sortit en douceur du parking, passa le poste de sécurité du bar et s'engagea sur les routes intérieures de l'hôtel. Cela signifiait que Mevika avait réussi à échapper à quiconque avait attendu pour s'immiscer dans son intimité ce soir.

Aiwarin se sentait en sécurité à l'endroit qu'elle possédait. La sécurité ici était solide. Même si quelqu'un essayait de causer des ennuis, des agents étaient postés à proximité, garantissant qu'aucun regard indésirable n'avait vu ce qui s'était passé à l'intérieur de la voiture. Les seuls témoins possibles seraient des clients marchant du bar au parking—ou quelqu'un qui espionnait délibérément.

Maintenant, la zone était vide. Personne n'était là.

Elle ne pouvait qu'espérer que Gawin avait vu assez pour comprendre—Mevika en avait fini avec lui. Quel que soit leur passé, il était clair qu'elle n'avait aucune intention de revenir en arrière. Ce soir, elle avait choisi d'être avec Aiwarin à la place. Que cela signifie quelque chose de sérieux ou ne soit qu'un moment passager, Aiwarin ne le savait pas. Mais au moins, pour l'instant, Mevika avait fait son choix.

De retour dans sa chambre, Aiwarin enfila une nuisette en satin bleu foncé, laissant le tissu glisser doucement sur sa peau. Elle massa une légère couche de lotion sur son corps, suivie de sa routine de soins de la peau nocturne.

Avant de se coucher, le léger parfum remplissait l'air, apportant un sentiment de calme qui aurait dû la faire s'endormir facilement. Mais avec ses pensées qui s'emballaient encore, Mevika savait qu'elle ne pourrait pas s'endormir si vite.

Elle attrapa son iPad Air, s'appuyant contre la tête de lit, et fit rapidement défiler les messages non lus. Puis, elle ouvrit Keep Merno, où elle stockait des images et des liens vers divers articles de presse.

Parmi eux se trouvaient des rapports sur les prochaines enchères d'affaires et l'intense concurrence entre deux femmes—toutes deux représentant de puissantes corporations, toutes deux sur le point de s'affronter dans la guerre des enchères.

Ses doigts firent un zoom sur une photo des deux femmes se serrant la main lors d'une présentation officielle. La nouvelle les dépeignait exactement comme elles étaient—rivales, cela ne faisait aucun doute. Même si leur rencontre inattendue de ce soir avait eu lieu en dehors des affaires, Mevika était bien consciente que, peu importe à quel point elles se rapprochaient, elles resteraient toujours des concurrentes.

Elle fit défiler jusqu'à un article mettant en vedette Aiwarin, décrite comme une femme d'affaires élégante et brillante. Même à travers l'écran, sa beauté était saisissante—assez pour captiver n'importe qui. Mais ce soir, cette femme avait été juste en face d'elle.

Assez près pour toucher. Assez près pour embrasser.

Mevika expira brusquement, se frottant les tempes alors que des souvenirs de ce baiser lui traversaient l'esprit. Elle n'aurait jamais imaginé qu'une chose pareille se produise. À quoi pensait-elle, en laissant les choses en arriver là ?

Aiwarin semblait s'intéresser à elle, mais cela ne signifiait pas nécessairement qu'elle était spéciale. Peut-être qu'elle n'était qu'une autre femme dans la vie d'Aiwarin, juste une autre rencontre éphémère qui s'était produite simplement parce qu'elle l'avait permis.

Pourtant, la seule pensée de ce baiser suffisait à faire s'emballer son cœur. Et au moment même, le frisson avait été encore plus fort. Maintenant, avec le souvenir qui se rejouait dans son esprit, elle se sentait agitée, incapable de le repousser.

« Arrête ça. »

Elle se chuchota à elle-même, déterminée à faire taire ces pensées.

Mais ensuite, sans réfléchir, elle porta une main à ses lèvres, les touchant légèrement. Au moment où elle le fit, elle put entendre les battements de son propre cœur résonner dans sa poitrine. Elle serra rapidement la main en un poing, le pressant contre sa poitrine comme pour se calmer.

« Deux rencontres, et je l'ai déjà laissée m'embrasser. À quoi pensais-je ? » Murmura-t-elle sous son souffle.

Elle avait besoin de dormir. Si elle pouvait juste fermer les yeux et se reposer, peut-être que le matin, ces sentiments s'estomperaient. Et Aiwarin—Aiwarin aurait probablement tout oublié d'ici là.

Parce qu'après tout, ce n'avait été qu'un jeu d'acteur. Un rôle qu'Aiwarin avait joué pour l'aider. Rien de plus.

L'écran de l'iPad Air fut éteint et posé sur la table de chevet. Mevika posa sa tête sur l'oreiller, tira la couverture jusqu'à sa poitrine et tendit la main pour éteindre la lampe de chevet. L'obscurité remplit la pièce, prête à la bercer dans le sommeil.

Un doigt mince effleura la Magic Mouse blanche immaculée alors qu'Aiwarin examinait les rapports envoyés par les chefs de département. Les rapports étaient affichés sur son MacBook Air, qu'elle portait toujours dans son sac pour le travail. L'ordinateur portable était connecté à un grand moniteur Apple sur son bureau, rendant chaque détail—texte et images—clair et facile à analyser.

Aiwarin avait structuré les opérations d'Orianna pour assurer l'efficacité dans tous les départements. Bien que maintenir une forte image publique soit important, le fonctionnement interne de l'hôtel était tout aussi crucial. Ces rapports l'aidaient à évaluer les performances, à affiner les stratégies et à mettre en œuvre des améliorations dans l'ensemble de l'entreprise. En tant que leader moderne, elle se concentrait sur l'innovation sans jamais négliger les détails.

« Mademoiselle Ai, puis-je vous parler ? »

Une voix vint du système d'interphone qu'elle avait installé au coin de son bureau, avec une deuxième unité placée près de la porte du bureau.

« Qu'y a-t-il, Yam ? »

« Il y a une mise à jour de l'emploi du temps. Je vais ajouter de nouveaux rendez-vous pour cette semaine et la prochaine. »

« Entrez. »

Après avoir appuyé sur le bouton de l'interphone, Aiwarin remit sa main sur la souris et continua de faire défiler le rapport. Trois secondes plus tard, la porte du bureau s'ouvrit et sa secrétaire entra, la mettant au courant du nouvel emploi du temps.

Yolda, sa secrétaire, avait un an de plus qu'elle, mais elles se considéraient toutes deux comme faisant partie de la même génération. Pourtant, en raison de la dynamique patron-employé, Yolda l'appelait « Mademoiselle Ai. » Malgré le titre formel, leur relation de travail était amicale et décontractée.

« Laissez-moi vous mettre à jour sur le nouvel emploi du temps pour cette semaine d'abord, » commença Yolda. « Le Comité international des marchandises hors taxes de Thaïlande a invité le premier groupe d'entreprises achetant des documents d'appel d'offres à assister à une réunion ce jeudi au bureau de Greater. La réunion se concentrera sur des considérations de proposition supplémentaires. »

Aiwarin fronça les sourcils. « Une réunion pour des propositions supplémentaires ? Pourquoi maintenant ? Les enchères commencent la semaine prochaine. »

« Oui, c'est exact. Cependant, l'Institut de recherche pour la promotion des affaires de Thaïlande et l'Association des détaillants thaïlandais ont conjointement soumis une pétition au gouvernement et aux médias, soulevant des préoccupations concernant la monopolisation par des corporations bien établies. En conséquence, les représentants de notre entreprise et de Superior—qui ont déjà annoncé leur participation à l'enchère—ont été invités à discuter de révisions potentielles des termes de l'enchère avant que l'enchère ne commence officiellement. »

« ... »

« Le Comité des marchandises hors taxes a initialement rejeté la pétition, » continua Yolda, « Mais parce que c'est devenu un sujet largement couvert par les actualités, et puisque l'enchère est suivie de près par le public—surtout avec les élections à venir et la possibilité qu'un nouveau gouvernement prenne le pouvoir—ils ont décidé d'autoriser une réunion. Cependant, le comité sera présent pour superviser les discussions et s'assurer que les enchérisseurs ne négocient pas entre eux en privé. »

Aiwarin eut un sourire narquois. « Intéressant. Cela pourrait jouer en notre faveur. Après tout, nous allons gagner cette enchère, n'est-ce pas ? »

Elle rit, mais sa voix portait une ferme confiance.

« Absolument, Mademoiselle Ai. Orianna remportera l'enchère, » affirma rapidement Yolda.

« Bien. Ajoutez cela à mon calendrier. »

« Compris. »

« Oh, et vous avez mentionné que Superior sera également présent, n'est-ce pas ? »

« Oui, ils ont déjà confirmé leur participation. »

« Oh, vraiment ? » Aiwarin sourit en jetant un coup d'œil au calendrier sur l'écran de son ordinateur. « Encore trois jours avant jeudi. »

« Pourquoi ? Y a-t-il quelque chose qui ne va pas ? »

« Non, pas vraiment. » La patronne secoua la tête avec un petit sourire avant de changer ses mots, ajoutant un sens subtil que sa secrétaire ne comprendrait probablement pas—quelque chose qu'elle seule savait.

« Trois jours, ce n'est pas si long, n'est-ce pas ? »

**Chapitre 6 : Acceptation et différences**

Pendant près d'une semaine, depuis que Mevika et Aiwarin s'étaient rencontrées à l'Anthea Bar, du vendredi soir dernier au jeudi de la semaine suivante, aujourd'hui était le jour où elles se reverraient.

Cela était dû à une réunion de dernière minute qui avait été ajoutée à leurs emplois du temps. Les cadres supérieurs des deux côtés n'y assistaient pas, mais ils avaient confiance que les deux femmes pourraient gérer la réunion seules. On leur avait également donné quelques idées clés qui pourraient être nécessaires pour présenter leurs propositions pendant la réunion.

« C'est la liste complète ? » demanda Mevika à Jirana, sa secrétaire personnelle, qui l'avait accompagnée à la réunion.

« Oui. Il y a aussi quelques points clés concernant les plaintes, » répondit Jirana. Elle avait dix ans de plus que sa patronne. Elle n'occupait ce poste que depuis un an, après que Mevika soit revenue d'études à l'étranger et ait assumé un rôle plus important dans l'entreprise. Avant cela, Jirana avait travaillé au département administratif du siège de Superior Holdings pendant plus de dix ans.

Sa discipline, son souci du détail et son dévouement constant à son travail l'ont amenée à être prise en considération et à se voir offrir le poste de secrétaire de Mevika, la directrice du développement commercial de Superior. À l'avenir, si Mevika acquérait plus d'expérience et accédait à un poste de direction plus élevé, le rôle de Jirana deviendrait également plus important à ses côtés.

Après avoir travaillé ensemble pendant un an, Mevika et Jirana ont constaté qu'elles collaboraient bien. En tant que patronne, Jirana voyait Mevika comme une personne gentille et agréable. Cependant, face à des problèmes qui la frustraient, elle pouvait devenir un peu colérique, ce qui nécessitait une certaine prudence. Mevika n'était pas effrayante, mais il était important de l'aborder au bon moment et de lui offrir des conseils bien pensés pour l'aider à rester calme.

Grâce à cette compréhension mutuelle, Mevika était satisfaite d'avoir Jirana comme secrétaire. Elle était consciente qu'elle était encore à un âge où elle n'était pas encore une adulte pleinement mûre qui avait connu de nombreux défis de la vie. Avoir une secrétaire calme et posée à proximité lui donnait la tranquillité d'esprit lorsqu'elle avait besoin de conseils.

« Merci beaucoup. Allons dans la salle de réunion maintenant, » dit Mevika.

« D'accord, » répondit Jirana.

Alors qu'elle parlait à sa secrétaire et faisait un pas vers la salle de réunion, son regard aperçut quelqu'un qui marchait vers elles depuis la direction de l'ascenseur. La femme se distinguait tellement que, même après avoir détourné le regard, Mevika se retrouva à se retourner pour un autre coup d'œil. Elle n'était pas la seule, d'autres personnes dans la zone tournaient également la tête dans la même direction.

La femme passa dans un costume gris foncé sur une chemise blanche, assorti d'une jupe courte au-dessus du genou. Ses jambes minces étaient frappantes, même si on ne regardait pas intentionnellement. Avec une taille de 170 centimètres et des traits bien proportionnés, elle était indéniablement accrocheuse.

Aiwarin croisa son regard au bon moment, presque comme si elle savait qu'elle était observée. Même s'il y avait d'autres personnes qui regardaient aussi, elle ne sourit pas. C'était peut-être parce qu'elle voyait que Mevika n'était pas seule, ou peut-être était-ce simplement l'expression sérieuse qu'elle portait en travaillant. Elle n'était pas la même femme enjouée et séductrice que Mevika avait rencontrée au bar.

Au bar...

En repensant à cette nuit-là, l'image de leur baiser refit surface dans son esprit.

Personne ici ne pouvait le savoir.

« Mademoiselle Me, » appela une voix, la tirant de ses pensées au bon moment, comme si elle les tirait de sa tête.

« L'équipe d'Orianna est là. Entrons dans la salle de réunion, » dit Jirana.

« D'accord, » répondit Mevika.

Elle envoya rapidement un message de confirmation à un client qui attendait une réponse, puis verrouilla son téléphone et le posa sur la table. Alors que les gens entraient progressivement dans la salle de réunion, elle leva la tête pour regarder autour d'elle.

La personne qui se distinguait le plus était une femme dans une robe gris taupe. La taille ajustée et la jupe crayon jusqu'aux genoux lui donnaient l'apparence d'un mannequin de défilé. La belle femme rayonnait de confiance avec ses traits saisissants—un visage élégant, une silhouette bien proportionnée et des cheveux blonds miel ondulés qui rebondissaient légèrement à chaque pas qu'elle faisait. Mevika se retrouva à la fixer involontairement jusqu'à ce que la femme s'approche.

Il y avait beaucoup d'autres sièges disponibles, alors Mevika supposa qu'elle en choisirait un plus éloigné. Cependant, à sa surprise, la femme s'assit directement en face d'elle.

Aiwarin croisa le regard de Mevika alors qu'elle posait un carnet de notes recouvert de tissu sur la table, ainsi qu'un stylo attaché dessus. Puis, elle s'assit et se concentra sur son téléphone, vérifiant rapidement les notifications avant le début de la réunion.

Mevika voulait la saluer, mais elle ne pouvait pas trop en montrer. Dans le monde des affaires, échanger des amabilités n'était pas inhabituel, même entre concurrents. Cependant, pour des raisons que seules les deux comprenaient, leur seule forme de reconnaissance se faisait par leurs yeux.

« En ce qui concerne la proposition d'autoriser différents opérateurs de boutiques hors taxes à chaque terminal d'aéroport, cette question doit être abordée avant le début du prochain processus d'appel d'offres. Notre côté ne gère que les magasins Greater Duty-Free situés en dehors des aéroports, donc retirons ce sujet pour l'instant, » annonça l'un des membres du comité d'enchères. Il était chargé de veiller à ce que la réunion se déroule de manière ordonnée.

Du point de vue de ceux qui faisaient des demandes, la prétendue "rigueur" du comité n'était qu'une façon de maintenir le contrôle et de prévenir toute perturbation du processus d'appel d'offres à venir. Ils n'étaient pas nécessairement ouverts à véritablement comprendre les préoccupations soulevées—il s'agissait davantage de préserver les apparences.

« Alors, qu'en est-il des autres problèmes que nous avons soulevés ? Quelles sont les réflexions de chacun ? » demanda un représentant de l'Institut thaïlandais pour la promotion des affaires, jetant un coup d'œil autour de la pièce, y compris à Mevika et Aiwarin.

« En ce qui concerne les frais de concession, nous proposons d'augmenter les taux existants appliqués dans les aéroports, » suggéra un représentant de l'Association des détaillants, présentant l'une de leurs principales demandes.

« Et combien Greater a-t-elle l'intention de facturer cette fois-ci ? » Aiwarin leva la main pour demander.

« Nous ne pouvons pas divulguer cette information pour l'instant. Une fois que le processus d'appel d'offres commencera, vous le découvrirez. Nous prévoyons également une autre réunion pour clarifier les détails, veuillez donc patienter jusque-là, » répondit le membre du comité.

« Nous proposons cet ajustement pour que les autorités puissent fixer les conditions avant le début des enchères, » argumenta le représentant des petits détaillants.

« Nous avons déjà tenu des réunions de synthèse et tout préparé depuis longtemps. Cette question sera examinée pour le prochain tour d'enchères après la fin du contrat de concession actuel, » répondit le même membre du comité.

« Mais le contrat dure dix ans. Ne devrions-nous pas reconsidérer ? » demanda Mevika.

« Suggérez-vous de modifier les conditions selon leur proposition, Mademoiselle Mevika ? »

« Si c'est bénéfique à long terme, je n'ai aucune objection. »

« Je comprends. Si tout a suivi le processus approprié, alors quelles que soient les conditions, nous devons simplement concourir en fonction d'elles, » commenta Aiwarin, semblant contredire la position de Mevika. « En fin de compte, tous les enchérisseurs doivent concourir selon les conditions données, car en choisissant de participer, ils ont déjà accepté ces règles. »

« Accepter les termes est une chose, mais discuter d'ajustements potentiels tant que c'est encore possible en est une autre, » rétorqua Mevika, irritée par la position d'Aiwarin. Elle ne s'était pas attendue à ce qu'elle soit en désaccord. Ce n'était pas que les opinions divergentes étaient inacceptables, mais les entendre de sa part était particulièrement frustrant.

Avait-elle supposé que, juste parce qu'elles avaient parlé de manière amicale une fois, Aiwarin prendrait son parti ?

Ou était-ce simplement parce qu'elle voyait Aiwarin comme une concurrente importante ?

« Dans d'autres pays, les frais de concession peuvent aller jusqu'à 40 %. Si je remporte cette enchère, je suis prête à verser 40 % de mes revenus au gouvernement pour générer un revenu national plus élevé. Mais cela doit être fixé comme une condition dès le début. Cela signifie que les termes doivent être révisés maintenant, » insista Mevika, rendant sa position parfaitement claire.

« Des frais de 40 % ? » Aiwarin gloussa doucement. « Si c'est déjà fixé, il n'y a pas besoin de le changer. » Même si les prix des biens et services étaient augmentés pour compenser le pourcentage payé au propriétaire de la concession, elle pensait qu'en fin de compte, le fardeau retomberait toujours sur l'enchérisseur retenu. Pour elle, cette question était secondaire.

Dans son esprit, Mevika était encore inexpérimentée dans ce domaine. Elle était trop directe en affaires—non pas qu'Aiwarin était malhonnête, mais elle savait que pour gagner, il fallait être habile à manœuvrer pour obtenir le meilleur avantage.

« Honnêtement, je pense que Greater devrait diviser le processus d'appel d'offres par catégories de produits et de services, » ajouta Mevika. « De cette façon, d'autres concurrents auraient la chance de contribuer, rendant le système hors taxes plus complet. Greater est déjà énorme. Un monopole à opérateur unique peut sembler efficace, mais choisir le meilleur pour chaque catégorie serait une meilleure option. Bien que, je doute que cela se produise—l'annonce d'appel d'offres indique clairement que Greater veut un seul concessionnaire. »

« Proposez-vous sérieusement cela, Mademoiselle Mevika ? » demanda un membre du comité.

« C'est une vraie réunion, n'est-ce pas ? » répondit-elle sans hésitation.

Sa réponse fit légèrement sourire Aiwarin. Elle avait écouté en silence les pensées de Mevika, les trouvant intrigantes. Bien qu'elle soit toujours en désaccord avec l'augmentation des frais de concession, cette dernière proposition était quelque chose avec laquelle elle était secrètement d'accord. En l'imaginant, elle pouvait voir l'avantage—avoir plusieurs enchérisseurs spécialisés gérant différents domaines créerait une expérience hors taxes plus complète. Mais elle savait aussi que c'était peu probable. Le comité avait déjà tout planifié à l'avance ; apporter des changements si près du processus d'enchères était presque impossible.

En une minute seulement, Aiwarin se retrouva à voir Mevika différemment. Au début, elle semblait inexpérimentée dans le monde des affaires, mais elle était intelligente, bien informée et avait des idées plus intéressantes qu'Aiwarin ne l'avait d'abord pensé.

« Greater Duty-Free est un espace destiné à évoluer ? Ne devrait-il pas commencer par une nouvelle approche au lieu de suivre les anciennes pratiques ? Les concessions principales ne devraient pas être appliquées à un processus d'appel d'offres destiné à créer de nouvelles opportunités. Dans d'autres concessions, les monopoles ont déjà été... »

Cela avait été ainsi pendant longtemps—pour faciliter la gestion sous un seul concessionnaire. Mais Greater avait la chance d'établir une nouvelle image.

« Je suis d'accord avec ça, » dit soudainement Aiwarin, renforçant l'idée. Elle sourit à Mevika, qui se tourna vers elle avec un air surpris, ne s'attendant probablement pas à son soutien.

« Si les critères étaient fixés comme 'Concession par catégorie', cela pourrait bénéficier à Greater à long terme et aussi promouvoir une concurrence équilibrée. »

« Ce serait difficile, » répondit l'un des membres du comité. « Nous avons toujours utilisé les mêmes critères. »

« Et utiliserez-vous les mêmes critères pour toujours ? » rétorqua Aiwarin. « Greater ne fait que commencer. Ne devrait-il pas commencer par une nouvelle approche ? »

Maintenant, Mevika était celle qui l'écoutait à la place. Le regard aigu qu'elle avait plus tôt semblait s'adoucir légèrement. Aiwarin ne disait pas cela pour plaire à qui que ce soit—c'était sincèrement sa propre perspective, qui se trouvait être en accord avec celle de Mevika.

« Ce sont tous des points valables, » ajouta le représentant de l'institut de recherche. « Mais n'oublions pas que ce processus d'appel d'offres chevauche la période électorale. Un nouveau gouvernement pourrait arriver pour le superviser. Vous devrez garder tout en équilibre. »

« D'accord, nous prendrons cette proposition en considération, » concéda finalement le comité.

Ils n'avaient pas d'autre choix que de reconnaître la proposition lorsque plusieurs enchérisseurs partageaient la même position. Même s'ils avaient des opinions divergentes sur certains aspects, la possibilité que des ajustements puissent réellement être faits à temps restait incertaine.

Mevika et Aiwarin comprenaient toutes deux que ce qu'elles avaient poussé aujourd'hui pourrait ne rien changer du tout. Mais au moins, elles avaient joué un rôle dans l'élaboration de la discussion—avant que le jour ne vienne où elles devraient se faire concurrence.

« Merci, Yam. S'il vous plaît, préparez le résumé de la réunion, » dit Aiwarin à sa secrétaire. « Et ne rapportez rien à mon père pour l'instant. Il le saura bien assez tôt. »

« D'accord, Ai. Je retourne au bureau maintenant, » dit Yada à sa patronne. Quand elle devait sortir pour des réunions comme celle-ci, Aiwarin lui permettait d'utiliser la voiture de l'entreprise pour le transport. Cependant, Aiwarin préférait généralement conduire elle-même. Aujourd'hui n'était pas différent.

« Mm, fais attention, » dit Aiwarin, regardant l'heure sur son téléphone. Il était 15h30. Elle n'avait plus de travail pour la journée, sauf de vérifier le bar avant son ouverture. Après cela, elle prévoyait de s'y détendre un moment. Il n'y avait pas d'urgence puisqu'elle avait une chambre privée au dernier étage de l'Oriana Grand, où elle logeait la plupart du temps.

Alors qu'elle regardait vers la salle de réunion, elle remarqua que les participants partaient lentement. Mais elle fut surprise de ne pas voir une personne en particulier. C'était un peu décevant de ne pas avoir eu la chance de la saluer avant qu'elles ne partent. Juste au moment où elle s'apprêtait à se diriger vers l'ascenseur, elle la vit arriver des toilettes.

« Je pensais que vous étiez déjà partie, » la salua rapidement Aiwarin.

Mevika s'arrêta en plein pas, regardant Aiwarin avant de détourner brièvement le regard. Elle se dit qu'un rapide salut ne ferait pas de mal. Après tout, elles étaient des rivales en affaires, pas des ennemis jurés qui ne pouvaient pas échanger quelques mots.

« Je suis sur le point de partir. J'ai d'autres courses à faire. »

« Ah bon ? Je m'en vais aussi. »

« D'accord, » répondit simplement Mevika et recommença à marcher. Aiwarin marcha à ses côtés.

« Nous ne devrions pas marcher ensemble, » fit remarquer Mevika.

« Avez-vous peur ? »

« Je pense juste que c'est inapproprié. »

« Nous ne marchons pas ensemble. Nous nous dirigeons juste vers l'ascenseur en même temps. »

Mevika ne répondit pas. Les deux s'arrêtèrent devant l'ascenseur juste au moment où il arrivait des étages inférieurs. Lorsque deux personnes en sortirent, elles entrèrent. D'autres personnes suivirent bientôt, utilisant le même ascenseur.

Aiwarin entra après Mevika, se tenant séparément. Elle se tenait légèrement vers l'intérieur, tandis que Mevika appuyait sur le bouton de l'ascenseur. D'autres personnes entrèrent, se tenant entre elles. Lorsque l'ascenseur atteignit le deuxième étage, Mevika sortit.

Aiwarin, toujours à l'intérieur de l'ascenseur, jeta un coup d'œil aux numéros d'étage sur le panneau. C'était un peu décevant qu'elles se soient garées à des étages différents. Elle fut légèrement surprise de voir Mevika se garer à ce niveau, mais il n'y avait aucune chance de le lui demander aujourd'hui. Elles prendraient des chemins séparés pour l'instant, et quand le moment serait venu, elles se reverraient.

Juste avant que les portes de l'ascenseur ne se ferment, Aiwarin remarqua un homme à l'allure familière s'arrêter pour regarder vers l'entrée du parking où Mevika venait de partir. Cela la rendit soudainement plus alerte—elle reconnut cet homme.

Elle s'avança rapidement, tendant la main pour appuyer sur le bouton d'ouverture, mais elle était trop tard. Les portes de l'ascenseur s'étaient déjà fermées, l'emmenant au premier étage.

**Chapitre 7 : Intéressée, cela signifie juste vouloir essayer**

La clé de voiture fut retirée de sa poche alors qu'elle s'apprêtait à atteindre sa propre voiture, garée contre un mur du parking du deuxième étage. Son téléphone portable fut rangé dans son sac pour qu'elle puisse entrer plus facilement dans la voiture.

Alors qu'elle se faufilait entre deux véhicules, avant de pouvoir atteindre la portière de sa voiture, elle sursauta en entendant une voix l'appeler de près.

Mevika se tourna rapidement vers la voix. À ce moment-là, son poignet fut saisi.

« Gawin ? » Elle eut l'air choquée. « Qu'est-ce que tu fais ici ? »

« Je voulais juste te parler. Tu ne réponds pas à mes messages, tu ne réponds pas à mes appels. Quand je suis allé te voir l'autre jour, tu... »

« Lâche-moi ! » Mevika tira son bras, mais il le serra plus fort. « Nous avions déjà convenu de ne pas nous impliquer l'un avec l'autre. »

« Mais tu t'es impliquée avec cette femme et ce bar... le bar de cette femme. » La voix de Gawin était irritée.

« Es-tu fou ? »

« Quoi que je fasse, où que j'aille, c'est mon affaire. Tu n'as pas le droit d'interférer. »

« Tu m'as vu, mais tu as agi comme si tu ne l'avais pas fait. N'est-ce pas ? »

« Que je t'aie vu ou non, tu n'as pas besoin de le savoir. Dire que j'ai fait semblant de ne pas te voir—donc tu me suivais, n'est-ce pas ? »

« Alors pourquoi es-tu allé dans un endroit pareil ? »

« Pourquoi j'y suis allé n'est pas ton affaire. »

« Tu aimes ce genre d'endroit ? Tu aimes les femmes ? Je t'ai vu te rapprocher de cette femme, et tu as même... »

« Et j'ai même quoi ? » L'interrompit Mevika, se demandant s'il avait vraiment vu quelque chose. Elle lui renvoya nonchalamment la question, attendant sa réponse.

« Toi et elle... » Il fit un geste sur le côté, l'air mal à l'aise en parlant. « As-tu fait ça juste pour me tromper ? »

« Quoi ? »

« Tu as utilisé cette femme pour jouer une comédie, pour faire croire que toi et elle étiez quelque chose de plus. Tu as vraiment utilisé une femme pour me duper ? Pensais-tu que j'allais le croire ? »

« Et si j'étais impliquée avec quelqu'un, cela doit-il forcément être un homme ? » Mevika se moqua de l'idée.

« Tu as embrassé cette femme ! » finit-il par lâcher. « Parce qu'embrasser une femme ne veut rien dire, n'est-ce pas ? Ce n'est pas grave. La vérité est qu'il n'y a rien de réel entre vous deux. Tu essaies juste de me repousser, même si tu n'es pas vraiment avec elle. »

« Ridicule ! » La voix de Mevika s'éleva. « Je peux être impliquée avec cette femme de la manière que je veux. Pourquoi ne pourrais-je pas avoir de sentiments pour une femme ? Peut-être que c'est juste temporaire, ou peut-être que c'est réel. Que ce soit sérieux ou juste pour un certain temps, cela arrive. »

« Exactement. » Une voix de femme intervint, les faisant toutes les deux se tourner vers elle. « Pourquoi ne serait-il pas possible que deux femmes soient ensemble ? »

Aiwarin lança un regard noir à Gawin avant de se tourner vers Mevika avec un sourire, glissant un bras autour de sa taille. « Je t'avais dit que nous aurions dû revenir ensemble. Je suis juste allée aux toilettes un instant. »

« Ai... » Mevika savait qu'elle devait répondre, ne pas rester là et perdre la chance de s'échapper. « Je suis juste venue prendre un appel. Et je suis tombée sur lui. »

Aiwarin lança un regard acéré à Kawin. « Pourquoi suis-tu Maple ? Tu essaies de la harceler ? »

« Quoi ? Moi, la harceler ? » Gawin eut l'air surpris.

« Eh bien, ce que tu fais en ce moment, c'est exactement ça. Pourquoi la suis-tu encore ? Vous n'êtes plus rien l'un pour l'autre, et pourtant tu te faufiles après elle comme ça. »

« Je la connaissais bien avant toi. Nous nous connaissons bien. Mais qui es-tu ? Oh, c'est vrai, une femme d'affaires célèbre. Mais je veux dire, quel est ton lien avec Me ? Pourquoi t'impliques-tu ? »

« Hein ? Moi, m'impliquer ? » Aiwarin ricana. « Je ne sais même pas quoi dire. Mais d'après ce que je sais, Maple ne veut pas te parler. Vous n'êtes plus impliqués. Alors pourquoi la suis-tu encore ? »

« Je te le demande, quelle est ta relation avec Me ? »

« Notre relation ? » Aiwarin se tourna vers Mevika, qui se tenait près d'elle. Elle était prête à affirmer quelque chose si nécessaire, mais elle n'était pas sûre de ce que Mevika voudrait qu'elle dise. Alors, elle lui laissa la décision. « Comment devrais-je dire ça ? »

« Je l'ai déjà dit. Ai et moi sommes impliquées de la manière que tu as vue. Que ce soit sérieux ou juste temporaire, tu n'as pas besoin de le savoir. »

« Oh, tu parles de ce baiser ? » Gawin semblait particulièrement irrité. « Vous faisiez juste semblant. »

« Pense ce que tu veux. Que Ai et moi soyons quelque chose ou non, cela n'allait jamais changer ma décision à ton sujet. »

« Faire semblant ? » Aiwarin rit. « Les gens ne s'embrassent pas si facilement à moins qu'il n'y ait quelque chose. »

Elle jeta un coup d'œil sur le côté, comme pour rejeter sa supposition. Tout n'était qu'un jeu d'acteur—bien que parfois, jouer un rôle nécessitait une petite touche personnelle.

Les mots d'Aiwarin firent Mevika la regarder avec méfiance. Lorsque leurs yeux se rencontrèrent, elle se sentit un peu troublée, détournant rapidement le regard et soupirant de manière dramatique vers l'homme en face d'elle.

« Bouge. Nous montons dans la voiture. »

Aiwarin eut un sourire narquois au mot « nous. » Cela signifiait qu'elle montait aussi dans la voiture. Et ce n'était pas la première fois qu'elle montait dans la voiture de Mevika.

« Et si vous deux êtes vraiment quelque chose—si ouvertement comme ça—n'avez-vous pas peur que je répande la nouvelle ? » Gawin rit.

« Waouh, faire les gros titres ? » Aiwarin rit, complètement imperturbable par ses mots. Même Mevika fut surprise de voir à quel point cela l'affectait peu. « C'est super. Dernièrement, tout le monde me demande ce qui se passe entre moi et Maple. Je n'ai pas encore décidé comment répondre. Si ça devient une nouvelle, alors je n'aurai plus à m'expliquer. »

Gawin parut stupéfait. Il ne s'était pas attendu à ce que les choses se passent comme ça. Ce qu'il pensait être une menace n'avait eu aucun effet sur elles.

« Laisse-moi te dire quelque chose, » continua Aiwarin. « Même si tu répands des rumeurs sur Maple et moi, cela ne nous affecterait pas beaucoup. Au contraire, tu nous aiderais juste à être ouvertes sur notre relation. Pendant ce temps, tu serais celui qui ferait face à des accusations de harcèlement. Alors, fais ton choix, comment veux-tu jouer ça ? Pour être franche, j'ai pas mal d'argent. J'ai les avocats de ma famille. Maple a les siens aussi. Si nous décidons de te dénoncer ou de te poursuivre en justice pour harcèlement et traque de Maple, nous pouvons le faire facilement. Et crois-moi, il n'y a aucun moyen que tu t'en sortes. »

Elle leva les yeux vers un coin du plafond. « Les caméras de sécurité ici ont probablement tout filmé. Celles de mon bar l'ont certainement fait. Et partout où tu es allé, il y a des preuves de tout cela. »

« Ne me menace pas, » claqua Gawin, mais il y avait une trace indéniable de peur dans sa voix. Ses yeux balayaient anxieusement les environs.

« Ce n'est pas une menace, » dit Aiwarin froidement, un léger sourire narquois aux lèvres. « C'est une promesse. En droit des sociétés, j'ai gagné toutes les affaires que j'ai plaidées. »

Normalement, elle ne se vantait pas de ses compétences, mais parfois il était nécessaire d'énoncer l'évidence. Après tout, les gens l'admiraient déjà pour cela. Ce n'était pas de la vantardise, c'était juste la vérité.

Gawin regarda entre Aiwarin et Mevika, voulant argumenter mais sachant qu'il était coincé. Il avait de l'argent, mais pas le genre de richesse qu'avaient les familles d'Aiwarin et de Mevika. S'ils entamaient vraiment une action en justice, ce serait un cauchemar pour lui. Et il ne voulait certainement pas finir en prison. Partir et laisser cette femme s'en aller était le choix le plus intelligent.

« Pour l'histoire, je ne la harcelais pas, » marmonna-t-il, regardant directement Aiwarin avant de jeter un dernier coup d'œil à Mevika. Puis, sans un mot de plus, il se retourna et s'éloigna.

Aiwarin et Mevika le regardèrent partir, s'assurant qu'il était bien parti. Ce n'est qu'alors qu'elles se tournèrent l'une vers l'autre.

« Montons dans la voiture, » dit Aiwarin avec un sourire.

Mevika ne répondit pas. Elle se dirigea simplement vers le côté conducteur tandis qu'Aiwarin contournait pour monter de son côté. Une fois qu'elles furent toutes les deux à l'intérieur et que les portes furent fermées, un bref silence emplit la voiture—cinq secondes au maximum—avant qu'Aiwarin ne reprenne la parole.

« C'est la deuxième fois que je suis dans ta voiture. »

« ... »

« Maple ? »

Mevika écarta délibérément le commentaire d'Aiwarin, car il y avait autre chose qu'elle voulait dire en premier. Cela ne signifiait pas qu'elle avait oublié ce qui s'était passé dans cette voiture auparavant.

« Pourquoi ? Je ne peux pas t'appeler comme ça ? Tu as dit que nous étions ensemble. »

« Tu sais déjà pourquoi j'ai dit ça, » sourit légèrement Mevika. « Je suivais juste le mouvement. »

« Suivre le mouvement, tout comme l'autre jour ? » taquina Aiwarin. « Quand nous... »

« C'est toi qui as commencé à jouer avec moi. »

« Et tu as joué avec moi aussi. » Aiwarin se pencha légèrement, comblant l'écart entre elles. « Je me demande... est-ce que ce que j'ai dit était vrai ? »

« Quoi ? »

« Les gens ne s'embrassent pas juste sans raison s'ils ne ressentent rien. »

« Et c'est ce que tu penses ? »

« Oui. » Aiwarin leva un sourcil, faisant semblant de réfléchir. « Tu es assez intéressante. » Elle posa son coude sur le siège, se tournant légèrement vers Mevika avec un sourire malicieux.

Mevika croisa le regard d'Aiwarin. Ce sourire narquois, si plein de malice, l'agaçait définitivement. Mais pas assez pour être agaçant.

« Tu n'as toujours pas répondu. Es-tu d'accord ? » Maintenant, cette question commençait à être un peu irritante.

« Ai, » sourit Mevika, « je suppose que tu es en quelque sorte intéressante. »

« C'est un peu plus excitant. »

« Ai... » Mevika se souvint soudainement de leur réunion dans la salle de conférence plus tôt et gloussa. Elle ne s'était pas attendue à ce qu'Aiwarin l'aide après avoir argumenté si férocement pendant la réunion.

« Dans la salle de conférence, tu n'étais pas vraiment de mon côté. »

« J'étais en désaccord avec la première partie, mais j'étais d'accord avec la seconde. Tu t'en souviens probablement. »

« Merci. Au moins tu es honnête. Maintenant je sais avec certitude, les affaires sont les affaires. Nous sommes vraiment des concurrentes. »

« Je t'ai dit que je peux séparer les choses. » Aiwarin sourit calmement. « Je ne flatte pas les gens juste parce que je les connais. Si je suis en désaccord, je le dis. À propos de ces frais de 40 %—pourquoi as-tu même proposé cela ? »

« Je comprends pourquoi nous voyons les choses différemment. Mais tu comprends probablement aussi qu'augmenter les frais signifie plus de revenus des touristes. Cet argent supplémentaire peut ensuite être utilisé par le gouvernement pour un développement futur. »

« Tu es une bonne personne, tu penses au bénéfice du pays avant tes propres profits d'entreprise. » Aiwarin hocha la tête lentement, comme si elle était impressionnée. « Mais beaucoup de gens dans l'industrie préféreraient garder le pourcentage bas, même s'ils savent que cela limite leurs revenus. »

« Tu sais déjà que les monopoles ont tendance à stagner. »

« Je pense juste que les cadres supérieurs ne seront pas d'accord avec cela. Ils veulent bénéficier du processus d'appel d'offres et maintenir le contrôle sur leurs propres revenus, sans concurrence. C'est pourquoi je n'ai pas proposé cela. Je sais que mon père ne l'approuverait pas. Et crois-moi, le tien non plus. »

« Même si mon père est en désaccord, je dois quand même m'en tenir à mes propres principes. »

« Tu es vraiment une femme intéressante, » sourit Aiwarin. « Ah, je veux dire, tes idées sont intéressantes. »

« Merci. »

« Mais laisse-moi te dire quelque chose. Ton expérience limitée et ton honnêteté te rendent trop directe en affaires. Ce n'est pas une mauvaise chose—je ne te dis pas d'être malhonnête. Ce que je veux dire, c'est que tu dois être plus affûtée. Reste transparente, mais apprends à être stratégique et, parfois, un peu rusée. Parce que tu vas faire face à beaucoup de ruses de la part des concurrents. Si tu continues à faire les choses comme tu le fais maintenant, tu ferais mieux d'être prête à perdre. À tout perdre. Je ne te préviens pas juste pour te faire peur—un jour, tu le verras par toi-même. »

« Tu parles comme un vrai professeur, » taquina Mevika sarcastiquement.

« Ça ne te plaît pas ? »

« Pas du tout. Tu parles bien, et j'écoute. Merci. Mais parfois, je peux avoir besoin d'utiliser ma propre méthode. »

« Ce n'est pas mal, mais... » Aiwarin haussa les épaules. « Ça ne ferait pas de mal d'utiliser certains de mes conseils. » Elle se pencha légèrement vers Mevika. « Peux-tu me conduire au premier étage ? Ma voiture est garée là-bas. Je ne devrais probablement pas me précipiter hors de ta voiture tout de suite. »

« Je suis heureuse de le faire. Considère cela comme un merci pour m'avoir aidée, » dit Mevika en attachant sa ceinture de sécurité.

« Si c'est un merci, je préférerais avoir autre chose, » sourit Aiwarin, toujours immobile.

« Vas-y, alors. »

« Hmm. » La femme espiègle secoua la tête. « Je disais juste ça. C'est juste une petite faveur, je ne suis pas ce genre de personne. » Dès qu'elle eut fini de parler, le bruit d'une ceinture de sécurité qui se détache emplit l'espace. Puis, l'autre femme se pencha plus près et chuchota...

« Un merci de ce genre ? »

Mevika inclina légèrement son visage avant de presser doucement ses lèvres contre celles d'Aiwarin, maintenant le baiser pendant trois ou quatre secondes avant de s'éloigner avec un sourire en coin.

« Waouh, » chuchota Aiwarin. Elle attira Mevika pour un autre baiser—plus profond, plus intense que le premier. Mevika ne résista pas. Alors qu'Aiwarin pressait ses lèvres, elle répondit pleinement, jusqu'à ce qu'elles puissent entendre la respiration l'une de l'autre entre elles.

Elles n'avaient pas beaucoup de temps, mais pendant ces quelques secondes, leur faim l'une pour l'autre était indéniable. Quand elles se séparèrent enfin, leurs respirations étaient irrégulières. Étaient-elles à bout de souffle parce que le baiser avait duré trop longtemps ? Non. C'était l'excitation pure.

Elles venaient de s'embrasser au milieu du parking du tout nouvel bureau de Greater Duty-Free. Mais comme seul le personnel pertinent était autorisé à l'intérieur pour des réunions ou des affaires, la zone n'était pas trop bondée.

« Donc, cela signifie que je dois être un peu plus intéressante pour toi maintenant, » dit Aiwarin avec un sourire narquois.

« Être intéressée pourrait juste signifier que je veux essayer, » répondit Mevika sans détour, imperturbable.

« Tu veux essayer ? » Aiwarin aima encore plus cette réponse. « Super. Alors, veux-tu essayer quelque chose de plus ? »

Mevika resta silencieuse à la question, regardant simplement Aiwarin, qui attendait une réponse. Quand elle ne répondit pas, Aiwarin demanda à nouveau. « Tu commences à ressentir quelque chose ? »

« Je pense que je dois en savoir un peu plus. »

« Parfait. Alors viens le découvrir avec moi. » Aiwarin attacha sa ceinture de sécurité. « Je me rends dans un bar ce soir. Si tu es libre, viens me voir là-bas. C'est jeudi, donc il n'y aura pas trop de monde. Si tu viens vers quatre heures de l'après-midi, il y aura encore quelques clients. Je veux que tu profites de l'ambiance avec quelques personnes autour, mais pas trop. »

« Dois-je y aller ? » Mevika plissa les yeux en tournant la clé pour démarrer la voiture.

« Ça dépend de toi. » Aiwarin ne semblait pas trop impatiente, mais elle savait qu'elle attendrait.

Mevika ne dit rien de plus. Elle descendit au premier étage et se gara près de la voiture d'Aiwarin. Une élégante Audi TT blanche se distinguait dans le parking VIP.

Avant de sortir, Aiwarin ne lança plus d'invitations. Au lieu de cela, elle offrit une suggestion. « En tant qu'enchérisseuse VIP comme toi, tu devrais demander un permis de stationnement au premier étage, comme moi. De cette façon, personne ne pourra plus te suivre comme ça. »

Elle ouvrit la portière de la voiture mais s'arrêta brièvement. « Oh, et je ne te traquais pas. Quand tu es sortie de l'ascenseur, j'ai vu cet homme passer et te suivre. Alors je suis remontée pour vérifier, juste au cas où. »

Sur ce, elle sortit de la voiture, ne s'attendant pas à ce que Mevika reconnaisse son aide. Elle avait déjà reçu quelque chose ce soir, même si elle ne l'avait pas demandé.

La portière de la voiture se ferma avec un bruit sourd. Mevika regarda Aiwarin se diriger vers sa propre voiture.

Son départ accorda à Mevika la liberté, et pourtant ses lèvres semblaient étrangement lourdes, comme si quelque chose y persistait encore.

Sans réfléchir, elle toucha ses lèvres du bout des doigts, sentant une faible trace du toucher précédent. Mais la sensation persistante n'était pas aussi vive que le moment où elle avait réellement été embrassée.

**Chapitre 8 : Ce qu'elle se demande**

« Merci de m'avoir laissé vous offrir ce repas. »

Mevika parlait à une cliente de 37 ans qui était sur le point d'introduire sa propre marque de produits dans le Superior Mall de sa famille. La cliente prévoyait de s'étendre dans plusieurs succursales, bien que certains emplacements devraient attendre l'expiration des baux.

Cependant, quelques succursales étaient déjà prêtes à ouvrir progressivement, en commençant par la première au centre-ville et en s'étendant vers l'extérieur. Comme aujourd'hui était une excellente occasion de discuter d'affaires, Mevika a profité de l'occasion pour offrir un repas à sa nouvelle cliente qui avait choisi d'investir dans Superior.

« Je suis très heureuse d'être ici ! Et merci également pour le repas, c'était délicieux. Je dois vous laisser maintenant ; mon mari arrive bientôt. »

« Bien sûr, merci de votre temps. Sortons ensemble. »

« D'accord. »

Les deux femmes sortirent et se tinrent devant le restaurant. Une voiture noire s'arrêta au bord du trottoir, et elles échangèrent des adieux. Seule maintenant, Mevika regarda la voiture s'éloigner avant de lever la tête vers le ciel, qui était devenu d'un bleu profond à l'approche de la nuit.

Elle sortit son téléphone pour vérifier l'heure. Il lui restait encore beaucoup de temps pour faire quelque chose avant de rentrer chez elle. Mais au lieu de faire d'autres plans, ses pensées s'éloignèrent vers quelqu'un d'autre. Elle pensait à cette personne depuis qu'elle avait quitté le bureau de Greater. C'est ainsi qu'elle prit une décision.

Elle ne ferait rien d'autre avant de rentrer chez elle. Au lieu de cela, elle se dépêcherait de rentrer, se préparerait, puis repartirait en voiture, une fois qu'il serait assez tard.

« Gardez un œil sur cette table. Le client est trop ivre pour entrer correctement son code PIN dans l'application de virement. »

Aiwarin donna des instructions au personnel à l'intérieur de l'Anthea Bar alors qu'elle s'asseyait pour boire avec un client régulier tout en gardant un œil sur l'ambiance générale du bar. À 22 heures, certains clients étaient déjà partis, bras dessus, bras dessous, tandis que six ou sept tables avaient encore des gens assis. Comme d'habitude, la foule s'éclaircirait encore plus à 23 heures.

« La livraison de vin arrivera à 16 heures demain. Si quelqu'un est au bar, veuillez vous en occuper, » dit-elle à la caissière qui se tenait derrière le comptoir du bar.

« Compris, Mademoiselle Ai, » répondit la caissière.

« Gardez un œil sur l'addition de cette table, » ajouta-t-elle avant de se détourner, dans l'intention de vérifier d'autres zones du bar. Mais au moment où elle s'apprêtait à bouger, ses yeux se posèrent sur une femme qui entrait par l'entrée. Même sous les lumières dorées tamisées, elle pouvait clairement voir de qui il s'agissait.

Elle se figea un instant, puis sourit.

La femme, vêtue d'une superbe robe moulante rose ornée de paillettes argentées scintillantes, marchait vers elle. Leurs yeux se rencontrèrent, et dès qu'elle l'atteignit, elle la salua avec une remarque espiègle.

« Je savais que je ne serais pas seule ce soir parce que tu es vraiment là, » dit Mevika, le coin de ses lèvres se courbant légèrement.

« Tu ne seras pas seule, c'est sûr, » répondit Aiwarin avec un sourire chaleureux. « Je suis si contente que tu sois venue. Tu es absolument magnifique ce soir. »

Son regard balaya Mevika, de son visage magnifiquement maquillé qui scintillait sous la lumière à ses pieds délicats dans des talons hauts à lanières. Les chaussures accentuaient ses jambes minces, les rendant encore plus saisissantes sous l'ourlet court de sa robe. Sa peau était impeccable, sans aucune marque, même ses chevilles étaient lisses et sans défaut.

La robe moulante de Mevika avait de fines bretelles, avec des plis délicats au niveau de la poitrine, ce qui lui donnait un effet doux et tourbillonnant qui mettait subtilement en valeur son décolleté. Dans le dos, des lanières entrecroisées encadraient élégamment sa peau lisse, révélant son dos jusqu'à sa taille. La robe épousait parfaitement sa silhouette, rendant impossible de ne pas la regarder. Et ce n'était pas seulement Aiwarin qui l'avait remarqué, d'autres personnes dans le bar avaient également tourné la tête à la vue de sa beauté saisissante.

« Merci, » répondit Mevika avec un sourire. « J'ai pensé que cette robe irait bien avec l'ambiance du bar, du rose sur du rose. C'est en fait la première fois que je viens ici avec un plan en tête, alors j'ai pensé que je m'habillerais pour m'y assortir. »

« Un bar rose ? J'aime que tu l'appelles comme ça. Je suis heureuse de t'accueillir. Viens ici. » Aiwarin rit. Elle s'approcha, comme pour enrouler un bras autour de la taille de Mevika, mais hésita.

« Dois-je...? »

« C'est ton bar. Tu peux m'accueillir comme tu veux. »

« D'accord. »

Aiwarin accepta cette réponse. Elle glissa son bras autour de la taille de Mevika, maintenant qu'elle avait la permission, bien que ses mots aient laissé juste assez de place à l'interprétation. Mais Aiwarin comprit, et il semblait qu'elles comprenaient toutes les deux. Il y avait quelque chose entre elles, une compréhension tacite qui était plus profonde que prévu.

« Assieds-toi. Je vais te commander un verre. Qu'est-ce que tu veux ? »

« Qu'est-ce que tu recommandes ? » demanda Mevika, jetant un coup d'œil à la femme assise si près d'elle, assez près pour que même après qu'elles se soient assises, Aiwarin ait gardé son bras autour d'elle. Mevika ne s'éloigna pas. Au lieu de cela, quand Aiwarin se déplaça légèrement pour lui faire face, elle ajusta également sa posture, tournant ses hanches et croisant ses jambes.

Aiwarin ne regardait pas vers le bas, mais il était évident qu'elle avait remarqué. La façon dont Mevika avait tourné son corps, tordu ses hanches et croisé ses jambes, c'était d'une séduction sans effort. Assez pour faire s'emballer le cœur d'Aiwarin. Elle ne s'était pas attendue à ce que Mevika se présente ce soir en ressemblant à ça.

Aucun mot ne fut échangé lorsqu'un membre du personnel s'approcha pour prendre leur commande, déjà familier avec la façon de faire d'Aiwarin. Elle fit simplement un geste subtil de la main et leva deux doigts. Il n'en fallut pas plus pour que l'employé hoche la tête et s'en aille.

« Je suis curieuse, qu'est-ce que tu as commandé ? »

« Juste l'habitude, » haussa légèrement les épaules Aiwarin. « J'ai mon propre langage des signes pour commander des boissons. »

« Créatif, » murmura Mevika, hochant la tête en signe d'approbation alors que son regard se déplaçait plus bas, admirant la tenue d'Aiwarin pour la soirée. Un blazer oversized avec un décolleté plongeant, porté sans rien en dessous, juste une peau nue et un aperçu de son décolleté, assez pour être subtilement sexy.

Elle avait déjà vu Aiwarin s'habiller comme ça dans des photos de magazines, dégageant une allure intense. Mais en personne, c'était différent. Depuis qu'elles s'étaient rencontrées, Aiwarin s'était toujours habillée de manière plus conservatrice lorsqu'elle traitait des affaires formelles. C'est ce qu'elle devait porter pour son travail habituel à l'hôtel, quelque chose qui convenait également à l'atmosphère du bar.

La voir comme ça, si près, n'était pas juste excitant, c'était tout autre chose. Parce que ce n'était pas juste une image de magazine. C'était réel.

Elles étaient assises très près l'une de l'autre. La femme, connue pour son charme irrésistible et admirée par beaucoup dans le monde des affaires, semblait particulièrement intéressée par elle. Sinon, elle n'aurait pas demandé un baiser de manière aussi audacieuse. Et il n'y avait aucun moyen que Mevika l'imagine.

Si Aiwarin n'était qu'une séductrice et faisait cela avec beaucoup d'autres, alors c'était quelque chose qu'elle devrait découvrir.

« BYREDO Rose Noir Eau de... » Aiwarin prononça le nom dans un suédois impeccable.

« Tu parles de parfum. » Mevika comprit immédiatement. C'était encore une autre chose qu'elles semblaient comprendre sans discussion préalable.

« J'ai cette odeur. Je l'aime bien. »

« Tu veux dire l'odeur sur moi ? »

« Oui. » La réponse d'Aiwarin fut brève. Elle attrapa les verres que le personnel venait de poser sur la table et en tendit un à Mevika.

« Je pense que je l'ai déjà senti sur toi. Mais aujourd'hui... » Elle se pencha légèrement, inspira, puis recula. « Ça a l'air différent. »

« J'ai utilisé une odeur différente aujourd'hui. Mais celle que tu portes maintenant, c'est ma préférée. »

« Ta préférée ? » Mevika sourit, portant son verre à ses lèvres pour une légère gorgée avant d'ajouter, « On dirait que nous avons ça en commun. »

« En commun ? » Aiwarin leva un sourcil curieux. Elle prit une gorgée de son vodka martini, garni d'une torsade de zeste de citron. Si elle le finissait rapidement, elle pourrait en commander un autre, bien qu'elles n'aient pas beaucoup de temps pour s'asseoir et boire ici. Pourtant, un autre verre ne ferait pas de mal.

« Voyons si tu aimes la vodka que j'ai choisie pour toi. »

« Un vodka martini ? »

« Avec un zeste de citron, » précisa Aiwarin. « Le barman y a pressé un peu d'huile de citron. Tu aimes ça ? »

« Tu as choisi mon verre parfaitement, » répondit Mevika, prenant une petite gorgée avant de sourire. « J'aime bien. »

« Bien. » Le regard d'Aiwarin s'attarda sur elle, satisfaite.

« Ce soir, je suis venue chercher des réponses. »

De nulle part, Mevika décida d'aller droit au but. Elles pourraient continuer à faire la conversation, mais elle voulait en venir au fait. Cela ne gâcherait pas l'ambiance, au contraire, cela rendrait les choses plus intéressantes.

« Vas-y. » Aiwarin serra brièvement les lèvres après avoir pris une autre gorgée de son verre avant de le poser. « Demande-moi. »

« Combien de petites amies as-tu eues ? »

« Moi ? » Aiwarin rit. « Pas une seule. »

« Est-ce vrai ? Et celles avec qui tu as été ? »

« Juste... été avec. Mais jamais officiellement fréquenté. Il y avait des raisons. »

« Comme quoi ? »

« J'ai découvert qui j'étais avant de partir étudier à l'étranger. Avant cela, j'étais impliquée avec une fille. Pendant que j'étais à l'étranger, j'ai eu... des rencontres avec deux femmes occidentales. Mais je n'appellerais pas ça des fréquentations. Chacune n'a duré que deux ou trois mois avant que nous ne prenions des chemins séparés. Après être revenue en Thaïlande, je suis ici depuis trois ans sans fréquenter personne sérieusement. Mais si tu me demandes si je n'ai eu que des relations physiques... probablement trois ou quatre. »

« Waouh. » Mevika laissa échapper un son moqueur. « Pas mal pour l'héritière d'un grand empire hôtelier. »

« Et qu'est-ce que tu veux dire par là ? »

« Je veux dire, tu as le droit de faire ce que tu veux. Mais je me demande juste... est-ce que ta famille est au courant ? »

« Ils ne seraient probablement pas ravis. Mais heureusement, ils m'ont toujours laissé vivre librement. Je peux travailler et faire mes preuves avec mes propres capacités, et je peux profiter de ma vie comme je veux. Ils ne s'immiscent pas là-dedans. La seule chose qui leur importe vraiment, c'est que, quelle que soit ma liberté, ils s'attendent à ce que je me case un jour. Pour leur donner la tranquillité d'esprit. »

Aiwarin marqua une brève pause avant d'ajouter, « Ou pour le dire autrement, ils veulent un héritier. Mais ce n'est pas une priorité aussi grande car j'ai un frère plus jeune sur lequel ils peuvent compter. Pourtant, en tant que fille aînée, ils attendent une chose de moi, avoir une vie 'complète.' Cela signifie un bon mari et des enfants. »

« Et les choix que tu fais maintenant... ils vont à l'encontre de ce qu'ils veulent, n'est-ce pas ? »

« Je ne suis pas exactement heureuse de ça. J'ignore juste le futur pour l'instant. Je veux faire ce que je veux. Mais c'est pourquoi je ne mène personne en bateau en ce qui concerne les relations. Je ne veux pas faire de promesses que je ne peux pas tenir. Ce n'est pas que je ne veux pas quelque chose de sérieux. »

« Alors tu dis... si tu rencontrais la bonne personne, tu voudrais une vraie relation ? »

« Si je rencontrais quelqu'un qui me convenait, alors oui. Je pense qu'un jour, les raisons qui me retiennent n'auraient plus d'importance. Quand ce jour viendra, je suivrai mon cœur. »

« Est-ce que cela signifierait se rebeller contre ta famille ? »

« Appelle ça une rébellion si tu veux. Mais ne devrais-je pas être honnête avec la personne que j'aime ? »

Mevika resta silencieuse un instant. Le regard d'Aiwarin était stable, sérieux. Au début, elle avait semblé enjouée, même un peu séductrice, mais plus Mevika apprenait à la connaître, plus elle voyait de la profondeur sous le charme. Les gens dans le monde des affaires l'admiraient, parlaient en bien d'elle, et cela a fait croire à Mevika qu'Aiwarin pensait ce qu'elle disait.

Cela ne la rendait que plus intrigante. Cela donnait à Mevika envie de la comprendre encore plus. Mais quoi qu'il se passe entre elles... cela ne pouvait pas aller trop loin. C'est pourquoi elle avait utilisé le mot *essayer*.

« Alors... tu embrasses juste des gens au hasard ? » Mevika ramena la conversation à un point antérieur.

« Hmm ? C'est ce que tu penses ? » Aiwarin leva un sourcil.

« Je ne suis pas sûre. Quand tu as mentionné ces trois, quatre, cinq, six, ou je ne sais combien de personnes, comptais-tu aussi les baisers occasionnels ? »

« Je n'embrasse pas les gens au hasard, » nia immédiatement Aiwarin. « Tous ceux que j'ai embrassés étaient des personnes avec qui j'étais impliquée. »

« Alors... »

« Tu es la seule que j'ai embrassée et dont je me suis éloignée, » l'interrompit Aiwarin, attrapant son verre et buvant le reste de sa vodka. « Pour nous revoir. »

Mevika leva son propre verre, buvant pensivement. « Et maintenant ? » Elle jeta un coup d'œil à Aiwarin par-dessus le bord de son verre. « Où est-ce que je me place cette fois-ci ? »

« Ça dépend... » Le regard d'Aiwarin cligna vers la table pendant une seconde alors qu'elle posait son verre de vodka. « Que veux-tu être ? »

Elle se rapprocha un peu, ses doigts inclinant doucement le menton de Mevika vers le haut. Puis elle se pencha, ses lèvres à un souffle de distance.

« Y a-t-il autre chose que tu veux savoir ? » chuchota-t-elle.

La respiration de Mevika devint plus lourde, même si tout ce qu'Aiwarin avait fait était de toucher son menton. Leurs visages étaient si proches maintenant. Elle observa chaque détail des traits d'Aiwarin, et elle ne pouvait pas nier à quel point elle voulait être embrassée.

Elle ne s'était jamais sentie aussi à l'aise d'embrasser quelqu'un qu'avec Aiwarin. Même un bref baiser avait fait s'emballer son cœur, que ressentirait-elle si c'était plus profond ?

Aiwarin inclina légèrement la tête alors qu'elle comblait la distance, testant si Mevika le permettrait. Mais avant que leurs lèvres ne se touchent, elle marqua une pause, demandant doucement, « Sais-tu déjà ce que tu veux ? »

« Je ne suis toujours pas sûre, » murmura Mevika, sa voix basse alors qu'elle essayait de stabiliser sa respiration.

« Pas sûre de quoi ? »

Aiwarin expira fortement, sa patience s'amenuisant. Elle serra doucement le menton de Mevika et combla l'écart, pressant leurs lèvres l'une contre l'autre, seulement pour que Mevika se détourne à la dernière seconde.

« Ah... on dirait que tu hésites. »

« Non, » nia Mevika, poussant légèrement l'épaule d'Aiwarin et secouant la tête. Puis, au lieu de répondre directement, elle se pencha, chuchotant près de l'oreille d'Aiwarin, si près que ses lèvres l'effleuraient à peine.

« As-tu un endroit plus privé ? »

Le souffle chaud contre son oreille, le plus léger frottement des lèvres, c'était assez pour envoyer un frisson dans le dos d'Aiwarin.

Elle recula légèrement, étudiant le visage de Mevika, puis répéta, comme pour confirmer, « Un endroit plus privé ? »

Quelques instants plus tard, la porte de la salle VIP à l'extrémité de la mezzanine s'ouvrit et se referma rapidement derrière elles. La pièce était éclairée par une douce lueur dorée, dont la luminosité était réglable. En ce moment, elle était tamisée, juste assez pour voir les visages de l'autre sans être trop claire.

Un long canapé s'étendait le long d'un mur, avec une table basse devant, parfaite pour les boissons. De l'autre côté de la pièce...

Le canapé était tapissé d'un tissu fin, assez large pour soulever des questions sur le genre de clients qui utilisaient généralement un espace aussi privé. Avant qu'Aiwarin ne puisse finir d'expliquer, elle se retrouva pressée contre la porte, ses mots avalés par un baiser.

Celle qui venait d'entrer dans la pièce avec elle était maintenant celle qui prenait les commandes.

Rien d'autre n'avait d'importance à ce moment-là. Le corps d'Aiwarin était épinglé contre la porte, la chaleur de la poitrine de Mevika pressant contre elle. Elle n'hésita pas à répondre au baiser. En quelques secondes, la chaleur se répandit dans son corps, l'intensité de leur baiser surpassant de loin les deux précédents.

Une pièce privée permettait plus qu'auparavant.

Aiwarin ne s'était pas attendue à ce que Mevika prenne les devants de manière aussi audacieuse au moment où elles étaient seules. Mais maintenant, elle comprenait, Mevika avait des choses qu'elle voulait savoir. Elle l'avait dit elle-même... elle voulait essayer.

Leurs lèvres bougeaient ensemble, urgentes et affamées, leurs souffles se mêlant dans l'espace calme. Le léger bruit de la musique de l'extérieur leur rappelait que le monde était toujours là, ignorant ce qui se passait à l'intérieur de cette pièce.

Aiwarin et Mevika étaient en train de créer un secret.

Peut-être qu'un homme avait une fois aperçu quelque chose entre elles. Mais personne ne savait vraiment ce que c'était, pas même elles deux. C'est pourquoi Mevika était venue ici chercher des réponses. Non pas pour savoir si elle allait tomber amoureuse d'Aiwarin, c'était trop tôt. Mais pour se demander pourquoi personne auparavant ne lui avait jamais fait ressentir ce genre d'excitation.

Peut-être que ce n'était pas qu'elle n'avait jamais ressenti d'attirance, mais qu'elle ne s'était jamais assez bien connue pour la reconnaître.

Il y avait des choses qu'elle aimait, des choses qu'elle commençait à peine à comprendre. Des choses qui envoyaient une montée d'adrénaline dans ses veines, faisant s'emballer son cœur comme jamais auparavant.

C'était la réponse qu'elle cherchait.

Elle n'avait jamais été au-delà du baiser avec qui que ce soit. Et n'importe qui ne l'avait pas embrassée. Le genre de baisers qu'elle avait connus auparavant n'avait jamais été particulièrement excitant, jamais assez pour faire s'emballer son cœur. Mais maintenant, elle ressentait tout.

« Ne te retiens pas, » chuchota Aiwarin, sa langue glissant au-delà des lèvres de Mevika.

Peut-être qu'elle n'avait pas l'habitude de ça. Mais avec cette seule instruction, elle céda, permettant à Aiwarin de la guider vers quelque chose de nouveau. En quelques instants, elle devint partie de ce baiser, bougeant en synchronisation avec elle comme si elles l'avaient déjà fait de nombreuses fois auparavant.

Aiwarin pressa Mevika contre le mur à côté de la porte, la chaleur mijotant sous sa peau, nourrissant sa faim de la toucher davantage. Elle traça la courbe de ses lèvres, approfondissant le baiser, allumant un feu entre elles.

Et puis, laissant l'instinct prendre le dessus, ses lèvres se déplacèrent plus bas.

« Si tu veux ça, » murmura-t-elle contre le coin de la bouche de Mevika, « dis-moi ce dont tu as besoin. »

Ses lèvres se déplacèrent jusqu'au bord tranchant de sa mâchoire. Quand elle leva les yeux, Mevika avait les yeux fermés, se mordant la lèvre. Aiwarin eut un sourire narquois, ravie par la vue, attendant qu'elle parle, tout en la taquinant en laissant des baisers sur son cou lisse et exposé.

« Je suis curieuse... » La voix de Mevika était à bout de souffle.

« Curieuse de quoi ? » insista Aiwarin, ses lèvres effleurant juste sous son oreille. « Du baiser ? De moi ? Ou de quelque chose ? »

« De tout. »

Aiwarin sourit contre sa peau. « Ah oui ? » murmura-t-elle avant de l'embrasser plus profondément à la base de sa gorge. Un bras s'enroula autour de la taille de Mevika, la tirant encore plus près. Aiwarin, un peu plus grande, la tenait fermement, son corps collé au sien, ses mains explorant, ses touches devenant plus audacieuses.

Si elle le permettait, cette nuit pourrait aller plus loin que ce que l'une d'elles avait prévu.

« À quel point veux-tu en savoir plus ? » Aiwarin la défia, ses lèvres planant près de son point de pouls.

« Aide-moi à le découvrir. »

« Je le ferai. »

Avec un sourire narquois, Aiwarin recula, capturant le regard de Mevika alors qu'elle la poussait doucement vers le large canapé. Elle la guida vers le bas, ses mains fermes, puis leva un genou sur le bord du coussin.

Et puis elles s'embrassèrent à nouveau.

Chaud, désespéré, presque insupportable.

Mevika se pencha en arrière, se calant contre le siège moelleux, ses bras tendus de tension. Aiwarin planait au-dessus d'elle, buvant la vue, sachant qu'elle était dangereusement proche de perdre le contrôle.

Mais ensuite, Aiwarin retira ses lèvres.

Respirant bruyamment, elle se força à faire une pause. Et rapidement, elle parla. « Nous ne devrions pas vouloir que ça se passe ici. »

Mevika plissa les yeux, regardant Aiwarin intensément, « Si pas ici, alors où ? »

Elle pouvait dire qu'Aiwarin avait déjà une réponse, mais elle voulait quand même la taquiner.

Aiwarin laissa échapper un rire essoufflé, ses doigts effleurant la mâchoire de Mevika.

« Quelque part où nous ne serons pas interrompues. »

L'implication envoya un frisson dans le dos de Mevika. Elle chercha une hésitation sur le visage d'Aiwarin mais n'en trouva aucune. Au lieu de cela, il y avait un défi, un défi silencieux dans ses yeux.

« Suggères-tu que nous partions ? » Mevika inclina la tête, sa voix douce mais teintée de curiosité.

Les lèvres d'Aiwarin se courbèrent en un sourire narquois.

« À moins que tu ne préfères rester ici... » Elle jeta un coup d'œil autour de la salle VIP faiblement éclairée. « Risqué, tu ne trouves pas ? »

Mevika fredonna, faisant semblant d'y réfléchir. Puis, lentement, elle se redressa, leurs visages à quelques centimètres l'un de l'autre.

« Et où as-tu exactement en tête ? »

**Chapitre 9 : Une réponse enflammée**

La porte de la luxueuse suite VIP du 50ème étage de l’Oriana Grand s’ouvrit, accueillant une invitée spéciale pour la première fois ce soir. Le bâtiment, au design unique, s’étendait sur cinquante étages avec une large disposition.

Chaque étage abritait plus de dix chambres, à l’exception des niveaux supérieurs, où seules quelques suites plus grandes se trouvaient. La partie supérieure du bâtiment se rétrécissait, créant une architecture élégante. Ici, une seule suite occupait presque un étage entier, garantissant une intimité maximale.

Mevika entra sur le tapis moelleux, juste après que la porte se soit refermée derrière elle. Tandis qu'elle découvrait la pièce spacieuse, la propriétaire de la suite s'agenouilla pour défaire les lanières de ses talons hauts, l'aidant à les enlever.

Momentanément distraite de son environnement, elle baissa les yeux vers la personne qui se montrait attentionnée dès le premier geste. S'appuyant contre la porte pour garder l'équilibre, elle souleva chaque pied tour à tour pour retirer ses chaussures. La femme devant elle leva les yeux avec un sourire, puis plaça les chaussures de Mevika à côté des siennes, des talons assortis au costume qu'elle portait ce soir. Elle parla ensuite doucement, juste assez fort pour qu'elles s'entendent.

« Je te donne juste une minute pour explorer la pièce. »

Avec un sourire taquin, elle disparut dans la suite.

De là où elle se tenait, Mevika aperçut un grand jacuzzi dans le coin droit de la pièce. Un court escalier de deux marches menait à son bord, assez spacieux pour s'asseoir confortablement. Des étagères à proximité contenaient des serviettes, du savon et du shampoing. L’angle en diagonale des marches guidait l’entrée dans la baignoire, qui comprenait des sièges en acrylique intégrés au design.

Plus loin, une zone de douche et des toilettes étaient entourées de panneaux de verre, offrant peu ou pas d'intimité. Quiconque les utilisait serait à la vue de tous, ce qui indiquait clairement que cette suite était conçue pour des séjours en solo ou des escapades romantiques.

Ce n'est qu'à ce moment-là qu'elle remarqua la cloison en marbre autour de la baignoire. Un rideau était soigneusement rangé dans un coin, et en y regardant de plus près, elle vit un rail au plafond, permettant de tirer le rideau pour un certain niveau d'intimité. Cependant, cela ne semblait pas très efficace.

Cela offrait quand même une certaine intimité, mais sans porte, cela ne faisait que bloquer la vue. N'importe qui pouvait entrer et sortir à tout moment.

Devant la salle de bain en verre transparent, il y avait un long comptoir en verre avec divers produits capillaires soigneusement rangés : un sèche-cheveux, un peigne et d'autres articles de toilette essentiels. Sous le comptoir se trouvaient des tiroirs et des armoires de rangement. Normalement, Aiwarin les utilisait pour stocker différentes fournitures, ainsi que des serviettes et trois ou quatre jeux de peignoirs.

Mevika regarda Aiwarin se diriger vers le lavabo devant la douche, se laver les mains, puis les sécher sur une serviette accrochée près du miroir. Cette « une minute » qu'elle avait mentionnée plus tôt semblait avoir une signification cachée. Comme il restait encore un peu de temps, Mevika en profita pour jeter un coup d'œil autour d'elle.

Sur le mur opposé au lavabo se trouvait une grande armoire. À sa gauche, de là où elle se tenait, se trouvait un spacieux lit king-size. Le mur de la tête de lit était magnifiquement décoré de carreaux brillants. Le lit lui-même avait un design de luxe moderne, avec une large tête de lit rembourrée dans un ton gris-taupe discret.

Une douce couette grise recouvrait des draps blancs impeccables, et deux grands oreillers blancs reposaient contre la tête de lit. Des oreillers gris plus petits étaient soigneusement placés devant. À l'extrémité de la pièce, un mur de verre avec des rideaux tirés marquait le meilleur point de vue de cette suite du 50ème étage.

Tout dans la pièce — le lit, la baignoire, les équipements — semblait invitant.

Surtout le lit. Même si elle avait grandi dans une grande maison avec un lit queen-size, parfait pour quelqu'un comme elle, et une chambre douillette et bien décorée, cela ne pouvait toujours pas se comparer au luxe de cette suite.

Bien sûr, il s'agissait de la suite du dernier étage d'un hôtel souvent qualifié d'établissement six étoiles.

Il était considéré comme un hôtel six étoiles parce qu'il surpassait l'Oriana First, qui était classé cinq étoiles. Cette succursale avait encore élevé la norme, ce qui lui avait valu sa réputation prestigieuse.

Alors qu'elle marchait vers le pied du lit, se demandant ce qu'elle allait réellement utiliser dans cette pièce somptueuse ce soir, elle sentit soudain des bras s'enrouler autour d'elle par derrière. Un murmure effleura son oreille.

« Le temps est écoulé. »

Aiwarin toucha doucement le lobe de l'oreille de Mevika.

Ce contact fit fermer les yeux à Mevika. Son rythme cardiaque, qui était revenu à la normale pendant environ quinze minutes — du bar de l'autre côté de l'hôtel à cette suite — devenait de nouveau irrégulier.

Les lèvres d'Aiwarin effleurèrent l'arrière de son oreille, traçant lentement la longueur de son cou élancé avant de déposer un baiser sur son épaule.

Elle savait exactement ce qui était sur le point de se produire. Après tout, elle avait volontairement suivi Aiwarin jusqu'à cette chambre.

Avec un simple mouvement d'épaules, elle se retrouva face à Aiwarin, prête pour le baiser qui ne tarda pas à rencontrer ses lèvres.

Le baiser qui avait été interrompu dans cette petite pièce privée du bar aux teintes roses s'est maintenant rallumé dans cette suite grande et luxueuse, à seulement deux pas du lit qui les attendait. Elle laissa tomber toute hésitation.

Quoi qu'il arrive, laissons-le arriver. Elle avait choisi de venir ici pour des réponses, et maintenant elle était dans les bras d'une femme dont chaque contact lui envoyait un frisson électrisant.

Aiwarin était une experte en baisers, mais Mevika refusait d'être perçue comme inexpérimentée. Elle l'embrassa en retour avec la même habileté.

Et c'est exactement ce qu'Aiwarin ressentait maintenant.

« Tu es douée, » murmura doucement Aiwarin en s'éloignant brièvement, pour appuyer un autre baiser sur les lèvres de Mevika, encore et encore. La chaleur entre elles s'intensifia, un feu qui avait été allumé et qui brûlait maintenant de manière incontrôlable.

Après un moment, Aiwarin rompit finalement le baiser, laissant son regard errer sur le beau visage de Mevika, la femme qui s'était abandonnée à elle ce soir. Ses yeux voyagèrent plus bas, au-delà de sa délicate clavicule, jusqu'aux courbes cachées sous l'élégante robe que Mevika avait choisie. À ce moment, Aiwarin était certaine : elle avait été choisie pour qu'elle la lui enlève.

Ses yeux tracèrent plus loin, au-delà de la courbe gracieuse de la taille de Mevika jusqu'à ses cuisses lisses et de porcelaine, envoyant un subtil frisson dans son propre corps.

« Tu es absolument superbe dans cette robe, » murmura Aiwarin, sa voix remplie d'admiration alors qu'elle s'apprêtait à aller plus loin.

« Et dans cette robe... » Mevika laissa son regard tomber sur sa propre tenue avant de lever les yeux vers ceux d'Aiwarin avec un regard taquin et sensuel. « Ai-je l'air différente de quand je porte mes vêtements de travail ? »

Aiwarin marqua une pause, son regard fixé sur celui de Mevika. Puis, avec un petit sourire et un léger hochement de tête, elle répondit sans mots.

« Je ne sais pas... Tu es belle dans tes vêtements de travail comme dans cette robe. »

Aiwarin fit de lents pas délibérés en avant, faisant reculer Mevika plus près du lit. Sa voix se fit un chuchotement sensuel.

« Mais en ce moment, je me fiche de ce que tu portes... parce que je suis sûre que tu seras tout aussi belle sans rien du tout. »

Sur ce, Aiwarin captura à nouveau les lèvres de Mevika. Tandis que sa langue glissait à l'intérieur, Mevika répondit instinctivement, adoptant le rythme comme si c'était une seconde nature.

Ses mains, qui reposaient légèrement sur les épaules de Mevika, commencèrent à explorer, traçant ses bras avant d'effleurer la douce courbe de sa poitrine, où sa peau dépassait du tissu. Ses doigts pressèrent doucement, savourant la façon dont les courbes dodues s'adaptaient parfaitement à sa paume.

« Mmh... »

Un doux gémissement s'échappa des lèvres de Mevika, vibrant de sa gorge.

Le son était trop tentant. Aiwarin ne pouvait pas se retenir. Elle s'éloigna du baiser, traçant des baisers passionnés le long du cou de Mevika avec une urgence croissante. Un bras s'enroula autour de la taille de Mevika, tandis que l'autre la guidait pour se pencher légèrement en arrière, donnant à Aiwarin un meilleur accès aux courbes qu'elle désirait toucher.

Ses doigts tracèrent le nœud délicat à l'arrière de la robe de Mevika, le déliant. Le tissu se desserra facilement, prêt à glisser à tout moment. Mais Aiwarin se retint, voulant savourer chaque seconde avant de l'emmener au lit.

Le cœur de Mevika battait si fort qu'elle était sûre qu'Aiwarin pouvait l'entendre. Sa respiration se coupa alors que les lèvres d'Aiwarin parcouraient sa peau exposée, ne cessant jamais leur exploration. Dans un effort pour se stabiliser, elle agrippa l'arrière du cou d'Aiwarin, se tenant alors que des vagues de sensations l'envahissaient.

Quand Aiwarin se retira finalement de sa poitrine pour réclamer ses lèvres une fois de plus, Mevika laissa ses mains glisser de la nuque d'Aiwarin. Au lieu de cela, elle pressa ses doigts contre la poitrine ferme maintenant si proche de la sienne. Elle laissa son contact dériver vers le bas, utilisant seulement deux doigts pour tracer le long du sillon entre les seins d'Aiwarin, taquinant le long du bord de son blazer où les boutons se trouvaient juste en dessous du décolleté.

Aiwarin recula légèrement, ses yeux clignant vers le bas pour regarder les doigts de Mevika à l'œuvre. Son regard s'assombrit d'intérêt alors que Mevika appliquait juste un peu plus de pression contre le tissu qui les séparait. Puis, avec un sourire lent et entendu, Aiwarin tendit la main et déboutonna le bouton supérieur de son blazer.

Curieuse, Mevika n'hésita qu'une seconde avant de glisser ses doigts à l'intérieur, effleurant à peine la peau douce en dessous. « Tu ne portes pas de soutien-gorge. »

« Ça dépend de ce que je porte au bar, » murmura Aiwarin. « La plupart du temps, non. »

« Pas de soutien-gorge au bar ? » Mevika sourit.

Aiwarin laissa échapper un léger rire face au taquin. Elle jeta un coup d'œil à la poitrine de Mevika, haussant un sourcil au lieu de demander directement.

« Ma robe a un soutien-gorge intégré, » répondit Mevika avant qu'Aiwarin ne puisse parler. Elle savait exactement ce que l'autre femme voulait demander. Cela signifiait aussi qu'une fois la robe retirée, il n'y aurait plus rien à enlever sur le haut de son corps.

Ses yeux dérivèrent vers les boutons partiellement défaits du blazer. Avec un déjà défait, il n'en restait que deux autres entre elle et la peau en dessous. La main de Mevika reposait toujours contre le tissu, et Aiwarin, remarquant son hésitation, prit la parole.

« Si tu veux faire quelque chose... vas-y. »

Elle se pencha, déposant une traînée de baisers le long de la joue et de la mâchoire de Mevika.

« Non, » Mevika secoua la tête, se penchant pour chuchoter de manière taquine contre l'oreille d'Aiwarin. « Je préfère le garder pour le lit. »

Et sur ce, elle enroula ses deux bras autour du cou d'Aiwarin.

Aiwarin sourit. C'était tout l'encouragement dont elle avait besoin. Il n'y avait aucune raison de continuer à la taquiner plus longtemps. D'un mouvement ferme mais contrôlé, elle guida Mevika vers l'arrière en synchronisation avec ses mouvements, jusqu'à ce qu'elle la pousse sur le lit moelleux.

Mevika se déplaça pour s'asseoir au centre tandis qu'Aiwarin comblait rapidement la distance entre elles. Elles s'embrassèrent à nouveau, cette fois en position assise, avec Mevika chevauchant ses jambes.

Aiwarin glissa ses mains sous les bras de Mevika, les enroulant autour de son dos pour la tirer encore plus près. Ses doigts tracèrent la peau lisse, atteignant finalement les liens desserrés à l'arrière de la robe.

Elle tira sur les ficelles, les déliant soigneusement. Le tissu se desserra, glissant légèrement alors qu'elle laissait ses mains vagabonder sur le dos de Mevika. Lentement, elle fit glisser une bretelle de l'épaule de Mevika, déposant un baiser sur la légère marque que la bretelle avait laissée derrière. Ses lèvres descendirent, son souffle chaud contre la peau de Mevika, alors qu'elle répétait le mouvement de l'autre côté.

Elle prit son temps, savourant le moment, décollant doucement le corsage de la robe. L'air frais de la pièce rencontra la peau échauffée de Mevika, lui envoyant un petit frisson. Qu'il s'agisse de la climatisation ou de l'anticipation du prochain contact d'Aiwarin, elle n'en était pas sûre.

Ce qu'elle savait, c'était que la nuit ne faisait que commencer.

Descendant lentement, regardant la personne qui aurait dû tout voir à partir de la vue qui était si proche. Elle ne pouvait juste pas voir sa propre poitrine parce que la tête d'Aiwarin la bloquait, avec ces lèvres qui la touchaient.

« Ah... »

Ressentant la montée des lèvres qui étaient attachées au haut de la poitrine que personne n'avait jamais touchée comme ça auparavant, se sentant légère, le cœur tremblant, l'abdomen s'agitant, et respirant de manière erratique en apprenant à connaître ses propres désirs que Mevika n'avait jamais utilisés auparavant.

Le deuxième contact sur la même zone fit trembler violemment sa poitrine, et la troisième fois, elle sentit une force d'aspiration serrée qui rendit le bas de son corps turbulent. Les deux mains qui soutenaient le coussin moelleux n'étaient soutenues que d'un seul côté.

La main gauche de Mevika se leva pour se poser sur cette tête, brossant légèrement les cheveux doux, avec le son d'une respiration qui devenait plus lourde à chaque fois. Levant la même main pour se mordre légèrement le pouce. Quand sa tête se déplaça vers l'autre poitrine et fit la même chose qu'avant, le contact qui n'était pas précipité, mais la fit plutôt se sentir légère et agitée en même temps.

Les bras minces de Mevika manquaient de force, et elle voulait s'allonger pour qu'Aiwarin puisse le ressentir pleinement. Elle la laissa s'allonger, mais c'est elle qui se retint.

Mais quand elle poussa, Aiwarin s'arrêta et en regardant la personne qui avait son épaule pressée vers le bas, elle sut la réponse quand Mevika se déplaça pour déboutonner rapidement les boutons restants de sa veste de costume, les écartant et les retirant en hâte de ses bras.

Elle l'aida à les secouer et les laissa tomber au bout du lit. Voyant les yeux regarder le haut du corps qui était révélé pour qu'elle l'admire, même si elle n'était généralement pas facilement timide, quand c'était les yeux de Mevika, elle se sentit un peu timide.

Les émotions qui étaient progressivement éveillées par le contact lent jusqu'à ce qu'elle ait l'occasion ne pouvaient plus être retenues. Alors Aiwarin poussa l'autre personne vers le bas pour s'allonger et retira la robe qui était coincée à la taille.

Le visage d'Aiwarin était enfoui sur le cou lisse. Écoutant le halètement dans la gorge quand ses lèvres le touchaient ne faisait que l'exciter encore plus. Mevika arqua son corps et inclina la tête vers le haut, acceptant son contact au maximum.

Embrassant sous le menton qui était si délicat et doux, les mains fines serraient et malaxaient la poitrine douce qui rendait la personne touchée encore plus essoufflée, alternant avec les doigts qui suçaient la zone sensible avec plaisir.

Aiwarin embrassa ses lèvres à nouveau, avant de descendre, ses lèvres occupant la partie qu'il était permis de toucher, levant la tête pour regarder la chose, quelle qu'elle soit, elle était si bien donnée à Mevika, elle était si belle et délicieuse.

Aiwarin la toucha à nouveau, et le gémissement la fit le ressentir avec elle jusqu'à ce qu'elle laisse échapper accidentellement un souffle rauque quand elle retira ses lèvres.

Aiwarin descendit jusqu'à son ventre qu'elle devait avoir exercé pendant un certain temps, donc il avait l'air ferme. Quand elle bougea et se tendit, elle vit une légère ligne montrant les muscles sur son ventre qui valait la peine d'être admirée, alors elle l'admira pendant un moment avant de descendre encore plus bas.

Elle se souleva et retira son propre pantalon, se pencha à nouveau, pressa ses lèvres sur le ventre de Mevika près du bord du mince tissu, accrocha ses doigts et les tira lentement vers le bas, tandis que ses lèvres descendaient, elle sentit un petit mouvement agité, mais cela ne la recouvrit pas ou ne l'arrêta en aucune façon quand elle retira le dernier morceau de tissu et le fit glisser de ses jambes.

Mevika leva ses jambes un peu plus haut et les laissa tomber, avant qu'Aiwarin ne les pousse et ne s'insère au milieu. Ce fut le moment où Mevika dut se sentir un peu gênée, alors elle serra ses jambes l'une contre l'autre, mais elle ne pouvait rien faire de plus que cela parce qu'elle était au milieu. Aiwarin déplaça son visage vers la position cible, jeta un coup d'œil rapide et sourit, mais avait l'intention de le garder pour plus tard.

Aiwarin pressa ses lèvres sur sa cuisse avant. Glissant jusqu'à l'intérieur de la cuisse, la poussant pour embrasser plus bas en dessous, tournant autour de cette partie pendant longtemps jusqu'à ce que la personne touchée commence à décoller ses hanches du siège.

« Euh... »

Entendit le gémissement de la personne qui ne pouvait rien faire d'autre que d'attendre que la propriétaire lui donne la première expérience, ne voulant pas la taquiner, mais créer de l'excitation entre elles, jusqu'à ce qu'elle sente les jambes fines marcher sur le coussin moelleux avec un balancement répété, alors elle mit les deux bras autour de cette cuisse, la serrant fermement et déplaçant son visage vers le point qu'elle avait gardé pour la fin.

« Ah... »

La voix de Mevika s'échappa de sa gorge avec un halètement fort. Après cela, c'est devenu un son indescriptible, un son dont Aiwarin se sentait particulièrement heureuse. Elle appuya doucement le bout de sa langue et augmenta progressivement la force en fonction de la réponse de la personne qui combattait son contact. La montée le rendit glissant pour insérer le bout de sa langue, faisant laisser échapper un cri fort à la personne.

Souriant d'un air sombre de gratitude quand elle sentit les hanches s'arquer en réponse, le gémissement, et l'ouverture pour qu'elle la touche pleinement sans honte ni blocage.

Mevika a toujours pensé que le sexe était excitant, mais elle n'était pas prête à en avoir à ce moment-là. Elle n'était pas ouverte à laisser qui que ce soit entrer dans son espace fermé.

Quand elle n'avait trouvé personne qui la faisait se sentir en sécurité et satisfaite, elle l'avait remis en question pendant si longtemps qu'elle pensait qu'elle allait mourir, parce qu'elle n'en avait jamais voulu de personne.

Mais aujourd'hui, elle a juste réalisé qu'elle avait juste rencontré quelqu'un d'autre au mauvais endroit depuis le début. Ce n'est pas parce qu'il n'y avait personne qui l'attirait que ses désirs inutilisés étaient dysfonctionnels.

Maintenant, Aiwarin les réveillait. À partir de la vue, de la proximité, du peu de temps qu'elles se connaissaient, l'ensemble des besoins de ses émotions la fit accepter de l'embrasser et accepter de s'allonger et de sacrifier son corps sur ce lit.

Sa tête reposant sur les oreillers appuyés contre la tête de lit, empilés sur deux niveaux, la faisait regarder vers le bas sans avoir à lever la tête. Regardant son corps, elle vit Aiwarin, qui était éblouissante à ses yeux à chaque fois, lui faire quelque chose ici.

Quand elle la regarda, ces yeux chauds semblaient la brûler. Elle était heureuse de laisser échapper cette voix honteuse sans se retenir car cela la faisait se sentir vraiment libérée. Et cette voix semblait exhorter l'autre personne à avoir les mêmes émotions. C'est pourquoi elle a augmenté l'intensité de chaque battement.

« Ah, ah... »

Mevika ne pouvait plus le supporter si Aiwarin continuait à toucher cette partie de son corps comme ça. Elle leva son pouce et le mordit fort et essaya de déplacer ses hanches, mais elle finit par cambrer son dos pour recevoir le contact.

« Khun Ai... »

Finalement, elle laissa échapper son nom. Si cela la fera faire quelque chose de plus que cela, et il semble qu'elle le sache.

« Hein ? »

Elle répondit d'une voix douce avant de se lever pour embrasser les lèvres de la personne qui avait appelé son nom doucement. Changer simplement de position ne signifie pas qu'elle va s'arrêter. Car maintenant sa main descendit, laissant le bout de son doigt faire le travail des lèvres qui le goûtaient pleinement.

C'était assez prêt pour qu'elle l'insère lentement. Commencer par un, juste un. Pour le premier tour, ça devrait suffire.

Parce que ce soir, elle ne le laisserait pas se terminer avec un seul tour, quand il y avait une chance d'emmener la fille qu'elle aimait au lit avec elle.

C'était la première fois que Mevika apprenait à quel point le goût du toucher était désirable. Elle sentit la réponse rythmique. Rien qu'en bougeant ses hanches, rien qu'en faisant un bruit, Aiwarin savait où accélérer ou accentuer quelle partie jusqu'à ce qu'elle trouve le point qui la faisait se sentir comme si elle suspendait cette émotion brute dans un endroit satisfaisant. Et elle y est arrivée, avec Aiwarin qui l'y a emmenée avec succès.

Elle prit une profonde respiration pour la libérer. La pression des deux paires de seins, l'une s'étreignant et l'autre s'étreignant pour se soutenir, ralentit progressivement puis se relâcha l'une de l'autre.

Aiwarin laissa Mevika se reposer. Elle savait qu'elle ne se fatiguerait pas facilement. Elle avait juste à attendre un moment pour reprendre son souffle. Elle embrassa légèrement ses lèvres. Elle l'embrassa en retour avant d'embrasser sa joue, puis son front sans sueur.

Le climatiseur devait bien fonctionner. Elle était surprise d'elle-même d'avoir fait cela car elle n'avait jamais embrassé le visage de quelqu'un d'autre que leurs lèvres, mais elle le fit à Mevika sans y penser dans son esprit vide et en laissant ses sentiments prendre le dessus.

« Tu aimes ça ? »

Elle chuchota doucement. Quand elle pencha toujours son visage près et bougea, reposant ses bras sur son côté, attendant d'entendre la réponse à côté d'elle.

Mevika loucha. Elle tourna légèrement son corps sur le côté pour parler correctement. Elle pensait qu'elle ne saurait pas comment agir, mais quand c'est passé, elle a pu s'allonger et parler comme ça confortablement. C'était étrange qu'Aiwarin lui rende tout facile. Facile qui incluait de se traiter mutuellement naturellement.

« Ce n'est pas mal, » répondit-elle.

« Je veux une réponse directe, tu aimes ça ? »

D'autres choses, elle la laisserait jouer avec les mots pour éviter, mais cette affaire, elle voulait la savoir.

« Si je dis que j'aime ça, que se passera-t-il ? »

Elle voulait répondre directement, mais elle voulait aussi revenir en arrière et jouer difficile à avoir. Sinon, ce serait facile.

« Alors je peux le refaire. »

Elle se tourna pour s'allonger sur son ventre, de sorte qu'il était pressé contre la personne allongée sur son côté. C'était juste parfait. La tête qui était levée plus haut regarda la personne allongée en position inférieure et aida à arranger les cheveux en désordre.

« Et si je dis que je n'aime pas ça... »

« J'essaierai à nouveau jusqu'à ce que tu aimes ça. »

« Peu importe ma réponse, on dirait que tu auras un avantage. »

Mevika fit un mouvement du coin de sa bouche.

« Eh bien... » Aiwarin rit. « Je ne demande pas ça à tout le monde. Laisse-moi te dire. »

« Alors c'est un honneur. »

On pourrait dire que c'est sarcastique, mais ça semble un peu vrai.

« Alors tu vas répondre ou pas ? »

« Tu veux que je réponde ? »

Mevika posa sa main sur l'épaule de la personne devant elle et la caressa de haut en bas, légèrement. Elle la poussa un peu en se levant. Quand Aiwarin se pencha en arrière pour se retourner, Mevika la poussa vers le bas pour s'allonger sur son dos sous son corps.

« Tu veux que je réponde avec des mots ou avec autre chose ? »

« Comme tu veux. »

Elle s'allongea en regardant la personne qui s'était déplacée pour chevaucher son corps. Son cœur battait un peu plus vite qu'avant alors qu'elle se demandait ce qu'elle allait faire.

« Si je n'aime pas ça, je pourrais sortir de ce lit et rentrer chez moi tout de suite. Mais pour l'instant, je ne veux pas encore rentrer. »

Elle baissa son regard pour regarder le petit morceau de tissu qu'Aiwarin portait encore. Elle sourit sournoisement et descendit pour le lui enlever. Avec les yeux de la personne qui la regardait, tandis qu'elle la regardait en retour avec un regard passionné, jetant un coup d'œil à la chose qu'elle était sur le point de jeter, et la faisant glisser de ses doigts.

Regardant le corps qui était si tentant qu'elle en a presque avalé sa salive. La silhouette d'Aiwarin, quand elle ne portait pas de vêtements, était très belle, comme une sculpture de valeur.

Elle regarda de ses jambes jusqu'à sa belle poitrine, son menton, son beau visage qui la rendait nerveuse chaque fois qu'elle le regardait. Et puis il y avait cette paire d'yeux qui ne semblait pas ciller face à ce qu'elle défiait.

Déplaçant lentement ses hanches au-delà des jambes qu'elle chevauchait, puis les jetant là, le milieu de ses hanches qu'Aiwarin elle-même ne pensait pas qu'elle mettrait sa partie centrale là, avant qu'elle ne tende la main pour tirer Aiwarin vers elle.

Aiwarin comprit tout facilement, même si Mevika n'avait encore rien dit, et bien sûr, elle comprit tout correctement.

Mevika déplaça ses bras pour s'enrouler autour du cou de la personne qui était assise et pressait sa poitrine contre la sienne, la tirant plus près, puis déplaça ses hanches dans la position parfaite à nouveau avant qu'elle ne supplie d'une voix sexy.

« Fais-moi aimer ça encore plus qu'avant. »

**Chapitre 10 : Ne pas revenir en arrière**

Quelque chose était différent dans le fait de dormir dans son propre lit la nuit dernière. Ce sentiment a réveillé Aiwarin un peu plus tôt que d'habitude. Elle était normalement matinale, sauf les nuits où elle devait rester tard au bar. Les jours normaux, se réveiller à six heures était facile pour elle.

Si elle restait dehors tard, elle se réveillait environ une heure plus tard. Les nuits très tardives, elle pouvait dormir un peu plus, mais jamais au-delà de 7h30 du matin — elle avait trop de responsabilités à prendre en charge.

Elle mettait toujours quinze minutes de côté pour faire de l'exercice, car elle n'avait pas le temps pour un entraînement complet. Au lieu de cela, elle comptait sur la constance — seulement quinze minutes par jour — pour maintenir sa santé et se renforcer. La plupart de ses exercices se concentraient sur son tronc, comme la planche.

Après cela, elle passait quinze minutes à prendre son petit-déjeuner, puis s'habillait et se maquillait avant de quitter sa chambre à 8h30 du matin. Certains jours, elle se rendait au bureau dans l'autre bâtiment de l'hôtel. Mais la plupart du temps, elle devait aller au bureau principal, qui était situé à l'hôtel Oriana First. Si elle était chez elle, le trajet prenait plus de temps, mais elle essayait toujours d'être à son bureau à 9h00 du matin.

Ce matin était différent. Elle s'est réveillée à six heures même si elle aurait pu dormir plus longtemps. La nuit dernière, pour la première fois, elle avait passé du temps au lit avec une invitée spéciale — une femme — et elles avaient été ensemble pendant près d'une heure avant de s'endormir quelque temps après minuit. Il n'était pas trop tard, mais elles s'étaient tellement amusées que cela les avait laissées épuisées.

La première chose qui lui vint à l'esprit en se réveillant fut le nom de Mevika. Elle ouvrit les yeux, la cherchant. Mevika dormait toujours à côté d'elle, enveloppée dans la même couverture. C'était un sentiment qu'elle ne s'était pas attendue à vivre si tôt, compte tenu du peu de temps qu'elles se connaissaient.

Se rapprocher de quelqu'un et aller aussi loin n'était pas facile. Elle n'a jamais pensé que Mevika était facile. Elle était arrogante et réservée, mais désireuse de s'ouvrir à des choses qui l'intriguaient. C'est pourquoi, bien qu'elle semblait difficile à approcher, elle avait tout de même permis à Aiwarin d'entrer dans son monde.

Mais cela ne signifiait pas que les choses seraient faciles à partir de maintenant. Aiwarin ne savait pas trop quoi faire de cette relation. Elle pourrait très bien n'être que temporaire.

Elle avait donné une réponse à Mevika la nuit dernière. Maintenant, c'était à Mevika de décider de la suite.

Elle pensait pouvoir rester un peu plus longtemps au lit et attendre que Mevika se réveille. Mais ensuite, le téléphone sur l'oreiller à côté de Mevika a commencé à vibrer. Aiwarin la vit bouger légèrement et ferma rapidement les yeux, faisant semblant de dormir encore.

« Allô ? »

La voix de Mevika était lourde de sommeil alors qu'elle répondait à l'appel.

« Oh, la nuit dernière ? Je suis sortie boire un verre avec des amis. Je suis restée chez une amie, donc je ne suis pas rentrée à la maison. »

Il y eut un léger bruissement, faisant se demander à Aiwarin si Mevika s'était tournée pour la regarder.

« Je viens de me réveiller. Je devrais probablement rentrer bientôt. Oui, je sais, j'ai une réunion à dix heures. Non, je ne serai pas en retard. Ça va, vraiment. »

Sur ce, Mevika mit fin à l'appel.

Aiwarin resta immobile, les yeux fermés, faisant semblant que la conversation venait de la réveiller. Elle bougea légèrement, comme si elle se réveillait.

Mevika tenait toujours son téléphone, allongée sur le côté et regardant Aiwarin. Son esprit traitait la réalité de se réveiller dans le même lit que cette femme. Elle avait été pleinement consciente de tout la nuit dernière, même dans son état de demi-sommeil. Mais se réveiller pour voir le visage d'Aiwarin à côté d'elle se sentait... étrange.

Elle eut un instant pour observer le léger mouvement des paupières d'Aiwarin, le léger froncement de ses sourcils, la courbe élégante de son cou et la peau lisse de son épaule, laissée découverte par la couverture. Puis, Mevika baissa les yeux sur elle-même — elle était dans le même état.

Cela ne la choqua pas. Elle ne réalisait pas soudainement ce qui s'était passé. Mais elle se retrouvait à le questionner.

À quoi je pensais, en laissant Aiwarin m'avoir ? Et c'est moi qui l'ai séduite. Est-ce juste parce que je voulais une réponse ? Ou... est-ce que je l'aimais ? Non... Mes sentiments ne venaient pas aussi facilement pour n'importe qui.

Elle ne s'était jamais donnée à quelqu'un d'aussi facilement auparavant non plus.

Aiwarin s'étira légèrement et ouvrit les yeux. Elle s'était délibérément tournée pour s'allonger sur le côté afin de pouvoir observer le visage de Mevika. Au moment où ses yeux s'ouvrirent, elle vit que Mevika la regardait déjà.

« Mm... »

Aiwarin fit semblant d'être somnolente alors qu'elle se réveillait. Avant qu'elle ne puisse dire quoi que ce soit de plus, Mevika était déjà assise, tirant la couverture sur elle.

« Attends, tu pars déjà ? » demanda Aiwarin.

« Je dois utiliser la salle de bain. Et oui, je dois partir — je dois m'habiller pour le travail. J'ai une réunion ce matin. »

« Tu pourrais rester encore cinq minutes, » dit Aiwarin avec un sourire alors qu'elle s'asseyait contre la tête de lit.

« J'ai déjà passé toute la nuit avec toi. Ça devrait suffire. »

Mevika rassembla ses vêtements et se déplaça pour s'asseoir au bord du lit.

« Tu as une serviette que je peux utiliser ? »

Aiwarin eut un sourire narquois. « Tu es dans la suite du dernier étage de l'un des plus grands hôtels du pays. » Elle attrapa son long blazer et l'enfila, ne boutonnant que le dernier bouton pour qu'il retombe sur ses cuisses. Puis elle se dirigea vers la salle de bain.

« Viens, suis-moi. »

Elle jeta un coup d'œil en arrière à Mevika, qui était toujours assise au bord du lit, dévêtue. Aiwarin s'arrêta dans son élan.

« Attends ici une seconde. »

Elle disparut un instant et revint avec un peignoir et une serviette blanche propre.

« Tu peux utiliser la salle de bain librement. Si tu as le temps, je te recommanderais de te prélasser dans la baignoire — c'est comme un onsen. Mais à en juger par ton emploi du temps, je doute que tu aies ce genre de temps. »

« Malheureusement, je ne pourrai pas l'utiliser, » dit Mevika en prenant le peignoir et la serviette.

« Tu pourras l'utiliser la prochaine fois, » dit Aiwarin avec désinvolture.

« Je ne pense pas qu'il y aura de prochaine fois. »

Mevika déplia le peignoir et l'enfila.

Aiwarin haussa un sourcil. « Oh ? Qu'est-ce que tu veux dire par là ? »

« Tu fais ça tout le temps, n'est-ce pas ? Jamais sérieuse avec personne. Je ne suis qu'une de plus. Et ça ne me dérange pas. »

L'expression d'Aiwarin resta illisible.

« Ce n'est pas comme ça que je le vois. Si jamais tu veux revenir, je serais plus qu'heureuse. »

« Ce n'est pas nécessaire. » Mevika secoua la tête. « J'ai déjà trouvé la réponse que je cherchais. C'est suffisant. Tu sais aussi bien que moi que nous ne devrions pas nous voir comme ça. Nous ne sommes pas des partenaires. Nous sommes des concurrentes. J'espère que tu garderas cela secret. Et quand nous nous verrons dehors, ce sera comme si cela n'était jamais arrivé. » « C'est donc ce que tu avais l'intention de faire depuis le début ? » « J'ai eu ma réponse de toi. Et je me suis répondu à moi-même. » La voix de Mevika était ferme.

« Tu as dit toi-même que tu n'osais pas être sérieuse avec qui que ce soit parce que tu ne voulais pas les entraîner dans tes problèmes. Tu ne voudrais pas m'y entraîner non plus. Et honnêtement, je ne pense pas que tu t'intéresses vraiment à moi comme ça. »

« Et si... » commença Aiwarin mais s'arrêta. Elle sourit et haussa les épaules. « Je ne sais pas. Je ne suis pas encore sûre quelle femme finira par être celle de mon second choix. »

« Tu veux dire celle avec qui tu t'engagerais vraiment si tu trouvais la bonne personne ? »

« Tu te souviens. »

« S'il s'agit de ça, » Mevika sourit et secoua lentement la tête, « alors cette personne, ce n'est pas moi. »

Sur ce, elle se retourna et se dirigea vers la salle de bain, le regard d'Aiwarin la suivant.

La première chose à laquelle Mevika pensa en entrant dans la salle de bain vitrée fut de savoir comment elle devrait utiliser la salle de bain en privé ou simplement prendre une douche et la rendre séduisante ?

Mais elle n'avait pas le temps pour ça. Elle n'était pas non plus d'humeur à séduire qui que ce soit dès le matin, surtout quand elle avait une réunion à laquelle se précipiter.

Levant les yeux, elle remarqua un ensemble de stores au-dessus du panneau de verre. Avec une traction rapide, le rideau tomba, lui donnant l'intimité dont elle avait besoin. Elle prit une douche rapidement — elle venait de se laver les cheveux hier, et bien qu'elle aurait aimé le refaire, elle ne voulait pas déranger Aiwarin. La femme avait probablement besoin de se doucher avant d'aller travailler aussi.

Alors elle laissa les choses comme ça. Au moins aujourd'hui serait assez propre pour un autre jour et de toute façon, elle transpirait à peine.

Même la nuit dernière, malgré tout l'effort, la climatisation avait bien fait son travail. Sa peau était restée sèche et lisse, sans aucune trace de sueur.

« Vas-tu vraiment rentrer chez toi dans cette robe rose de la nuit dernière si tôt ce matin ? »

Aiwarin, maintenant en peignoir, se dirigea vers Mevika, qui se coiffait devant le miroir. Mevika était également sortie de la salle de bain en peignoir après avoir fini sa douche.

« J'y pensais justement. Je suppose que je vais devoir rentrer chez moi pour me changer. »

« Tu n'as pas à faire ça. Si tu es prête à porter mes vêtements, je pense que tu trouveras quelque chose qui te convient. »

Aiwarin se dirigea vers sa grande armoire et l'ouvrit, révélant un éventail de tenues de travail soigneusement suspendues.

« Ce ne sont que quelques-unes de celles que je garde ici. Mes préférées sont à la maison. Fais ton choix. »

Mevika haussa un sourcil.

« Tu as une centaine de tenues ici, et tu dis qu'aucune d'entre elles n'est ta préférée ? »

« Pas une centaine, » rit Aiwarin. « Peut-être quarante ou cinquante. »

Mevika jeta un coup d'œil à la collection avec un léger amusement, mais ne le montra pas. Ce n'était pas surprenant, en fait. Aiwarin avait la réputation d'être une femme à la pointe de la mode, donc avoir autant de vêtements était attendu.

« Est-ce juste une excuse pour s'assurer que nous nous revoyons ? » demanda Mevika, croisant les bras. « Puisque je devrais te rendre la tenue ? »

Aiwarin eut un sourire narquois.

« Ton idée est tellement brillante. Je devrais l'utiliser un jour. »

Elle n'était pas vraiment troublée d'avoir été surprise, principalement parce qu'elle n'y avait pas vraiment pensé si loin.

« J'aimerais que tu reviennes, mais si tu ne le fais pas, ça va aussi. Tu peux garder la tenue. Ou la renvoyer avec un coursier si tu préfères ne plus me voir. »

Mevika ricana.

« Je n'oserais pas confier tes vêtements chers à un livreur. »

Elle s'approcha de l'armoire, scannant la sélection.

« Honnêtement, je n'avais pas pensé à comment je la rendrais. Mais puisque tu dis que je n'ai pas à le faire, je suppose que je vais accepter ton offre. »

« Vas-y, fais ton choix. »

Aiwarin fit un geste vers l'armoire et s'écarta, lui donnant de l'espace.

« N'hésite pas à choisir la meilleure — ça ne me dérange pas. Je vais me doucher maintenant. J'espère que tu ne t'enfuiras pas avant de dire au revoir. »

Mevika écouta la remarque de départ d'Aiwarin, jetant un bref coup d'œil vers elle. C'était étrange de voir à quel point quelqu'un pouvait être si naturellement attirant juste en se tenant là dans un peignoir. Elle reporta son attention sur l'armoire, scannant les vêtements soigneusement rangés.

Si Aiwarin gardait autant de tenues ici, avait-elle une pièce entière dédiée aux vêtements à la maison ?

Elle finit par choisir un blazer court de couleur camel avec les manches retroussées juste assez pour révéler ses poignets. En dessous, elle portait un débardeur blanc ajusté qui épousait sa silhouette, rentré dans un pantalon à jambes larges qui ajoutait une touche élégante et confiante.

Mevika portait rarement des pantalons, préférant les jupes la plupart du temps, mais de temps en temps, elle optait pour un tailleur-pantalon. Comme Aiwarin avait pas mal de tenues élégantes, elle a décidé d'essayer celle-ci.

« Tu es plutôt douée pour choisir un ensemble de pantalons, » la voix d'Aiwarin rompit le silence.

Mevika se tourna pour la voir sortir de la salle de bain aux murs de verre — sans serrure. Une serviette blanche était enroulée autour de son corps, des gouttelettes d'eau scintillant sur sa peau. Ses cheveux humides étaient balayés sur une épaule, et avec sa taille, la serviette couvrait à peine ses cuisses. L'image entière était naturellement sensuelle.

« Tu gardes ta garde-robe si bien organisée — ce n'était pas si difficile, » Mevika essaya de ne regarder que le visage d'Aiwarin car le simple fait de regarder sa belle silhouette dans cette seule serviette la faisait craindre de faire un compliment accidentel.

« J'ai choisi cette tenue. Je déciderai plus tard si je la rends ou non. »

« Garde-la. Pas besoin de la rendre. Je peux en acheter d'autres comme ça — ce n'est pas une collection rare. »

« Devrais-je compter cela comme faisant partie de ma... compensation ? » taquina Mevika, souriant à moitié. « Je ne le vois pas du tout comme ça, » répondit Aiwarin avec douceur. « Honnêtement, j'aimerais juste avoir une raison pour que tu reviennes. »

« Ce n'était pas dans mes plans, » dit Mevika, jetant un coup d'œil à l'horloge. « Et maintenant, je dois vraiment partir. Merci pour la nuit dernière. »

« Quelle était la réponse ? » demanda rapidement Aiwarin avant qu'elle ne puisse partir.

« Une réponse ? C'est toi qui étais censée donner la réponse. Mais je ne te le dirai pas — je dois y réfléchir un peu plus. »

« Alors s'il y a une chance, j'espère que tu reviendras et que tu me donneras cette réponse toi-même. Bonne chance. À la prochaine — où que nous nous rencontrions. »

Elle marqua une pause. « Il n'y a probablement pas de coïncidence. »

Mevika rencontra son regard. C'était un soulagement qu'Aiwarin ne force rien au-delà de ce qui s'était déjà passé. Elle voulait la revoir — pas de manière obsessionnelle, pas désespérément, mais juste assez. Et c'était probablement suffisant.

« Lors de la prochaine réunion, coordonnons avec l'emploi du temps de Maple avant de fixer une date, » dit Montita, la directrice de Superior Company, s'adressant à la salle de conférence. La réunion de ce matin portait sur la gestion des succursales à Bangkok, avec sa fille, Mevika, également présente.

« Après l'enchère de la semaine prochaine, Maple devra se concentrer là-dessus. Le président lui a confié cela. Si nous remportons l'offre, il y aura beaucoup plus de réunions à venir. »

Elle se tourna vers Mevika avec un sourire chaleureux. « Donne tout ce que tu as, Maple. »

« Oui, Directrice, » répondit Mevika formellement. Le mot « Maman » était réservé aux moments privés.

« Bien. Cela conclut la réunion d'aujourd'hui. Retournons au travail, » annonça Montita, se levant tout en ramassant son iPad et un carnet mince. Son secrétaire rangea rapidement son ordinateur portable personnel pour retourner à son bureau.

« Tu sors aujourd'hui ? »

« Non, je serai au bureau toute la journée, » répondit Mevika.

« D'accord. Au fait — un pantalon aujourd'hui ? » Montita fit un examen rapide de sa fille. « Tu n'en portes pas souvent. C'est un look différent, mais j'aime bien. Tu es superbe. »

Elle ne remarqua pas si la tenue était neuve ou non — Mevika s'habillait toujours bien, donc cela ne semblait pas inhabituel. Bien que Montita soit élégante elle-même, son sens de la mode était différent, façonné par son âge et son expérience.

« C'est pratique, n'est-ce pas ? Peut-être que je devrais m'habiller comme ça plus souvent, » dit Mevika, baissant les yeux sur sa tenue. Elle savait exactement de qui étaient les vêtements qu'elle portait. L'idée de comment elle les avait obtenus la rendait certaine que personne ne pourrait jamais le découvrir. C'était un secret que personne dans cette pièce ne saurait jamais.

Alors que les employés de haut rang sortaient de la salle de réunion, certains entendirent le compliment de Montita et sourirent à la tenue de Mevika.

« Ça te va bien. Tu es belle dans n'importe quoi, vraiment. Porte ce que tu veux, » dit Montita.

« Mlle Maple est notre icône de la mode du bureau ! » s'exclama le responsable de la planification des produits, âgé de 45 ans. « Nous en parlons tout le temps. »

« Vous potinez tous sur Maple ? » taquina Montita.

« Non, non, pas du tout ! » Le manager le nia rapidement, cherchant du soutien. « Nous l'admirons, n'est-ce pas ? »

« C'est vrai ! Mlle Maple est belle dans tout. Nous sommes jaloux, » ajouta le directeur adjoint avec un sourire.

« Elle est belle, mais toujours célibataire — son père est si protecteur, » plaisanta Montita, déplaçant le taquinement sur sa fille. « Je me demande si quelqu'un essaie même de la courtiser. »

« Oh, c'est vrai ! Mais ça va. Nous pouvons profiter de sa beauté un peu plus longtemps pour nous-mêmes, » rit un autre collègue.

« C'est une façon de voir les choses, » réfléchit Montita. « Bien que je me demande si c'est vraiment parce que son père est protecteur, ou si elle se protège elle-même un peu trop. »

Mevika hésita. La nuit dernière, elle aurait pu être d'accord. Mais après ce qui s'était passé, elle ne pouvait plus se mentir. Elle avait toujours pensé qu'elle était juste prudente — mais peut-être que ce n'était pas toute la vérité.

« Je ne pense pas que je me protège, » avoua-t-elle, sa voix légère mais pensive. « Je... je réfléchis juste trop. »

« Tu réfléchis trop ? » Montita pencha la tête.

« On dirait bien, » Mevika sourit. « Je devrais me remettre au travail. Il est presque midi. Si tu veux déjeuner ensemble, envoie-moi un message, d'accord ? »

Sur ce, elle quitta la salle de réunion, laissant son esprit changer de vitesse. Mais même si elle se concentrait sur le travail, ses pensées revenaient sans cesse aux dernières 24 heures — le temps passé au bureau de Greater, où le travail était la dernière chose à laquelle elle pensait.

**Chapitre 11 : Faire semblant de ne pas savoir**

Les quatre derniers jours s'étaient écoulés lentement pour une femme qui aimait travailler comme Aiwarin. Les vacances lui donnaient l'impression que le temps passait encore plus lentement, alors elle a passé son temps à préparer des informations pour l'enchère, où elle devrait se rendre pour acheter les documents d'offre le mardi.

Le lundi, cependant, était une journée chargée avec son travail principal, ce qui la fit passer rapidement.

Et finalement, le mardi arriva.

Elle n'était pas sûre si elle était particulièrement concentrée à cause de l'enchère ou parce qu'elle espérait secrètement voir quelqu'un.

« C'est les deux, » dit Aiwarin à sa secrétaire, qu'elle avait amenée avec elle au bureau de Greater Tower ce matin.

« Venir le premier jour attirera l'attention des médias. Et deuxièmement, cela montre notre intention claire de participer à l'enchère. Si nous ne nous présentons pas aujourd'hui, les gens commenceront à spéculer et penseront que nous ne sommes pas aussi enthousiastes que nous l'avons prétendu dans les interviews. »

« Si c'était M. Athiwit, il y aurait probablement une troisième raison, » dit Yolada avec un sourire en marchant à côté de sa patronne.

« Quelle est la troisième raison ? » Aiwarin se tourna vers elle, curieuse.

« Laisser un concurrent prendre de l'avance en premier — il ne le supporterait pas, » murmura Yolada, couvrant sa bouche.

« C'est audacieux de dire ça, » rit Aiwarin.

« Euh... Je ne voulais pas critiquer votre père. »

« Je sais. Nous savons tous à quoi ressemble mon père. Tu as absolument raison. Oui, il se plaindrait certainement. Il insiste toujours pour que nous venions le premier jour pour faire bonne impression, même si acheter plus tard ne ferait pas vraiment une grande différence. »

« Oui, exactement, » commenta Yolada avec soulagement, contente qu'elle et sa patronne soient sur la même longueur d'onde. Elle n'avait parlé franchement que parce qu'elle savait qu'Aiwarin ne la gronderait pas pour cela. Mais après l'avoir dit, elle se demanda brièvement si c'était la bonne chose à dire.

« Vous cherchez quelqu'un, Mlle Ai ? »

« Hmm ? » Aiwarin se tourna rapidement vers sa secrétaire après avoir jeté un coup d'œil autour du hall alors qu'elles entraient dans l'immeuble de bureaux.

« Pas du tout. C'est juste calme aujourd'hui. Il n'y a probablement qu'une poignée de soumissionnaires ici, peut-être deux ou trois au maximum. » « Ou peut-être que nous sommes les seules. »

« Je ne pense pas. Montons à l'étage. »

Sur ce, elle glissa nonchalamment sa main dans la poche de son costume et se dirigea vers l'ascenseur.

« Pourquoi ne pensez-vous pas que nous sommes les seules ? D'autres pourraient attendre plus tard, prendre leur temps pour faire une entrée et surprendre tout le monde au dernier moment. »

« Oh ? » Aiwarin s'arrêta de marcher et la regarda.

« C'est ce que tu penses ? »

Entendre cela fit légèrement vaciller son enthousiasme. Elle pesait maintenant les possibilités dans son esprit.

« C'est possible. »

« Alors peut-être que j'étais trop enthousiaste. C'est à quel étage ? »

Elle tendit la main pour appuyer sur le bouton de l'ascenseur dès qu'elles arrivèrent, regardant les chiffres rouges s'afficher à l'écran, indiquant la position actuelle de l'ascenseur.

« Troisième étage. »

« D'accord. »

Juste au moment où elle finissait de parler, l'ascenseur du côté droit arriva. Elle entra, avec Yolada se pressant derrière elle. L'ascenseur commença son ascension, s'arrêtant au deuxième étage.

Au départ, elles n'étaient que deux à l'intérieur, mais maintenant quelqu'un d'autre l'avait appelé. Lorsque les portes s'ouvrirent, Aiwarin se figea un instant.

Mevika se tenait là.

Leurs regards se croisèrent, toutes deux momentanément stupéfaites de se voir à cet endroit. Mevika hésita pendant trois ou quatre secondes avant de s'écarter pour faire de la place. Aiwarin entra alors, se tenant à côté d'elle.

Les portes de l'ascenseur se refermèrent, laissant les deux femmes debout côte à côte au centre. Un silence s'installa entre elles.

Aiwarin jeta un coup d'œil à la femme à côté d'elle, qui portait une robe noire jusqu'aux genoux superposée d'un blazer blanc. C'était formel, mais indéniablement élégant.

Elle voulait dire quelque chose — mais...

Elles n'étaient pas seules dans l'ascenseur, donc garder les choses strictement formelles aurait été facile. Mais parce qu'il y avait des choses que seules elles deux savaient, leur comportement n'était pas entièrement naturel.

« Nous sommes arrivées, » annonça Yolada alors que les portes de l'ascenseur s'ouvraient, mais ni sa patronne ni l'autre femme ne sortirent.

« Mm, » murmura doucement Aiwarin avant de bouger légèrement pour laisser Mevika sortir la première. Mevika sortit immédiatement sans la reconnaître.

Chacune d'elles se dirigea vers la zone désignée pour acheter les documents d'offre, où la secrétaire de Mevika attendait déjà. « Mlle Maple, je pensais que vous arriveriez plus tard. Il y avait des embouteillages ? » Jirana salua sa patronne avec enthousiasme.

« Il y en avait, mais j'ai prévu du temps de trajet supplémentaire. Honnêtement, il n'y avait pas de précipitation. Venir dans l'après-midi aurait été bien. »

« Mais vous avez une réunion avec un client cet après-midi, » lui rappela Jirana.

« C'est vrai, si ce n'était pas pour ça, je serais probablement venue plus tard. »

Aiwarin entendit leur conversation. L'approche de Mevika était différente de la sienne. Elle avait l'intention d'acheter les documents d'offre le premier jour, mais elle n'était pas aussi déterminée qu'Aiwarin, qui s'était précipitée dès l'ouverture du bureau.

La concurrence était importante, mais pour Mevika, il n'était peut-être pas nécessaire d'être la première.

« Allons-y ? » demanda Aiwarin, jetant un coup d'œil au personnel qui attendait au bureau. Le moment semblait propice pour procéder.

« Laissez les autres passer en premier. Je ne suis pas pressée, » répondit Mevika.

« Vous n'y allez pas en premier ? » demanda Aiwarin en passant.

Mevika s'arrêta et la regarda brièvement, ne s'attendant pas à être interpellée devant leurs deux secrétaires. Mais là encore, Aiwarin avait toujours été directe et ouverte dans ses actions.

« Pas de précipitation. S'il vous plaît, allez-y, » répondit Mevika.

« Je pensais que je devrais vérifier, » sourit Aiwarin.

« Si vous n'y allez pas, alors je vais saisir l'occasion. »

Elle choisit ses mots avec soin, les gardant polis devant leurs deux secrétaires.

Elle garda un ton poli et formel pour éviter de paraître trop familière — même si elle avait parlé à Mevika de cette façon depuis leur toute première rencontre.

« Je vous en prie, allez-y. »

Mevika fit un petit geste courtois de la main. Cela pouvait être interprété comme le maintien de son image professionnelle, mais c'était quelque chose qu'elle avait naturellement l'intention de faire. En regardant sur le côté, elle remarqua soudain quatre ou cinq journalistes qui attendaient.

Au moment où Aiwarin s'approcha de la table pour signer les documents, les journalistes se levèrent, caméras en main. D'autres journalistes se joignirent rapidement à eux, la surprenant — il y a quelques instants à peine, l'atmosphère avait semblé si calme.

« Mlle Maple, vous n'y allez pas maintenant ? » demanda Jeerana, regardant les médias s'attrouper autour d'Aiwarin, capturant des photos.

« Votre père a dit qu'il voulait que les médias se concentrent sur Superior autant que possible. Plus nous attirons l'attention, plus nous aurons de soutien de ceux qui regardent cette enchère. »

« Y aller plus tard signifie que je ne serai pas la première dans les actualités, mais on parlera quand même de moi, » expliqua Mevika, donnant la raison la plus simple qui aiderait sa secrétaire à comprendre sans remettre en question sa décision. « Acheter les documents quelques minutes plus tôt ne signifie pas qu'elle gagnera l'enchère. » Elle sourit, l'air de savoir.

« Merci. »

Mevika se leva de son siège après avoir terminé les formalités administratives et ramassa une enveloppe brune contenant les documents d'enchère scellés. Au moment où elle se leva, les journalistes qui attendaient se précipitèrent vers elle, l'entourant tout en faisant également de la place pour une figure plus âgée qui venait d'arriver pour prendre part aux photos.

« Mlle Mevika, pourriez-vous prendre une photo avec M. Direk ? Il vient d'arriver, » demanda l'un des journalistes masculins.

« Oh, bien sûr. »

En entendant ce nom, Mevika se rappela immédiatement qui il était — Direk, le président de la Thailand International Duty-Free Authority. Elle l'avait vu pour la première fois lors de la conférence de presse annonçant l'enchère de Greater Duty-Free.

Ce jour-là, elle ne lui avait pas parlé directement car son père avait été celui qui avait mené les discussions avec les cadres supérieurs avant de la présenter officiellement comme la personne supervisant le projet.

« Bonjour, » salua Mevika, s'adressant à Direk avant de soulever légèrement l'enveloppe, lui permettant de la tenir avec elle comme la presse l'avait demandé. Il joua le jeu, la prenant d'elle momentanément pour les caméras.

Après que les photos furent prises, ils échangèrent quelques mots.

« Merci de participer à l'enchère. S'il vous plaît, faites savoir à votre père que Superior est aussi crédible que n'importe quel autre concurrent, » dit Direk.

« Oui, » répondit-elle, bien qu'elle se doutait qu'il avait probablement dit la même chose à Aiwarin avant de venir vers elle.

Pendant qu'elle était occupée à revoir les documents, elle remarqua que certains journalistes se précipitaient soudainement vers une autre zone. Il n'était pas difficile de deviner qu'ils allaient capturer Aiwarin, qui avait terminé l'achat des documents d'offre avant elle.

C'est à ce moment-là que Direk était arrivé pour la première fois. Maintenant, cependant, l'attention des médias se déplaçait à nouveau alors qu'ils faisaient rapidement de la place pour quelqu'un qui s'approchait d'elle.

« Bonjour, M. Rachen, » lança une journaliste à l'homme. Dès qu'une journaliste le salua, les autres la suivirent.

« M. Rachen, est-ce que Great & Grow participe à l'enchère aujourd'hui ? » demanda l'un des journalistes.

« Oui, je suis ici au nom de Great & Grow, » répondit Rachen, un homme d'affaires de 38 ans, avec un sourire confiant. Puis, tournant son attention vers Mevika, il s'approcha et la salua.

« Bonjour, Mlle Mevika. »

Son sourire charmant était chaleureux mais posé alors qu'il tendait la main poliment.

« C'est un plaisir de vous rencontrer. »

Mevika resta immobile un instant, surprise qu'il la salue aussi ouvertement devant la presse. C'était juste une présentation d'affaires, mais son comportement trop courtois, associé à ce charme sans effort, semblait étrangement délibéré. Néanmoins, compte tenu de la situation, elle ne pouvait pas rester là. Elle tendit la main en retour.

« Oui, bonjour, M. — »

« Rachen, » ajouta-t-il avec un sourire. « Vous ne connaissez probablement pas encore mon nom. »

« Ah, je me souviens maintenant. J'ai entendu parler de vous, » répondit-elle. « Great & Grow — un acteur majeur de l'industrie des biens de consommation. Mais c'est la première fois que nous nous rencontrons en personne. »

Maintenant qu'il s'était présenté, et avec les journalistes mentionnant le nom de son entreprise, elle le reconnut. Compte tenu de son expérience dans le commerce de détail et les centres commerciaux, il était normal qu'elle connaisse une figure aussi importante de l'industrie.

De nombreux produits de Great & Grow étaient vendus dans ses supermarchés et divers magasins à travers le pays.

En termes de taille d'entreprise, posséder plusieurs grands magasins à l'échelle nationale semblait être une plus grande entreprise. Cependant, en termes de portée, l'entreprise de Great & Grow avait une clientèle plus large.

Leurs produits n'étaient pas limités à une douzaine de centres commerciaux — ils étaient disponibles dans chaque district et province, atteignant les consommateurs dans tous les coins du pays.

« C'est formidable. Au moins, vous êtes familière avec Great & Grow. Nos produits sont dans vos magasins. »

« Les magasins de mon père, » corrigea Mevika.

« Vous êtes la fille du propriétaire. Je dirais que cela fait de vous une héritière de l'entreprise. »

« Oui, » répondit-elle simplement. Elle ne voulait pas prolonger la conversation, sachant que cela ne ferait qu'attirer plus d'attention des médias.

« Je vais vous laisser maintenant. S'il vous plaît, allez-y et occupez-vous de vos documents, M. Rachen. »

« Bien sûr. Nous sommes peut-être des concurrents dans cette enchère, mais en affaires, je dirais que nous sommes de bons partenaires. »

« Hmm. »

Mevika considéra ses mots brièvement.

« Je suppose que oui. »

Ce fut tout ce qu'elle dit avant de se tourner vers sa secrétaire personnelle, qui s'était avancée pour récupérer les documents d'elle. Elle se dirigea rapidement vers son assistante, tandis que les journalistes restants se précipitaient pour photographier Rachen alors qu'il s'asseyait pour signer ses documents.

D'un autre coin de la pièce, une paire d'yeux observait attentivement la scène. Alors que l'agitation se calmait, un léger rire s'échappa, accompagné d'un léger hochement de tête.

Puis, d'un mouvement rapide, une main mince écrasa le gobelet en papier utilisé pour boire de l'eau froide du distributeur et le jeta à la poubelle.

**Chapitre 12 : Plus d'excuses**

"Encore une fois ce matin."

"D'accord, merci. Bon retour."

"D'accord."

Mevika regarda sa secrétaire personnelle s'éloigner avant de jeter un coup d'œil autour d'elle pour voir si une certaine personne était toujours à proximité. Cependant, comme cette femme avait terminé ses documents d'offre plus tôt, elle était probablement déjà partie au travail.

Et si Mevika pensait qu'elle serait encore là à l'attendre, elle se faisait des illusions. Une femme comme elle, qui avait beaucoup de choix, verrait probablement Mevika comme une autre femme de passage dans sa vie.

Avec cette pensée en tête, Mevika ne s'attendait à aucune attention spéciale — juste une relation temporaire tout au plus.

Il était maintenant 10 heures du matin. Elle avait encore trois heures avant sa réunion avec un client dans l'après-midi, ce qui lui laissait assez de temps pour déjeuner quelque part. Elle se dirigea directement vers la sortie du parking. Aujourd'hui, elle s'était garée au deuxième étage, tout comme la dernière fois. En arrivant à l'ascenseur, elle appuya sur le bouton, et il arriva juste à temps.

En entrant, juste au moment où les portes allaient se fermer, elle entendit soudain une voix l'appeler.

« Tu t'es encore garée au deuxième étage ? »

La voix fit figer Mevika. Elle la reconnut immédiatement et se tourna rapidement pour regarder la personne qui était entrée dans l'ascenseur après elle.

« Je rentre, » dit Aiwarin avec un sourire.

« Bonjour. On dirait que le processus d'enchère commence bien aujourd'hui. »

« Ce serait mieux si toutes les conditions de la proposition étaient révisées comme demandé, » répondit Mevika, appuyant sur le bouton du deuxième étage.

« Tu vas au premier étage, n'est-ce pas ? »

« Je vais au deuxième. »

Mevika fronça les sourcils. Elle se souvenait que lorsqu'elle était arrivée, Aiwarin était montée du premier étage. Ou peut-être qu'elle s'était garée au deuxième étage mais était descendue au lobby plus tôt.

« Tu devrais demander un accès au parking VIP, » suggéra Aiwarin. « Comme ça, tu n'auras pas à te garer au deuxième étage. »

« Un accès au parking VIP ? »

« Le premier étage a des gardes de sécurité qui le surveillent bien. En ce moment, le deuxième étage est principalement vide, à part quelques visiteurs puisque le magasin hors taxes n'a pas encore ouvert. Seules les personnes qui ont des affaires ici viennent, donc c'est assez calme. Si tu t'inquiètes encore que quelqu'un te suive comme la dernière fois, je te suggère de te garer au premier étage. »

« On est arrivées. Je m'en vais maintenant. »

Mevika voulait répondre à la suggestion, mais l'ascenseur atteignit son étage avant qu'elle ne le puisse.

« Je te raccompagne à ta voiture. »

« Pas besoin. Ce n'est pas si dangereux. » Mevika sortit de l'ascenseur sans hésiter.

« Comme la dernière fois ? Tu penses vraiment qu'il ne reviendra pas ? Surtout avec ton nom qui est plus souvent dans les médias maintenant. »

Aiwarin ignora le rejet et la suivit.

« Tu l'as déjà averti au sujet des caméras de sécurité. Et honnêtement, nous ne devrions pas marcher ensemble dans un endroit comme celui-ci. »

« Alors marchons ensemble ailleurs. »

« Ne plaisante pas. Nous ne pouvons pas marcher ensemble n'importe où. Nous aurions dû tout arrêter cette nuit-là. »

« De quelle nuit parles-tu ? » taquina Aiwarin.

« Ne commence pas. Je ne veux pas en parler. »

« Donc je suis censée oublier aussi ? Ça fait mal. Tu as compris les choses et puis tu m'as juste jetée ? »

« Quoi ? »

Mevika s'arrêta de marcher juste au moment où elles passaient par la sortie du parking.

« Tu me coupes vraiment comme ça ? » demanda Aiwarin directement.

« Et qu'est-ce que je suis censée faire d'autre ? Si nous n'arrêtons pas les choses — »

Mevika jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, soudainement paranoïaque que quelqu'un puisse les voir. Elle poussa rapidement la porte et entra dans le parking, exhortant l'autre femme, « Allons ailleurs. »

« Où ? »

« Dans la voiture. »

Elle n'avait pas d'autre choix que de le suggérer. Parler en privé était mieux que de rester debout autour du bureau où n'importe qui pouvait passer et les voir.

Le bruit des portières de voiture se fermant presque simultanément résonna dans le parking calme alors que les deux femmes s'installaient sur leurs sièges. Aiwarin, ne perdant pas de temps, parla la première.

« Donc tu évites le regard des gens en me traînant dans ta voiture ? »

Elle appuya son coude droit sur le siège, se tournant pour faire face à Mevika comme elle le faisait toujours.

« Tu te souviens de ce qui s'est passé les deux dernières fois où je suis montée dans ta voiture ? C'est la troisième fois. »

« Cette fois, rien ne se passera. Je ne te parlerai pas longtemps. »

« Je prévoyais juste de te raccompagner, mais puisque nous avons un moment, il y a quelque chose dont je veux aussi parler. »

« Alors dis-le vite. »

« As-tu l'intention de m'éviter complètement ? Parce que ce n'est pas moi qui ai eu ce que je voulais et qui suis partie — c'est toi. »

Cette phrase fit Mevika la foudroyer du regard avant de répondre avec une pointe d'irritation. « Tu es habituée à ce genre de relations, n'est-ce pas ? Tu ne t'attends à rien de plus... n'est-ce pas ? »

« Je ne sais pas... peut-être que nous formons en fait une bonne paire. »

Aiwarin se pencha légèrement, affichant une expression exagérément douce et clignant des yeux de manière joueuse.

« Tu veux me revoir ? Si jamais tu te sens seule, tu peux toujours venir me chercher. »

Mevika resta silencieuse un instant, fixant ce visage à moitié taquin, à moitié sérieux. La façon dont les yeux d'Aiwarin s'adouccissaient quand elle parlait était presque convaincante — mais ce sourire narquois et aguicheur rendait impossible de dire si elle le pensait vraiment. Était-elle sincère, ou était-ce juste un autre de ses jeux ?

Si elle allait vraiment revoir Aiwarin, elle savait déjà comment cela se passerait. Aiwarin l'accueillerait sans hésitation. Mais est-ce que ce serait jamais sérieux ?

Aucune chance.

Et elles étaient toutes les deux destinées à s'affronter. Si cela allait plus loin, cela ne ferait que devenir compliqué.

« Nous devrions rester sur nos propres voies, » dit finalement Mevika. « Le processus d'enchère a commencé. En ce moment, nous avons toutes les deux des choses sur lesquelles nous concentrer. Et soyons honnêtes — nous voulons toutes les deux gagner. »

« C'est vrai. Je veux gagner contre toi. » Aiwarin eut un sourire narquois. « Même si cela signifie te faire revenir vers moi. »

« Et si je le fais, cela signifie que je perds, n'est-ce pas ? Alors pourquoi le ferais-je ? »

« Je vois les choses différemment. Je pense que nous gagnons toutes les deux. »

Le sourire d'Aiwarin s'intensifia. « Parce que tu as déjà gagné — tu m'as fait vouloir que tu reviennes. Et je l'ai même avoué à haute voix. Si quelqu'un perd ici, c'est moi. »

« Tu n'es pas sérieuse à propos de tout ça, » rit Mevika. « Tu aimes juste m'avoir autour de toi pour le plaisir. »

« Et si j'étais sérieuse ? Me prendrais-tu au sérieux ? »

Aiwarin était toujours comme ça — décontractée, joueuse, ne révélant jamais ce qu'elle pensait vraiment. Mevika l'avait toujours vue comme une femme forte, charismatique et ambitieuse. Mais après avoir appris à la connaître, elle réalisa qu'il y avait des côtés d'Aiwarin qu'elle ne parvenait toujours pas à cerner. Que voulait-elle vraiment ?

La question la fit s'arrêter un instant avant qu'elle ne réponde finalement, « Ne parle pas de choses impossibles. Tu sais que ce n'est pas si simple. »

« Ça n'allait jamais être simple, » admit facilement Aiwarin. « Mais si tu ne prévois pas de prendre ça au sérieux, alors qu'est-ce qu'il y a à craindre ? On peut juste... jouer. »

Elle rit doucement, sa voix empreinte de malice. « On peut s'amuser, juste nous deux. Personne n'a besoin de savoir. Ça a l'air excitant, n'est-ce pas ? »

« Puisque tu as été ouverte à ce sujet dès le début, je ne suis pas vraiment surprise par l'idée. »

Mevika secoua la tête. « Une femme d'affaires belle et prospère qui sort secrètement avec une autre femme — si les gens commençaient à parler de toi comme ça, que ferais-tu ? »

« Je dirais que ça a l'air plutôt mignon. »

Aiwarin rit, complètement indifférente. Elle n'avait jamais montré beaucoup de préoccupation à propos de ce genre de choses. Bien qu'elle préfère garder sa vie privée secrète, elle pensait aussi qu'un jour, quand le moment serait venu, tout serait révélé.

« Bien que j'admette — ça a l'air un peu scandaleux. »

« Les scandales semblent toujours pires aux personnes indiscrètes. Même si, en réalité, des choses comme ça sont complètement normales pour la plupart. »

« Exactement. Alors cela ne signifierait-il pas que les seules qui peuvent le rendre normal... c'est nous ? »

Mevika resta silencieuse pendant environ cinq secondes, concédant tranquillement à la façon de penser directe d'Aiwarin — si peu préoccupée par ce que le monde pensait. Cela lui fit réaliser à quel point elle en savait peu sur Aiwarin avant cela.

Les images, les interviews et les clips qu'elle avait vus dans les médias n'étaient pas suffisants pour révéler la vraie personne derrière eux.

« Je pense que même si je ne faisais jamais quelque chose comme ça avec toi... tu aurais beaucoup d'autres options. »

« Je ne suis pas du genre à jongler avec plusieurs plats à la fois. »

« Wow, » se moqua Mevika. « Et tu n'es probablement pas non plus du genre à en redemander. »

« Si c'est mon plat préféré, ça ne me dérangerait pas d'en manger à nouveau. »

Cette réponse laissa Mevika sans voix. Elle chercha dans le regard d'Aiwarin un signe d'insincérité, essayant de se convaincre qu'il n'y avait pas de vrai poids derrière ces mots. Mais la façon dont Aiwarin la regardait — cela semblait sérieux. Si c'était juste un jeu, elle y jouait incroyablement bien.

Se sentant mal à l'aise, Mevika détourna le regard.

« Cela fait des jours maintenant. As-tu une réponse ? » La voix d'Aiwarin était calme, mais il y avait un ton d'attente. « Tu es venue chercher des réponses — tu devrais en avoir une maintenant. »

« Une réponse ? »

Mevika savait exactement ce qu'elle voulait dire, mais elle hésita, ne sachant pas quoi dire.

« Je pense... que c'est une bonne idée. Et peut-être que je devrais commencer à parler à une autre femme — cela pourrait rendre les choses encore plus claires pour moi. »

« Même si tu m'as déjà pour parler ? »

« Au final, il s'agit de savoir si c'est bien ou pas, n'est-ce pas ? Ou... si ça rend les choses trop compliquées. »

« Tu n'as même pas encore ouvert ton cœur, et tu dis déjà que c'est trop difficile ? »

« Tu agis comme si tu voulais quelque chose de sérieux avec moi tout le temps. »

« Je ne sais pas... ne suis-je pas assez intéressante ? »

« Tu agis comme si tu jouais, mais tu le fais toujours d'une manière qui me fait tout remettre en question. »

« Oh non... pourrais-je vraiment être comme ça ? »

« Tu vois ? Même maintenant, pendant que nous avons cette conversation, tu agis toujours de cette façon. »

Mevika soupira. « Tu es comme quelqu'un qui m'a eue une fois et a trouvé que ce n'était pas suffisant. »

Aiwarin hocha la tête. « Hmm. Comment as-tu su ? »

La bouche de Mevika s'ouvrit, stupéfaite par la réponse directe. Aiwarin la poussait vraiment à bout. Comment était-elle censée savoir ce que la femme pensait vraiment ?

Cela aurait dû être flatteur qu'une femme d'affaires aussi connue et admirée la poursuive. Mais comment pouvait-elle être sûre que c'était réel ? Elle ne doutait pas de son propre attrait ou de son charme, mais face à quelqu'un d'aussi captivant, elle commençait à se sentir incertaine.

« J'ai aimé, tu sais. » La voix d'Aiwarin était douce. « As-tu une idée à quel point ta première fois a été incroyable ? »

Mevika venait de fermer la bouche quand elle la rouvrit presque sous le choc. Mais cette fois, au lieu de répondre, elle resta simplement assise, figée. Elle était complètement décontenancée par l'honnêteté éhontée d'Aiwarin.

« C'est pourquoi je veux savoir si tu as aimé. »

Le sourire narquois d'Aiwarin s'intensifia, son regard rempli de malice. C'était un compliment, et pourtant, dire quelque chose comme ça si nonchalamment — et dans un cadre aussi peu privé — laissa Mevika complètement sans voix.

« Parce que je veux que tu aimes. Je veux que tu penses que c'était incroyable, aussi. Mais si tu n'as pas aimé... eh bien, ce serait dommage. »

« Je ne sais pas si c'était la meilleure ou pas... parce que je n'ai jamais été avec un homme. »

L'expression d'Aiwarin changea légèrement. L'air taquin fit place à quelque chose de plus sérieux.

« C'est ta réponse ? »

Pour la première fois, Mevika vit un scintillement de sincérité derrière le comportement joueur d'Aiwarin.

« Ah... tu essaies de trouver des excuses pour éviter la vérité. Même si tu connais déjà la réponse dans ton cœur. »

« Quoi ? »

Mevika fronça les sourcils, se sentant soudainement acculée. Le ton d'Aiwarin avait changé, son regard perçant de compréhension. C'était déstabilisant.

« De quoi parles-tu ? »

« Rachen. Cet homme a été lié à tant de femmes. La raison pour laquelle un homme de presque quarante ans comme lui n'est pas encore marié n'est pas seulement parce que les hommes peuvent se marier à n'importe quel âge. C'est parce qu'il apprécie encore le frisson de la chasse. En as-tu entendu parler ? »

« J'ai déjà entendu son nom, mais je viens de le rencontrer. »

« Ce ne serait pas difficile pour toi de devenir une rumeur avec lui. Il s'intéresse particulièrement à toi, tu sais. »

Aiwarin se pencha en arrière contre le siège, l'air complètement à l'aise. Elle regarda deux hommes et une femme passer près de la voiture avant de se séparer en deux véhicules. Probablement des journalistes qui avaient terminé leur travail ici et se dirigeaient ailleurs. Elle resta immobile, évitant toute attention. Les vitres teintées étaient assez sombres pour les garder cachées à l'intérieur.

« C'était évident la façon dont il me regardait, même si je ne veux pas me flatter. »

« Si tu pouvais lire la façon dont il te regardait, alors tu devrais aussi être capable de dire comment je te regarde. »

« Je n'ai jamais vraiment pensé que tu aimais les femmes, même si — »

« Même si quoi ? »

« Rien. »

Elle rejeta rapidement l'idée, ne voulant pas le dire à voix haute. Mais à ce moment-là, elle se souvint de la première fois où elle avait remarqué le regard d'Aiwarin — la façon dont il l'avait attirée. Et elle avait regardé en retour, probablement avec le même genre d'expression.

S'ils en parlaient maintenant, Aiwarin pourrait se souvenir exactement de la façon dont elle l'avait regardée. Mevika ne se souvenait pas de son propre visage, mais elle savait qu'elle avait perdu son sang-froid plus d'une fois.

« Fais juste attention. Les affaires de cœur ne sont pas la seule chose qui compte — le pouvoir et l'influence aussi. En te lançant dans une compétition aussi grande, n'oublie pas d'être prudente. Les gens autour de toi ont leurs propres avantages. » Aiwarin marqua une pause avant d'ajouter avec un sourire narquois, « Je te donne ce conseil en tant que concurrente honnête. »

Mevika haussa un sourcil. « Devrais-je aussi faire attention à toi ? »

Aiwarin sourit. « Hmm. Peut-être juste un peu. »

Elle avait voulu entendre un démenti — une certaine résistance — mais au final, Aiwarin accepta son propre côté sombre aussi facilement que jamais. C'était frustrant, presque épuisant, de la suivre. Et pourtant, Mevika se retrouva à lui parler beaucoup plus longtemps que prévu. Elle avait prévu une brève conversation, mais elle s'est étirée parce qu'il y avait toujours quelque chose à dire.

« Alors je serai encore plus prudente avec toi. »

« Fais juste attention dans la compétition. Pour tout le reste, tu sais déjà que tu peux me faire confiance. C'est notre petit secret. Mais si tu veux me prendre comme une rivale commerciale sérieuse, je ne le recommanderais pas. Ce sera trop difficile. J'ai toujours les meilleures informations d'initiés. Même à propos de ce gars. Tu ne pourras jamais me suivre. »

« Juste parce que tu as des informations d'initiés, cela te rend-il automatiquement meilleure ? »

« Je te dis ça pour que tu ne sous-estimes pas le jeu, pas pour me vanter. Diriger une entreprise en public ne signifie pas que je pense que je suis meilleure que tout le monde. Mais je parle par expérience. Cette industrie a beaucoup de coins sombres. Si tu fais des affaires trop proprement, tu perdras toujours. Tu peux être transparente, mais tu dois être intelligente. Et tu devrais construire des relations avec des gens qui peuvent t'offrir des avantages mutuels. »

Aiwarin marqua une pause, puis eut un sourire narquois.

« Je ne dis pas de fréquenter les mauvaises personnes. Juste les bonnes qui peuvent te donner un avantage. Sinon, tu seras la proie de ceux qui jouent sale. »

« Donc, à part avoir des relations avec quelqu'un qui est doué pour obtenir des informations d'initiés — comme toi — qui d'autre devrais-je connaître ? »

« Tu le comprendras une fois que tu verras qui peut t'être utile. Sinon, les politiciens sont un bon pari. Chaque concurrent majeur que tu as connaît au moins quelques politiciens. »

« Même toi ? »

« Bien sûr. Mais je ne traite pas avec les politiciens corrompus. Ils pourraient changer à l'avenir, bien sûr, mais nous devrions les juger en fonction de leurs intentions actuelles. S'ils commencent à déformer leurs mots et à faire marche arrière, eh bien... c'est là que tu les coupes. »

Mevika soupira. « Existe-t-il des relations véritablement bénéfiques ? S'il y en avait, cela pourrait m'intéresser. »

Aiwarin gloussa. « Il y en a. Tant que tu es sincèrement stratégique à ce sujet. »

Elle sortit son téléphone de sa poche. « Donne-moi ton identifiant Line. On dirait que nous n'avons pas encore nos contacts. Nous nous sommes rencontrées tellement de fois déjà. Nous devrions échanger nos contacts — juste au cas où je finirais par t'être utile aussi. »

« Donc je dois le donner, hein ? » demanda Mevika, bien qu'elle prenait déjà le téléphone de la main d'Aiwarin. Elle tapa son identifiant Line, appuya sur Ajouter, et rendit le téléphone.

« M A P L E. »

Aiwarin lut les lettres anglaises en majuscules, espacées, et sourit. « Envoie-moi un message quand tu te sens seule. »

« Je t'enverrai un message quand tu me seras utile. »

« Ça veut toujours dire que je te suis utile. »

Aiwarin jeta un coup d'œil par la fenêtre, vérifiant si quelqu'un était là. La voie semblait libre. Il était temps pour elle de partir — et de laisser Mevika avoir son moment privé.

« Je devrais y aller. J'ai dit que nous ne parlerions pas longtemps, mais on dirait que nous nous entendons assez bien, tu ne trouves pas ? »

Elle sourit. « Peut-être que la prochaine fois, nous devrions parler plus en privé. »

« Je suppose que tu n'as plus de questions pour moi. »

« On pourrait dire ça. » Aiwarin pencha la tête en signe de réflexion.

« Tu m'as dit que tu n'avais pas répondu à ma question parce que tu n'avais jamais été avec un homme. Mais honnêtement, je ne pense pas que tu aies besoin de chercher cette réponse. Parce que tu n'irais jamais jusqu'au bout de toute façon. »

« C'est — »

« Vrai, n'est-ce pas ? »

Le sourire malicieux d'Aiwarin s'élargit. Elle se souvint de leur conversation au bar, celle où elles avaient toutes deux été presque trop honnêtes à propos de leurs relations passées. Cette conversation avait conduit à une expérience — une expérience qui était censée donner une réponse à Mevika.

Et si Mevika utilisait maintenant cela comme une excuse, alors tout ce qu'Aiwarin avait à faire était de lui rappeler la chose même qu'elle avait une fois admis fuir.

Aiwarin tendit la main vers la portière de la voiture, l'ouvrit et s'arrêta avant de sortir. Elle se retourna une dernière fois, sa voix taquine mais empreinte de finalité.

« Tu rejettes le contact des hommes, et pourtant tu te laisses avoir quelque chose avec une femme. Cette réponse n'est-elle pas suffisante ? »

Elle n'attendit pas de réponse. Elle n'en attendait pas. Elle avait déjà dit tout ce qu'elle avait l'intention de dire.

Ses mots scellaient toutes les failles, ne laissant à Mevika aucun moyen de le nier.

Et c'était vrai.

Assise là, seule, avec cette phrase qui résonnait dans son esprit, Mevika ne put trouver aucune excuse pour argumenter. Parce que la vérité était — elle avait déjà trouvé sa réponse cette nuit-là dans le lit.

Elle refusait juste de l'admettre.

**Chapitre 13 : Négociation dans un coin caché**

Le siège social de Superior Holding Group Public Company Limited se trouve dans un gratte-ciel au cœur de la ville. Les étages inférieurs abritent un grand magasin, tandis que la tour connectée, haute de quarante-deux étages, sert d'espace de bureau.

L'entreprise occupe les six derniers étages, tandis que les étages restants sont loués à d'autres entreprises sur une base mensuelle, ce qui en fait une autre entreprise rentable pour la famille en maximisant l'utilisation de l'immobilier de premier ordre.

La salle de réunion de haut niveau dans le bâtiment était utilisée pour une réunion importante ce matin-là, dirigée par Mevika. Une dizaine de membres du comité, nommés pour superviser le projet d'appel d'offres de Greater Duty-Free, étaient présents.

« Notre plus grande force en ce moment est notre expérience directe dans la gestion de grands magasins », a déclaré Mevika au comité. La plupart d'entre eux étaient plus âgés qu'elle, avec seulement trois ou quatre membres plus jeunes. Cependant, elle devait prouver sa capacité en tant que chef de ce projet, une responsabilité que son père lui avait confiée.

« Un magasin hors taxes est essentiellement un grand magasin, et Greater en sera un encore plus grand. Nous devons gérer à la fois les produits et les services, un peu comme ce que nous faisons déjà. La seule différence est la gamme de produits. Nos clients cibles ne sont pas seulement des acheteurs réguliers — ce sont des touristes qui cherchent à ramener quelque chose chez eux. Et comme ce magasin hors taxes est en dehors de l'aéroport, les clients généraux peuvent également y faire leurs achats. Nous devons mettre en évidence nos forces et faire ressortir nos qualifications. »

« En termes de qualifications, nous avons vraiment un avantage sur nos concurrents », a reconnu un membre du comité.

« Great & Grow est spécialisé dans les produits de détail, mais leur expertise se limite aux produits eux-mêmes. En ce qui concerne la gestion d'un lieu de shopping à grande échelle, nous avons un avantage significatif. »

Une femme a exprimé son opinion.

« Mais nous ne pouvons pas les sous-estimer. Ils pourraient avoir de solides relations », a déclaré un membre plus âgé du comité, un homme d'une cinquantaine d'années avec plus d'une décennie d'expérience de travail avec Superior.

« Des relations ? »

Mevika s'est arrêtée à ce mot. Quelqu'un l'avait prévenue à ce sujet auparavant, mais si son équipe en était également consciente, c'était probablement vrai. Pourtant, elle voulait plus de détails.

« Ce processus d'enchère est voué à être politiquement influencé car l'autorité de l'enchère est liée au gouvernement », a poursuivi le même homme.

« Quiconque a les bonnes relations fera tout ce qu'il peut pour obtenir une considération spéciale. »

« Cette enchère a lieu en plein milieu de la période électorale. Ils auraient pu attendre que le nouveau gouvernement prenne le relais et s'en occuper à ce moment-là, mais au lieu de cela, ils ont choisi de procéder maintenant », a souligné Mevika.

« Ils veulent rester au pouvoir, et ils feront tout leur possible pour conserver leur influence », a ajouté un autre membre. « J'ai besoin de plus d'informations », a déclaré Mevika fermement.

« Qui est lié à qui ? Quels plans pourraient-ils avoir ? Notre proposition est la chose la plus importante, mais nous devons quand même faire des recherches approfondies sur nos concurrents. Si quelqu'un peut recueillir ces informations, qu'il me les rapporte immédiatement. »

« Tout ce que nous avons en ce moment, ce sont des rumeurs, mais je vais essayer de creuser plus profondément », a déclaré une femme d'une trentaine d'années.

« Merci. »

« Et Orianna ? Avez-vous également besoin d'informations sur eux ? » Un jeune homme a levé la main pour demander.

« Ils sont peut-être meilleurs en service qu'en gestion de détail, mais nous ne pouvons pas les sous-estimer non plus », a ajouté une autre femme.

« Orianna ? »

Entendre ce nom a fait battre le cœur de Mevika. C'était comme si elle détenait un grand secret dans cette salle de réunion, entourée de personnalités clés dont les yeux étaient tous sur elle. Personne ne pouvait entendre ses pensées ou voir ce qu'elle cachait, mais le simple fait d'entendre ce nom prononcé à haute voix la mettait sur les nerfs.

Elle était particulièrement prudente à ce sujet.

« Vous n'avez pas à vous soucier d'Orianna. Je ne les ai pas négligés. Nous ne sous-estimerons personne, et nous pourrions même considérer Orianna comme notre concurrent numéro un. Mais d'un point de vue politique, je ne pense pas qu'ils soient une préoccupation majeure. Ou... devrais-je être plus prudente ? »

Mevika a souri, gardant ses pensées personnelles sous contrôle. Pour l'instant, elle devait se concentrer uniquement sur les questions clés liées au projet.

« Nous ne pouvons pas les négliger du tout. J'ai entendu dire qu'ils avaient de solides relations dans l'industrie. Si j'obtiens d'autres informations, je vous en ferai part tout de suite », a déclaré un autre membre de l'équipe.

« Bien. Recueillez autant d'informations que possible », a répondu Mevika avec un sourire. Elle devait examiner attentivement chaque point important soulevé, même s'il s'agissait de quelqu'un qu'elle connaissait personnellement.

« D'accord, mettons de côté la discussion sur les concurrents pour l'instant. Aujourd'hui, nous devons finaliser notre stratégie de présentation. Passons en revue les qualifications clés que nous mettrons en évidence. »

La réunion a duré près de trois heures le matin et s'est terminée juste avant le déjeuner. Mevika était profondément engagée dans ce projet, et le fait de savoir que les principaux concurrents prévoyaient d'utiliser leurs relations pour influencer l'enchère ne faisait que la rendre plus méticuleuse à chaque étape.

« Merci à tous. Je me chargerai de résumer le reste moi-même. Lors de notre prochaine réunion, vous verrez les détails que j'ai mis au point, et nous pourrons en discuter et les affiner davantage », a déclaré Aiwarin, s'adressant aux dix membres de l'équipe soigneusement sélectionnés qui l'aidaient pour l'enchère. Elle préférait travailler avec une petite équipe mais efficace, en s'appuyant sur la réflexion stratégique et la créativité pour que leur proposition se démarque. « Merci, Mlle Ai. Je vous enverrai les informations demandées dès que possible », a déclaré l'une des employées en quittant la salle de réunion.

« Très bien, envoyez-les », a répondu Aiwarin nonchalamment avec un sourire.

« Mlle Ai, la réunion est terminée, n'est-ce pas ? » Lada, qui n'avait pas assisté, a frappé à la porte légèrement ouverte, demandant la permission d'entrer.

« Oui, c'est fait. Qu'y a-t-il ? » Aiwarin s'est tournée pour regarder sa secrétaire.

« Alors, vous allez à l'événement de ce vendredi, Mlle Ai ? J'ai besoin de confirmer notre réponse. »

« Quel événement ? Oh— »

Aiwarin s'est soudainement souvenue. C'était une invitation qu'elle avait reçue mardi soir dernier après être allée acheter des articles aux enchères. Elle en savait un peu plus, mais n'avait pas donné suite en raison de son emploi du temps chargé.

Pourtant, elle avait une bonne mémoire pour les rendez-vous et n'avait généralement pas besoin de les écrire — à moins qu'il n'y ait trop d'événements qui se produisent en même temps, auquel cas elle s'assurait de garder une trace.

« Tu veux dire l'événement organisé par les cadres de Greater ? Ce n'est pas directement lié à l'enchère, mais ils nous ont invités en tant que participants à l'enchère. C'est un rassemblement privé, une sorte de pendaison de crémaillère ou d'inauguration. »

« D'après les photos qu'ils ont envoyées, cela ressemble plus à un manoir qu'à une simple maison. Quel genre d'organisation a un domaine aussi immense ? »

« Exactement. Cela le rend d'autant plus intéressant à découvrir, tu ne trouves pas ? »

« Vous devriez y aller ! Au moins, c'est une occasion de faire bonne impression et de gagner de la faveur. »

« Je suis douée pour établir des relations avec les bons alliés. Ne t'inquiète pas. »

« C'est super. Mais il y a de fortes chances que d'autres soumissionnaires soient là aussi, n'est-ce pas ? »

« Hmm, probablement. »

Aiwarin semblait pensive, mais plus elle y pensait, plus elle devenait intriguée. Un petit sourire apparut sur son visage.

« S'ils se présentent, bien sûr. »

Le domaine — plus justement appelé un manoir — était maintenant rempli d'invités se mêlant sur la vaste pelouse, où le grand événement social avait lieu. L'hôte de la soirée, Vallop, était le vice-président de l'Association internationale du commerce hors taxes de Thaïlande.

Il avait envoyé des invitations à ses connaissances et avait personnellement étendu une invitation aux participants à l'enchère, apparemment comme un moyen de nouer des liens dans le monde des affaires. Quelles que soient ses véritables intentions, Mevika avait déjà décidé d'y assister.

Ce soir, elle portait une élégante robe blanche à épaules dénudées avec un subtil éclat doré. Ne portant qu'une petite pochette blanche éblouissante, elle se démarquait sans effort. De nombreux invités masculins se tournaient pour la regarder passer.

En sortant de sa voiture et en entrant dans l'événement, Mevika savait que venir seule n'était pas inhabituel. Elle rencontrerait probablement des visages familiers à l'intérieur, mais ce rassemblement particulier était différent.

Elle était encore assez nouvelle dans ce cercle, où la plupart des invités étaient soit de grands magnats de l'immobilier, soit des politiciens. Pourtant, l'atmosphère n'était pas inconfortable. Si un ou deux inconnus engageaient la conversation, elle pouvait s'en occuper facilement — tout cela faisait partie du réseautage. Son père avait toujours insisté là-dessus.

« Y aller seule n'est pas un problème. Apprends à connaître des personnes influentes, mais ne tombe pas dans le panneau de leurs beaux discours. Certains de ces hommes plus âgés ont déjà des épouses et veulent juste trouver une jeune maîtresse. Ne te laisse pas avoir. »

« Pas que je serais jamais intéressée de toute façon, » se dit Mevika en se tenant parmi des regards attentifs, et parfois, peu fiables. Aucun d'eux ne l'attirait particulièrement.

Mais quand elle regardait les femmes élégamment vêtues qui assistaient à l'événement, elle trouvait cette vue beaucoup plus agréable.

Elle n'avait jamais vraiment remarqué cela chez elle auparavant. Elle n'était pas sûre du moment où le sentiment avait commencé — probablement à partir du moment où quelqu'un avait débloqué une partie d'elle qu'elle n'avait pas entièrement comprise.

Mais ce n'était qu'un vague sentiment d'admiration. Personne n'avait attiré son attention d'une manière qui comptait vraiment. Comme n'importe qui d'autre, elle ne serait attirée par quelqu'un que si elle l'aimait vraiment.

Cette prise de conscience n'était pas déstabilisante — cela la rendait en fait plus ouverte d'esprit. Dans le passé, elle n'avait jamais prêté beaucoup d'attention aux hommes, ce qui l'avait parfois amenée à se remettre en question. Mais maintenant qu'elle se permettait de remarquer les femmes, le sentiment était... différent.

C'était juste.

Et pourtant, parmi toutes ces personnes, aucune n'avait remué quelque chose de plus profond en elle.

Jusqu'à ce qu'elle la voie.

Mevika se figea alors que son regard se posait sur une silhouette familière qui entrait dans la scène. La femme la regardait droit dans les yeux, souriait, avant de se diriger vers elle.

Et tout comme avant, son cœur battit follement. Personne d'autre ne l'avait jamais fait se sentir ainsi — seulement elle.

« Tu es vraiment venue », a salué Aiwarin avec ce sourire charmant sans effort.

Mevika n'a pas répondu immédiatement. Elle est restée là, momentanément stupéfaite, un peu prise au dépourvu par l'apparition soudaine d'Aiwarin — d'autant plus qu'elle venait juste de penser à elle.

Le fait qu'Aiwarin s'approche d'elle comme ça l'a laissée sans préparation.

Ce soir, Aiwarin portait une robe crème sans bretelles avec un volant à deux couches sur la poitrine. Ses épaules élégantes et ses bras minces ne faisaient qu'ajouter à son charme, la rendant captivante sans effort.

Le léger décolleté de sa clavicule et de son décolleté était subtilement séduisant, et l'ajout d'une montre en or à cadran carré avec un bracelet noir à son poignet lui donnait un air de sophistication — gracieuse mais frappante.

Et puis, c'était là encore.

Ce parfum familier.

Le portait-elle exprès ?

Sa salutation portait une certaine connivence, comme si elle s'était attendue à ce que Mevika soit là.

« Tu es venue seule aussi, n'est-ce pas ? Devrions-nous rester ensemble alors ? » a demandé Aiwarin, gardant la conversation légère alors que Mevika restait silencieuse.

« Tu es ici toute seule ? »

Mevika a finalement parlé, jetant un coup d'œil autour d'elle comme si elle s'attendait à ce que quelqu'un soit avec elle.

« Bien sûr. Mon père a été invité aussi, mais il avait des engagements antérieurs, alors il m'a envoyée à sa place. J'ai hésité un peu — je n'étais pas sûre de vouloir vraiment venir seule. Mais, eh bien, me voilà. Et je suppose que tu as été invitée aussi. Je suis contente que nous nous soyons rencontrées. » « Nous pouvons échanger des salutations, » a déclaré Mevika, sa voix mesurée, « Mais ce ne serait pas une bonne idée d'être trop vues ensemble dans un événement comme celui-ci. »

« Qui va en faire des commérages ? » Aiwarin a ri, jetant un coup d'œil autour du lieu avant de se retourner avec un sourire taquin.

« Mais je comprends. Nous devrions juste nous saluer comme des alliées lointaines — le rendre poli mais superficiel. Et tu ne veux probablement même pas être près de moi. Si tu avais le choix, tu préférerais garder tes distances, n'est-ce pas ? »

« Je — »

Mevika a commencé à protester mais s'est arrêtée en plein milieu de la phrase, son attention soudainement attirée par quelqu'un qui se déplaçait dans la foule.

« Ah... »

Les yeux d'Aiwarin ont suivi le regard de Mevika et se sont posés sur la même personne.

« On dirait que nous devrions nous séparer. »

Sans attendre, elle s'est retournée et s'est éloignée, tenant sa parole — ne serait-ce que pour rendre les choses plus faciles pour Mevika.

Mevika l'a regardée partir, ressentant une impulsion de la suivre pour des raisons qu'elle ne pouvait pas tout à fait expliquer. Au fond d'elle, elle ne voulait pas vraiment qu'Aiwarin parte.

Mais juste au moment où elle hésitait, elle a surpris quelqu'un d'autre en train de la regarder. C'était suffisant pour la sortir de sa torpeur. Elle a rapidement tourné la tête dans une autre direction — mais pas assez vite.

L'homme qu'elle venait de remarquer marchait déjà vers elle. Une femme le suivait, mais à son regard subtil, elle s'est arrêtée et est retournée vers un groupe de personnes qui discutaient à proximité.

« Je ne m'attendais pas à vous voir ici », l'a saluée Rachen avec un sourire poli. « Bonsoir, Mlle Mevika. Nous nous retrouvons. »

« Bonsoir. »

Mevika se souvenait bien de son nom — surtout depuis qu'Aiwarin l'avait mise en garde contre lui. Cela a seulement fait en sorte que le nom reste encore plus. Pourtant, elle a fait semblant d'hésiter légèrement.

« Vous êtes... Ah, M. Rachen ? »

« C'est exact. Je suis content que vous vous en souveniez. »

Son sourire s'est approfondi.

« Êtes-vous ici seule ? »

« Oh, non. Mon père est en route. Il devrait arriver bientôt. »

« Oh ? »

Rachen a légèrement incliné la tête, comme s'il acquiesçait, mais a ensuite marqué une brève pause avant de baisser à nouveau la tête. « Votre père vient aussi ? » « Oui », a-t-elle répondu en douceur.

« Il est juste un peu en retard. C'est agréable de vous voir, mais je devrais aller saluer certains des invités plus âgés maintenant. »

« Bien sûr, bien sûr. »

Rachen a acquiescé, un soupçon de déception dans son expression. Il avait prévu d'engager une conversation plus longue, peut-être même de nouer un lien — mais le fait d'entendre que son père venait a changé les choses.

Ce n'était pas le moment idéal pour cela. Juste au moment où il envisageait de prolonger la conversation un peu plus longtemps, Mevika s'est rapidement excusée.

« D'accord alors », a-t-elle dit, offrant seulement un bref au revoir.

Elle s'est sentie soulagée qu'il n'essaie pas de l'arrêter.

Il était clair que son comportement avait changé dès qu'elle avait mentionné son père.

Bien sûr, la vérité était — son père ne venait pas du tout.

Mais si Rachen le découvrait un jour, cela n'aurait pas d'importance. Les plans changent. Les gens annulent. C'était juste la vie.

« C'est un plaisir d'être ici. C'est la première fois que je viens, et je dois dire que votre manoir est magnifique », a déclaré Aiwarin, engageant une conversation polie avec Vallop. Elle avait trouvé une chance de le saluer après l'avoir vu échanger quelques mots avec Mevika plus tôt. Maintenant, cependant, Mevika avait disparu quelque part.

« Appelez ça juste une maison », a répondu Vallop avec un gloussement. « C'est vraiment juste une autre maison. »

« Oh, je vois. Eh bien, c'est une très grande maison », a fait remarquer Aiwarin, son ton involontairement sec. Elle pensait à quelque chose de désagréable, et cela a dû se glisser dans sa voix. Réalisant cela, elle a rapidement espéré qu'il ne capterait pas le sarcasme.

« Oui, une maison en effet », a répondu Vallop, apparemment imperturbable. S'il avait perçu son ton, il ne l'a pas montré.

Décidant de changer de sujet, Aiwarin a poursuivi, « Alors, cette célébration marque le deuxième anniversaire de cette maison ? Félicitations. »

Pendant ce temps, Mevika se demandait s'il était temps de quitter la fête. Cependant, elle se retrouvait maintenant à esquiver activement Rachen. Il avait clairement remarqué qu'elle était toujours seule.

Après avoir terminé sa conversation avec Vallop, elle a vu Rachen jeter un coup d'œil dans sa direction, ce qui l'a incitée à faire semblant d'être occupée — engageant des conversations informelles avec d'autres invités, comme si elle n'était qu'une autre participante amicale. Finalement, elle a repéré une occasion et s'est glissée vers les toilettes à l'intérieur de la maison.

Les salles de bain pour invités étaient idéalement situées sur le côté, séparées des espaces de vie principaux afin que les visiteurs n'aient pas à passer par des espaces privés lors d'événements comme celui-ci.

« Pff, super », a-t-elle marmonné sous son souffle en sortant des toilettes — seulement pour trouver Rachen debout près de la sortie, juste sur son chemin. C'était comme s'il avait gardé un œil sur l'endroit où elle allait.

Décidant de l'éviter, elle a bifurqué vers le jardin, où des arbres décoratifs soigneusement disposés bordaient le chemin. Quelques autres invités s'y étaient également aventurés, certains prenant des appels téléphoniques dans des coins plus calmes. Mais Rachen a suivi.

C'était presque comme s'il avait supposé qu'elle était seule, qu'elle avait besoin d'un compagnon pour une promenade décontractée dans le jardin.

Déterminée à échapper à son regard, Mevika a envisagé de s'éclipser — mais avant qu'elle ne puisse agir, une main a soudainement saisi son poignet.

Elle a haleté alors qu'elle était tirée de côté, menée autour de la courbe d'une terrasse voisine et dans un coin isolé.

Il y avait à peine assez d'espace pour qu'elles se tiennent ensemble, pressées l'une contre l'autre dans le coin étroit. Cette partie de la maison n'avait pas de fenêtres, ce qui en faisait un endroit privé et isolé. C'était sombre — juste assez sombre pour que la lumière ne les atteigne pas entièrement, mais elles pouvaient toujours distinguer leurs visages dans l'ombre. « Tu es vraiment irrésistible », a chuchoté Aiwarin.

« Tu — »

Mevika a à peine eu le temps de répondre avant que le bruit de pas à proximité ne la fasse taire.

Avant qu'elle ne puisse réagir, la main d'Aiwarin a couvert sa bouche, la pressant doucement mais fermement contre le mur. Ses yeux vifs ont jeté un coup d'œil vers l'entrée de la terrasse qu'elles venaient de contourner, scrutant tout signe de mouvement.

Une voix, parlant au téléphone, s'est fait entendre.

« Oui, je suis toujours à l'événement... Oh, je vois. Près de l'escalier ? D'accord, j'y vais maintenant. »

Elles ont toutes les deux reconnu la voix immédiatement. Puis d'autres bruits de pas se sont fait entendre, s'estompant au fur et à mesure que la personne s'éloignait. Un soupir de soulagement silencieux est passé entre elles, la tension s'est évanouie.

Mais maintenant, avec le danger disparu, il ne restait plus rien à se concentrer que l'une sur l'autre.

Leurs yeux se sont rencontrés dans la faible lumière, leurs corps toujours pressés l'un contre l'autre dans l'espace étroit. Au-dessus, des feuilles et des branches drapées sur la terrasse, créant un monde caché où seules elles deux existaient.

Lentement, Aiwarin a retiré sa main de la bouche de Mevika. Mais alors que ses doigts s'éloignaient, ils se sont attardés contre les lèvres de Mevika.

Mevika n'a pas bougé. Elle a regardé, sa respiration peu profonde, alors que le bout des doigts d'Aiwarin effleurait ses lèvres à nouveau — légèrement, de manière taquine. La sensation a fait battre son cœur.

Puis le regard d'Aiwarin a changé, passant des yeux de Mevika à ses lèvres.

Un lent passage de son pouce sur la lèvre inférieure de Mevika l'a fait s'ouvrir légèrement. Par instinct, Mevika a mordu doucement le bout du pouce d'Aiwarin.

C'était toute l'invitation dont Aiwarin avait besoin.

Leurs lèvres se sont rencontrées.

La première pression a été douce, éphémère. Puis elle s'est penchée à nouveau, approfondissant le baiser. Des lèvres fraîches, mais brûlantes, bougeaient contre les siennes — mordant, goûtant, savourant. Aiwarin a embrassé sa lèvre inférieure, puis sa lèvre supérieure, trouvant un rythme que Mevika a inconsciemment égalé.

Un petit son haletant s'est échappé de la gorge d'Aiwarin alors qu'elle reculait brièvement, juste assez pour reprendre son souffle — avant de capturer à nouveau les lèvres de Mevika.

Mevika pensait, *je devrais arrêter ça.*

Mais elle ne l'a pas fait.

Parce que, en ce moment, elle ne le voulait pas.

Mevika a pris une respiration lente et mesurée alors qu'elle s'éloignait, mais Aiwarin ne l'a pas laissée aller loin. Ses lèvres ont glissé vers le bas, pressant un baiser persistant sous le menton de Mevika, sa voix à peine plus qu'un murmure.

« Tu ne vas vraiment pas venir me voir ? »

Ses lèvres ont trouvé la courbe du cou de Mevika, l'embrassant profondément comme si elle savourait chaque seconde. Mevika lui avait donné un accès complet, inclinant la tête juste assez pour la laisser continuer. S'ils laissaient cela aller plus loin, ils se perdraient complètement, ici même, où n'importe qui pouvait passer. Mais encore — aucune d'elles ne voulait s'arrêter pour l'instant.

« Viens à moi », a murmuré Aiwarin contre sa peau. « Ou devrais-je venir à toi ? Dis juste le mot. »

Mevika s'est penchée, son souffle chaud contre l'oreille d'Aiwarin. « Est-ce que tu me veux vraiment à ce point ? »

Ses lèvres ont effleuré légèrement la peau sensible derrière l'oreille d'Aiwarin, taquinant. Mais avant qu'elle ne puisse prendre le dessus, Aiwarin a riposté, faisant frissonner Mevika.

*Nous devons arrêter. Quelqu'un pourrait nous voir.*

Mais le frisson de cela — le secret, la chaleur, la façon dont leurs corps étaient pressés l'un contre l'autre dans cet espace caché — rendait impossible de se retirer pour l'instant.

« Oui », a admis Aiwarin, sa voix basse et insistante. « Je te veux. »

« Alors trouve un moyen de m'attirer. »

Mevika a souri narquoisement, poussant doucement contre les épaules d'Aiwarin. Elle s'est penchée pour déposer un baiser taquin sur les lèvres d'Aiwarin — bref mais plein de promesses. Son regard brûlait d'un défi espiègle.

« Si tu réussis... je viendrai à toi. »

Aiwarin a ri doucement, un peu essoufflée, frustrée mais amusée.

« Tu veux que je te séduise ? »

« Mmm. »

Les doigts de Mevika ont glissé sur l'épaule d'Aiwarin, remontant son cou, s'arrêtant à sa mâchoire bien dessinée. Elle a caressé de manière joueuse l'endroit avec son pouce avant d'y déposer un baiser délicat.

« C'est suffisant pour ce soir. »

Elle a reculé, mais leurs corps étaient encore si proches que sa poitrine a effleuré celle d'Aiwarin lorsqu'elle a bougé. Mevika s'est déplacée lentement, délibérément, s'assurant qu'Aiwarin ressente chaque contact avant de finalement s'éloigner.

« C'est moi qui partirai la première », a-t-elle dit, la voix remplie d'une confiance tranquille.

« Attends. »

Aiwarin a rapidement saisi son bras. Une fois qu'elle a réussi à l'arrêter, elle a lâché prise tout de suite et s'est penchée pour sortir quelque chose du petit sac en bandoulière qu'elle portait. Le sac reposait légèrement à sa taille, si léger qu'elle avait presque oublié qu'elle le portait.

« Prends ça », a-t-elle dit précipitamment.

Elle a sorti l'objet et l'a fourré dans la main de Mevika.

« Si tu as besoin de me voir, tu peux utiliser cette carte-clé pour monter à tout moment. Je resterai là toutes les nuits cette semaine. »

« Wow. »

Mevika a soulevé la carte-clé en or rose chatoyante et a souri.

« J'espère que je pourrai l'utiliser. »

Elle l'a rapidement glissée dans le petit sac qu'elle tenait et est partie sans hésiter.

Aiwarin l'a regardée jusqu'à ce qu'elle disparaisse de sa vue. Elle devrait rester ici un peu plus longtemps avant de partir, mais cela ne la dérangeait pas.

Ses pensées ont dérivé, s'attardant sur ce qui venait de se passer entre elle et Mevika dans ce petit espace clos. Rester ici un peu plus longtemps ne semblait pas du tout ennuyeux.

**Chapitre 14 : 3 Minutes de Tumulte**

Une silhouette dans une nuisette de satin gris chatoyant se déplaçait sur le doux lit queensize de sa spacieuse chambre privée. Après avoir dormi sept heures, elle ouvrit les yeux et réalisa que la première chose qui lui vint à l'esprit était ce qui s'était passé la nuit précédente.

Beaucoup de choses s'étaient passées à la fête la nuit dernière : assister seule au grand rassemblement au manoir, rencontrer l'hôte et croiser des hommes qui tentaient de l'approcher. Mais tous ces autres événements s'estompèrent en arrière-plan car la première image qui lui vint à l'esprit fut le visage d'Aiwarin, la regardant de près.

Son doigt traçant ses lèvres. Le baiser passionné qui a suivi. Cela a ravivé le désir qu'elle avait gardé refoulé pendant plus d'une semaine, et elle se retrouva incapable d'y échapper.

Depuis cette nuit-là, même en suivant sa routine quotidienne — gérant la charge de travail accablante, rencontrant d'innombrables employés et clients — chaque fois que son esprit avait un moment de calme, c'était Aiwarin qui occupait ses pensées.

Se dire que cette nuit était terminée, que c'était fini, serait un mensonge. Pour elle, cela ne s'était jamais vraiment terminé. Même si elle prétendait que la réponse qu'elle avait reçue était suffisante pour clore le chapitre, au fond d'elle, c'était loin d'être fini. Cela continuait de la hanter.

Être impliquée avec une femme aussi irrésistiblement charmante qu'Aiwarin avait autrefois été assez intrigant de loin. Mais après avoir partagé un lit avec elle, l'intrigue ne faisait que s'approfondir. Elle était fougueuse. Les éloges qu'elle recevait souvent pour son intelligence et son esprit vif ne s'appliquaient pas seulement au travail — elle avait le même attrait au lit.

Elle dispersait son charme sans retenue dans la grande chambre, et chaque toucher qu'elle laissait sur son corps était si inoubliable qu'il n'y avait aucun moyen de l'effacer.

C'était la chose la plus difficile à se mentir à elle-même, alors elle n'avait d'autre choix que de l'accepter en silence. Pourtant, le garder caché était tout aussi difficile. Elle le masquait par de l'indifférence, mais maintenant, elle n'était plus sûre combien de temps elle pourrait le garder à l'intérieur.

La nuit précédente avait réveillé un désir profond en elle — un désir débridé qui refaisait surface sans hésitation ni arrière-pensées.

Juste être assez près pour voir ces yeux brûlants, pour sentir cette présence irrésistible, pour se rendre au toucher qui l'attirait si facilement — elle ne pouvait pas le nier. Et elle savait une chose avec certitude.

Elle le voulait toujours.

Elle en voulait plus.

Elle le voulait tout autant que cette nuit qu'elle ne pourrait jamais oublier.

Au cours de la semaine dernière, le chaos de son cycle hormonal avait été suffisant pour repousser toute pensée de revoir cette femme. Mais maintenant que son désir avait été ravivé, elle se retrouvait à vouloir courir directement dans la chambre d'Aiwarin.

« Envoie-moi un message. Invite-moi. »

Elle marmonna pour elle-même, puis attrapa son téléphone et déverrouilla l'écran. D'innombrables messages du matin remplissaient sa boîte de réception, mais aucun n'attira son attention autant que le tout premier.

.

Ai : Bonjour. Tu as bien dormi la nuit dernière ?

.

C'était le premier message qu'elle avait jamais reçu d'Aiwarin depuis le jour où la femme avait demandé son contact.

Elle avait pensé que quelqu'un d'aussi internationalement sophistiqué qu'Aiwarin aurait choisi un nom d'utilisateur anglais élégant. Mais au lieu de cela, elle avait opté pour son nom thaïlandais, un choix simple mais personnel.

.

MAPLE : Bonjour. J'ai bien dormi.

.

Elle pensait que si elle répondait maintenant, Aiwarin ne répondrait probablement pas tout de suite. À en juger par l'horodatage — il y a vingt minutes — Aiwarin s'était probablement juste réveillée et avait envoyé un rapide message du matin avant de se préparer à prendre une douche, s'habiller et commencer sa routine matinale.

Si elle devait travailler un samedi, elle se préparait probablement maintenant. Sinon, elle pourrait être retournée dormir.

Aujourd'hui était également un jour de congé pour elle, bien qu'elle ait vaguement planifié son temps. Avec l'entreprise de sa famille qui fonctionnait tous les jours, il y avait toujours du travail à faire. Les centres commerciaux qu'ils possédaient étaient ouverts quotidiennement, ce qui signifiait que des réunions avec des clients et des problèmes imprévus pouvaient survenir à tout moment.

Mais aujourd'hui, il n'y avait pas d'engagements urgents. Elle prévoyait de passer l'après-midi pour vérifier la construction d'un petit parc d'attractions en cours de construction dans leur succursale au bord de l'autoroute.

Après cela, elle pourrait faire du shopping avant de rentrer chez elle. Le reste de la soirée serait consacré à la préparation d'un prochain projet d'enchères.

Dans deux semaines, la liste des entreprises privées soumissionnant pour Greater Duty-Free serait révélée. Une semaine plus tard, il y aurait une réunion d'information formelle sur le projet et des discussions relatives au contrat. Une fois tous les détails recueillis, son équipe rédigerait une proposition complète pour l'offre, en veillant à ce que tout respecte les délais requis.

Équilibrer ces deux responsabilités majeures avait rendu son emploi du temps plus épuisant. Mais elle savait que cette enchère ne consommerait son temps que pendant les deux prochains mois.

Une fois que ce serait terminé, les choses reviendraient à la normale. Même ainsi, cette phase de travail était excitante d'une manière qu'elle n'avait jamais vécue auparavant. Cela faisait battre son cœur — à la fois d'anticipation et de chaos.

Elle déverrouilla son téléphone et ouvrit les médias sociaux pour vérifier les dernières mises à jour commerciales, une habitude quotidienne pour rester informée. La première chose qui apparut sur son fil d'actualité fut un article de presse — un qui attira immédiatement son attention.

.

Une rencontre remarquable entre un rival d'enchère et un partenaire commercial.

.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? »

Elle marmonna, lisant le titre en gras.

L'article présentait une photo d'elle serrant la main de Rachen lors de l'inscription à l'enchère, un moment capturé par la presse. À côté de cela se trouvait une autre image — une de la nuit dernière, les montrant debout ensemble pendant une pause. Elle n'avait aucune idée du moment où cela avait été pris.

Elle avait supposé que les médias ne se donneraient pas la peine de couvrir les invités sans rapport, et pourtant il y avait ça — une image d'elle et Rachen prise en arrière-plan de la couverture de l'événement.

Il ne servait à rien d'en faire tout un plat ; après tout, c'était un rassemblement social avec beaucoup d'invités. Au moins, ce n'était pas une photo d'elle parlant avec quelqu'un d'autre... ou pire, quand elle s'était éclipsée dans un coin plus privé.

Espérons que personne n'avait vu ça.

Juste au moment où elle était perdue dans ses pensées, un message apparut — d'elle. Elle l'ouvrit rapidement.

.

Ai : Tu travailles pendant ton jour de congé ? Je suis à la salle de sport. Je peux t'appeler ?

.

Dans des circonstances normales, elle aurait fait un peu la difficile. Mais avec une question aussi directe, il ne servait à rien de faire semblant.

.

MAPLE : Je n'ai que trois minutes.

Ai : C'est bon. Je suis douée pour les rapides.

.

Elle fit une pause, lisant la réponse deux fois. Cela la fit réfléchir pendant une seconde, mais avant qu'elle ne puisse s'y attarder, son téléphone se mit à sonner.

Quand elle se prépara à répondre, elle remarqua que c'était un appel vidéo. Rapidement, elle s'assit contre la tête de lit, lissant ses cheveux juste assez pour avoir l'air à peu près présentable avant de décrocher — avant qu'Aiwarin ne puisse supposer qu'elle n'était pas disponible.

.

[Salut.]

.

Aiwarin salua d'un rapide signe de la main, son corps se déplaçant en rythme sur un vélo elliptique. Le mouvement de la machine la soulevait et l'abaissait à chaque pas, la maintenant à un rythme d'entraînement régulier.

Puis, les yeux d'Aiwarin s'écarquillèrent légèrement.

.

[Wow.]

.

Un sourire amusé jouait sur ses lèvres alors qu'elle regardait Maple à l'écran — toujours au lit, ne portant qu'une nuisette soyeuse à fines bretelles.

.

« À la salle de sport ? »

.

Mavika regarda les mouvements d'Aiwarin, manquant presque d'inspirer brusquement lorsque son abdomen tonique remplit l'écran. Aiwarin avait dû placer son téléphone au bon angle sur l'appareil de fitness, capturant parfaitement le haut de son corps.

Chaque mouvement faisait travailler ses muscles, les rendant encore plus définis. C'était distrayant — tellement que Mavika envisagea d'éteindre sa caméra.

Elle n'était pas sûre de ce qu'elle voulait le plus fuir : la vue sur son écran ou sa propre réaction à celle-ci.

.

[Oui. Juste une légère séance de cardio. Normalement, je fais environ quinze minutes avant le travail, mais comme c'est mon jour de congé, je suis venue à la salle de sport de l'hôtel à la place.]

« Oh... »

.

Mavika prolongea le son, temporisant en regardant le minuteur sur son écran. Avaient-elles atteint la barre de la minute ? Peut-être qu'elle pourrait éteindre sa caméra et passer à un appel audio à la place. Elle donnerait même à Aiwarin du temps supplémentaire — juste pour ne pas avoir à continuer de regarder ça.

Était-elle vraiment aussi troublée juste en voyant les abdominaux d'une autre femme ?

.

[Et tu viens juste de te réveiller.]

Aiwarin nota, se mordant légèrement la lèvre.

[Très sexy, au fait.]

.

Le ton taquin envoya une secousse à Mavika. Instinctivement, elle se regarda — nuisette de satin soyeux, fines bretelles, décolleté profond, cheveux légèrement en bataille.

Oh... Oh.

Et elle ne portait même pas de soutien-gorge.

Pas que cela ait de l'importance. Aiwarin avait déjà vu plus que ça.

Curieuse, elle inclina légèrement la tête, se demandant si cela pouvait provoquer une réaction de sa part.

.

[Quand est-ce que tu viens ? Je suis libre toute la journée. Tu vas quelque part ?]

« J'ai une inspection de succursale et du shopping à faire. »

[Besoin d'un partenaire de shopping ?]

« Je pense que je me débrouillerai seule. »

[Alors comment on se rencontre ? Si tu ne viens pas à moi, je peux venir à toi. On pourrait prendre un repas ou quelque chose.]

« Il n'y a aucune raison pour que nous nous rencontrions. »

[Quel genre de raison aurais-tu besoin, alors ?]

« Tu es ma concurrente. Nous sommes techniquement rivales. » Mavika eut un léger sourire narquois. « À moins, bien sûr, que tu aies quelque chose à m'offrir. »

.

[Wow. Réflexion rapide.]

Aiwarin gloussa.

[On m'a appris à toujours chercher des opportunités.]

[Oh, j'ai définitivement quelque chose pour toi.]

[Beaucoup, en fait.]

« Alors dis-le-moi. »

[Pourquoi est-ce que je te le dirais maintenant ? Nous devons échanger, n'est-ce pas ? Si tu veux des réponses, tu devras venir me chercher.]

« Dis-moi d'abord — qu'est-ce que je gagne exactement à venir te voir ? »

[Au moins une chose, c'est sûr.] La voix d'Aiwarin dégoulinait de taquinerie. [Et crois-moi, ça va être amusant.]

.

Mavika fit une pause, masquant soigneusement sa réaction. Le regard d'Aiwarin était coquin, débordant d'un charme joueur qui était difficile à ignorer.

« À part ça, qu'est-ce que j'obtiens d'autre ? »

[Tu m'obtiens.]

« Ne plaisante pas. Je suis sérieuse. »

[Mmm.]

Aiwarin gloussa.

[D'accord. Je vais réfléchir à par où commencer. Ensuite, tu pourras décider si tu es intéressée ou non.]

« Oh ? Je pensais que tu voulais que je vienne quoi qu'il arrive. »

[Où est le plaisir là-dedans ?]

« Sérieusement, » marmonna Mavika, se demandant soudain si quelqu'un d'autre était autour d'Aiwarin à la salle de sport. Elle parlait comme ça en public, n'est-ce pas ? Même avec des AirPods, sa voix pourrait porter.

.

[Je plaisante.]

Aiwarin rit, s'amusant clairement.

[D'accord, je te texterai plus tard. On dirait que nos trois minutes sont écoulées. Je ne te dérangerai plus — assure-toi juste de répondre, d'accord ? C'est tout pour l'instant.]

« Hein ? »

.

Mavika cligna des yeux, ne s'attendant pas à ce qu'Aiwarin mette réellement fin à l'appel à temps. Elle avait supposé qu'elle essaierait de glisser des minutes supplémentaires, de maintenir la conversation. Mais au lieu de cela, c'est elle qui ne voulait soudainement pas que l'appel se termine.

Au moins maintenant, elle regardait le visage d'Aiwarin au lieu de ses abdominaux. C'était gérable.

.

[D'accord. On se reparle plus tard.]

.

Et sur ce, Aiwarin disparut de l'écran, ne laissant que son arrière-plan de discussion — un paysage urbain pittoresque — et sa photo de profil. Une image frappante d'elle dans un costume blanc impeccable, un décolleté plongeant juste assez pour suggérer son style signature.

Mevika posa son téléphone sur le lit et poussa un long soupir. Elle ne savait pas pourquoi parler pendant seulement quelques minutes consommait autant d'énergie. Elle a dû pousser un long soupir comme si elle venait de faire un entraînement intense avec la personne à l'autre bout de la ligne.

Elle se demandait comment Aiwarin prévoyait de la séduire. Aiwarin aime rendre les choses mystérieuses et énigmatiques.

Mais quelle que soit la méthode, elle espérait que sa méthode lui donnerait une raison d'aller la voir, sans avoir à faire semblant ou à faire la difficile plus longtemps.

**Chapitre 15 : Une proposition tentante**

La portière de la voiture se ferma alors qu'elle se garait à l'intérieur du portail, en sortant avec deux sacs de courses à la main. La vue de la femme de ménage arrosant les plantes dans la douce lumière du soir donnait l'impression que la maison était vivante, suivant son rythme habituel. Un jour comme celui-ci, ses parents étaient probablement à la maison, se relaxant — à moins que son père ne soit sorti pour une réunion.

En passant devant le salon, le son de la télévision attira son attention, l'incitant à jeter un coup d'œil à l'intérieur.

« Oh, » Natthakorn détourna les yeux de l'écran, regardant sa fille. « Tu es de retour de l'inspection de la succursale ? Comment ça s'est passé ? »

« Ça s'est bien passé. La nouvelle zone de loisirs est adorable. Je pense que ça attirera plus de familles à la recherche d'une sortie amusante le week-end », répondit Mavika. « Où est maman ? »

« Elle est dans la cuisine, en train d'éplucher des fruits. »

« Oh, bien sûr. Elle aime toujours prendre le travail de tante Jean », rit-elle.

« C'est juste comme elle est », gloussa Natthakorn. « Elle est douée au travail et douée à la maison aussi. Si elle devait rester assise sans rien faire, elle trouverait quelque chose pour occuper ses mains. Je la laisse faire. »

« C'est génial », dit Mavika avec un sourire. « Au moins, papa n'est pas le genre de mari qui s'attend à ce que sa femme reste à la maison et s'occupe de lui toute la journée. »

« Les femmes de nos jours ne veulent pas de ce genre de vie », dit-il d'un ton entendu. « Et je doute que tu le veuilles non plus. »

« Certainement pas. J'aime avoir du travail à faire. Et tu l'as dit toi-même — je suis douée pour ça. » Elle sourit, saisissant l'occasion de se féliciter. « Tu es vraiment capable, Me. Tu t'es débrouillée toute seule », dit Natthakorn avec fierté. « Mais je me demande — les gens me demandent souvent pourquoi tu as déjà vingt-sept ans et que tu n'as toujours pas de petit ami ou de pensées sur le mariage. Je ne sais jamais quoi dire. Vingt-sept ans, ce n'est pas vieux du tout. Il n'y a pas besoin de se précipiter. »

« Tu as absolument raison, papa. Il n'y a pas besoin de se précipiter du tout », réaffirma rapidement Mavika. Mais il y avait plus dans ses pensées — elle ne pouvait tout simplement pas se résoudre à le dire ouvertement.

« Hmm ? » Natthakorn haussa un sourcil. « Quelque chose en tête ? Tu as un petit ami ? »

« Non, non ! » Elle secoua fermement la tête. « Rien de tel. »

« Bien. Pas besoin de se presser. Mais si jamais tu en as un, assure-toi de me le présenter. Et si tu parles à quelqu'un, sois prudente. Ne fais pas confiance aux gens trop facilement. »

« Mais que se passe-t-il si je regarde de près et que c'est quelqu'un en qui je peux avoir confiance ? Que dirais-tu alors ? »

« Tu pourrais lui faire confiance, mais que je le considère comme digne de confiance est une autre affaire », dit sérieusement Natthakorn. « En tant qu'homme, je comprends bien les hommes. Il y en a de bons, mais il y en a aussi beaucoup de mauvais. Sois juste prudente. Ne te précipite pas dans quoi que ce soit. Et si tu penses à ouvrir ton cœur à quelqu'un, parles-en d'abord avec moi. »

Mavika hésita avant de demander : « À quel point serais-tu ouvert d'esprit, papa ? Quelle liberté aurais-je dans mon choix ? »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Je veux dire... des choses comme l'âge, le statut, la carrière, ou... euh... »

Elle s'arrêta, incapable d'exprimer la vraie question qu'elle voulait poser.

« Ces choses ne sont qu'une partie de l'affaire. Au final, ce qui compte vraiment, c'est qui ils sont, ce qu'ils font, et s'ils sont assez bons pour que je puisse te confier ma fille. »

Mavika hésita, puis demanda finalement : « Et si... je ne suis pas intéressée par un homme du tout ? »

C'était la question la plus proche qu'elle pouvait poser.

« Pas intéressée du tout ? Ce serait génial », rit Natthakorn. « Je veux juste que tu trouves ce qui te rend heureuse. Mais je m'inquiète — et si ce que tu penses te rendra heureuse ne dure pas ? Et si cela t'apporte plus de douleur que de joie ? Je ne veux pas ça pour toi. Je ne dirai pas que tu dois rester célibataire pour toujours, et je ne serai pas toujours là pour m'occuper de toi. Un jour, si tu rencontres quelqu'un de vraiment bon, il devra me prouver que je peux te laisser entre ses mains en toute tranquillité. »

« Je suis sûre que je rencontrerai quelqu'un un jour », sourit Mavika, décidant de mettre de côté certaines de ses questions pour l'instant. Il n'y avait pas besoin de se précipiter, même si elle était curieuse des vraies pensées de son père.

Si elle choisissait l'amour avec une ouverture d'esprit totale...

Elle pourrait un jour sortir sérieusement avec une femme.

Mais il n'était pas nécessaire de lui poser la question maintenant. D'abord, elle devait déterminer qui ferait vraiment battre son cœur et avec qui elle voudrait être pour de vrai.

« Mais pas tout de suite, nous avons des choses plus importantes sur lesquelles nous concentrer », gloussa Natthakorn. « L'enchère se passe bien, n'est-ce pas ? J'ai entendu dire que tu avais convoqué une réunion l'autre jour. Tu as été très minutieuse dans la préparation de la présentation. Si tu peux gérer les choses aussi bien, je peux vraiment compter sur toi. Nous devons gagner ça. »

« J'ai déjà fixé mon objectif de faire gagner l'enchère à Superior », l'assura Mavika. « Mais quand il s'agira de négocier les retours, j'aurai besoin de toi comme conseiller. » « Bien sûr, je t'aiderai avec ça », acquiesça-t-il. « Oh, et garde un œil sur la concurrence. Orianna n'est pas une blague, et Athiwit est un sacré stratège. Nous excellons en transparence et en qualifications solides, mais nous ne sommes pas aussi impitoyables. Nous devons juste rester vifs. Et en parlant de concurrents... Great & Grow est aussi dans la course, n'est-ce pas ? Je voulais te poser une question à ce sujet — il y a des rumeurs selon lesquelles Rachen a essayé de se rapprocher de toi. Est-ce vrai ? »

« Si les gens l'ont remarqué, alors je suppose que ça doit être vrai », répondit-elle avec franchise. C'était la réponse la plus sûre. De plus, elle cherchait déjà des moyens de tenir cet homme à distance.

« Ne deviens pas trop amie avec lui », prévint Natthakorn. « Nous ne pouvons pas entrer directement en conflit avec lui car c'est un client, mais cet homme a une sacrée réputation avec les femmes. Ne te laisse pas séduire par son charme. »

« Il y a des gens bien plus tentants que lui, papa. Je ne vais certainement pas tomber sous son charme. »

« Attends — » Natthakorn plissa les yeux. « Que veux-tu dire par d'autres personnes tentantes ? »

« Ah... »

Mavika venait de réaliser que ses mots pourraient faire réfléchir son père. Elle hésita un instant avant de clarifier rapidement.

« Je veux juste dire qu'il y a beaucoup de gens bien là-bas. Quelqu'un comme lui est facile à rayer de la liste. Je ne suis pas intéressée du tout. »

« Bien », acquiesça Natthakorn. « D'après ce que je sais, cet homme n'est pas seulement bon pour charmer les femmes — il est aussi bon pour charmer les personnes influentes. Il a des relations politiques et soutient des politiciens en coulisses. Mais nous ne jouerons pas à ce jeu. »

« Donc, tu n'as aucun lien étroit avec des politiciens du tout ? »

« J'en connais certains de manière décontractée, mais je ne suis proche d'aucune personne importante. »

« Pas importante ? Mais... sais-tu au moins quels politiciens ont des liens étroits avec eux ? Ce serait une information utile. »

« Je n'ai pas ce genre d'informations », admit-il. « Nous nous sommes toujours concentrés sur notre propre entreprise. Nous avons concouru dans l'industrie, mais c'est la première fois que nous entrons dans une bataille aussi importante. Une fois que ce sera terminé, ce sera terminé. Certaines choses ne valent pas la peine de s'y impliquer. »

« Mais je pense que c'est important. »

Elle ne savait pas exactement quand cette pensée s'était enracinée, mais maintenant elle était fermement dans son esprit.

L'effet de levier. C'est peut-être ce qui comptait vraiment au final.

« Alors nous allons demander à quelqu'un d'y jeter un coup d'œil », accepta Natthakorn. « J'enverrai quelques personnes pour recueillir des informations, mais je ne peux pas promettre combien elles trouveront. Au bout du compte, je crois toujours que notre plus grand atout est notre crédibilité. Je veux que Superior gagne en se basant sur nos forces. »

« Au début, je pensais que c'était tout ce qui comptait aussi », dit sérieusement Mavika. « Mais maintenant, je réalise que comprendre nos concurrents — apprendre comment ils jouent vraiment le jeu — est tout aussi important. »

Natthakorn gloussa. « Depuis quand ma fille est-elle devenue si stratégique ? Impressionnant. Si c'est comme ça que tu le vois, alors vas-y. Fais tout ce qu'il faut pour déjouer nos rivaux et gagner ça. »

« Je le ferai », promit-elle, un petit sourire narquois se formant sur ses lèvres alors que son esprit tournait avec de nouvelles idées. « Et je réussirai. »

Mavika se concentra immédiatement sur le message.

Rachen fait des affaires avec quelqu'un pour obtenir des relations pour l'offre.

.

Sa prise sur le téléphone se resserra légèrement. Elle n'était pas surprise — c'était exactement le genre de mouvement qu'elle attendait de lui — mais le fait de le voir confirmé lui donna un sentiment troublant.

Elle appuya sur l'image jointe et l'agrandit. La photo n'était pas complètement claire, mais elle montrait Rachen assis à une table dans ce qui ressemblait à un restaurant haut de gamme.

En face de lui se trouvait un homme en costume, son visage légèrement tourné de la caméra, mais Mavika pouvait toujours le reconnaître.

Elle expira lentement. Ce n'était pas n'importe quel dîner d'affaires.

.

Maple : Qui est-il en train de rencontrer ?

.

Il ne fallut que quelques secondes avant que la réponse d'Aiwarin n'arrive.

.

Ai : Un politicien. Pas un des grands noms, mais quelqu'un qui a de l'influence en coulisses. J'ai plus de détails si tu es intéressée.

Bien sûr, elle était intéressée.

Maple : Dis-moi tout.

Son cœur battait légèrement d'anticipation. Si Rachen essayait de tirer les ficelles en coulisses, elle devait savoir exactement ce qu'il prévoyait.

Quelques instants plus tard, un autre message apparut.

.

Ai : Je le ferai. Mais pas ici. Si tu veux l'histoire complète, tu devras venir la chercher chez moi.

.

Mavika soupira, levant les yeux au ciel. Bien sûr. Aiwarin devait toujours rendre les choses intéressantes.

Ai : Je n'ai pas seulement des informations. Rachen est assis sur le canapé, parlant à deux personnes plus âgées depuis un coin caché. Il y a quelque chose que je sais au-delà de ça, et je pense que cette information pourrait être importante.

Après avoir lu ce message, elle marqua une brève pause pour réfléchir.

Maple : Et qu'est-ce que tu gagnes à le dire à une concurrente comme moi ?

Ai : Gagner ? Haha. Tout d'abord, je veux juste rivaliser avec toi de manière un peu plus juste. Les personnes ayant peu d'expérience dans cette industrie se retrouvent généralement désavantagées. Donc, je veux que nous apprenions ensemble. Tu vois ? Je suis généreuse, n'est-ce pas ?

Maple : Es-tu sûre d'être généreuse ?

AI : Oui, très. Si je voulais te battre d'une manière qui t'écrase complètement, je ne te dirais rien. Pas une seule chose.

Maple : Est-ce ta seule raison ? Je ne pense pas.

Ai : Tu sais déjà ce que je veux.

Maple : Est-ce que tu me veux ?

(Sticker d'un personnage cambrant ses hanches de manière séduisante.)

AI : Hmm... Oui, je te veux.

Maple : Eh bien, j'espère que tu obtiendras ce que tu veux.

.

Après avoir envoyé le dernier message, elle verrouilla son téléphone avec un sourire. Elle se tourna pour regarder sa garde-robe, se demandant quoi porter ce soir. Mais elle réalisa alors qu'elle n'avait pas besoin de trop se pomponner — cela ne ferait pas de différence.

Alors, elle choisit la chemise la plus facile à porter et l'assortit à un short, quelque chose de décontracté pour une promenade et approprié pour entrer et sortir d'un hôtel de luxe, tout comme un touriste se promenant.

Elle ouvrit son petit sac à bandoulière, sortit une carte-clé que quelqu'un lui avait donnée et vérifia qu'elle était toujours là. Ensuite, elle la mit dans un autre sac qu'elle prévoyait d'emporter aujourd'hui.

Jetant le sac sur son épaule, elle s'arrêta à nouveau devant la garde-robe, regardant la tenue qu'elle avait empruntée à quelqu'un. Après un bref moment de réflexion, elle lui sourit et décida de la garder pour l'instant.

« Je vais prendre un verre au condo de Nanny. Demain est un jour férié, donc je resterai probablement dormir et je ne reviendrai pas ce soir. »

Elle a dit à ses parents en descendant, puis est montée dans sa voiture et a réglé la destination de l'endroit où elle se dirigeait ce soir — Orianna Grand Hotel.

**Chapitre 16 : Carte-clé en or rose**

Ai : Si tu veux me voir, gare-toi au 6ème étage. Rentre, prends l'ascenseur jusqu'au 30ème étage, puis sors et tourne vers la paroi de verre au bout du couloir. Là, tu trouveras une porte menant à l'ascenseur VIP. Utilise la carte-clé pour prendre l'ascenseur jusqu'au 50ème étage, puis viens dans ma chambre. Tu devrais te souvenir du chemin. Je te le dis juste au cas où tu aurais envie de passer.

Mevika lut le message d'Aiwarin, comme si elle s'attendait à ce qu'elle vienne. Elle savait que c'était un test de sa résolution, mais il semblait qu'Aiwarin était aussi intelligente que son image le suggérait.

Beaucoup de gens la louaient pour être compétente et intelligente dans son travail, mais personne ne savait que lorsqu'il s'agissait de charme, elle était tout aussi pointue. Même si Mevika voyait clair dans ses intentions, le caractère direct de l'invitation donnait l'impression d'un match égal — un match qui les avait toutes les deux menées à ce moment.

Elle se gara au 6ème étage comme demandé, utilisant la carte-clé depuis l'entrée du parking du niveau inférieur. En arrivant au 6ème étage, un agent de sécurité la dirigea vers la zone de stationnement VIP. Ensuite, elle passa par une porte qui nécessitait la carte-clé, réalisant à quel point cette seule carte spéciale était importante — elle la marquait comme une invitée de marque de l'hôtel.

Les clients réguliers recevaient des cartes-clés standard, mais celle-ci, spéciale, accordait des privilèges pour plus de commodité et de sécurité — réservée à la famille ou à ceux qui avaient un lien spécial avec le propriétaire de l'Orienna Grand Hotel.

Le trajet jusqu'au 50ème étage semblait long, mais l'accès sans faille le rendait rapide. Du 30ème étage, elle a dû marcher jusqu'à l'ascenseur VIP. C'était comme si tout l'hôtel lui appartenait à elle seule — un espace privé où les gens passaient ou partageaient des ascenseurs, mais il y avait toujours un sentiment de sécurité, même en marchant seule, avec seulement le doux bruit de ses talons tapant contre le sol recouvert de moquette.

Elle portait une robe de chambre lâchement nouée depuis plusieurs minutes maintenant, s'adonnant à la liberté de faire ce qu'elle voulait pendant son jour de congé.

Son attention s'attardait sur les messages de chat, attendant une réponse. Elle avait vérifié plusieurs fois, mais il n'y avait toujours pas de réponse. Cependant, il y a seulement cinq minutes, elle a remarqué que son dernier message avait été lu.

« Si tu l'as lu, alors viens me voir », murmura-t-elle pour elle-même, ressemblant à quelqu'un qui tombe sous le charme d'un autre. Elle n'avait pas encore tout à fait trié ses sentiments, mais une chose était claire — elle voulait voir Mevika. Et si Mevika continuait à faire la difficile, elle pourrait bien perdre la tête.

Son regard se déplaça vers leurs messages précédents, ce qui lui fit sourire.

.

Ai : Sors. Mm... oui, je te veux.

MAPLE : Alors j'espère que tu obtiendras ce que tu veux.

.

« Alors je suppose que mon souhait est sur le point de se réaliser », murmura-t-elle, éteignant son téléphone et le plaçant sur la petite table à côté de son onsen privé. Il était temps de finalement se tremper dans l'eau chaude après avoir ajusté la température juste comme il faut. Elle voulait prendre son temps, mais si elle finissait par attendre en vain, elle pourrait ne jamais profiter de son bain comme prévu.

Juste au moment où elle s'apprêtait à entrer dans la baignoire, trois coups fermes à la porte la firent se figer sur place.

Elle se tourna pour regarder la porte de l'autre bout de la pièce, un sourire narquois jouant sur ses lèvres. Ses yeux se fixèrent dessus, attendant qu'elle s'ouvre — sans qu'elle ait besoin de faire un seul pas pour saluer son invitée.

Le doux bip de la carte-clé signala le déverrouillage de la porte.

Alors que la porte s'ouvrait, un large sourire se dessina sur ses lèvres.

« Oh ? Qui viendrait me rendre visite si tard ? »

La porte se referma doucement alors que la carte-clé était levée et agitée de manière ludique.

« Dois-je la rendre à son propriétaire maintenant ? »

« Pas besoin », répondit Aiwarin en secouant la tête. « Garde-la dans ton sac. »

« D'accord. »

Mevika accepta sans hésiter — elle n'avait de toute façon pas prévu de la rendre. Elle serait certainement utile à nouveau, alors elle la remit dans son sac.

« Je suis venue pour des réponses. »

« Des réponses encore ? Je pensais que tu avais déjà obtenu ce que tu voulais », gloussa Aiwarin.

« Une question différente cette fois. Mais tu sais déjà pourquoi je suis ici — c'est pour le travail. »

Mevika s'avança vers la femme qui était dans son champ de vision dès qu'elle était entrée dans la pièce. Aiwarin se tenait là dans une robe de chambre lâchement nouée, le tissu drapé avec désinvolture sur ses épaules, révélant juste assez de sa clavicule et de la courbe de sa poitrine pour être distrayant.

« J'étais sur le point de prendre un bain. J'espère que tu n'es pas pressée. »

« Je ne le suis pas », répondit Mevika, son regard s'attardant sur la silhouette mince enveloppée dans la robe. Juste la regarder de loin était suffisant pour faire s'emballer son pouls, et cette fois, elle ne prit pas la peine de le cacher. Elle laissa ses yeux vagabonder librement — et à en juger par l'expression d'Aiwarin, elle en était pleinement consciente.

« Ce type Rachen — à qui parle-t-il ? Qu'est-ce qu'il prépare ? »

« Tu dis que tu n'es pas pressée, mais tu as hâte d'obtenir des réponses », rit Aiwarin en marchant vers les marches menant à l'onsen. Elle tourna le dos à Mevika, puis, sans hésitation, enleva sa robe et la drapa sur la balustrade avant d'entrer dans l'eau chaude, complètement nue.

Mevika a failli oublier de respirer.

Elle se surprit à inspirer brusquement, incapable de détourner le regard des courbes élégantes devant elle. Le doux balancement des hanches d'Aiwarin alors qu'elle bougeait, la douceur de sa peau, les pas lents et délibérés qu'elle faisait pour monter les escaliers en bois — chaque mouvement était fascinant.

Le bois poli brillait sous ses pieds avant qu'ils ne plongent dans l'eau invitante, la surface ondulant alors qu'elle s'y enfonçait.

Mevika resta figée, regardant ce dos impeccable disparaître sous le bain fumant.

Elle se glissa sous l'eau avant de refaire surface, s'appuyant contre le bord de l'onsen. L'eau ondulante moussait légèrement, dissimulant tout ce qui se trouvait sous ses épaules.

« Si tu veux des réponses », dit Aiwarin, s'agrippant au bord de la baignoire et rencontrant directement le regard de son invitée, « alors viens les chercher. Les réponses sont juste ici dans l'eau. »

Ce n'était pas le genre d'invitation qu'on pouvait simplement ignorer ou faire semblant de ne pas comprendre. Et Mevika n'avait aucune raison de résister. Si les réponses étaient là-dedans, elle n'avait aucun problème à y aller pour les obtenir.

« Oh ? C'est le cas ? »

Mevika s'avança vers les escaliers, s'arrêtant juste assez loin du rebord de l'onsen pour qu'Aiwarin puisse la voir entièrement.

« D'accord. J'espère juste que tu as les meilleures réponses pour moi. »

Sur ce, elle défit rapidement les boutons de sa chemise, un par un, jusqu'en bas. Elle l'enleva et la laissa tomber au sol dans un mouvement presque taquin, pleinement consciente du regard d'approbation inébranlable d'Aiwarin.

Quand elle atteignit la ceinture de son short et baissa la fermeture éclair, Aiwarin se pencha, posant son menton sur sa main, observant chacun de ses mouvements sans ciller.

Mevika soutint ce regard de front, sans être dérangée et confiante. Si ce petit sourire narquois sur les lèvres d'Aiwarin signifiait qu'elle appréciait le spectacle, alors cela convenait parfaitement à Mevika.

Son short tomba au sol, et elle libéra un pied. L'anticipation grandit, mais ce qui allait augmenter la tension encore plus était ce qui allait suivre. Elle atteignit derrière son dos et détacha son soutien-gorge, le laissant se desserrer et glisser de ses épaules.

Aiwarin eut l'impression d'assister à une performance privée, une performance destinée à elle seule. Elle était totalement captivée, sa respiration incertaine. Bien qu'elle soit restée immobile, ses yeux suivaient chaque mouvement alors que Mevika touchait sa propre peau avec une aisance délibérée.

Lorsque le soutien-gorge tomba finalement au sol, Aiwarin se surprit à se mordre la lèvre inférieure.

Ce n'était pas la première fois qu'elle voyait la peau nue de Mevika, mais quelque chose dans cette révélation lente et délibérée la rendait tout aussi excitante. Elle regarda, attendant, jusqu'à ce que le dernier morceau de tissu glisse et rejoigne le reste sur le sol.

Elle n'avait même pas réalisé qu'elle retenait sa respiration.

Mevika fit un pas lent et délibéré en avant, chaque mouvement fluide et envoûtant. En arrivant au bord de l'onsen, Aiwarin se déplaça de côté, lui faisant de la place pour entrer dans l'eau.

Le doux éclaboussement lorsque Mevika descendit dans le bain envoya une nouvelle vague d'anticipation à travers la poitrine d'Aiwarin.

Sa poitrine se soulevait et s'abaissait subtilement sous l'eau, son cœur travaillant des heures supplémentaires. Peut-être qu'Aiwarin était la seule qui pouvait le faire s'emballer autant, même après toutes les fois où elle avait été dans des situations similaires auparavant.

« Peux-tu commencer à me le dire maintenant ? »

Mevika sourit narquoisement. À présent, elle était complètement immergée dans l'onsen, face à la propriétaire de ce bain luxueux. Ce qui l'étonnait, c'était le rebord élégant à l'intérieur, où une douce cascade d'eau tombait en vagues douces, faisant de ce bain une retraite sereine plutôt qu'une autre baignoire haut de gamme.

L'eau chaude et les courants circulaires faisaient fondre la tension, invitant à la relaxation. Si elle devait s'attarder un peu plus, sans se presser, cela ne la dérangerait pas — mais elle ne pouvait pas risquer de manquer les réponses pour lesquelles elle était venue.

« Bien sûr. Tu as fait tout ce chemin pour des réponses, alors je vais te le dire maintenant. Viens t'asseoir ici. »

Aiwarin fit un geste vers l'espace à côté d'elle.

« L'eau ondulante t'aidera à te détendre encore plus. »

Mevika se rapprocha, s'installant contre le bord lisse comme invitée. Dès qu'elle le fit, Aiwarin posa un bras autour de son épaule.

Mevika se tourna légèrement, regardant la femme qui affichait ouvertement sa nature rusée. Mais cela ne la dérangeait pas — elle était plus que disposée à laisser Aiwarin la toucher autant qu'elle le voulait.

Après tout, elle s'était préparée à cela — à la fois dans son esprit et dans son corps.

« Si j'avais su plus tôt, j'aurais apporté du vin », songea Aiwarin, « pour boire pendant que nous nous trempons comme ça. »

« Les réponses sont-elles si longues que nous aurions besoin de siroter du vin pendant des heures ? »

Mevika haussa un sourcil.

« Je pensais que cette conversation serait rapide. »

« Oh ? »

Aiwarin gloussa, clairement satisfaite de la réponse.

« Eh bien alors, je devrais me dépêcher de te le dire. »

Elle se pencha légèrement, sa voix baissant un peu.

« Ce type, Rachen — ah, je devrais dire qu'il a secrètement conclu des accords sous le nom de Great & Grow. »

« Avec des politiciens ? »

L'expression de Mevika s'aiguisa.

« Qui ? »

« Chaiyanarong. »

« Le ministre qui vient de se séparer pour former son propre parti politique ? »

« C'est celui-là. Chaiyanarong vise à faire partie du prochain gouvernement après les élections de cette année. On dit qu'il a beaucoup de soutiens financiers. S'il arrive au pouvoir, il leur rendra la pareille en garantissant des avantages pour ces investisseurs. En ce moment, il attire des gens de son ancien parti et d'autres factions pour construire une base plus solide. Plusieurs députés provinciaux sont déjà courtisés... »

« ..... »

« Partout où il y a eu de bons votes, beaucoup ont été achetés. Quant à ceux qui l'avaient soutenu dans son ancien parti, certains d'entre eux se sépareront probablement et viendront aussi dans ce parti. Je ne pense pas qu'il soit un choix si effrayant. Il n'obtiendra probablement pas beaucoup de soutien de la jeune génération. Mais les gens qui voteront pour son parti sont probablement ceux qui croient encore en ses politiques enjolivées et qui vendent du rêve et pensent que c'est une bonne personne. »

« Une bonne personne qui crée des politiques superficielles mais ne peut pas apporter de durabilité à long terme au peuple ? » « C'est exactement sa spécialité », rit Aiyawarinn. « Rachen est l'un des financiers qui le soutiennent secrètement. Il y a une offre selon laquelle si le parti de Chainarong devient le gouvernement, il les soutiendra pleinement. Parce que Chainarong a des liens étroits avec de hauts fonctionnaires du secteur du commerce hors taxes international, il est très probable qu'il utilisera ces liens pour obtenir des informations privilégiées ou des avantages spéciaux — à moins que les gens du département ne soient suffisamment transparents et crédibles pour ne pas laisser d'informations fuiter vers les concurrents. »

« Et que penses-tu que les gens de ce département choisiront ? »

« Honnêtement, même moi, je suis encore nouvelle dans les relations avec ce département. L'entreprise de ma famille est directement liée au tourisme, mais nous n'avons jamais été directement impliqués dans les entreprises de commerce hors taxes international. Donc, je ne suis pas encore tout à fait sûre. As-tu des informations à ce sujet ? Peut-être que nous pouvons en échanger. »

Aiyawarinn sourit.

« Je n'en ai pas, mais si j'en avais, je n'en profiterais pas pour te prendre de court. »

« Cela veut dire que tu me le dirais ? »

Elle se pencha de manière ludique pour chuchoter.

« Un combat loyal — si nous cherchons toutes les deux des réponses à cela, alors oui. Si je découvre quelque chose, je te le dirai. »

« Tout comme je te l'ai dit aujourd'hui, pour que tu puisses te préparer aux éventuels arrangements en coulisses. Cela pourrait arriver, ou cela pourrait être interrompu et géré de manière transparente — je ne peux pas le dire avec certitude. Mais avoir cette information à l'avance signifie que nous pouvons être intelligentes en connaissant nos adversaires. »

« Quelqu'un d'aussi intelligent que toi doit en savoir encore plus. As-tu autre chose à me dire ? »

« Je t'ai déjà dit les points principaux. Si je découvre de petits détails plus tard, je pourrais te le dire. Mais pour l'instant, c'est tout ce qu'il y a. Je ne vais pas tout te dire tout de suite — tu sais déjà que nous sommes toujours en concurrence. Mais si j'obtiens des informations vraiment précieuses et que tu veux en savoir plus, tu peux venir me voir la prochaine fois. Je veux juste être juste avec toi, mais je ne serai pas juste avec tous les concurrents qui ne sont pas au courant de ces choses. »

« Donc, c'est tout pour aujourd'hui », dit Mevika, se tournant pour faire face à Aiwarin. Elle a ramassé un peu d'eau et l'a passée sur son bras, saisissant l'occasion de détourner son attention de leur conversation. Elle devrait au moins faire bon usage de cette baignoire luxueuse — la chaleur était incroyablement apaisante.

« Oui, si c'est tout ce que tu voulais savoir aujourd'hui, alors c'est ça. Mais... »

Aiwarin rampa à travers le fond de la baignoire, puis s'agenouilla et se rapprocha de Mevika. Sa main atteignit sous l'eau, traçant la jambe mince de Mevika, se déplaçant vers sa taille avant de presser doucement son épaule contre le bord de la baignoire.

« J'ai répondu à tes questions, mais nous n'avons pas encore fini de nous baigner. »

Ses doigts délicats glissèrent de l'épaule de Mevika jusqu'à son bras tonique sous l'eau. Elle pressa son genou entre les jambes de Mevika, puis abaissa son visage pour déposer un doux baiser sur ses lèvres. Mevika ferma les yeux, acceptant le baiser sans hésitation. Cela signifiait qu'elle avait déjà pris sa décision pour ce soir.

Aucune d'elles ne reviendrait sur leur accord tacite — l'une a obtenu les réponses qu'elle cherchait, l'autre a obtenu ce qu'elle désirait. Mais Aiwarin espérait que Mevika, elle aussi, se laisserait aller à leur plaisir partagé. À en juger par sa réaction, elle semblait particulièrement réceptive à son toucher.

Aiwarin commença par des mouvements lents et délibérés, mais son empressement grandit rapidement. Elle s'éloigna des lèvres de Mevika, traçant des baisers le long de la courbe de son cou, pressant assez fermement pour provoquer un doux son de sa gorge.

Mevika enroula ses bras autour de la tête d'Aiwarin, la laissant continuer, alternant entre baisers et coups de langue taquins.

Les doigts minces d'Aiwarin tracèrent vers le bas, caressant avant de se déplacer plus bas. Elle écarta doucement les jambes de Mevika, son toucher faisant frissonner Mevika en réponse.

Mevika sentit la pression des doigts vagabonds taquiner son point sensible — prise entre une vague de plaisir et un instinct de se retirer. Lorsque le toucher d'Aiwarin s'approfondit, un doux soupir s'échappa de ses lèvres.

« Ah... »

Elle s'éloigna, regardant l'expression tordue sur le visage de Mevika, et put deviner exactement ce qu'elle ressentait. Bien qu'il y ait de l'excitation, elle pourrait aussi se crisper, car l'eau emportait toute lubrification naturelle, ce qui pourrait causer de l'inconfort.

« Assieds-toi », chuchota-t-elle, demandant à Mevika de sortir de l'eau.

Elle obéit immédiatement, soulevant ses hanches sur le bord de la baignoire, avec le corps d'Aiwarin positionné entre ses jambes. Mevika la regarda, les yeux remplis de désir, anticipant ce qu'Aiwarin allait faire ensuite.

Mevika regarda Aiwarin incliner la tête pour rencontrer son regard avant d'afficher un petit sourire entendu. Puis, Aiwarin abaissa ses lèvres sur la cuisse de Mevika, l'embrassant doucement avant de presser son visage plus près, ses mains écartant davantage les jambes de Mevika. L'ascension lente des baisers d'Aiwarin le long de sa cuisse intérieure la fit se crisper légèrement.

Même si c'était la deuxième fois, le toucher taquin et les mouvements habiles faisaient battre son cœur deux fois plus vite.

Il ne servait à rien de résister plus. Le désir caché en elle était sur le point d'être pleinement libéré ce soir. Elle s'était déjà abandonnée au plaisir, pleinement consciente à quel point elle tombait profondément dans cette sensation.

Les lèvres d'Aiwarin planaient d'une manière insupportablement proche de l'endroit qui la faisait trembler.

Si elle tardait plus longtemps, Mevika se perdrait entièrement. Sans s'en rendre compte, elle déplaça ses jambes, accordant à Aiwarin un meilleur accès. Aiwarin leva les yeux vers elle avec un sourire rusé avant de soulever ses cuisses plus haut et d'abaisser sa bouche sur elle.

« Ah... »

Le gémissement de Mevika résonna dans la chambre. Aiwarin la taquinait délibérément, alternant entre des touches délicates et une pression plus intense, la menant au bord du gouffre. Un petit gémissement essoufflé faillit s'échapper, mais elle se mordit la lèvre fortement pour le réprimer.

Au début, ses mains s'appuyaient contre le bord de la baignoire pour se stabiliser, mais bientôt, elles trouvèrent leur chemin vers la tête d'Aiwarin, les doigts s'emmêlant dans ses cheveux soigneusement attachés, maintenant ébouriffés par la prise de Mevika.

Une main revint serrer le bord en bois de la baignoire pour se soutenir, mais elle renonça bientôt à retenir sa voix. La façon dont Aiwarin utilisait sa langue envoyait des tremblements à travers ses jambes, faisant trembler son corps.

Avec l'intensité des sensations qui la submergeaient, Mevika ne pouvait plus contenir les sons de son plaisir. La bataille entre la retenue et l'indulgence était perdue, et Aiwarin la guida habilement jusqu'au sommet du bonheur plus rapidement qu'elle ne s'y attendait — même si cela ne faisait que commencer.

Aiwarin s'éloigna, se léchant légèrement les lèvres avant de sourire à la femme qui semblait maintenant complètement vidée à cause d'elle.

La façon dont Aiwarin la regardait faisait brûler les joues de Mevika de chaleur. Ce bref instant — une seule seconde où Aiwarin se léchait les lèvres — fut suffisant pour la captiver à nouveau.

C'était un geste qui ne manquait jamais de la rendre faible, envoyant des frissons dans son corps. Son cœur battait encore plus fort quand Aiwarin se rapprocha, se pressant contre elle et chuchotant d'une voix douce et sensuelle : « On continue sur le lit ? »

**Chapitre 17 : Juste pour le plaisir ou sérieux ?**

Ce matin, Aiwarin s'est réveillée avec des articles de presse sur Rachen et Mevika, qu'elle a trouvés amusants.

Elle pouvait clairement voir que Mevika n'avait aucun intérêt pour Rachen — elle essayait en fait de le fuir. Mevika le sentait probablement elle-même, mais le fait qu'Aiwarin le lui rappelle ne ferait qu'accroître son aversion pour sa présence.

Cela rendait facile pour Aiwarin d'écarter l'idée que Mevika était intéressée par cet homme.

Ou peut-être... devrait-elle écarter l'idée que Mevika était intéressée par n'importe quel homme.

Parce que Mevika l'avait choisie.

Et celle qui devrait être dans ces gros titres, c'était elle. Personne d'autre ne partageait un lien plus profond avec Mevika qu'elle.

Mevika lui avait dit qu'elle n'avait jamais fait assez confiance à quelqu'un pour avoir ce genre de relation auparavant. Même si leur relation n'avait pas d'étiquette claire, Mevika l'avait choisie.

Elle faisait assez confiance à Aiwarin pour partager ce lien caché, un secret entre elles deux seulement.

« Ai... »

Ce soir, Mevika était dans son lit. La façon dont elle chuchotait son nom d'une voix douce et haletante faisait battre le cœur d'Aiwarin plus fort que d'habitude. Plus que l'épuisement, plus que le souffle coupé qui donnait l'impression que sa force pouvait la quitter à tout moment — mais ce n'était pas le cas, pas même maintenant.

Elles avaient déjà passé près d'une heure ensemble au lit. Si elle comptait le temps passé dans le bain à remous avant cela, cela aurait été encore plus long.

« Tu es fatiguée ? »

Aiwarin demanda à Mevika, sa voix instable alors qu'elle bougeait lentement.

« Non. »

Mevika secoua la tête. Elle était ravie alors qu'Aiwarin embrassait ses jambes minces, les soulevant haut tout en pressant leurs hanches l'une contre l'autre, se frottant l'une contre l'autre. Les mouvements lents et doux devinrent progressivement plus intenses, arrachant des gémissements aux deux.

« Ah... »

Aiwarin laissa échapper un son profond de sa gorge. Elle était épuisée mais refusait de s'arrêter, submergée par le désir brûlant qui parcourait son corps. Son sang battait, son bas-ventre se tordait de plaisir d'une manière qui n'arrivait pas à chaque fois.

Leurs souffles se mêlaient, leurs mouvements parfaitement synchronisés, se pressant l'une contre l'autre encore et encore. Le son de la voix de Mevika, la faim dans son propre corps — tout cela a plongé Aiwarin dans un plaisir qu'elle n'avait pas ressenti depuis longtemps, ou peut-être jamais auparavant.

Les deux femmes étaient allongées là, essoufflées et épuisées. Aiwarin ne s'éloigna pas immédiatement. Elle laissa son corps se détendre avant de se décaler pour s'allonger à côté de Mevika, pas trop loin. Prenant une profonde inspiration, elle sentit sa respiration se stabiliser avant de se tourner pour faire face à Mevika, qui la regardait déjà.

« Je n'ai pas fait ça avec quelqu'un depuis longtemps. Tu m'enflammes vraiment. » Aiwarin gloussa, tendant son bras sur l'oreiller, invitant Mevika à se rapprocher. Et elle le fit.

« Tu as fait s'emballer mon cœur jusqu'à mes mollets. »

« Pas jusqu'à tes chevilles ? »

Mevika taquina, posant sa tête sur le bras d'Aiwarin avant de la serrer contre elle, pressant son visage contre elle.

« Peut-être que ça devrait être toi à la place. »

Aiwarin rit, regardant la femme recroquevillée contre son épaule.

« C'est toi qui as été toute chamboulée par ma passion, n'est-ce pas ? »

« Tu ne connais pas assez bien tes propres capacités ? »

Mevika sourit narquoisement.

« Si, mais il semble qu'elles fonctionnent mieux sur toi. Je n'ai jamais fait l'amour avec quelqu'un et ressenti une telle excitation auparavant. »

« Excitée ? »

Mevika rit, se poussant pour s'asseoir. Puis elle se déplaça pour s'asseoir au pied du lit, faisant regarder Aiwarin avec surprise.

« Es-tu vraiment si chamboulée juste en m'ayant dans ton lit ? »

« Le plus. Je n'ai jamais ressenti cela pour personne auparavant. »

« Dirais-tu que c'est plus spécial qu'avec n'importe qui d'autre ? »

« Je ne sais pas... À quel point penses-tu que nous devrions rendre cette relation spéciale ? »

« Elle n'est spéciale que tant qu'elle reste un secret. »

Elle ne voulait pas gâcher le moment, mais elles connaissaient toutes les deux la vérité. Pour l'instant, elles laisseraient cette relation rester un secret excitant. Jusqu'où cela irait-ce que seul le temps pourrait le dire.

Aiwarin était allongée là, regardant le visage de Mevika, les pensées tourbillonnant dans son esprit, bien qu'elle ne les exprime pas. Elle était contente de juste admirer ce visage fascinant. Et maintenant, ce visage se rapprochait.

Mevika se pencha et embrassa ses lèvres. C'est elle qui l'a initié, faisant quelque chose qu'elle n'avait jamais fait auparavant. Ses lèvres se déplacèrent vers le coin de la bouche d'Aiwarin, puis elle se retira légèrement, la regardant comme si elle, aussi, était captivée.

Aiwarin aurait aimé savoir ce qui se passait dans l'esprit de Mevika. Mais ensuite, Mevika alla plus loin — pressant ses lèvres sur le cou d'Aiwarin, ses doigts délicats glissant le long de son corps, effleurant sa poitrine.

Aiwarin se cambra légèrement, mais hésita ensuite, car c'était la première fois que Mevika prenait l'initiative.

« Tu veux essayer ? »

Aiwarin demanda. Peut-être que Mevika n'était pas sûre qu'Aiwarin serait à l'aise d'être celle qui reçoit.

« Tu as vécu beaucoup de passion avec moi — je dirais que tu es assez expérimentée. »

« Je suppose que je pourrais me débrouiller... mais je ne suis pas sûre d'être assez bonne encore. » Et sur ce, toute hésitation disparut.

Vraiment, elle n'aurait pas dû avoir besoin de la permission d'Aiwarin. Si elle voulait suivre ses désirs, elle le pouvait. Aiwarin était toujours facile à vivre avec elle, et quand il s'agissait de choses comme ça, elle était sûre qu'Aiwarin lui donnerait beaucoup de liberté.

Mevika embrassa à nouveau le cou d'Aiwarin, ses mains glissant pour emprisonner les courbes douces de ses seins. La fermeté sous ses paumes fit ses mains s'attarder, appréciant la sensation.

Mais cela devint encore plus excitant lorsque ses lèvres se déplacèrent vers le bas, goûtant, explorant, jusqu'à ce qu'Aiwarin se cambre sous son toucher.

Ses seins se soulevaient et s'abaissaient lourdement dans la bouche de Mevika, et elle serait peut-être restée là plus longtemps s'il n'y avait pas eu encore tant d'autres choses à découvrir.

Son ventre, qui l'avait rendue timide lorsqu'elle l'avait regardé lors de leur appel vidéo, était maintenant couvert de baisers de ses lèvres. Maintenant qu'elle pouvait enfin le toucher librement, toute timidité avait disparu.

Elle semblait prendre son temps, s'attardant sur la sensation. La façon dont les muscles se crispaient sous ses lèvres la rendait encore plus absorbée par le moment.

Il y avait encore tellement plus à explorer. Et en y pensant, elle se retrouva à respirer un peu plus fort. Lorsque ses lèvres se déplacèrent plus bas, son corps se pressa entre les jambes d'Aiwarin.

Elle leva les yeux et rencontra le regard d'Aiwarin, remarquant la légère tension dans son expression alors qu'elle réalisait ce qui était sur le point de se produire. Aiwarin étira alors ses jambes, passant à une position plus détendue, comme si elle se préparait à ce qui allait suivre.

Baissant la tête, elle rompit le contact visuel. Les yeux d'Aiwarin étaient maintenant fixés sur ce qui allait se passer, regardant attentivement alors qu'elle explorait, se demandant si elle pouvait faire ressentir à Aiwarin la même anticipation agitée qu'elle.

Il y avait quelque chose dans la façon dont Aiwarin attendait — expectant, prête à être touchée. Elle regarda un instant avant de se rapprocher lentement, ses lèvres se pressant. La respiration d'Aiwarin changea instantanément.

L'épuisement de la nuit précédente fit qu'Aiwarin se réveilla un peu plus tard que d'habitude. Elle ouvrit les yeux juste après sept heures, trouvant quelqu'un encore endormi à côté d'elle.

Une fois de plus, elle fut la première à se réveiller, la propriétaire de cette chambre — ou plutôt, la propriétaire de cet hôtel. Mais cette fois, elle ne cacha pas la façon dont elle regardait son invitée spéciale.

Le simple fait de se réveiller et de voir Mevika dormir à côté d'elle la remplit d'un étrange sentiment de contentement. Elle espérait seulement que, cette fois, Mevika ne se précipiterait pas hors du lit pour rentrer chez elle.

C'était un jour de congé pour elles deux — bien que cela puisse facilement se transformer en jour de travail.

Mais si Mevika restait, elle mettrait tout de côté et s'occuperait à nouveau du travail lundi.

Le fait que Mevika soit venue jusqu'à sa chambre pouvait signifier deux choses. Soit elle voulait juste une réponse pour leur compétition, soit elle était venue parce qu'elle la désirait de la même manière.

Au début, elle n'en était pas sûre. Mais maintenant, elle était certaine que Mevika la voulait aussi. Il n'y avait plus besoin de chercher des réponses ailleurs.

C'était réel. Parce que maintenant, elle l'avait choisie. Ou même si elle ne l'avait pas choisie spécifiquement, elle avait au moins choisi d'avoir une relation intime avec une autre femme — sans hésitation ni résistance.

Elle a pris son téléphone et a commencé à faire défiler tout en attendant que son invitée spéciale se réveille. Elle ne voulait pas la déranger, surtout parce qu'elle l'avait déjà épuisée encore et encore. Mevika méritait de faire la grasse matinée et de se reposer — au cas où cela se reproduirait bientôt.

Un peu après huit heures, Mevika avait probablement assez dormi. La silhouette sous la couverture se déplaça légèrement avant d'ouvrir lentement les yeux. Au moment où elle prit conscience de la chaleur nue sous les couvertures, elle réalisa exactement pourquoi elle était allongée là dans cet état.

« Tu es réveillée. Bonjour, et bon dimanche. »

La voix légèrement rauque du matin d'Aiwarin l'atteignit alors qu'elle était allongée sur le côté, appuyée sur un coude, la regardant de près. C'était comme si elle était séduite dès le moment où elle ouvrait les yeux.

Mevika fixa son visage, observant les traits qu'elle avait vus la nuit dernière — complètement sans maquillage, mais toujours impeccable, lisse et radieux. Comme c'était un jour de repos sans nulle part où aller, c'était la première fois qu'elle voyait le visage d'Aiwarin sans rien qui le mettait en valeur.

Et pourtant, elle avait toujours l'air tout aussi captivante. La voir de si près rendait encore plus difficile de détourner le regard.

« Tu n'es pas pressée de partir ce matin, n'est-ce pas ? Je pensais que nous pourrions prendre le petit-déjeuner ensemble. Je vais demander au personnel de l'apporter. »

« Si la propriétaire de l'hôtel prépare personnellement un bon menu, je ne dirai pas non. »

« Hmm. »

Aiwarin sourit. Ce matin, elle n'avait pas envie de jouer à des jeux. Elle pensait qu'il était temps de construire quelque chose de plus avec Mevika — pas seulement la compétition, pas seulement les affaires, pas seulement la passion qu'elles avaient partagée la nuit dernière.

Elle voulait mieux la connaître. Et elle voulait que Mevika voie aussi différentes facettes d'elle.

« Tu as bien dormi ? »

« J'ai beaucoup trop bien dormi. Ta chambre est juste trop confortable. Le lit est incroyable — j'ai dormi comme un loir. »

« As-tu dormi si profondément parce que ma chambre est douillette ? Ou parce que tu étais épuisée ? »

Elle ne put s'empêcher de la taquiner.

« C'est probablement les deux. Mais je doute que je sois encore fatiguée ce matin. J'ai dû récupérer après la première heure de sommeil. »

« Oh ? » Aiwarin rit. « Alors ça veut dire que nous pouvons continuer ce matin, n'est-ce pas ? »

Elle se pencha de manière taquine plus près, s'appuyant sur son coude.

« Tu n'as rien d'autre à faire ? »

« Je plaisante. Je ne viens pas de t'inviter à prendre le petit-déjeuner ? Ou tu veux me rejoindre à la salle de sport ? »

« Non merci. Je ne devrais probablement pas me promener dans ton hôtel. »

« La salle de sport que j'utilise est pour les clients séjournant dans les cinq étages de luxe supérieurs. Presque personne ne l'utilise. Mais si tu préfères rester ici, c'est bien aussi. Cependant, j'espère qu'un jour je pourrai te montrer plus de l'hôtel. »

« Si seulement c'était si facile, sans que personne n'en fasse tout un plat. »

Aiwarin haussa simplement les épaules et changea de sujet.

« Eh bien, si ma chambre et mon lit sont si confortables, tu devrais venir plus souvent. »

« J'ai l'impression que tu seras intéressée par moi pendant un certain temps, mais une fois que tu t'ennuieras, tu passeras à autre chose. »

« Je ne ressens pas ça. »

« Est-ce que tu deviens sérieuse maintenant ? »

« Je n'y ai pas encore pensé. »

Elle répondit honnêtement — parce qu'elle n'y avait vraiment pas pensé. Mais une chose était certaine : elle n'avait jamais été aussi impatiente de voir quelqu'un auparavant.

« Alors je suppose que ça veut dire que tu n'es pas sérieuse. »

« C'est si facile de décider ? »

« Si tu étais sérieuse, tu y aurais déjà pensé. »

« Et as-tu pensé à ça ? »

« Je n'y pense pas parce que c'est compliqué. Je te l'ai déjà dit. »

« La réalité pourrait être plus simple que ce que tu imagines. »

« Et si je gagne l'enchère, que se passe-t-il alors ? Est-ce que tout le monde autour de toi sera heureux pour moi ? »

« Si tu gagnes... »

Aiwarin s'arrêta, tombant dans le silence. Elle n'avait même jamais envisagé cette possibilité auparavant. La femme qui était toujours louée pour ses instincts vifs n'avait soudainement pas de réponse.

Elle se retrouva à céder aux pensées d'une femme qui semblait penser plus loin et de manière plus complexe qu'elle. Aiwarin aimait la pensée complexe, mais elle ne s'attardait jamais sur ce qui pourrait se passer dans le futur — sauf lorsqu'elle élaborait des plans d'affaires à long terme.

« Je t'ai dit que ce serait difficile. »

« Ne parlons plus d'affaires. C'est ennuyeux. »

Aiwarin mit rapidement fin à la conversation.

« Je devrais d'abord commander ton petit-déjeuner. »

Sur ce, elle attrapa son téléphone, qu'elle avait laissé quelque part près de l'oreiller après l'avoir pris du bord de la baignoire. Elle prit son temps pour parcourir le menu, ne sélectionnant que les meilleures options.

Une fois la commande passée, elle posa le téléphone sur le lit et se tourna vers son invitée.

« Nous sommes proches maintenant, n'est-ce pas ? »

« Quoi ? » Mevika fronça légèrement les sourcils.

« Depuis la nuit dernière, tu as arrêté de m'appeler 'Khun' et tu m'as juste appelée 'tu'. »

« Si j'ai jamais dit que je passerais à ça une fois que nous serions proches, alors... bien, je suppose que nous sommes proches. »

« Il n'y a pas besoin de faire la timide. Nous sommes proches depuis un moment — émotionnellement et physiquement. Je n'ai jamais laissé personne dormir dans ce lit auparavant. Et tu as eu le courage de venir me voir ici. Nous sommes plus proches que nous ne le réalisons, même si personne d'autre ne le sait. »

« Si tu veux être proche de moi, alors je serai proche de toi », dit Mevika avec un sourire. « Maintenant, je devrais me préparer pour le petit-déjeuner. Je vais d'abord utiliser la salle de bain. Ugh... où sont mes vêtements ? »

Elle soupira, se souvenant soudainement qu'elle les avait jetés quelque part la nuit dernière. Y repenser la fit se sentir un peu gênée — mais en même temps, pourquoi le serait-elle ? Aiwarin avait clairement apprécié.

Que se passerait-il si elle faisait vraiment tomber Aiwarin amoureuse d'elle ?

La pensée semblait être une fantaisie passagère. Aiwarin avait dit qu'elle n'avait jamais sérieusement considéré personne auparavant.

Ce ne serait pas si facile.

Et elle n'espérait pas autant de toute façon.

« Je vais les chercher pour toi », proposa Aiwarin, se décalant vers le bord du lit. Elle prit une serviette — la même qu'elles avaient partagée pour se sécher la nuit dernière.

Aiwarin drapa la serviette sur elle avec désinvolture et guida la belle femme vers le lit. Une fois qu'elles l'eurent atteint, elle laissa le tissu épais tomber au sol, son utilité maintenant terminée — au moins elle n'aurait pas à traverser la pièce complètement nue comme la dernière fois pour prendre ses vêtements.

Mevika regarda Aiwarin ramasser tous ses vêtements et les placer en un tas soigné au pied du lit. Ensuite, Aiwarin ramassa une chemise blanche à boutons et la tint ouverte pour elle.

« Viens ici. »

« Mmm. »

Voyant à quel point Aiwarin était arrangeante, Mevika se déplaça vers le bord du lit, tenant toujours la couverture autour d'elle. Elle la laissa tomber juste assez pour couvrir sa taille alors qu'elle s'avançait et levait les bras. Aiwarin lui enfila la chemise, guidant ses bras à travers les manches avant de la boutonner, un par un, jusqu'en bas. Elle était assez longue pour atteindre le haut de ses cuisses.

Quand Aiwarin eut fini, elle leva les yeux vers le visage de Mevika, tenant son regard pendant un long moment — si longtemps que Mevika dut demander :

« Quoi ? »

Au lieu de répondre, Aiwarin se pencha et posa un baiser sur les lèvres de Mevika. Cela ne dura que quelques secondes, un contact doux et éphémère, avant qu'elle ne se retire avec un petit sourire.

« Bonjour. »

Sa voix était calme et polie, presque taquine, avant qu'elle ne se tourne et ne s'éloigne.

Mevika resta agenouillée sur le lit, momentanément étourdie. Sans réfléchir, elle leva la main pour toucher ses lèvres. Elle avait eu des baisers bien plus intenses d'Aiwarin auparavant, et pourtant, d'une manière ou d'une autre, ce simple baiser la laissait rougir de chaleur sur le visage. Peut-être que c'était la salutation décontractée, ou peut-être que c'était ce foutu sourire.

« Si elle faisait ça à sa petite amie tous les matins, ne deviendrait-elle pas folle d'amour pour elle ? »

La pensée s'insinua dans son esprit avant qu'elle ne se reprenne, réalisant à quel point cela semblait ridicule.

« Je veux dire quelqu'un d'autre, pas moi. »

**Chapitre 18 : La personne la plus cruelle**

Le petit-déjeuner était installé sur une petite table carrée près du balcon. Normalement, Aiwarin mangeait ici seule, sirotant son café. Mais aujourd'hui, c'était la première fois qu'elle utilisait sa chambre et son balcon pour accueillir une invitée et partager un repas.

« J'ai commandé du thé pour que tu essaies. Clipper — c'est un thé anglais. En as-tu déjà bu ? » demanda Aiwarin en étalant une serviette sur ses genoux. Toutes deux portaient des peignoirs, n'ayant que lavé leur visage et brossé leurs dents avant de s'asseoir pour manger.

« Clipper ? J'en ai entendu parler, mais je n'en ai jamais goûté. Les seuls thés anglais que j'ai eus sont le Yorkshire et le Twinings, et je ne bois pas souvent de thé. »

« Mais tu aimes le thé, n'est-ce pas ? »

« S'il sent bon, alors oui. Mais je bois plus de café. »

« D'accord. J'aime le Clipper parce qu'il est doux et rafraîchissant. Si je n'ai pas de café pendant la journée, boire du Clipper en travaillant m'aide à me sentir détendue. Le goût n'est pas trop fort. Mangeons d'abord, et ensuite tu pourras l'essayer. »

« Je peux déjà le sentir », dit Mevika, regardant la tasse de thé anglais magnifiquement décorée, posée sur sa soucoupe avec une petite cuillère. Elle voulait en prendre une gorgée tout de suite, mais si Aiwarin disait de manger d'abord, elle le ferait — surtout si c'était mieux pour son corps. Même si elle avait déjà bu du thé et du café à jeun, elle décida de suivre la suggestion.

Ce petit conseil lui fit remarquer les petits détails auxquels Aiwarin prêtait attention. Elle lui avait déjà donné des conseils auparavant, mais c'était la première fois qu'elles passaient un moment de détente ensemble.

« Il sent bon, n'est-ce pas ? Dans notre hôtel, nous servons des thés chinois, japonais et anglais. Chaque salle à manger a des sélections différentes, et dans notre plus grand restaurant... »

L'hôtel propose toutes sortes de thés que les clients peuvent commander. Nous avons aussi un salon de jour avec un coin thé confortable où les gens peuvent se détendre et écouter de la musique, car la plupart des clients préfèrent boire du thé pendant la journée. Oh, et nous avons aussi des thés importés d'Angleterre, y compris mon préféré.

« Est-ce que tu aimes le thé plus que le café ? »

Mevika continua la conversation naturellement. C'était agréable de discuter comme ça.

« Pas exactement », répondit Aiwarin, prenant sa cuillère et sa fourchette pour commencer à manger.

« Vas-y, mange autant que tu veux. Si tu veux commander plus de quelque chose, fais-le moi savoir. Pour ce qui est du thé et du café, je les aime autant l'un que l'autre. Ça dépend juste de ce que j'ai envie de boire sur le moment. »

« Quel genre de café aimes-tu ? »

« Un expresso. Et toi ? »

« Un cappuccino. »

« Ça te va bien », sourit Aiwarin.

« Comment ça ? »

« C'est doux et lisse, tout comme la mousse de lait sur le dessus. »

« Qu'est-ce que tu veux dire par là ? »

« Ta personnalité, ton caractère — ces petites choses. Tu as l'air confiante et capable, mais tu as aussi un côté doux et charmant. »

« Moi ? Charmante ? » demanda rapidement Mevika.

« Bien sûr. Personne ne te l'a jamais dit avant ? »

« Si », admit-elle, « mais pas depuis longtemps. Depuis que j'ai commencé à travailler après avoir obtenu mon diplôme, personne ne m'a appelée mignonne. Ils disent seulement que je suis belle. »

« C'est parce que ta beauté ressort en premier. »

« Suis-je vraiment si belle ? »

Mevika sourit, curieuse de savoir ce qu'Aiwarin pensait.

« Très belle. Si belle que ça me donne envie de m'approcher de toi. »

« Eh bien, tu ne t'es pas contentée de regarder, n'est-ce pas ? Tu t'es réellement approchée de moi à chaque fois. N'as-tu pas peur que les gens le remarquent ? »

« Si j'avais hésité, serions-nous assises ici en ce moment ? Ou t'aurais-je emmenée à l'étage ? »

« Ah, tu es encore directe », murmura Mevika, détournant le visage et faisant une pause en picorant sa nourriture.

« Tu es tout aussi directe », souligna Aiwarin.

« Pas autant que toi. »

« Je n'aime juste pas tourner autour du pot. Sinon, les choses pourraient ne pas se passer à temps », rit Aiwarin. « Alors, comment me vois-tu ? »

« Me vois ? »

Mevika mâcha rapidement la nourriture qu'elle venait de mettre dans sa bouche, l'avala, puis répondit lentement, « Eh bien... tu as l'air bien. »

Elle fit semblant de se concentrer sur sa nourriture.

« C'est tout ? »

« Tu veux vraiment que je le dise ? »

Elle hésita, piquant sa nourriture comme si elle était trop occupée pour répondre. Mais en réalité, elle se demandait si elle devait être complètement honnête.

« D'accord... Tu es belle, très jolie, bien habillée, élégante et tu te démarques. Tu as une excellente image — tu es talentueuse et charmante. »

« Ça ressemble au type de rêve pour beaucoup de gens, n'est-ce pas ? Tu n'aimes pas ce genre de personne ? »

« ...Quoi ? »

« Je veux dire, tu viens de dire que je suis charmante. As-tu déjà succombé à mon charme ? »

Aiwarin posa son menton sur sa main, regardant Mevika avec une expression espiègle, presque taquine.

« Te faire des éloges, c'était déjà beaucoup », répondit Mevika, essayant de garder son calme. Elle savait qu'elle avait pas mal complimenté Aiwarin, mais maintenant que la question était revenue sur elle, elle ne savait pas comment répondre.

« Pas de réponse ? Devrais-je juste supposer la réponse moi-même ? »

« Qu'est-ce que tu en penses ? »

« Ai-je la permission de penser ce que je veux ? »

« Alors, qu'est-ce que tu en penses ? »

« Si tu n'avais pas été un tant soit peu attirée par moi, tu ne serais pas assise ici en ce moment », dit simplement Aiwarin.

Mevika la fixa, sans voix. Les mots d'Aiwarin étaient si directs, mais ils ne laissaient aucune place à la discussion. C'était la même logique que lorsqu'Aiwarin avait dit que la beauté de Mevika lui avait donné envie de l'approcher. Le même raisonnement s'appliquait ici.

Mais la beauté seule n'était pas la seule raison.

Il y avait d'autres choses qui les attiraient l'une vers l'autre. C'est pourquoi elles se sont toutes les deux volontairement rapprochées, s'emmêlant dans cette relation secrète et risquée.

« Je dois avoir raison. C'est pour ça que tu es si silencieuse », taquina Aiwarin. « Le charme est fait pour que les gens y succombent, n'est-ce pas ? »

« Wow. »

Aiwarin posa son menton sur sa main et tapota légèrement sa joue, comme si elle était troublée.

« Entendre ça me rend timide », dit-elle en faisant semblant de rougir. Elle n'avait jamais senti son visage s'échauffer à cause de quelqu'un. Peut-être que Mevika était la première femme à lui faire ressentir cela.

Elle avait déjà pensé que la beauté pouvait être ce qui attirait d'abord les gens en surface.

Mais la beauté seule n'était pas suffisante.

Mevika avait quelque chose de plus — quelque chose qui donnait à Aiwarin envie de mieux la connaître. Et être proche d'elle était amusant et excitant.

« Nous devrions nous concentrer sur la nourriture que tu as choisie. Outre le thé, as-tu d'autres recommandations spéciales ? »

« Oh. »

Aiwarin rit. Il semblait que Mevika mettait fin à la conversation sur leurs charmes. C'était bien. Mevika lui avait déjà dit ce qu'elle pensait, et il y aurait plein d'occasions de se revoir. Apprendre à se connaître petit à petit était une bonne façon de construire leur lien.

« D'accord, je vais te dire quels plats sont spéciaux. »

Et puis Aiwarin réalisa — parler de choses simples, comme la nourriture sur la table, était aussi une façon de construire un lien.

La porte se ferma après que le personnel soit venu débarrasser les plateaux et les plats. Aiwarin avait positionné Mevika de manière à ce qu'elle puisse profiter confortablement de la vue depuis le balcon, s'assurant que personne ne puisse voir son invitée spéciale — ici pour la deuxième fois. Après tout, si elle n'était qu'une autre amie qui passait la nuit...

Passer la nuit ne serait pas inhabituel. Mais si un membre du personnel reconnaissait Mevika, il valait mieux que les choses restent aussi discrètes que possible — pour le bien de leur relation à ce stade.

« Je vais me changer et remettre mes vêtements d'hier. Je ne suis sortie que pour un petit moment », dit Mevika à la propriétaire de la chambre, qui venait de retourner sur le balcon. Elle appréciait la brise fraîche et le doux soleil du matin. Le balcon avait des jardins verticaux des deux côtés, avec une verdure luxuriante décorant les murs. Comme la chambre était au 50e étage, la balustrade était légèrement plus haute que d'habitude pour plus de sécurité.

« Tu pars déjà ? »

« Je vais rester un peu plus longtemps, prendre une douche, puis rentrer à la maison. Je n'ai jamais donné à ma famille de raisons d'être méfiants. Si mon père pense que j'ai un petit ami et que je le cache, il pourrait commencer à y prêter plus d'attention. Si je continue à venir ici comme ça, il pourrait devenir plus difficile de le faire librement. »

« La prochaine fois, hein ? »

Aiwarin sourit. Elle s'assit sur la chaise longue qu'elle avait personnellement choisie pour le balcon — une qui pouvait résister au soleil et à la pluie.

« Donc, il y aura une prochaine fois ? C'est sympa. »

« Je dois encore te rendre tes vêtements. »

« Oh, ça ? Je te l'ai déjà dit, tu n'as pas à les rendre. Mais si tu le veux vraiment, tu peux les ramener ici. »

« Seulement ici, hein ? »

Mevika vit clair dans son jeu. Peu importe ce qu'Aiwarin disait, il semblait toujours qu'elle avait une sorte de plan.

« Tu les as empruntés d'ici, donc tu devrais les rendre ici. »

« D'accord, parce que j'aime bien ici. »

« Tu aimes bien ici ? Tu veux dire que tu aimes ma chambre ? »

« Elle est belle, et la vue est incroyable. »

« Qu'est-ce que tu préfères ? »

« Le lit. »

Mevika répondit délibérément cela en premier, sachant qu'Aiwarin serait ravie.

« Hmm. »

Aiwarin sourit, comme Mevika s'y attendait.

« Bien sûr. Mon lit est doux et confortable. Si tu l'aimes, tu peux toujours venir dormir ici à nouveau. »

« La baignoire... et ce balcon. »

« C'est ce que tu aimes ? »

« Oui. As-tu fait construire cet endroit juste pour toi ? Je n'aurais jamais pensé qu'il y aurait une suite privée comme celle-ci à l'Orienna Grand. »

« Quand nous avons construit l'hôtel, nous avons divisé chaque étage en différentes zones. Les chambres plus grandes et plus chères sont aux étages supérieurs pour offrir les meilleures vues de Bangkok. Comme je dois souvent être ici pour le travail, nous avons créé une suite privée pour moi. Mon père a choisi de la placer au dernier étage pour qu'elle soit complètement séparée des zones réservées aux clients. Au 49ème étage, mes parents ont aussi une suite, mais ils ne l'ont jamais vraiment utilisée. Ils préfèrent rester à la maison. Peut-être de temps en temps, s'ils organisent un événement ici, ils pourraient passer la nuit. »

« Eh bien, il est logique que le propriétaire de l'hôtel ait une suite de luxe privée. Tout ici semble parfaitement conçu. »

« J'ai personnellement décidé où tout devait aller. C'est spacieux, mais tout est relié parce que c'est censé être mon espace personnel. Et si jamais j'ai une partenaire, nous pourrions vivre ici ouvertement. »

« Une partenaire ? Tu n'en as jamais eu. Suis-je la première que tu amènes ici ? »

« C'est vrai », admit Aiwarin. Il n'y avait pas de taquinerie ou de sarcasme dans son ton — juste une appréciation tranquille. « Peut-être que tu seras la seule femme qui aura jamais le droit d'être ici. »

Elle baissa le regard et prit une gorgée de la dernière tasse de thé sur la table, la seule chose qu'elle n'avait pas laissé le personnel emporter.

Mevika la regarda, remarquant le doux sourire sur son visage. Le sens derrière ces mots la fit s'arrêter, choisissant de rester silencieuse au lieu de réagir.

« Je vais prendre une douche », dit-elle finalement, se levant et resserrant la ceinture de son peignoir avant de se diriger vers la chambre — laissant Aiwarin finir le reste de son thé en paix.

Le peignoir glissa de ses épaules alors qu'elle entrait dans la salle de bain. Le verre clair reflétait son image alors qu'elle drapait le peignoir sur un porte-serviettes à proximité, le remplaçant par une serviette. Elle leva les yeux, se demandant si elle devait baisser les stores — mais avant qu'elle ne puisse décider, quelqu'un d'autre apparut.

« Pas besoin de les fermer », dit Aiwarin en poussant la porte en verre. « Je me joins à toi. »

Elle enleva son propre peignoir, le suspendant près de l'entrée avant de se rapprocher de Mevika, rendant ses intentions claires.

La façon dont Aiwarin la regardait ne laissait aucune place au doute. Mevika savait déjà ce qui était sur le point de se produire, et elle le laissa faire. Si Aiwarin voulait profiter au maximum de cette matinée avant qu'elles ne se séparent — sans savoir quand elles se reverraient — alors qu'il en soit ainsi.

La nuit dernière, c'était dans la baignoire. Aujourd'hui, c'était dans cette douche aux murs de verre.

Être avec Aiwarin était toujours plein d'excitation inattendue, et ce n'était pas une exception. Alors, quand Aiwarin tendit la main pour allumer la douche, laissant l'eau s'abattre sur elles deux, Mevika ne résista pas.

Et quand Aiwarin la pressa doucement contre le verre froid, se penchant pour un baiser, Mevika ferma les yeux et l'embrassa en retour — acceptant pleinement ce que c'était, quand cela arrivait.

L'agrafe de son soutien-gorge fut attachée avec soin par la femme qui se tenait derrière elle. Mevika regarda Aiwarin à travers le miroir alors qu'elle fixait les fines bretelles sur ses épaules, s'assurant qu'elles étaient bien en place. Ensuite, Aiwarin se pencha et posa un doux baiser sur son épaule nue.

« Reviens », murmura-t-elle.

« Pas de négociations, pas de conditions. Mais si je découvre quelque chose, je te le dirai. Pas besoin de marchander. »

« Si tu en offres autant, il ne restera pas grand-chose pour la compétition », répondit Mevika, bien que la curiosité scintillait dans ses yeux. « Même si je veux toujours savoir. »

« Je ne te dis pas tout », admit Aiwarin avec un sourire taquin. « Il y a des choses que tu ne découvriras jamais. »

Aiwarin sourit avec amusement quand elle entendit cette réponse. Elle regarda la poudre compacte dans sa main, puis leva les yeux vers Mevika, qui se tenait près de la porte.

« As-tu laissé ça ici exprès ? »

« Qui laisserait quelque chose derrière soi exprès ? »

Mevika répondit innocemment, mais le petit sourire sur ses lèvres disait le contraire.

« Eh bien, je le garderai pour toi. N'oublie pas de venir le chercher la prochaine fois », dit calmement Aiwarin, mais il y avait quelque chose de ludique dans ses yeux.

Mevika gloussa doucement.

« Et si je ne reviens pas ? »

« Alors je le garderai... jusqu'à ce que je te revoie. »

Cette réponse fit que Mevika marqua une pause un instant avant de sourire à nouveau. « Alors, à la prochaine fois. »

Aiwarin resta debout, tenant toujours la poudre compacte dans sa main, sans suivre pour raccompagner son invitée spéciale.

Ce genre d'au revoir l'avait prise au dépourvu.

Mais peut-être que c'était suffisant — juste ce moment, juste ce sentiment.

Elle se sourit à elle-même avant de laisser échapper un petit rire silencieux, puis murmura à voix basse,

« Je pense que la plus dangereuse ici n'est pas moi... c'est toi. »

**Chapitre 19 : La seule personne qui s'en soucie**

Un mouchoir fut soigneusement déplié et pressé contre ses lèvres. Elle était assise à une table de dîner avec un homme d'une trentaine d'années, qui lui avait été décrit comme étant bien éduqué, titulaire de deux maîtrises, et ayant réussi à construire sa propre marque de vêtements qui avait acquis une reconnaissance internationale.

On aurait dit qu'elle se contentait de respecter les bonnes manières à table, mais en réalité, elle cachait un petit sourire derrière le mince mouchoir. Après l'avoir froissé dans sa main, elle leva la tête et offrit à l'homme en face d'elle un sourire poli.

« La nourriture n'est pas bonne ? » demanda l'homme.

« Elle est délicieuse, mais je suis rassasiée maintenant. Je ne mange pas beaucoup d'habitude. »

Rien de ce qu'elle venait de dire n'était vrai. La nourriture était juste moyenne, rien de particulièrement impressionnant. Elle ne souriait pas vraiment, et dire qu'elle ne mangeait pas beaucoup était un mensonge complet. En réalité, elle avait un gros appétit, surtout quand la nourriture était vraiment délicieuse.

« Oh ? Tu ne parles pas beaucoup », observa-t-il.

« Eh bien... »

Elle voulait être honnête, mais elle pensa à ce qui se passerait si son père le découvrait. Mais d'un autre côté, et alors ? Son père avait peut-être organisé cette rencontre, mais elle avait toujours le dernier mot sur le fait qu'elle aime l'homme ou non.

Et la vérité était qu'elle ne l'aimait pas. En fait, elle n'avait jamais aimé aucun des hommes que son père avait arrangé pour qu'elle rencontre.

« Vous savez déjà que la personne qui m'a envoyée ici est mon père. Vous et moi ne nous sommes jamais rencontrés, et ce n'est pas une réunion à laquelle je suis venue de mon plein gré. »

« Tu ne voulais pas venir ? »

« Bien sûr que non. Qui voudrait être forcé à ça ? Est-ce que ça vous plaît ? »

« Je ne suis pas exactement ravi non plus », admit-il.

« Quand ma famille m'a dit de rencontrer une femme que je n'avais même pas choisie moi-même, je n'étais pas enthousiaste. Mais maintenant que je vous ai rencontrée, je pense que vous êtes plus intéressante que prévu. Vous êtes belle, et... »

« Mon apparence seule ne suffira pas à vous rendre heureux. Et je ne vous aime pas. »

« Je n'ai jamais dit que je vous aimais non plus. »

« D'accord alors. Puisque nous ne nous aimons pas, il n'y a pas besoin d'attendre et de voir si cela changera. Je ne pense pas que je pourrais jamais aimer quelqu'un qui ne m'a pas intéressé au départ et que je n'ai pas appris à connaître par moi-même. »

« Alors, devrions-nous juste mettre fin à ce rendez-vous maintenant ? »

« Ce serait formidable. Pas besoin de perdre de temps. Vous devriez sortir avec quelqu'un pour qui vous tombez vraiment. »

« Très bien. »

L'homme joignit ses mains comme s'il voulait faire un high-five de célébration maintenant que ce dîner et cette conversation ennuyeux étaient officiellement terminés.

S'il avait essayé de poursuivre une relation avec elle, cela aurait pu être intéressant, mais il n'était pas du genre à insister quand une femme n'était clairement pas intéressée. Il la trouvait très belle, mais quand on rencontre la bonne personne, il y a un autre genre de connexion — quelque chose qui clique.

Avec elle, il ne ressentait pas cette alchimie. Elle était audacieuse, directe, et pas le genre à tomber amoureuse facilement. Elle avait une forte personnalité, très leader. S'ils devaient sortir ensemble, ils ne seraient probablement pas un bon match.

« Merci d'avoir pris le temps de me rencontrer », dit Aiwarin, offrant ses derniers mots d'adieu.

L'homme était facile à parler et comprenait son raisonnement sans rendre les choses difficiles. Tout le monde n'était pas comme ça. Certains hommes qu'elle avait rencontrés essayaient de pousser pour une vraie relation, rendant la situation inconfortable, la forçant à rester assise là avec un faux sourire, juste en attendant que la réunion soit terminée.

Mais quand elle rencontrait quelqu'un de raisonnable comme ça, elle le traitait de la même manière — honnête et directe. Ce n'était pas la première fois qu'elle faisait ça. Et si son père le découvrait, elle était sûre qu'elle se ferait sermonner.

Mais elle préférerait être réprimandée que d'être forcée dans une relation avec quelqu'un qui ne l'intéressait pas.

« As-tu déjà rencontré ce type ? »

Athiwit demanda à sa fille dès qu'elle eut terminé sa réunion et qu'elle fut revenue à son bureau. Il avait demandé à Yolda de l'appeler lorsque la réunion serait terminée pour qu'il puisse venir la voir.

« Oui », répondit Aiwarin, gardant les yeux sur son écran d'ordinateur. Elle était occupée par un travail inachevé, et comme ce n'était pas un sujet sur lequel elle voulait se concentrer, elle choisit de rester engagée dans sa tâche et de laisser la conversation être secondaire.

« Comment c'était ? »

« Pas intéressant. Il ne semblait pas non plus très intéressé par moi. Ce serait difficile de continuer à parler. »

« Quoi ? Encore ? Quand vas-tu trouver quelqu'un avec qui tu veux vraiment être dans une relation sérieuse ? Ou au moins prendre le temps de connaître quelqu'un ? »

« Je te l'ai déjà dit, papa. Si tu me présentes quelqu'un, je ne l'aimerai jamais. Je ne vais pas tomber amoureuse de quelqu'un juste parce que nous nous sommes rencontrés une fois. »

« Alors amène quelqu'un que tu aimes vraiment pour me le présenter. Nous en avons déjà parlé. »

« Amener quelqu'un que j'aime ? Tu dois d'abord promettre que, peu importe qui c'est, tu accepteras mon choix. »

« Amène-les d'abord. »

« Si tu ne promets pas, je n'oserai présenter personne. Et si tu n'approuves pas ? »

« Et pourquoi n'approuverais-je pas ? Si tu as confiance en ton choix, alors pourquoi t'inquiéter ? Ai, tu es intelligente. Tu prends de bonnes décisions. Je suis sûr que lorsque tu choisiras un partenaire, tu y auras réfléchi attentivement. Alors, je te ferai confiance. »

« Alors souviens-toi de ce que tu viens de dire, papa. Un jour, j'amènerai quelqu'un pour que tu le rencontres. Et tu ne pourras pas le rejeter parce que je m'assurerai que mon choix est le bon. Arrête juste de me présenter des gens, s'il te plaît. »

« D'accord, nous allons arrêter pour l'instant. Prends ton temps pour connaître quelqu'un et amène-le pour rencontrer ta mère et moi. »

« Tu l'as dit, papa. N'oublie pas ça. »

« Exactement. »

« Alors parlons du travail. Tu es venu discuter de l'enchère, n'est-ce pas ? »

« Oui, c'est très important. Tu as beaucoup travaillé dessus ces derniers temps, n'est-ce pas ? »

« Nous devons bien présenter nos qualifications parce que nous sommes désavantagés. Nous gérons des hôtels, contrairement à nos concurrents qui sont spécialisés dans les centres commerciaux. Ils ont plus d'expérience dans ce domaine. »

« Tu veux dire Superior ? Ils ont peut-être un avantage sur nous, mais ils ne sont pas invincibles. Ils ont aussi des faiblesses. D'après ce que je sais, ils n'ont presque pas de connexions. J'ai quelques contacts seniors au sein du comité de sélection à qui je peux parler. Concentre-toi juste sur la préparation des informations, et je m'occuperai du reste. »

« Tu prévois d'utiliser des connexions, papa ? »

« Seulement dans une certaine mesure. Avoir à la fois des qualifications solides et de bonnes connexions est toujours mieux. Nous devons utiliser chaque avantage que nous avons. Ce n'est pas inhabituel — tout le monde le fait. Si tu ne le fais pas, tu es désavantagé. Mais au final, ce n'est qu'un soutien supplémentaire. Si nous gagnons, ce sera parce que nous sommes les meilleurs. Orianna est dans le secteur du tourisme et de l'hôtellerie depuis longtemps. Notre expertise dans ce domaine se démarque. »

« Je me suis concentrée sur la mise en valeur de cela dans notre proposition. Et que penses-tu de Great & Grow ? »

« Great & Grow est celui en qui nous ne devrions pas avoir confiance. Pas parce qu'ils sont meilleurs que nous, mais parce que nous savons qu'ils ont aussi des connexions. Oh, au fait, j'ai vu Rachen dans les nouvelles avec la fille de Nathakorn. Essaient-ils de former une alliance ? »

Athiwit gloussa.

« Comment s'appelle-t-elle déjà ? Mevika, n'est-ce pas ? Elle a l'air inexpérimentée. Pourquoi la feraient-ils venir pour rivaliser avec nous ? Je pense qu'elle va être le point faible de Superior. »

« Le point faible est la fille de Nuttakorn ? »

« Exactement. » Athawit sourit. « Si nous jouons bien nos cartes, elle ne sera pas difficile à tromper. Une recrue comme ça est la plus facile à faire faire des erreurs face à ses concurrents. »

« C'est vrai », acquiesça Aiwarin. Elle pensa aux mots de son père, son regard s'éloignant alors qu'une idée se formait dans son esprit. Lentement, elle sourit.

« Ne t'inquiète pas, papa », dit-elle avec assurance. « Orianna vaincra définitivement Superior. »

« Je vais prendre un risotto et un Blue Hawaii », commanda Mevika au serveur, puis ferma le menu et le rendit. En face d'elle, sa meilleure amie la fixa, attendant qu'elle finisse de commander pour qu'elles puissent commencer une conversation sérieuse.

« Alors ? Tu as dit que tu restais chez moi, mais avec qui as-tu vraiment passé la nuit ? »

Nattharinee saisit l'occasion de demander. Plus tôt, lorsque Mevika a envoyé un message demandant d'utiliser son nom comme excuse, elle n'avait répondu qu'avec un autocollant. Maintenant qu'elles étaient face à face, elle était déterminée à obtenir une réponse.

« Eh bien, évidemment, j'étais avec quelqu'un d'autre », dit Mevika avec désinvolture, jetant un coup d'œil aux notifications sur son téléphone avant de verrouiller l'écran et de le mettre de côté.

« Je m'en doutais ! Mais qui ? Qui était si spécial que tu as dû mentir et utiliser mon nom pour passer la nuit ? »

« Je ne peux pas le dire. »

« Quoi ?! » Nattharinee eut l'air choquée. « Tu sors secrètement avec quelqu'un ? Depuis quand ? Je n'en avais aucune idée ! Et tu as même passé la nuit avec eux ? »

« Pas un petit ami. Comment devrais-je le dire...? »

Mevika hésita, ne sachant pas comment le décrire. Elle voulait dire qu'elle ressentait un lien, qu'elle était captivée, mais elle n'était pas prête à l'admettre.

« Nous discutons juste. »

« Juste en train de discuter ? Mais tu as déjà passé la nuit avec eux ? »

« Est-ce que passer la nuit doit toujours signifier que quelque chose s'est passé ? »

« Je ne sais pas ! Mais tu n'as jamais fait ça avant. Tu ne laisserais même pas les gars te toucher quand tu sortais avec eux. Tu disais toujours que tu n'étais pas prête à t'ouvrir autant. Mais maintenant, tu es assez à l'aise pour passer la nuit avec quelqu'un ? Même si rien ne s'est passé, cela signifie que tu leur fais beaucoup confiance. Ce n'est pas juste de la confiance — tu pourrais bien être en train de tomber amoureuse d'eux si tu es prête à passer la nuit ensemble. »

« Tomber amoureuse ? »

Mevika prit une gorgée d'eau du verre que le serveur venait de servir.

« Peut-être un peu. »

« Un peu ?! Wow ! Qui est cette personne qui a réussi à conquérir mon amie Maple ? J'ai besoin de savoir ! Ils doivent être vraiment spéciaux s'ils t'ont fait changer autant. Maintenant, j'imagine toutes sortes de choses ! »

« .... »

« À quoi penses-tu qu'ils ressemblent ? Beaux avec une aura éclatante, portant un costume, un corps en forme, un homme d'affaires affûté — intelligent, vif d'esprit, doux, chaleureux et doué pour prendre soin de toi ? »

« Tu penses qu'ils sont comme ça ? »

Mevika sourit avant de secouer lentement la tête.

« Belle avec une aura qui attire le regard de tout le monde, portant un costume, une silhouette magnifique, une femme d'affaires affûtée — intelligente, bien posée, charmante et captivante. Oh, et aussi assez douée pour prendre soin des gens. Hmm... aussi douée pour protéger les autres. »

Elle repensa à la façon dont Aiwarin était intervenue pour la protéger de cet homme. Cela seul était une preuve suffisante.

« Attends, quoi ? Belle ? »

« Mm-hmm. »

Mevika gloussa doucement, un sourire taquin jouant sur ses lèvres.

« C'est tout ce que je peux dire pour l'instant. Et ne le dis encore à personne. »

« Attends ! Qu'est-ce que tu veux dire ? Explique-toi correctement ! »

« Je suis sur le point de le faire », dit Mevika, prenant une petite gorgée d'eau avant de poser le verre. Elle savait que ce qu'elle était sur le point de révéler choquerait certainement son amie.

« C'est une femme. La personne avec qui j'ai passé la nuit — cette nuit-là — était une femme. »

« Hein ?! »

Nattharinee haleta, son visage figé sous le choc.

Après s'être séparée de son amie, Mevika s'assit dans sa voiture, revivant leur conversation dans son esprit. Elle prit le temps de réfléchir — avait-elle fait la bonne chose en le révélant à son amie ?

Elle ne pouvait pas encore dire qui était la personne, mais se confier à quelqu'un en qui elle avait confiance était un soulagement. Au moins maintenant, elle pouvait voir ce que son amie en pensait vraiment.

.

« Le simple fait d'entendre que c'est une femme l'a choquée à ce point ? »

« Bien sûr, j'ai été surprise ! Je ne savais pas que tu étais attirée par les femmes. Ou... est-ce quelque chose de nouveau ? N'es-tu intéressée que par cette seule personne ? »

« Je n'y avais jamais vraiment pensé avant », admit Mevika. « Mais après avoir parlé à une femme d'une manière qui semble... mutuelle, c'est juste différent. Honnêtement, je me sens plus à l'aise. »

« Plus à l'aise ? »

Nattharinee rumina les mots.

« Alors, est-ce la vraie raison pour laquelle tu n'as jamais eu de relation sérieuse avec un gars avant ? »

« Ça n'a jamais semblé juste. C'est pourquoi j'ai hésité si longtemps. J'ai pensé à sortir avec quelqu'un sérieusement — pour pouvoir le présenter à mon père — mais personne n'a jamais semblé être la bonne personne. »

« Je vois. Eh bien, si c'est vraiment ce qui te convient, alors je ne pense pas que ce soit bizarre du tout. J'ai juste été choquée parce que je ne m'y attendais pas. Nous nous connaissons depuis si longtemps, et je ne t'ai jamais vue intéressée par les femmes auparavant. »

« Je suppose que j'étais juste habituée à l'idée qu'une femme devait être avec un homme. Je n'ai jamais envisagé que je puisse aussi aimer les femmes. »

« Et celle-ci ? Tu l'aimes ? »

« Que je l'aime ou non... Je pense que j'ai besoin d'un peu plus de temps. Mais je dois admettre que la rencontrer a fait travailler mon cœur des heures supplémentaires. »

« Alors comment as-tu survécu à passer la nuit seule avec elle ? Tu n'es même pas encore sûre de l'aimer, et vous n'êtes pas ensemble. Comment appelles-tu ce stade ? »

« Dois-je vraiment l'expliquer ? »

Mevika rit.

« Et si j'ai besoin d'emprunter ton nom comme excuse à nouveau ? »

« Bien sûr que tu peux ! Raconte-moi tout. Si tu utilises mon nom, je mérite au moins les détails. »

« Je vais juste dire ceci — tu peux imaginer ce que tu veux sur la distance parcourue. Je ne t'arrêterai pas. »

« Hein ? Si tu me laisses penser ce que je veux, est-ce que ça veut dire... »

« Je ne sais pas. Découvre-le par toi-même. »

Mevika sourit, prenant une gorgée d'eau comme si sa gorge était soudainement devenue sèche. « Je ne te le dirai pas. »

En repensant à cette conversation inachevée avec son amie, elle ne put s'empêcher de rire.

Cela faisait déjà trois jours qu'elle n'avait pas vu Aiwarin. Comme elles occupaient toutes les deux des postes élevés dans leurs entreprises, leurs journées de travail étaient chargées, laissant peu de temps pour des messages occasionnels.

De plus, elles n'étaient pas un couple, donc il n'y avait pas besoin de parler tout le temps. Pourtant, il était étrange que quelqu'un d'aussi méticuleux qu'Aiwarin n'ait pas donné de nouvelles pendant trois jours entiers. La seule fois où elles avaient parlé, c'était dimanche, lorsqu'elles avaient échangé une brève mise à jour confirmant que Mevika était rentrée chez elle en toute sécurité. Après ça, rien.

La pensée lui fit instinctivement vérifier son téléphone. À sa grande surprise, la personne même à laquelle elle pensait venait de lui envoyer un message — il y a seulement quinze minutes.

« Ce n'est pas comme si tu avais disparu longtemps », gloussa Mevika en ouvrant rapidement le message.

.

Ai : Depuis mercredi, je suis au bar tous les soirs après 21 heures, sauf le jeudi. Au cas où tu aurais envie de boire un verre.

.

Un sourire se forma sur les lèvres de Mevika en lisant. Aujourd'hui, c'est mercredi, ce qui signifiait qu'Aiwarin serait au bar ce soir.

Il était presque 21 heures. Elle avait hésité à rentrer directement à la maison car elle avait une réunion importante sur le projet d'enchère demain. Mais si elle allait boire un verre, elle pourrait toujours rentrer tôt — définitivement pas de nuitée cette fois.

Même avec ces conditions, elle ne voyait aucune raison réelle de ne pas y aller. Alors, sans trop réfléchir, elle tapa une réponse et appuya sur envoyer.

MAPLE : Alors réserve-moi une salle VIP ce soir. Je veux de l'intimité.

**Chapitre 20 : Le secret de la rivale**

Ai : Quand arrives-tu ? Je t’attends dans la Sky Room.

« La Sky Room ? » murmura doucement Mevika après avoir lu le message. Elle venait de franchir l’entrée du Bar Anthea avant de se tourner pour demander au personnel se tenant à proximité : « La Sky Room est-elle celle tout au fond ? » Elle pointa l'étage, se souvenant que c'était la même pièce où Aiwarin l'avait emmenée la dernière fois.

« Oui, c'est tout au bout. »

« Merci », répondit-elle avant de se diriger rapidement vers les escaliers. Elle passa devant d’autres salles VIP jusqu’à la dernière, puis poussa la porte. À l'intérieur, elle vit quelqu'un assis sur le canapé, fumant une cigarette.

« Je pensais que tu n’étais pas encore arrivée », la salua rapidement Aiwarin. Elle venait d'allumer sa cigarette et n’en avait même pas fumé la moitié.

« Je ne savais pas que tu fumais », dit Mevika en contournant le canapé pour s’asseoir à l’intérieur.

« Seulement de temps en temps. Dans un bar comme celui-ci, j'ai parfois envie d’en prendre une. Mais je ne fume pas souvent. C'est juste que mes lèvres étaient oisives, alors j'ai demandé une cigarette à un membre du personnel. »

« Tes lèvres sont oisives ? »

Mevika se pencha légèrement, réduisant la distance exprès. Elle inclina un peu son corps, prit la cigarette des doigts d'Aiwarin et l'éteignit dans le cendrier. Puis elle posa une main sur la mâchoire d'Aiwarin et l'embrassa fermement.

« Elles ne sont plus oisives maintenant », chuchota-t-elle doucement après s'être légèrement retirée, puis pressa un autre baiser sur les lèvres d'Aiwarin.

Aiwarin sourit, satisfaite. Elle enroula son bras autour de la taille de Mevika, la laissant prendre les devants un instant avant de l'embrasser en retour. Se rencontrer comme ça — où Mevika l'embrassait tout de suite sans attendre de salutation ou de conversation — était un bon signe. Cela signifiait qu'elle était vraiment en train de tomber amoureuse d'elle.

C'était un baiser qui semblait naturel et familier, qui n'avait besoin d'aucune hésitation ni de seconde pensée. Mevika n'aurait jamais pensé qu'elle se retrouverait dans cette position. Au début, lorsqu'elle avait invité Aiwarin dans cette pièce, c'était uniquement pour satisfaire sa curiosité sur ses propres désirs.

Mais maintenant, elle avait sa réponse. C'était ça — c'était ce qu'elle voulait vraiment.

« Vas-tu rester avec moi ce soir ? » chuchota Aiwarin alors qu'elle se retirait brièvement, puis se pencha pour l'embrasser à nouveau.

« Je ne peux pas. J'ai une réunion à neuf heures du matin », répondit Mevika, sa voix douce entre ses souffles. Même en parlant, elle entrouvrit ses lèvres et continua de l'embrasser.

« Quel dommage. »

Aiwarin se retira juste au bon moment, mettant fin au baiser, mais elle resta près, toujours contre elle.

« Et ici, alors ? » Mevika sourit.

« Ne plaisante pas », gloussa Aiwarin.

« Je plaisante », dit Mevika en se déplaçant pour s'asseoir sur le bord du canapé. Elle poussa l'épaule d'Aiwarin, la guidant à se pencher en arrière contre le canapé, puis se rapprocha, posant son corps contre le côté d'Aiwarin afin de pouvoir l'entourer de son bras.

« Je pensais que quelque chose d'excitant allait se passer ici », rit doucement Aiwarin, glissant un bras autour de l'épaule de Mevika. Ce soir, elle portait un haut à fines bretelles avec une jupe courte — Mevika devina qu'elle avait mis un blazer par-dessus pour le travail, mais l'avait laissé dans sa voiture avant de venir au bar. Maintenant, sans le blazer, sa tenue convenait parfaitement à l'atmosphère de la nuit.

« Tu n'as pas besoin de t'exciter partout où nous allons », taquina Mevika, penchant la tête pour se blottir contre le cou et la joue d'Aiwarin, ce qui fit sourire cette dernière.

« Comment se passe ta préparation pour l'enchère ? »

« Tu essaies de me piéger pour que je te le dise ? »

« Eh bien, as-tu l'intention de me dire quelque chose que je ne devrais pas savoir ? »

« Pas vraiment », rit Aiwarin. « Nous avons déjà fait plus de la moitié du chemin. Il ne reste plus beaucoup de temps. »

« Quelqu'un d'aussi affûté que toi travaille probablement vite. Pendant ce temps, j'ai utilisé mon cerveau sans arrêt, mais même comme ça, je n'abandonnerai pas. »

« La partie la plus difficile est d'estimer le bon rendement annuel. Pour quelqu'un d'aussi compétent que Superior, qui se spécialise dans ce genre d'affaires, ce n'est probablement pas trop difficile. »

« Ce n'est peut-être pas difficile pour nous, mais nous devons quand même y réfléchir attentivement. »

« Tu as probablement estimé un chiffre élevé. »

« Peut-être pas si élevé. »

« Qu'entends-tu par ‘pas si élevé’ ? »

Aiwarin jeta un coup d'œil à la femme appuyée contre elle, curieuse de savoir comment elle allait répondre.

« Les boutiques hors taxes sont comme des centres commerciaux, mais elles ciblent un type de clientèle différent. Les touristes étrangers ont tendance à avoir un fort pouvoir d'achat. Si nous pouvons créer quelque chose qui attire vraiment l'attention, cela pourrait générer d'excellents profits. Ah... je ne devrais pas en dire trop. »

« Même si tu en dis plus, je ne connaîtrais toujours pas les chiffres exacts que tu as fixés », gloussa Aiwarin.

« J'aime entendre tes pensées. On dit souvent que je suis une femme intelligente et capable, mais en ce moment, j'ai rencontré quelqu'un d'encore plus intelligent. »

« Je ne dirais pas que je suis plus intelligente que toi, mais je me considère comme quelqu'un qui réfléchit aux choses attentivement et rationnellement. »

« Comme quand tu as proposé de changer les termes de l'enchère ? J'ai admiré le courage que tu as eu de le suggérer, sans te soucier qu'ils te trouvent difficile ou que cela puisse affecter le score d'évaluation de Superior. »

« S'ils devaient juger sur cette base, ils ne devraient pas faire partie du comité de sélection pour un projet majeur comme celui-ci. Quoi qu'il en soit, je suis venue au bar pour me détendre — je ne veux plus parler de travail. »

« D'accord, c'est juste. »

Aiwarin la serra plus fort contre elle, enroulant un bras autour de son épaule.

« Devons-nous toujours nous rencontrer dans des endroits comme celui-ci ? Y a-t-il un autre endroit où tu aimerais aller ensemble ? »

Elle pressa doucement sa main contre la tête de Mevika, la guidant pour qu'elle se repose contre son cou tout en caressant légèrement ses cheveux doux.

« Nous ne pouvons pas faire ça — tu le sais déjà. Surtout en ce moment, c'est impossible. »

« L'enchère sera terminée dans deux mois. Ce n'est pas si long. Une fois que ce sera fait, peu importe qui gagne ou perd, nous devrions pouvoir, n'est-ce pas ? »

« Je ne sais pas. Ne me demande pas quelque chose à quoi je ne peux pas répondre en ce moment. Pour moi, c'est déjà assez risqué. N'es-tu pas satisfaite de la façon dont nous nous rencontrons maintenant ? »

« Qui a dit que je n'étais pas satisfaite ? »

Aiwarin tourna ses petites épaules pour faire face à la personne à côté d'elle.

« Je suis plus que satisfaite. Je suis heureuse que tu sois venue me voir. »

En finissant de parler, elle pressa un baiser sur la tempe de Mevika, puis descendit lentement.

« Combien de temps je t'ai avec moi ce soir ? » chuchota-t-elle doucement près de son oreille.

« Environ une heure », répondit Mevika, se tournant vers Aiwarin, dont le visage était parfaitement positionné devant le sien. Elle posa un léger baiser au coin de ses lèvres.

« Une heure ? »

Aiwarin sourit, plaçant sa main sur le cou de Mevika et la tirant doucement plus près. Elle embrassa ses lèvres douces et murmura :

« Pour ce soir, ça devrait suffire. »

Superior Holding Group

« La semaine prochaine, nous assisterons à la réunion d'information et au processus d'enchères pour Greater Duty-Free. Cette semaine, nous devons finaliser nos données de présentation afin de pouvoir les examiner par la suite et apporter les ajustements nécessaires », dit Mevika. L'atmosphère dans la salle de réunion était plus tendue que d'habitude. Aujourd'hui, elle avait amené sa secrétaire pour prendre des notes sur les détails importants.

« J'ai rédigé une estimation de rendement préliminaire et consulté le président. Passons-la en revue ensemble et calculons la meilleure proposition possible. »

« Nous devons d'abord analyser la performance actuelle de Superior pour déterminer à quel point nous devrions viser plus haut, étant donné qu'il s'agit d'un projet majeur de boutique hors taxes », suggéra un des jeunes membres du conseil d'administration.

« Si nous le comparons aux rendements annuels des boutiques hors taxes d'aéroport, nous devrions fixer notre objectif encore plus haut », ajouta un autre membre.

« Greater Duty-Free ne nécessitera pas que les voyageurs s'enregistrent avant de faire leurs achats, ce qui signifie que les clients auront plus de temps — plusieurs heures au lieu d'une expérience de shopping précipitée avant un vol. De plus, il y aura des acheteurs locaux, pas seulement des touristes. Nous pouvons également utiliser les offres passées d'autres entreprises de boutiques hors taxes comme points de référence. »

« J'ai entendu dire que Royce se joignait aussi à l'enchère », mentionna une femme membre du conseil d'administration.

« Pensez-vous qu'il y a une chance qu'ils le monopolisent et soient choisis en raison de leur réputation de gestion existante ? »

« C'est exactement ce que nous devons évaluer », répondit Mevika.

« Mais s'inquiéter de cela ne sera pas aussi utile que d'avoir confiance en ce que nous pouvons offrir qui les dépasse. Même si nous sommes nouveaux dans la gestion de ce type d'entreprise, la crédibilité de longue date de Superior est l'une de nos forces — et c'est ainsi que nous pouvons gagner. »

Orianna Hotel & Resort

« Notre entreprise est bien établie dans l'industrie hôtelière, mais nous allons présenter que nous pouvons faire plus que cela. Bien que les boutiques hors taxes soient des espaces de vente au détail, le service client est toujours un facteur crucial. Nous excellons dans ce domaine, et nous allons prouver que nous pouvons aussi être forts dans la vente de produits. Notre proposition est que si nous remportons l'enchère, nous créerons une nouvelle filiale spécifiquement pour gérer l'activité de boutique hors taxes. Cette entreprise se concentrera à la fois sur les ventes et la sélection des produits, garantissant des offres de haute qualité tout en offrant un service client exceptionnel. Tout sera intégré dans une expérience fluide. »

« Allez-vous embaucher une équipe entièrement nouvelle pour cela ? » demanda quelqu'un.

« Il y aura certainement de nouvelles embauches — probablement un nombre important », répondit Aiwarin.

« Greater Duty-Free nécessite une équipe qualifiée pour atteindre ses objectifs. Si l'entreprise est bien gérée et performe avec succès, cela aura un impact sur les futures opportunités d'enchères. Mais nous allons aussi faire venir des personnes expérimentées qui sont déjà compétentes dans ce domaine. Il s'agira de sélectionner les bonnes personnes. Pour l'instant, nous allons inclure cela dans notre proposition, et si nous remportons l'enchère, nous pourrons finaliser la planification détaillée plus tard. »

Aiwarin sourit.

« Qu'en est-il des estimations de rendement annuel ? Devrions-nous ajuster quelque chose par rapport aux chiffres préliminaires que vous avez mentionnés l'autre jour ? »

« Ils ne sont pas encore finalisés. Nous devons encore prendre en compte de multiples facteurs, y compris les évaluations des concurrents. Nous devons estimer les objectifs que chaque soumissionnaire pourrait fixer. »

« Superior est dans le secteur de la vente au détail depuis longtemps. Ils utiliseront certainement leurs performances financières passées comme référence pour leur offre. »

« Ils ont déjà l'avantage dans ce domaine. Les seuls détails que nous ne connaissons pas sont certains de leurs chiffres internes, mais ils publient leurs rapports financiers chaque année. Nous pouvons utiliser ces données pour estimer leurs chiffres. »

« Nous devrons donc comparer cela aux ventes projetées, surtout si l'on considère que cette boutique hors taxes ciblera principalement des clients internationaux. »

« Nous allons aussi analyser les données financières des grandes entreprises de boutiques hors taxes en Asie, comme Lotte Duty-Free, Shinsegae et Shilla en Corée, ainsi que les boutiques hors taxes à Singapour. La Corée a plusieurs entreprises de boutiques hors taxes, dont la plupart gèrent de grands centres commerciaux en dehors des aéroports. Elles font cela depuis beaucoup plus longtemps que nous et ont plusieurs sites. Nous utiliserons toutes ces données pour guider notre prise de décision. »

« J'ai déjà rassemblé des informations provenant de certaines de ces sources », a déclaré l'un des membres de l'équipe. « Je vais en collecter davantage et présenter un rapport complet lors de la prochaine réunion. »

« C'est formidable. J'apprécie », répondit Aiwarin avec un sourire.

« Avez-vous eu des nouvelles sur les derniers soumissionnaires majeurs ? » demanda l'un des membres seniors du conseil d'administration.

« C'est probablement toujours Royce ou Great & Grow. Y a-t-il d'autres concurrents intéressants ? »

« Siam Arena. »

« Siam Arena ? »

Le nom surprit légèrement Aiwarin, mais au lieu de l'inquiétude, elle gloussa.

« Si c'est Siam Arena, alors ce n'est pas une vraie menace. Vous pouvez les exclure — ils ne seront pas un concurrent sérieux. »

« C'est une grande entreprise avec des ressources financières importantes, générant des revenus mensuels et annuels élevés. Mais vous les rejetez parce que leur activité n'a rien à voir avec le commerce de détail ou les services ? » demanda le même membre du conseil d'administration.

« Ce n'est qu'une partie de l'histoire », répondit calmement Aiwarin. Elle avait fait ses recherches. Être bien informée sur les entreprises environnantes lui donnait toujours un avantage, même si elles n'étaient pas des concurrents directs.

« Siam Arena a déjà remporté une concession pour exploiter un grand centre d'exposition. Tout le monde les connaît pour cela. Mais maintenant, leur contrat est sur le point d'expirer, et ils se préparent pour une nouvelle entreprise... »

« Une nouvelle série d'enchères approche, mais ils n'ont pas le meilleur bilan. Même avec le centre d'exposition dont ils détiennent la concession depuis plus de dix ans, leurs chances de remporter la prochaine manche sont minces. Alors, quelles sont leurs chances de remporter Greater ? »

Aiwarin présenta le contexte de Siam Arena, puis expliqua en détail pourquoi ce concurrent particulier n'était pas une menace sérieuse. Elle expliqua leurs faiblesses et fournit une analyse approfondie à tous les participants à la réunion.

**Chapitre 21 : Quelqu'un qui veut être sérieux**

La liste des acheteurs pour l'enchère a été révélée aux médias aujourd'hui — six entreprises au total :

1. Orianna Hotel & Resort Co., Ltd.
2. Superior Holding Group Public Co., Ltd.
3. Great & Grow Co., Ltd.
4. Royce Trading Co., Ltd.
5. Siam Arena Co., Ltd.
6. Charmelo Development Co., Ltd.

Après que le PDG de l'Agence internationale des boutiques hors taxes de Thaïlande a annoncé la nouvelle aux médias lundi matin, elle s'est rapidement répandue dans le public. Les médias sociaux se sont montrés particulièrement intéressés car Greater Duty-Free serait le plus grand centre commercial hors taxes de Thaïlande. Contrairement aux boutiques hors taxes typiques dans les aéroports, celui-ci serait un immense grand magasin à Bangkok.

« Il y a un autre acheteur le dernier jour avant la date limite — Charmelo. Devrions-nous nous inquiéter ? »

Rachen demanda cela en sirotant un café avec ses deux conseillers. Il était déterminé à remporter l'enchère, et la date limite pour soumettre les offres approchait à grands pas.

« Cette entreprise est arrivée à la dernière minute. Je n'ai jamais entendu dire qu'ils allaient se joindre à nous. Ce qui est intéressant, c'est que Charmelo opère à la fois dans les produits et les services, pas seulement l'un ou l'autre. »

« Charmelo est similaire à Orianna et Superior. Ils sont dans l'industrie alimentaire, possèdent de grands restaurants et ont trois ou quatre hôtels bien connus à Bangkok et dans quelques provinces touristiques. Bien que leurs hôtels ne soient pas aussi grands que ceux d'Orianna, leur capacité à gérer plusieurs types d'entreprises les rend intéressants. Ils ne semblent pas trop menaçants, mais nous ne devrions pas non plus les sous-estimer. »

« Quelqu'un peut-il découvrir le plan de chaque entreprise, surtout en ce qui concerne les rendements ? »

Rachen alluma une cigarette et commença à fumer.

« Nous ne pouvons pas creuser aussi profondément, à moins d'avoir un initié ou de pouvoir acheter des informations à quelqu'un. »

« Alors, trouvez qui est dans l'équipe d'enchères de chaque entreprise et qui pourrait être ouvert aux offres. Nous avons le budget pour cela. »

« C'est risqué. Si ça se sait, nous aurons l'air corrompus », objecta un conseiller.

« Alors, assurez-vous que ça ne se sache pas. Ne savez-vous pas comment négocier ? »

« Je ne recommande pas de prendre ce risque. Ça n'en vaut pas la peine. Et n'oubliez pas, nous avons déjà des connexions qui peuvent nous aider. C'est suffisant. »

« Hah », railla Rachan en riant de manière moqueuse. « Êtes-vous sûr que cela seul nous fera gagner ? »

« Nous devons évaluer et éliminer les concurrents un par un et déterminer qui est notre plus grand obstacle. »

« Superior et Orianna attirent beaucoup d'attention. Leurs représentantes sont toutes les deux de belles femmes », sourit Rachan. « C'est la partie la plus intéressante. Aiwarin d'Orianna semble intelligente. J'ai parlé avec elle il y a longtemps, mais elle était arrogante et me regardait de haut. Tellement pleine d'elle-même. Et Mevika, la magnifique femme de Superior, semble moins expérimentée. Les médias ont parlé de nous, et je dois admettre qu'elle est intrigante. »

« Intriguante de quelle manière ? »

« À la fois en affaires et en la rencontrant personnellement », sourit Rachan sournoisement. « Trouvez un moyen pour que je la rencontre en privé. Une rencontre "fortuite" fera l'affaire. Faites-moi savoir dès que vous trouvez comment faire. »

« Ce n'est pas facile, mais il pourrait y avoir un moyen de le faire. Je vais essayer de trouver un moyen. Donnez-moi un délai. »

« Je vous donne du temps, mais ne prenez pas trop de temps. »

Rachan expira la fumée avant de laisser échapper un petit rire silencieux.

« Je veux la rencontrer en privé avant la date limite de soumission des offres. »

Superior Holding Group

« 23 milliards, c'est probablement un chiffre trop petit, n'est-ce pas ? Je pense que c'est peut-être encore bas, mais je vais l'évaluer à nouveau attentivement. »

Aiwarin était assise dans le bureau de son père, ayant prévu une réunion avec lui aujourd'hui.

« Qu'est-ce qui t'a fait choisir ce chiffre ? » demanda Athiwit à sa fille.

« Je me suis basée sur l'enchère de concession de la boutique hors taxes de l'aéroport il y a sept ans. L'enchère gagnante était de 12 milliards. Maintenant, sept ans ont passé, et dans trois ans de plus, la concession de boutique hors taxes de Royce expirera avant l'ouverture de la prochaine enchère. Cette fois, l'offre sera probablement plus élevée. »

« Alors, nous devons estimer combien ils proposeront dans trois ans. »

« Je pense que cela pourrait sauter à 20 milliards. »

« Alors Greater devrait pouvoir gagner encore plus que cela. Greater est beaucoup plus grand qu'une entreprise de boutique hors taxes d'aéroport. Il offre beaucoup plus de services et a trois fois la surface de l'aéroport. Réévalue les chiffres — ce montant n'est toujours pas suffisant. »

« Nous n'avons jamais fait ce type d'affaires auparavant. C'est assez difficile à analyser. Nous devrons faire beaucoup de recherches. »

« Et alors si nous ne l'avons jamais fait auparavant ? Nous pouvons toujours le faire. Nous gérons de grands hôtels, plus grands que des centres commerciaux, avec des bâtiments plus hauts. Ce n'est pas trop difficile pour nous. La proposition est juste ce qui se passe avant que nous gérions réellement l'entreprise. Ils nous regardent comme l'avenir — qui peut le faire le mieux. Et nous le ferons mieux que quiconque. »

« Alors, je devrai réévaluer les chiffres. Je pensais que si la concession de la boutique hors taxes de l'aéroport est mise aux enchères tous les cinq ans, de combien Royce augmenterait ses rendements au cours des cinq prochaines années par rapport à 12 milliards ? »

« Ça augmentera certainement, mais pas beaucoup. Ils ont un monopole. Augmenter leur offre est nécessaire, mais ils n'ont pas besoin d'aller trop haut car leurs chances d'être sélectionnés sont déjà les plus élevées. De plus, le comité de sélection trouve plus pratique de laisser la même entreprise continuer à la gérer plutôt que de changer de mains lorsqu'ils font déjà du bon travail. »

« Ce genre de pensée ne devrait pas être utilisé du tout. Comment le pays peut-il grandir avec cette mentalité ? D'autres pays génèrent des ventes élevées grâce aux entreprises de boutiques hors taxes, et leur croissance continue. De plus, plusieurs entreprises se partagent le marché, générant des revenus des touristes internationaux. »

En parlant de cela, elle pensa à quelqu'un. Maintenant, elle était d'accord avec ce que cette personne avait proposé lors de la réunion ce jour-là. L'argument auquel elle s'était jadis opposée semblait soudain plus raisonnable.

« Penses-tu que ces gens s'en soucient ? Parfois, nous devons juste saisir les opportunités pour nous-mêmes d'abord. »

« Au moins, nous avons encore une éthique. Nous pouvons avoir besoin de connexions pour nous soutenir, mais je ne laisserai pas notre entreprise s'impliquer trop profondément dans certaines situations. »

« Comme quoi ? » gloussa Athiwit. « Si c'est une occasion d'acquérir Greater, si cela nous donne un avantage sur les concurrents, je la prendrais. Laisserais-tu vraiment cette chance s'échapper, Ai ? »

« Il y a beaucoup de façons de rivaliser — à moins que nous n'ayons pas d'autre choix. »

« Tu es intelligente et tu as toujours pris de bonnes décisions. Notre entreprise a grandi au cours des trois dernières années grâce à tes efforts. C'est pourquoi je te fais confiance pour ce processus d'enchères. Je sais que tu prendras les bonnes décisions et choisiras la meilleure approche pour gagner. »

« Oui. »

C'était tout ce qu'elle pouvait dire en réponse à son père.

Avant qu'elle ne puisse dire autre chose, ses yeux se sont posés sur une notification sur son écran. Seul le nom de l'expéditeur apparaissait, mais pas le message lui-même. Elle a rapidement pris son téléphone pour le lire.

.

MAPLE : Ce soir, je veux rendre la tenue dans ta chambre.

.

Le message la fit sourire sans qu'elle s'en rende compte. Elle a rapidement pris son téléphone pour répondre, oubliant complètement que son père était assis en face d'elle.

.

Ai : Bien sûr, viens. Je vais essayer de rentrer tôt ce soir. Fais-moi savoir à quelle heure tu viendras.

.

« Superior semble travailler dur. J'ai des contacts à l'intérieur, une personne haut placée. Il a dit qu'ils appelaient des réunions très souvent. »

Les mots passèrent sans réponse, ce qui fit froncer les sourcils d'Athiwit. Il regarda sa fille, qui fixait toujours son téléphone.

« Ai. »

« Hein ? »

Aiwarin leva rapidement les yeux vers son père, essayant de se souvenir de ce qu'elle venait d'entendre. Elle n'a attrapé que le nom « Superior » et quelque chose à propos de réunions fréquentes. C'était suffisant pour qu'elle continue la conversation sans qu'il soit évident qu'elle avait été distraite.

« Oh, ils ont tenu beaucoup de réunions ? Tu as toujours des nouvelles de l'intérieur, papa. »

Elle rit.

« Notre entreprise est la plus importante, mais nous devons quand même garder un œil sur nos concurrents. Fait intéressant, la fille de Nattakorn semble plus capable que prévu. Nous devrons voir comment elle se débrouille. Elle est peut-être inexpérimentée, mais ne la sous-estime pas. »

« Je ne sous-estimerai pas cette femme », dit-elle avec un sourire. « Et je devrais aussi apprendre à mieux la connaître. »

La veste de costume a été jetée dans le panier à linge, ne laissant que la robe à fines bretelles qu'elle avait portée pour travailler aujourd'hui. Comme elle n'avait pas à superviser le bar, elle est rentrée plus tôt que d'habitude, ce qui lui a laissé du temps pour se reposer seule. Mais elle n'a pas pu résister à l'envie de vérifier son travail inachevé.

Elle n'était seule que depuis environ deux heures lorsqu'on a frappé à sa porte. Elle a pensé à se lever pour ouvrir, mais avant qu'elle ne puisse bouger, la porte s'est déverrouillée et son invitée est apparue dans l'embrasure.

« Je me suis dit que je devrais frapper par courtoisie, même si j'ai une carte-clé. »

Mevika se tenait là, souriant. Elle portait l'ensemble de blazer complet qu'elle avait emprunté à Aiwarin, associé à ses propres talons hauts, qu'elle a enlevés avec désinvolture sur l'étagère à chaussures près de la porte.

« Ton coup de poing est un signal assez excitant. »

Aiwarin sourit, son rythme cardiaque s'accélérant à la vue de son invitée spéciale qui visitait sa chambre une fois de plus.

« C'est vrai ? » Mevika se rapprocha.

Dès qu'elle a atteint Aiwarin, elle a été tirée dans une étreinte et entraînée dans un baiser.

Elle s'était approchée pour cette raison, après tout. Elle a laissé Aiwarin la toucher à sa guise. Elle lui faisait confiance. Elle aimait ses baisers. Elle aimait la façon dont elle la touchait. Les mains d'Aiwarin parcouraient maintenant son dos, le tissu du blazer agissant comme une fine barrière. C'était une raison suffisante pour que Mevika invite sa propriétaire à le reprendre une fois le baiser rompu.

« Je suis venue pour rendre ta tenue. »

Elle serra son poing et tendit ses bras vers l'avant.

« Juste comme ça ? »

« Mmm. Enlève-le-moi, alors. »

La voix de Mevika était douce, sensuelle.

« Avec plaisir. » Aiwarin sourit.

Elle se plaça entre les jambes de Mevika, se serrant contre elle. Son nez effleura la peau douce de sa joue, s'attardant comme si elle demandait la permission de la toucher à nouveau. Ses mains glissèrent sous le blazer, le poussant sur les épaules de Mevika avant de le faire glisser le long de ses bras, Mevika l'aidant à l'enlever.

Lorsque le blazer glissa sur le sol, il ne resta que la robe à fines bretelles, dévoilant des épaules lisses qui étaient trop tentantes pour résister.

Aiwarin baissa la tête, pressant un doux baiser contre elles.

Elle se souvenait exactement de l'endroit où se trouvait le crochet du pantalon de Mevika, juste au niveau de sa hanche. Même les yeux fermés, il était facile à trouver. Alors qu'elle pressait ses lèvres contre la peau douce du cou de Mevika, elle a décroché le pantalon, baissé la fermeture éclair et l'a laissé glisser au sol tout seul.

Mevika les a écartés d'un coup de pied, puis a tendu la main vers le crochet du pantalon d'Aiwarin, le défaisant tout aussi facilement. Le tissu lisse a glissé en un instant, s'accumulant à ses pieds. Puis, d'une douce poussée, elle a guidé Aiwarin sur le lit, la chevauchant, ne portant qu'un haut noir à fines bretelles et un petit morceau de tissu qui laissait ses longues jambes sexy exposées de manière séduisante. Elle se pencha, ses lèvres à peine à un souffle du visage d'Aiwarin, et murmura doucement.

« Je ne rentre pas à la maison ce soir. »

« Pourquoi restes-tu ? » demanda Aiwarin alors que Mevika se reposait contre son bras. Elle glissa une main sous la nuque de Mevika, la faisant lever la tête pour s'appuyer contre l'épaule d'Aiwarin.

« Je reste toujours quand je viens ici. »

« Mais nous avons une réunion à Greater à dix heures du matin demain. »

« Tu ne veux pas y aller ensemble ? »

« Hmm ? »

Aiwarin pencha la tête, regardant Mevika avec curiosité.

« Tu ne ferais pas ça. Tu es toujours si prudente. »

« Es-tu en train de dire que je suis la seule à m'en soucier ? Que tu ne t'en soucies pas du tout si les gens le découvrent ? »

« Alors, qu'ils le sachent. Voyons ce qu'ils ont à dire à ce sujet. »

« Et comment exactement l'expliquerions-nous ? Sommes-nous juste... en train de coucher ensemble ? »

« Je leur dirais que tu es ma petite amie. »

« Qu-Quoi ? »

« Tu ne veux pas l'être, n'est-ce pas ? »

Aiwarin soupira.

« Ah, je vois. J'étais la seule à y penser. Tu n'as jamais voulu être sérieuse avec qui que ce soit. Et tu n'as pas encore trouvé la bonne personne, n'est-ce pas ? »

« Et pourquoi ce ne serait pas toi ? » lâcha Aiwarin.

« Hmm ? »

Mevika fredonna doucement, levant la tête pour croiser le regard d'Aiwarin.

« Je peux te demander quelque chose ? À part le sexe, penses-tu à aimer sérieusement les femmes ? »

« Je... »

Mevika détourna les yeux, regardant sur le côté alors qu'elle considérait la question.

« Peut-être. Mais en ce moment, je n'ai regardé personne d'autre. »

« Et moi ? »

La voix d'Aiwarin contenait une pointe de tristesse.

« Tu ne m'as jamais regardée de cette façon ? Pourquoi parler d'autres personnes ? »

« Je... »

Il était difficile de répondre. Cette fois, Mevika se força à croiser le regard d'Aiwarin, et c'est à ce moment-là qu'elle vit la tristesse dans ses yeux.

« Je n'ai jamais laissé personne venir chez moi comme ça. Et je n'ai jamais passé autant de temps seule avec quelqu'un avant. »

« Et qu'essaies-tu de dire ? »

Mevika recula légèrement pour pouvoir voir le visage d'Aiwarin plus clairement.

« Rien. Si tu ne penses ou ne ressens rien, alors ne perds pas ton temps avec ça. Je demandais juste. »

Aiwarin commença à se redresser, mais Mevika enroula instinctivement un bras autour de sa taille, la tirant vers le bas.

« Où vas-tu ? »

Mevika pressa son visage contre le dos d'Aiwarin dans un geste doux et suppliant.

« Aux toilettes. »

« Plus tard. »

Mevika ne savait même pas pourquoi elle disait cela. Ses mots semblaient toujours rejeter la possibilité de quelque chose de plus profond parce que cela semblait trop incertain. Même si elle était déjà tombée profondément dans cette relation, elle n'avait aucune idée de la façon de la faire avancer.

Son esprit était rempli de doutes, même si elle se retrouvait constamment attirée par Aiwarin.

« J'ai juste l'impression que notre relation est trop risquée. »

La vérité était que la raison pour laquelle elle était venue chez Aiwarin ce soir — malgré une réunion importante demain — était qu'elle avait passé les trois ou quatre derniers jours enfouie dans un travail stressant.

Quand elle a pensé à l'endroit où elle pourrait se reposer l'esprit, la première chose qui lui est venue à l'esprit était Aiwarin. Cette belle chambre. Ce lit. Et le confort d'être ici avec juste elles deux.

Elle a trouvé que même si cet espace était rempli de risques, cela la faisait se sentir en sécurité et à l'aise.

C'est la raison pour laquelle elle avait décidé de venir chez Aiwarin. Quand elle s'est réveillée ce matin, l'idée d'être ici lui est venue à l'esprit immédiatement. Alors, elle a choisi de porter la tenue qu'elle avait empruntée à Aiwarin, de la mettre et de trouver une excuse pour venir — sans même essayer d'être subtile.

Elle n'était pas sûre de devenir accro au toucher d'Aiwarin ou s'il y avait une autre raison.

Parce qu'Aiwarin avait une façon de faire battre son cœur trop souvent.

« Ce n'est risqué que lorsque c'est un secret », dit Aiwarin, toujours dos à Mevika qui la tenait par derrière. « Quand les gens veulent être sérieux, ils trouvent un moyen de surmonter le risque. »

« Tu as dit un jour que tu ne voulais donner de faux espoirs à personne, alors tu ne voulais pas t'engager avec qui que ce soit. »

« Et ne te souviens-tu pas que j'ai aussi dit que si jamais je trouvais quelqu'un avec qui je voulais vraiment être, je me rebellerais contre ma famille pour prouver ma sincérité ? »

« Hmm. »

Mevika s'en souvenait vaguement, mais elle s'était toujours plus concentrée sur le refus d'Aiwarin de s'engager plutôt que sur la possibilité qu'elle puisse un jour changer d'avis. Elle avait tellement essayé de faire en sorte qu'Aiwarin tombe amoureuse d'elle — parce qu'elle voulait qu'Aiwarin la veuille.

« Je ne pense juste pas que ce moment soit encore venu. »

« Pourquoi penses-tu cela ? »

« Peut-être que tu as rencontré des gens, mais aucun d'eux ne t'a donné envie de quelque chose de sérieux. »

« Et pourquoi penses-tu à ma place ? »

Aiwarin retira doucement les bras de Mevika de sa taille avant de se tourner pour lui faire face. Se rapprochant, elle tendit la main, soulevant le menton de Mevika avec des doigts délicats. Son pouce effleura doucement la lèvre inférieure de Mevika avant qu'elle ne chuchote :

« Je pense... que j'ai peut-être déjà trouvé cette personne. »

**Chapitre 22 : Soins spéciaux pour une personne spéciale**

Ce matin-là, Mevika se réveilla la première et prit une douche. La propriétaire de la chambre se réveilla plus tard. Par considération, elle se dépêcha de finir d'utiliser la salle de bain pour que lorsque la propriétaire se réveillerait, elle puisse l'utiliser tout de suite et ne soit pas en retard à sa réunion à cause d'elle.

Alors que Mevika sortait de la salle de bain, enveloppée dans une serviette, elle vit quelqu'un marcher vers elle en se frottant les yeux. Avant qu'elle ne puisse réagir, elle fut tirée dans une étreinte.

« Hmm... Je pensais que tu étais déjà partie. Je ne veux pas que tu partes tout de suite. »

Mevika resta immobile dans cette étreinte, surprise par ce geste affectueux. Elle n'était pas habituée à voir ce côté plus doux d'Aiwarin. Elle était plus familière avec sa nature espiègle et taquine, qui était légèrement différente.

Elle repensa à ce qu'Aiwarin lui avait dit la nuit dernière.

« Je pense... que j'ai peut-être déjà trouvé cette personne. »

Après avoir dit cela, elle avait légèrement effleuré ses lèvres contre celles de Mevika avant de se retirer et de se diriger vers la salle de bain, comme elle l'avait mentionné plus tôt. Après cela, elles n'avaient plus parlé, s'endormant peu de temps après. C'est pourquoi elles se sont réveillées en se sentant rafraîchies aujourd'hui, ayant dormi profondément.

« Je reviendrai bientôt. »

« Vraiment ? »

« Je peux encore. »

« Tu dis ça comme si un jour tu ne pourrais plus. »

« Je n'ai jamais dit ça. »

Mevika poussa légèrement Aiwarin et tapota légèrement son front, comme si elle la grondait.

« Eh bien, je ne sais pas ce que tu penses. »

« Qui aurait cru que la talentueuse Aiwarin avait aussi ce côté-là ? »

Mevika gloussa doucement, amusée par la façon dont Aiwarin semblait bouder.

« Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il y a de mal à ça ? »

Son visage avait l'air légèrement maussade.

« Je ne sais pas. »

Mevika haussa les épaules. À son avis, elle trouvait ça mignon.

« Peux-tu être honnête pour une fois ? N'as-tu vraiment jamais rien ressenti ? Tu évites toujours de répondre. »

« Tu bouderais à nouveau ? »

« Qui boude ? Je ne boude pas du tout. »

Son visage avait l'air encore plus maussade, et elle se détourna.

« D'accord, je vais être honnête. »

Mevika se pencha, pressant sa joue contre celle d'Aiwarin, puis y déposa un gros baiser avant de chuchoter :

« C'est mignon. »

Elle se retira avec un sourire doux. Il n'y avait plus rien à discuter, car elle devait s'habiller et Aiwarin devait se doucher et se préparer. Elles devaient prévoir du temps pour le petit-déjeuner afin d'arriver à l'heure à la réunion de dix heures. Pendant ce temps, celle qui venait d'être embrassée resta là, souriant seule.

« Tu te sèches les cheveux ? Laisse-moi le faire pour toi. »

Dès qu'Aiwarin sortit de la salle de bain dans un peignoir blanc, elle prit la parole en voyant Mevika poser le sèche-cheveux et peigner ses cheveux légèrement crépus, essayant de les lisser.

Puisque quelqu'un s'était porté volontaire, Mevika la laissa prendre la relève. Aiwarin ramassa le sèche-cheveux et commença à sécher ses cheveux encore humides. Mevika la regarda à travers le miroir alors qu'elle se tenait derrière elle.

Mevika était assise sur une chaise, légèrement plus basse en hauteur, toujours enveloppée dans une serviette. Après qu'Aiwarin soit allée se doucher, elle était allée choisir une tenue dans l'armoire. Aiwarin lui avait dit la veille qu'elle pouvait choisir ce qu'elle voulait.

Mevika avait une tenue de travail de rechange dans sa voiture au cas où, mais il semblait qu'elle n'en aurait pas besoin aujourd'hui : elle pouvait s'habiller et se rendre directement à la réunion.

Les mains minces d'Aiwarin passaient doucement dans ses cheveux alors qu'elle les séchait, se déplaçant avec l'habileté d'une professionnelle. Même lorsqu'elle a pris le peigne des mains de Mevika, elle savait exactement comment rendre les mèches lisses et droites.

Mevika se retrouva à la regarder à travers le miroir, observant ses mouvements. En y repensant, Aiwarin avait toujours bien pris soin d'elle, tout comme elle l'avait une fois accidentellement admis à son amie qu'elle parlait avec une très gentille fille.

Elles sont liées d'une certaine manière. Peut-être qu'elles n'ont tout simplement pas eu l'occasion de passer du temps ensemble d'autres manières pour mieux se connaître. C'est probablement pour ça qu'Aiwarin l'a invitée à sortir... mais elle a refusé.

« Tu te sèches juste les cheveux et tu es déjà dans les nuages ? » dit Aiwarin avec un sourire. Elle avait remarqué que Mevika la regardait à travers le miroir. Il semblait que Mevika ne s'était pas attendue à être prise sur le fait, alors elle redressa rapidement son dos et se déplaça légèrement sur la chaise.

« Si tu veux ça tous les matins, je peux le faire. Je ne mens pas. Tu veux vivre ensemble ? »

« Quoi ? »

Mevika éclata de rire. La vérité était qu'elle était déconcertée par ce commentaire. Le fait que quelqu'un dise qu'il voulait faire quelque chose pour elle tous les matins semblait spécial. Mais plus que ça, être invitée à vivre ensemble, c'était comme une invitation à partager une vie.

« Tu es folle ? »

« Les femmes disent toujours 'folle' quand elles sont gênées », sourit Aiwarin.

Bien sûr qu'elle était gênée. pensa Mevika.

« Qui est gênée ? » se déroba-t-elle.

« Toi. Tu rougis. »

« N'importe quoi. Je ne rougis pas. »

« Tu vois ? Tu rougis à nouveau. » taquina Aiwarin avec un rire. « Alors arrête de me taquiner. »

« D'accord, j'arrête. »

Aiwarin éteignit le sèche-cheveux. C'était un modèle silencieux, ce qui leur permettait de parler facilement. Maintenant que la conversation était plus claire, elle continua :

« Je veux juste dire que je suis une bourreau de travail. J'adore travailler, donc je ne perds pas de temps sur des choses inutiles. Je ne prends du temps pour me détendre que lorsque c'est nécessaire. Mais si quelque chose empiète sur mon temps de travail, je ne le fais généralement pas. Sauf pour ça... parce que ça me rend heureuse. »

« Sécher les cheveux de quelqu'un ? »

« Sécher tes cheveux. »

« On dirait que tu essaies de vendre quelque chose. »

« Je vends les qualités d'une bonne petite amie. »

« Tu dis toujours des choses folles. »

« Folle ? Tu rougis à nouveau, n'est-ce pas ? » Aiwarin rit.

« Non ! »

« Certaines choses peuvent être dites honnêtement. Même les choses sérieuses, tu ne les admets jamais ouvertement. »

Aiwarin peigna doucement les cheveux de Mevika, son regard doux et attentif alors qu'elle manipulait les mèches soyeuses.

« Laisse-moi te dire quelque chose. »

Elle jeta un coup d'œil à Mevika à travers le miroir et parla d'un ton sérieux.

« Quatre-vingt pour cent des choses sur lesquelles je plaisante sont en fait vraies. »

« Charmelo est comme un mélange de Superior et d'Orianna », expliqua Aiwarin, énumérant les concurrents de l'annonce officielle pour Mevika. Elles avaient mis de côté le travail la veille, mais maintenant que la réunion d'enchères approchait, elles devaient discuter et échanger leurs opinions.

« Ils gèrent des restaurants, des hôtels et des produits alimentaires, mais ce n'est pas une grande entreprise. Leurs restaurants vont du petit au grand, mais leurs hôtels et centres de villégiature sont relativement petits, pas comme les grandes propriétés d'Orianna. Et ils ne possèdent pas de centres commerciaux massifs comme Superior. Cela semble être un avantage, mais je les élimine comme un concurrent majeur. Ils sont probablement entrés dans l'enchère pour gagner en reconnaissance ou pour des raisons politiques. »

« Donc tu penses que seulement cinq concurrents sont des menaces sérieuses ? »

Mevika sirota légèrement sa soupe. Ce matin-là, Aiwarin l'avait emmenée au restaurant de l'hôtel, qui était principalement rempli de clients étrangers. Elles s'étaient assises dans un coin semi-privé. Le personnel reconnaissait bien Aiwarin, mais supposait probablement qu'elle rencontrait simplement une amie pour le petit-déjeuner, sans se douter qu'elles étaient descendues de la même chambre à l'étage.

« Encore moins de cinq. » Aiwarin sourit. « Peut-être seulement deux ou trois. »

« Qui as-tu éliminé ? J'ai entendu dire que Siam Arena avait une mauvaise réputation, mais je ne connais pas beaucoup les détails. »

« Siam Arena est un autre que j'ai éliminé. Leur système de gestion est obsolète. Si cela ne tenait qu'à moi, je ne les considérerais pas comme un concurrent de premier plan. Quant à leur mauvaise réputation, eh bien, ils ont une fois soumissionné pour un projet et... »

« Ils pouvaient gérer des lieux d'exposition, mais leurs opérations étaient médiocres. Ils laissaient les choses vieillir et se dégrader, les entretenant à peine. Les clients qui ont utilisé leurs services ont laissé des critiques extrêmement négatives. Maintenant, l'agence qui gère les enchères est peu susceptible de renouveler leur contrat. Je ne serais pas surprise si, après la clôture des enchères, quelqu'un attaquait Siam Arena à ce sujet pour éliminer un concurrent. »

« Ce quelqu'un ne serait pas toi, n'est-ce pas ? »

« Hmm. »

Aiwarin secoua la tête, puis s'arrêta, plongée dans ses pensées.

« Mais... je ne suis pas sûre. »

« Ne me fais pas ça. »

« Quoi ? Tu veux dire lancer une campagne de mauvaises nouvelles contre Superior pour éliminer un concurrent comme toi ? »

Aiwarin gloussa. « Ne me regarde pas comme ça. Je ne ferais pas ça. »

« Qui sait ? »

« Penses-tu que les gens qui s'aiment iraient jusqu'à se blesser mutuellement juste pour gagner en affaires ? »

« Hmm ? »

Mevika, sur le point de prendre une gorgée avec sa paille, se figea un instant avant de refermer rapidement la bouche. Elle se gratta légèrement le nez et but une gorgée de sa boisson à la place.

« C'est peut-être une question de savoir comment séparer les choses. »

« Oh, je vois. Si nous devons séparer les affaires et les questions personnelles, cela signifie que nous pouvons rivaliser aussi férocement que nous le voulons. Est-ce ce que tu dis ? »

« Je ne sais pas quelle est ta définition d'aller jusqu'au bout. Je fais juste de mon mieux en utilisant mes propres méthodes. »

« Ah, je vois comment ça se passe. »

Aiwarin plissa les yeux, pressant ses lèvres en une ligne fine avant de sourire légèrement et de hocher la tête lentement.

« Dans ce cas, je vais réduire ma liste de concurrents clés à seulement deux : Great & Grow, qui est toujours prêt à s'engager dans des affaires louches, et... »

Elle laissa échapper un petit rire avant de finir,

« Superior, qui rivalise avec intégrité et éthique. »

« Je considère Orianna comme le concurrent le plus dangereux. »

Mevika sourit, laissant sa paille retomber dans le verre.

« Le concurrent le plus dangereux ? »

« Oui, parce que je comprends maintenant à quel point le cerveau derrière Orianna est rusé dans la gestion de ce processus d'enchères. »

Elle prit une serviette, tamponnant légèrement ses lèvres avant de la poser. Puis, déplaçant légèrement ses hanches, elle se prépara à se lever.

« Il est déjà plus de huit heures, nous devrions y aller. Je devrais y aller maintenant. Merci pour l'hébergement et la bonne nourriture. »

Mevika sourit chaleureusement, ramassant son petit sac à bandoulière et sortant du restaurant luxueux situé à l'un des étages supérieurs de l'hôtel.

Environ dix minutes plus tard, Aiwarin attrapa son sac et se dirigea vers sa voiture.

Au bureau de Greater à 9 heures du matin, l'atmosphère était plus animée que lors de sa dernière visite. À l'époque, les soumissionnaires étaient venus à des jours différents, mais aujourd'hui était la réunion d'information officielle pour tous les participants. Ils recevraient des explications sur les conditions et les directives de l'enchère, avec des soumissions finales dues dans seulement dix jours.

« Me. »

Nuttakorn appela sa fille dès son arrivée. Il était venu à la réunion lui-même, prévoyant d'écouter et d'offrir des conseils en tant que son conseiller.

« Es-tu ici depuis longtemps, papa ? »

Mevika le salua, se sentant légèrement nerveuse. Après avoir passé la nuit dehors, elle se retrouvait maintenant face à son père, ce qui la mettait un peu mal à l'aise. Elle ne pouvait pas le laisser découvrir où elle avait été, ni avec qui, surtout que cette même personne était également en route.

« Environ vingt minutes. Le chauffeur m'a amené ici tôt, je ne voulais pas rester coincé dans les embouteillages. »

Nuttakorn répondit avant de la regarder curieusement.

« As-tu encore passé la nuit chez Nanny ? »

« J'ai fini de travailler tard, et le condo de Nanny est plus près d'ici. De cette façon, j'ai fait plus de travail et je peux facilement me réveiller tard. »

Mevika répondit en douceur.

« Avec l'enchère en cours, ne sois pas trop distraite. Si rester chez Nanny est plus pratique, c'est bien, mais tiens-nous au courant, ta mère et moi. Cette enchère est la priorité absolue en ce moment. »

« Je sais, papa. Même si je sors boire un verre de temps en temps, l'enchère reste ma priorité. J'y travaille tous les jours. »

Mevika le rassura.

« Donc, tu n'as pas à t'inquiéter. Je peux trouver du temps pour me détendre, mais cela n'affectera pas mon travail. »

« Ne te stresse pas trop. Viens me voir pour des conseils à tout moment. »

« D'accord. »

Alors qu'elle répondait, le regard de Mevika se porta vers l'ascenseur, où quelqu'un venait d'apparaître. Le bruit des talons hauts noirs se rapprochait. Elle essaya de garder son expression neutre en regardant la silhouette qui approchait.

Elle marcha vers eux avec un sourire, et cela seul rendit Mevika mal à l'aise. Est-ce que quelqu'un remarquerait ? Puis, elle s'arrêta juste devant le père de Mevika.

« Bonjour, M. Nuttakorn », salua poliment Aiwarin, joignant ses mains dans un wai respectueux. « Êtes-vous ici pour assister à la réunion avec votre fille ? »

« Bonjour. »

Nuttakorn hocha la tête et rendit le sourire, respectant l'étiquette du monde des affaires. Même entre concurrents, les bonnes manières étaient essentielles, à moins, bien sûr, qu'ils ne soient ennemis au point de refuser de se saluer.

Du point de vue de Nuttakorn, Oriana, en particulier Athiwithad, n'avait jamais été un rival direct. Mais leur brève altercation lors de l'annonce de l'enchère s'était transformée en une subtile compétition. Pourtant, il n'avait aucun problème personnel avec la fille d'Athiwit, il n'y avait donc aucune raison de ne pas échanger des plaisanteries.

« Vous pouvez m'appeler Ai », se présenta Aiwarin avant de se tourner vers Mevika avec un sourire chaleureux. « Bonjour. »

Puis, elle se tourna de nouveau pour continuer la conversation avec Nuttakorn.

« Je ne suis pas sûre de ce qu'il faut attendre de la réunion d'aujourd'hui. L'autre jour, Mevika a suggéré pas mal d'ajustements. Certaines de ses idées étaient vraiment impressionnantes. S'ils les mettent réellement en œuvre, ce serait formidable, mais qui sait s'ils le feront ? »

Mevika se tenait raidement à côté d'eux, regardant la femme avec qui elle était secrètement impliquée discuter sans effort avec son père. Elle comprenait que, en affaires, maintenir des relations amicales était intelligent. Mais était-ce vraiment tout ? Ou Aiwarin avait-elle autre chose en tête ?

« C'est bien de voir ma fille utiliser ses forces. »

Nuttakorn sourit à Mevika, visiblement fier d'elle.

« Elle comprend vraiment les affaires », acquiesça Aiwarin en douceur. « La façon dont elle fait ses recherches et présente ses idées montre une forte préparation. Je suis sûre qu'elle aura beaucoup de succès, exactement ce qu'on attend de l'héritière d'une grande entreprise comme Superior. »

« Oui, elle est intelligente », gloussa Nuttakorn, hochant la tête en accord.

« Acquérir de l'expérience pratique est le meilleur moyen de développer de solides compétences en affaires », dit modestement Aiwarin. « Eh bien, je ne vous prendrai plus de votre temps, M. Nuttakorn. S'il vous plaît, mettez-vous à l'aise. On se voit dans la salle de réunion », dit Aiwarin avec un sourire avant de s'éloigner.

« C'est une femme bien élevée, pas comme son père, je suppose », gloussa Nattakorn doucement. « Intelligente et capable. N'as-tu pas dit que tu admirais les gens comme ça ? »

« Oh... »

Mevika se figea pendant une fraction de seconde, essayant de garder ses émotions sous contrôle.

« Avoir des personnes qui ont réussi comme modèles est une grande source d'inspiration. Mais bientôt, je serai celle qui inspirera les autres. »

Elle ajouta une remarque légère, espérant orienter la conversation dans une direction naturelle.

« Bien. Si tu as une idole, efforce-toi d'être aussi bonne qu'elle. Ou meilleure. »

« Bien sûr, papa », hocha-t-elle la tête, jetant rapidement un coup d'œil à son téléphone pour vérifier l'heure et mettre fin à la conversation.

« La réunion commence dans quinze minutes. Allons-nous préparer pour la salle de réunion, papa. »

**Chapitre 23 : Le secret sous la table**

À l'intérieur de la grande salle de conférence, les représentants de diverses entreprises prenaient progressivement place. Certains échangeaient des salutations amicales, d'autres se contentaient de hocher la tête et de sourire par courtoisie, tandis que d'autres restaient silencieux, peu disposés à même jeter un coup d'œil à leurs concurrents.

Le groupe le moins sociable semblait être celui de Siam Arena : deux hommes d'âge moyen, approchant de la retraite, étaient assis ensemble, tandis qu'une femme d'une quarantaine d'années prenait le siège à côté d'eux.

En revanche, la personne la plus bruyante et la plus extravertie de la pièce était Rachen de Great & Grow.

« Bonjour tout le monde ! »

Rachen salua de nombreuses personnes avec enthousiasme en entrant, dégageant un air de confiance.

Accompagné de deux conseillers masculins, il marchait avec la prestance de quelqu'un qui pourrait aussi bien diriger la réunion lui-même. C'est alors que Mevika arriva, attirant son attention.

« Ah, bonjour, Mme Mevika ! »

Il afficha son sourire le plus charmant.

« Bonjour », répondit Mevika sèchement, n'offrant rien de plus avant de détourner son regard. Elle balaya la pièce du regard à la recherche d'Aiwarin, qui était arrivée plus tôt.

Quand elle l'aperçut, Aiwarin était assise près d'une autre femme, regardant quelque chose sur un téléphone ensemble. Leurs têtes étaient presque collées alors qu'elles se penchaient, leur concentration complètement absorbée par l'écran. La vue fit surgir l'irritation de Mevika sans raison.

« Attendez-vous quelque chose de spécial de la discussion d'aujourd'hui sur les critères d'enchère ? »

Rachen essaya de maintenir la conversation.

Mais Mevika ne répondit pas. Ses yeux restaient fixés sur la femme inconnue assise avec Aiwarin, dont les traits doux n'étaient pas entièrement visibles sous cet angle.

Sans prêter plus d'attention à Rachen, elle se dirigea directement vers le siège en face d'Aiwarin et s'assit.

Rachen fut laissé debout, sa question en suspens.

« Hah. »

Il laissa échapper un court rire amusé, se sentant légèrement agacé. Non seulement Mevika avait ignoré sa question, mais elle s'était éloignée de lui sans réfléchir.

« S'asseoir ici ? » demanda Nuttakorn à sa fille en marchant à côté d'elle.

« Oui, juste ici », répondit Mevika avec désinvolture.

« Tu avais une conversation si amicale avec Khun Aiwarin plus tôt, n'est-ce pas ? »

Elle s'assura de le dire assez fort pour qu'Aiwarin l'entende.

Aiwarin leva les yeux de l'écran de téléphone qu'elle partageait avec une autre femme de son équipe. Les deux avaient examiné de nouvelles informations ensemble.

Quand elle remarqua Mevika assise juste en face d'elle, elle ne put s'empêcher de sourire avant de reporter rapidement son attention sur Nuttakorn.

« Ce siège a l'air disponible », fit-elle remarquer.

« D'accord, je vais m'asseoir ici alors », Nuttakorn hocha la tête vers Aiwarin avant de se tourner vers sa fille, puis prit son siège.

Peu de temps après, Athiwit entra dans la pièce, cherchant sa fille. Cependant, il fut intercepté par une salutation de quelqu'un d'autre. Après les avoir brièvement salués, il reprit sa recherche, pour apercevoir Nuttakorn.

Plutôt que de s'asseoir près de sa fille, il changea d'avis et prit un siège plus près du bout de la table, pensant qu'il n'était pas nécessaire de s'asseoir près d'elle tout le temps.

« Je suppose qu'il ne veut pas s'asseoir près de moi », gloussa Nuttakorn.

Mevika prêta à peine attention au commentaire de son père. Elle n'avait même pas remarqué l'entrée d'Athiwit.

Ses pensées étaient consommées par la femme assise en face d'elle, qui était toujours engagée dans une conversation calme et rapprochée avec la même collègue.

Elle essaya de ne pas la fixer. Elle fit semblant de vérifier son téléphone, ouvrit son carnet de réunion, cliqua son stylo machinalement et le posa sur les pages.

Mais de temps en temps, elle jetait un coup d'œil, ses yeux papillonnant vers Aiwarin et l'autre femme.

C'était la première fois qu'elle voyait Aiwarin aussi physiquement proche d'une autre femme juste en face d'elle, depuis que leur propre relation secrète avait commencé.

Mevika avait déjà imaginé à quoi ressembleraient les interactions d'Aiwarin avec d'autres femmes lorsqu'elle avait mentionné des implications passées.

Elle l'avait vaguement imaginée comme quelqu'un de charmant sans effort, intense et passionné.

Mais maintenant, en en faisant l'expérience de première main, en voyant Aiwarin se pencher vers quelqu'un d'autre tout en sachant que leur propre connexion devait rester cachée, cela l'irritait. C'était frustrant qu'Aiwarin puisse interagir ouvertement avec quelqu'un d'autre pendant que Mevika devait s'asseoir en face d'elle, agissant avec indifférence.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu as l'air si sérieuse, inquiète que les conditions ne soient pas en ta faveur ? »

Nuttakorn demanda à sa fille quand il la remarqua en train de fixer son carnet, perdue dans ses pensées.

« Non, rien de tout ça », Mevika ajusta rapidement son expression pour paraître neutre. Elle n'avait pas réalisé à quel point son humeur était évidente pour que son père le remarque.

« Je revoyais juste certaines informations dans ma tête. »

Elle regarda autour de la pièce, maintenant remplie de participants. Les membres du comité étaient également arrivés, et dans la minute suivante, la réunion commença légèrement en avance.

« Nous ne pouvons pas changer toutes les conditions proposées », commença le secrétaire général de l'Agence internationale des marchandises hors taxes de Thaïlande, « mais nous avons introduit une condition spéciale permettant un modèle de double service. Si les deux meilleurs soumissionnaires ont une différence de score inférieure à dix pour cent, ils partageront la concession, chacun gérant une partie distincte. »

« Vous dites que les vainqueurs de la première et de la deuxième place co-géreront le projet ? »

Rachen prit la parole.

« La condition originale était très bien telle quelle : celui qui gagne devrait obtenir la concession seul. »

« D'autres pays avec de solides revenus hors taxes ne favorisent pas les contrats monopolisés pour chaque projet », a rétorqué un représentant de Charmelo. « Cette approche favorise un meilleur développement. Je soutiens cette condition. »

« En quoi est-ce une bonne chose ? Le soumissionnaire le plus offrant devrait être le seul gagnant », a soutenu Rachen, sa voix teintée de frustration.

« Même s'il n'y a qu'un seul gagnant, cela ne signifie pas que ce sera vous, n'est-ce pas, M. Rachen ? »

Aiwarin intervint en douceur, affichant un sourire qui montrait clairement qu'elle n'était pas impressionnée par sa position.

« Vous semblez terriblement confiant que Great & Grow va gagner. Qu'est-ce qui vous rend si sûr ? »

« Je n'ai pas dit que j'allais gagner, mais— »

« Parce que vous faites tout ce que vous pouvez pour vous assurer que Great & Grow gagne ? »

Aiwarin termina sa phrase pour lui, son ton léger mais pointu.

« Et vous ne voulez pas gagner ? C'est pour ça que vous dites ça ? »

Rachen serra les dents, essayant de maîtriser sa frustration.

« Si je prends la première place et que vous êtes deuxième, je ne voudrais pas non plus travailler avec Orianna. Vous êtes dans le secteur hôtelier, pourquoi vous embêter avec le hors taxes ? »

« Ce n'est pas parce que quelqu'un sait vendre qu'il est meilleur dans ce domaine que quelqu'un dans l'hôtellerie », répondit Aiwarin en douceur. « Orianna est bien plus qu'un simple hôtel, au cas où votre compréhension des affaires ne serait pas assez profonde. Peut-être êtes-vous trop habitué à une gestion superficielle et avez-vous oublié de penser au-delà ? »

« Euh... je pense— »

Le secrétaire du projet tenta d'intervenir.

« Dites ce que vous voulez. Mais si vous terminez à la deuxième place, ne venez pas courir me serrer la main. »

« Je ne serrerais pas la main de quelqu'un qui harcèle les autres », rétorqua Aiwarin, se détournant. « Je les repousserais avant même qu'ils ne s'approchent. »

Rachen, qui était sur le point de rétorquer, se figea soudain. Sa bouche se referma, et il se contenta de fixer Aiwarin. La tension dans la pièce était palpable, et tout le monde avait été témoin de l'échange, y compris Mevika.

« Le débat sur la première et la deuxième place est assez intéressant », prit finalement la parole Athiwit. Il avait observé sa fille se disputer avec un homme avec qui il n'avait jamais traité directement, mais dont il avait entendu parler. « Je suppose que la plupart des gens ici préféreraient gagner purement et simplement. Alors, l'option d'un seul gagnant existe-t-elle toujours ? »

Bien sûr, il voulait remporter l'enchère seul. L'idée de co-gérer une entreprise avec un concurrent ne lui plaisait pas — il n'avait jamais eu besoin de compter sur quelqu'un en affaires auparavant.

« Oui, l'option d'un seul gagnant demeure », confirma le secrétaire. « Si le soumissionnaire de la première place obtient un score supérieur de plus de dix pour cent à celui de la deuxième place, il remportera la concession complète. Par exemple, si le soumissionnaire de la première place obtient 95 points et celui de la deuxième place 84, la différence de 11 points signifie que le soumissionnaire de la première place remporte tout. »

« Cela rend les choses très intéressantes. C'est une condition équitable », commenta Mevika.

« Même si cela signifie co-gérer l'entreprise avec un concurrent qui s'occupe d'un domaine différent ? » demanda Athiwit.

« Nous ne sommes concurrents que dans cette enchère, M. Athiwit, pas dans les affaires elles-mêmes. Chaque entreprise a des forces différentes. Si nous finissons par gérer différentes sections en fonction de ce pour quoi nous sommes les meilleurs, cela pourrait être un partenariat intelligent. Cela pourrait fonctionner », répondit Mevika.

Aiwarin sourit, satisfaite que Mevika parle poliment à son père. Elle espérait qu'il trouverait quelque chose à aimer chez cette femme.

« Alors, vous dites que Superior et Orianna devraient faire équipe ? » demanda Athiwit.

« Cela pourrait être un bon partenariat. Mieux que de travailler avec quelqu'un qui pourrait ne pas gérer les choses de manière transparente. Je ne vise personne, bien sûr », répondit Mevika avec un gloussement. « Je veux dire dans le cas où nous nous retrouvons à faire affaire avec quelqu'un d'inattendu ou... de moins digne de confiance. »

« Alors, vous devez penser qu'Orianna est une bonne entreprise, n'est-ce pas ? »

« Ne l'est-elle pas ? »

Mevika sourit. Puisqu'Aiwarin avait déjà commencé à établir un lien avec son père, c'était sa chance d'essayer la même chose avec le père d'Aiwarin. Elle n'était pas sûre s'il avait des pensées cachées au-delà de ce qu'il montrait, mais cela valait la peine d'essayer.

Athiwit se contenta de sourire en réponse sans rien dire de plus.

Puis Nuttakorn intervint.

« Ne serait-il pas préférable de ne pas être trop agressif en tant que concurrents ? »

« N'êtes-vous pas agressif vous-même, M. Nuttakorn ? »

« Cela dépend de qui commence en premier. S'ils y vont doucement, je le fais aussi. »

« Je suppose que nous verrons de quel côté les choses vont aller : qui termine premier et qui est deuxième. »

Athiwit gloussa sous son souffle.

La conversation suscita des réactions mitigées de la part des participants. Parmi eux se trouvait un représentant de Royce, qui avait écouté en silence mais n'aimait pas les nouvelles conditions. Royce avait l'habitude de remporter les concessions purement et simplement. Finalement, leur héritier, maintenant dans la quarantaine, prit la parole avec confiance.

« Ou peut-être n'y aura-t-il qu'un seul gagnant. Greater Duty-Free pourrait être géré par une seule entreprise après tout. »

« Euh... » Le secrétaire intervint rapidement. « Passons aux autres détails, voulez-vous ? Nous ne voulons faire perdre de temps à personne. Tout le monde est toujours invité à partager ses réflexions, mais gardons la discussion productive pour toutes les parties impliquées. »

« Continuons », intervint Athiwit, ramenant l'attention sur le comité qui menait la présentation.

Mevika détourna son attention du débat à la tête de la table, pour rencontrer une paire d'yeux qui la regardaient de l'autre côté de la pièce. Aiwarin était appuyée sur son coude, le menton posé sur sa main, la fixant.

Mevika soutint son regard. Les lèvres d'Aiwarin se courbèrent en un sourire taquin.

C'était un sentiment indescriptible. Flirtait-elle ? Ou était-ce juste une autre façon de jouer de son charme habituel ? Mevika n'avait aucune idée de la fréquence à laquelle Aiwarin faisait cela avec d'autres, mais en ce moment, elle était entièrement concentrée sur elle.

Et puis, Mevika le sentit. Un léger contact, quelque chose appuyant contre le bout de sa chaussure. Elle pensa presque que c'était accidentel, jusqu'à ce que le pied d'Aiwarin remonte lentement, effleurant son mollet. Une friction à peine perceptible, une sensation secrète cachée sous la grande table de conférence. Le mouvement était subtil mais délibéré, lui procurant un frisson.

Personne d'autre dans la pièce ne pouvait voir ce qui se passait. Pour tout le monde, elles n'étaient rien de plus que des rivales, deux femmes d'affaires engagées dans une compétition féroce. Mais sous la table, à l'abri des regards, elles étaient quelque chose de beaucoup plus intime.

Après la réunion, debout dans le hall du quatrième étage, Nuttakorn se tourna vers sa fille.

« Tu retournes au bureau ? »

« Je ne pense pas », répondit Mevika, regardant autour d'elle à la recherche de quelqu'un.

C'est alors qu'elle entendit des voix passer.

« Je vais à l'étage au café avant de partir. Tu veux prendre quelque chose avant de partir ? »

Aiwarin demanda à un membre de son équipe.

« Je vais juste prendre le mien à emporter. »

« D'accord, ça marche. »

En entendant cela, Mevika tourna instinctivement la tête.

Eh bien... elle avait pensé à prendre un café elle-même. Un jour normal, elle ne se serait pas dérangée pour croiser Aiwarin comme ça.

Mais aujourd'hui, elle le voulait.

« Tu rentres à la maison, n'est-ce pas, papa ? On se voit plus tard. »

Elle dit rapidement, puis se tourna pour la suivre.

« D'accord, rentre en toute sécurité. Tu reviens ce soir, n'est-ce pas ? »

« Je pense que oui. Mais sinon, je t'enverrai un message. »

« Ça fera 240 bahts », dit la caissière du café alors qu'Aiwarin remettait sa carte de crédit.

« Merci », répondit Aiwarin. « Au fait, tu vas au bureau aujourd'hui ? » demanda l'employée.

« Peut-être, peut-être pas. Je pourrais m'arrêter à Grand pour une inspection, puis passer au bar le soir. C'est vendredi, après tout. »

« D'accord. On se voit lundi, alors. »

« Mhm. »

« Un cappuccino, s'il vous plaît. »

En entendant la voix familière, Aiwarin se tourna instinctivement vers elle.

Là, debout au comptoir, se trouvait Mevika. Elle passait sa commande, mais Aiwarin pouvait dire qu'elle savait déjà qu'on la regardait. Et bien sûr, Mevika tourna lentement la tête, ses yeux rencontrant les siens.

Aiwarin sourit. Elle ne s'était pas attendue à ce qu'elle se montre ici.

« Bonjour, Khun Ai », salua Mevika en douceur. « Vous emmenez votre équipe prendre un café ? »

Pendant une fraction de seconde, Aiwarin hésita.

Cela la surprit : Mevika la reconnaissait ouvertement comme ça, devant les autres. Jusqu'à présent, c'était elle qui avait insisté pour garder les choses secrètes.

Mais encore une fois, pour tout le monde, elles n'étaient que des rivales en affaires, et des rivales cordiales, en plus. Il n'y avait rien de suspect dans une salutation décontractée.

Se reprenant rapidement, Aiwarin rendit le sourire.

« Bonjour, Khun Mevika. Oui, j'ai amené mon équipe à la réunion aujourd'hui. »

Puis, se tournant vers la femme à côté d'elle, elle ajouta :

« Ta boisson est prête. Tu peux y aller si tu veux. »

« Bien sûr, Khun Ai », la femme attrapa rapidement sa boisson, qui avait été enveloppée dans une serviette et placée sur le comptoir. Puis elle se tourna vers Aiwarin. « Je pars maintenant. On se voit au bureau. »

« Mhm », répondit Aiwarin, lui faisant un signe de la main avant de reporter son attention sur Mevika, qui la fixait intensément.

« Je pensais que tu allais nous présenter », dit Mevika en se déplaçant autour d'Aiwarin, se positionnant près de la zone de retrait des boissons, où la machine à café bloquait commodément le barista.

« Présenter mon employée ? » Aiwarin haussa un sourcil. « Ou te présenter à elle ? Comment ferais-je ça ? Devrais-je dire : "C'est Maple, ma petite amie" ? »

« Alors dis-le. »

La voix de Mevika était basse mais ferme, assez forte pour qu'Aiwarin seule l'entende.

« Quoi ? »

Aiwarin cligna des yeux, prise au dépourvu. Cette expression raide, ce regard perçant... Mevika ne plaisantait pas. Elle était vraiment bouleversée. Au début, Aiwarin avait pensé qu'elle essayait juste de maintenir la distance habituelle en public qu'elles gardaient. Mais c'était différent. C'était quelque chose de plus.

Et puis une pensée fit échapper un petit rire à Aiwarin.

« Tu veux que je te présente comme ma petite amie ? »

« Tu n'oseras pas. »

« J'ose dire plus que tu ne le penses », rétorqua Aiwarin, son ton confiant. « Tant que quelqu'un me donnait la permission de le dire, je n'hésiterais pas. Dans dix jours, nous soumettons nos offres. Qui sait quel sera le résultat ? Mais je m'en fiche. Les questions personnelles resteront personnelles. »

« D'accord. Alors, sortons ensemble. »

« ... Excuse-moi ? »

« Après le travail. Viens me chercher pour le dîner. Je laisserai ma voiture au bureau. »

Les yeux d'Aiwarin s'écarquillèrent de surprise. C'était inattendu. Et cela ne faisait que confirmer ce qu'elle venait de soupçonner.

« Wow », médita-t-elle en souriant. « Khun Mevika me demande de sortir avec elle ? Et tu veux que je vienne te chercher ? Maintenant, comment pourrais-je dire non à ça ? »

**Chapitre 24 : Un cœur qui commence à s'ouvrir**

Le gobelet de café presque vide, avec seulement de la glace à l'intérieur, fut jeté dans une poubelle près de l'allée menant à l'ascenseur. Puis, une main a fouillé dans une poche pour en sortir des clés de voiture, prête à se diriger vers la voiture.

Mais avant même d'atteindre la sortie du parking, la main de quelqu'un a soudainement attrapé la sienne.

« Encore garée au deuxième étage ? Je t'ai dit de prendre une carte de stationnement VOT », a dit Aiwarin en suivant la personne qui venait de s'excuser pour retourner au travail. Elle ne pouvait s'empêcher de la suivre à distance, en la surveillant.

« Chaque fois que je viens ici, je pars toujours tôt. Je n'ai pas encore eu le temps d'en obtenir une. »

Bien que surprise de voir Aiwarin ici, Mevika a essayé de trouver une excuse.

« Ça ne prend pas longtemps. Le système ici est assez rapide. Tu as ta carte d'identité ? »

« Oui. »

« Alors viens avec moi. »

Sans attendre de réponse, Aiwarin a pris sa main et l'a conduite vers le comptoir de service, qui se trouvait ici même au deuxième étage. Ce n'était pas loin du tout, et Mevika préférait déjà se garer à ce niveau.

Pourtant, se garer au premier étage serait beaucoup plus pratique que de devoir monter en voiture. Cela calmerait également les inquiétudes d'Aiwarin, évitant que l'épisode de la dernière fois, où quelqu'un l'avait suivie, ne se reproduise.

« Et tu me tiens la main et tu marches comme ça dans Greater ? » a murmuré doucement Mevika en marchant légèrement derrière Aiwarin. « Peut-être que tu devrais lâcher prise. Le simple fait de marcher ensemble est déjà suffisant. »

« Je t'ai dit que je ne m'en souciais plus. »

« Attends au moins que l'enchère soit terminée. »

« C'est étouffant. »

Aiwarin a resserré sa prise et a pressé Mevika de suivre. Elle n'a lâché sa main qu'une fois qu'elles ont atteint le comptoir de service.

« Mme Mevika est une soumissionnaire de Superior. Elle a besoin d'un permis de stationnement pour le premier étage. »

« Bien sûr. Puis-je avoir votre carte d'identité, s'il vous plaît ? Aussi, pourriez-vous remplir sur ce formulaire la marque, le modèle et le numéro de plaque d'immatriculation de votre voiture ? »

La membre du personnel a parlé doucement en tendant un petit morceau de papier à Mevika.

Mevika a ouvert son sac, a sorti sa carte d'identité et l'a remise au personnel. Elle a pris un stylo et a noté la marque, le modèle et le numéro de plaque d'immatriculation de sa voiture avant de rendre le papier.

Puis, elle s'est tournée pour regarder la personne, la jambe croisée, appuyée contre le comptoir, la fixant.

« Qu'est-ce que tu regardes ? Et pourquoi m'as-tu suivie ? Tu ne t'es pas garée au premier étage ? »

« J'étais inquiète. J'ai dit que je te conduirais ici, mais tu ne voulais pas me laisser faire. »

« Il n'y en avait pas besoin. Personne ne me suit plus. »

« Comment le sais-tu ? Je ne fais pas confiance à ça. Personne n'est autorisé à te déranger maintenant. Tu es à moi. »

« Chut... »

Mevika a chuchoté doucement. Sa main a accidentellement frappé la hanche d'Aiwarin, un peu plus bas que là où elle aurait dû atterrir.

Se frapper mutuellement ? Elles doivent être vraiment proches.

« Tu me frappes en plein milieu de Greater ? » a ri Aiwarin. Elle a remarqué que la membre du personnel était occupée avec quelque chose derrière le comptoir, n'ayant probablement pas entendu leur conversation. « Qu'est-ce que les gens penseraient ? »

« Ça suffit. C'est toi qui dis des choses bizarres. Qui a dit que j'étais à toi ? »

« Toi. » Aiwarin a souri. « Au début, je voulais juste aider. Maintenant, je m'inquiète pour toi... et je suis protectrice. »

« Quoi ? » a marmonné Mevika. Elle était sans voix quand elle a entendu Aiwarin dire le mot 'protectrice'. Est-elle jalouse ?

« C'est fait ! »

Le personnel s'est retourné et a remis une carte de couleur platine.

« Vos informations sont maintenant dans le système. Vous pouvez vous garer au premier étage à partir de maintenant : votre plaque d'immatriculation est enregistrée. »

« Merci. »

Mevika a pris sa carte d'identité et le laissez-passer de stationnement VOT, qu'Aiwarin l'avait traînée ici pour obtenir. Et comme elle l'avait dit, le processus a été rapide, si rapide qu'il a interrompu leur conversation ridicule.

« Fais-en bon usage », a souri Aiwarin. « Maintenant que tu as un laissez-passer de stationnement pour le premier étage, tu te sentiras plus à l'aise. Je n'aurai plus à te raccompagner à ta voiture puisque nous nous garerons au même étage. Ou, si tu viens seule, les gardes de sécurité prendront bien soin de toi. Mais aujourd'hui, laisse-moi d'abord te conduire à ta voiture. »

« Si tu veux suivre, fais ce que tu veux », a dit Mevika, ne résistant plus. En vérité, avoir quelqu'un qui s'occupe d'elle n'était pas une si mauvaise chose. Elle avait juste eu peur. Mais l'intrépidité d'Aiwarin commençait à la rendre moins craintive, moins prudente.

Ou peut-être... peut-être qu'elle voulait juste passer plus de temps avec elle, librement, sans se soucier de quoi que ce soit.

Même le simple fait d'être ensemble en public comme ça, pendant un court moment, la faisait se sentir bien.

Aiwarin s'occupait si bien d'elle, si bien que Mevika a presque voulu qu'elle lui tienne la main et la conduise à la voiture. Mais ce n'était qu'une pensée. Faire cela dans Greater pourrait être trop risqué. Il y avait d'autres endroits où elles pouvaient passer du temps ensemble plus librement.

Et quant au risque dont Mevika s'inquiétait, rien ne s'est avéré aussi grave qu'elle l'avait craint. Mais quelqu'un a remarqué.

De loin, le secrétaire d'Athiwit l'a repérée et a été surpris. Il les connaissait toutes les deux, mais voir la fille du patron marcher avec Aiwarin l'a pris au dépourvu.

« Je les ai déjà informés. Je me rendrai bientôt au bureau », a-t-il dit à Athiwit, qui lui avait demandé de s'occuper d'affaires avec une personne importante de l'entreprise. Athiwit était parti il y a peu de temps.

« Euh... M. Athiwit ? » a lâché le secrétaire après avoir vu Mevika s'éloigner.

Athiwit, sur le point de mettre fin à la conversation à cause d'un appel entrant, a été interrompu avant qu'il ne puisse dire quoi que ce soit.

« Laissez tomber, monsieur. Ce n'est rien. On se voit au bureau, nous pourrons en parler à ce moment-là. »

Une voiture s'est arrêtée devant un immeuble de bureaux près du siège de Superior. Mevika avait délibérément attendu Aiwarin là-bas. Elle s'était garée au bâtiment de Superior mais avait marché jusqu'à celui-ci à proximité à la place.

Elle avait même informé le garde de sécurité qu'elle pourrait laisser sa voiture pendant la nuit, juste pour qu'il ne panique pas et ne la signale pas comme disparue si elle s'absentait un moment.

Elle n'avait officiellement dit à personne qu'elle ne rentrerait pas chez elle. Et si elle ne revenait vraiment pas chercher sa voiture ce soir pour une raison quelconque, elle contacterait son père, comme elle le lui avait promis.

« C'est la première fois que je conduis ma propre voiture pour venir te chercher », a dit Aiwarin en saluant Mevika, qui s'était déjà installée sur le siège passager. « J'ai toujours été celle assise dans ta voiture. Nous ne sommes jamais allées quelque part ensemble comme ça avant. »

« Eh bien, me voici. Emmène-moi où tu veux », a répondu Mevika en attachant sa ceinture de sécurité.

« D'accord alors. Je t'emmène en rendez-vous dans le meilleur restaurant thaïlandais. »

Sur ce, Aiwarin a appuyé sur l'accélérateur et est partie. Elle se considérait généralement comme une bonne conductrice, mais aujourd'hui, c'était différent. Avoir quelqu'un de spécial assis à ses côtés la rendait encore plus déterminée à conduire prudemment.

Le restaurant était magnifique : d'élégants panneaux en bois blanc sculpté ornaient les murs, ainsi que des œuvres d'art de bon goût dans des tons apaisants. Les sièges étaient recouverts de tissu fin, donnant au lieu un air de noblesse.

« Cet endroit est vraiment agréable. As-tu déjà amené quelqu'un ici pour un rendez-vous ? » a demandé Mevika en s'imprégnant de l'atmosphère.

« Quel genre de question est-ce ? Je n'ai jamais emmené personne en rendez-vous », a répondu Aiwarin, ajustant le verre d'eau de Mevika pour qu'elle puisse l'atteindre plus facilement. « Je t'ai dit que je n'avais jamais été sérieuse avec personne. Alors pourquoi aurais-je amené quelqu'un ici ? »

« Je veux dire, comme... tu as déjà emmené quelqu'un dîner, non ? Avant... d'autres choses ? »

« Tu veux dire comme ce que je prévois de faire avec toi ce soir ? » Aiwarin a souri malicieusement.

« Je parlais des autres gens ! »

Mevika a rapidement porté son verre à ses lèvres, l'utilisant comme bouclier.

« Il n'y a que toi », a dit fermement Aiwarin. « Je suis seulement sortie prendre un verre avec des gens, puis je suis passée à autre chose. Je n'ai jamais emmené personne à un vrai rendez-vous comme ça. »

Elle voulait que Mevika comprenne bien cela.

« Tu es la première femme que j'aie jamais emmenée à un vrai rendez-vous. Et tu es la seule que je veux continuer à voir, autant de fois que tu le voudras. »

« Vraiment ? » Mevika s'est mordu la lèvre. « Tu n'as vu personne d'autre dernièrement ? Juste moi ? »

« Si je t'ai déjà toi à voir, pourquoi aurais-je besoin de quelqu'un d'autre ? Parfois, je ne sais même pas si tu viendras, mais j'attends quand même. »

Aiwarin a fait la moue en parlant.

« C'est la bonne chose à faire. Je n'aime pas partager, juste pour que tu le saches. »

Mevika a laissé échapper les mots avec désinvolture, détournant son visage.

« Alors sois claire avec moi », la voix d'Aiwarin s'est adoucie, empreinte d'un sérieux mêlé d'incertitude. « Je sais que je t'invite toujours à ces moments-là, mais il n'y a pas que ça. Je veux te voir comme ça aussi... ou faire d'autres choses ensemble. »

« Comme quoi ? »

« Dîner, aller au cinéma, voyager, faire du shopping ensemble... ou peut-être un rendez-vous à la plage, juste nous deux. »

« Tu es sérieuse ? » a demandé Mevika doucement, son ton tout aussi sincère.

« Si je le suis... me croirais-tu ? »

« Je... »

Cela aurait dû être une question facile à répondre. La réponse était là, mais d'une manière ou d'une autre, elle a hésité.

Pourquoi ?

N'avait-elle pas déjà accepté qu'elle était ouverte à être avec une femme ?

Ou voyait-elle toujours Aiwarin comme une rivale, quelqu'un avec qui elle ne pouvait pas être ?

Ou avait-elle juste peur ? Peur qu'Aiwarin ne fasse que jouer avec elle, comme elle l'avait fait avec d'autres auparavant ?

Non... ce n'était pas ça.

La vérité, c'est qu'elle ne s'était tout simplement pas attendue à devenir aussi proche d'Aiwarin.

Aiwarin avait toujours semblé être quelqu'un d'intouchable, se tenant droite, brillant de mille feux. Même si elles étaient toutes les deux dans des positions élevées, Mevika ne pouvait s'empêcher de se demander...

Pourquoi quelqu'un comme Aiwarin l'aimerait-il sincèrement ?

Elle a choisi de demander à nouveau, juste pour être sûre.

« Je vais te demander une dernière fois. Es-tu vraiment sérieuse à ce sujet ? »

« Comment veux-tu que je le dise ? »

« Et si je dis non ? »

« Non ? » Aiwarin a fait la moue. « Eh bien, je suppose que je devrais trouver une autre femme pour aller à des rendez-vous. Peut-être qu'il y a quelqu'un que j'aimerais encore plus que toi. »

Elle ne faisait que taquiner, elle ne le pensait pas du tout.

« Pas question ! Tu ne peux pas faire ça ! »

Mevika a réagi instantanément, l'air encore plus troublé qu'avant.

« Pourquoi pas ? Je suis célibataire, non ? »

« Je t'ai déjà dit que tu ne pouvais pas être avec quelqu'un d'autre en même temps ! »

« Oh ? Alors... cela signifie-t-il que tu es avec moi maintenant ? »

Le froncement de sourcils d'Aiwarin a disparu, remplacé par un doux sourire.

« Bien sûr que non ! Je voulais dire— »

Mevika a encore hésité. Elle voulait rejeter l'idée, mais elle commençait à se sentir piégée. Finalement, elle a poussé un profond soupir, s'arrêtant pour rassembler ses pensées avant de finalement parler.

« Je ne sais même pas de quoi j'ai peur. Être dans ma position signifie que je dois penser à tellement de choses : ma famille, mon travail, l'entreprise. Et le fait que nous soyons concurrentes... le simple fait d'y penser est épuisant. »

« Alors pourquoi ne me sens-je pas du tout comme ça ? » a dit simplement Aiwarin. « Je pense que tu ne devrais pas trop y penser. Peut-être que ce ne sera pas difficile du tout. Cette partie sera peut-être difficile, mais nous y arriverons. »

« Et si une seule de nous deux remporte l'enchère ? »

« Si tu gagnes, je te soutiendrai », a dit Aiwarin doucement, sa voix chaude, son sourire constant.

« Tu me soutiendrais ? » a demandé Mevika, sa voix plus douce maintenant. « Et si tu gagnes ? »

« Cela dépend si tu voudrais me soutenir », a répondu Aiwarin avec désinvolture, levant son verre pour prendre une gorgée.

« Ce ne serait pas si difficile, je suppose. »

Mevika a détourné le regard, ses pensées en ébullition.

Son regard s'est posé sur un groupe de femmes assises à une table voisine. Soudain, une pensée lui a traversé l'esprit : et si Aiwarin emmenait quelqu'un d'autre en rendez-vous à la place ? Et si elle choisissait quelqu'un d'autre ?

Mais pourquoi le ferait-elle ?

Aiwarin l'avait déjà choisie.

Si Aiwarin voulait vraiment être sérieuse avec elle, alors ce devrait être sa bonne fortune.

Aiwarin Mitarn, la femme charmante et capable, ne lui avait peut-être pas encore montré de nombreux côtés différents, mais chaque fois qu'elles se rencontraient, elle prenait toujours bien soin d'elle. Si elles passaient plus de temps ensemble, ce serait sûrement encore mieux.

Cette femme talentueuse et prospère ne traitait pas tout le monde de cette façon, mais elle la traitait de manière spéciale.

Si Aiwarin traitait un jour quelqu'un d'autre comme ça... elle serait certainement jalouse.

Alors, cela signifie-t-il que je l'aime vraiment de cette façon ?

Je dois le découvrir.

« Veux-tu faire un voyage d'une nuit quelque part ensemble ? »

Les mots ont quitté ses lèvres soudainement, accompagnés d'un sourire.

« Ai ? »

« Hmm ? Qu'est-ce que tu viens de dire ? » Aiwarin avait l'air incertaine d'avoir bien entendu. « Un simple rendez-vous comme celui-ci n'est pas suffisant, tu ne penses pas ? »

Mevika a ri.

« Nous devrions planifier un voyage en voiture à la plage. Je veux y aller avec toi. »

« La plage ? »

Aiwarin a levé un sourcil, l'air vraiment surprise par l'invitation. Puis, un sourire s'est répandu sur son visage.

« Allons-y. »

« Je suis restée si souvent à ton hôtel que j'ai l'impression de squatter... euh, le condo de quelqu'un tout le temps maintenant », a marmonné Mevika alors qu'Aiwarin se garait sur le parking familier de l'hôtel où elle garait fréquemment sa voiture.

« Tu allais dire 'le condo de ma petite amie', n'est-ce pas ? » Aiwarin a ri, coupant le moteur. « Je t'ai entendue presque le dire. »

« Non ! »

Mevika a rapidement secoué la tête. Mais en réalité, c'était exactement le mot qui lui était venu à l'esprit en premier, elle s'était juste arrêtée avant de le dire à voix haute.

« F-Fun », a-t-elle bégayé à la place, changeant de sujet à la hâte.

« Dis-le juste : dis que tu viens au condo de ta petite amie. »

La taquiner un peu plus a remonté le moral d'Aiwarin. Elle voulait que Mevika soit plus directe avec elle, mais parfois son entêtement était attachant, comme une femme qui ne pouvait s'empêcher de laisser ses vrais sentiments s'échapper.

« Nous ne sommes même pas encore un couple. »

« C'est vrai. Mais est-ce que tu as envie de l'être ? »

Saisissant l'occasion, Aiwarin l'a taquinée de manière enjouée, détachant sa ceinture de sécurité et se tournant pour faire face à sa compagne avec un sourire malicieux, impatiente d'entendre sa réponse.

« Nous devons encore passer plus de temps ensemble », a répondu Mevika, un peu plus sérieuse cette fois. Elle n'esquivait pas la question, mais la rationalisait.

« Exactement. C'est pour ça que je veux passer plus de temps avec toi. Maintenant, nous devons juste trouver plus de temps l'une pour l'autre, au-delà des nuits tardives. »

Le ton enjoué d'Aiwarin a fait légèrement froncer les sourcils de Mevika. En voyant cette expression rare, le sourire malicieux d'Aiwarin s'est adouci en un sourire tendre. Elle s'est penchée, a passé un bras autour du cou de Mevika et lui a doucement pincé la joue.

« Tu es mignonne. »

« Hé, je— »

Avant que Mevika ne puisse finir, les lèvres d'Aiwarin se sont pressées contre les siennes, la faisant taire. Le baiser la laissa en transe ; elle le laissa s'attarder jusqu'à ce qu'Aiwarin soit satisfaite. Quand Aiwarin sépara ses lèvres, Mevika a répondu, accueillant le baiser renouvelé.

Elles ne pouvaient pas se résister, leurs désirs s'entremêlant, ce qui rendait difficile de faire la distinction entre le désir pur et l'affection sincère. Peut-être que c'était un mélange des deux.

« Si nous passons plus de temps ensemble, je pourrai voir davantage ton côté adorable », a murmuré Aiwarin, se retirant légèrement. « Sais-tu comment charmer ? »

« Hein ? »

« As-tu déjà charmé quelqu'un ? »

« J'ai été douce avec ma mère, et un peu avec mon père, mais pas souvent. »

« Tu n'as jamais eu de relation sérieuse, donc tu n'as jamais flirté avec ton partenaire. Eh bien, tu peux flirter avec moi. »

« Flirter avec toi ? »

« Mm. » Aiwarin a hoché la tête sérieusement.

« Je ne fais pas ça. »

« Hm ? Pourquoi pas ? »

Celle qui demandait avait l'air déçue.

« Parce que c'est quelque chose que tu fais avec une petite amie ou quelqu'un avec qui tu veux vraiment être affectueuse. Comme... comment le dire ? Tu dois d'abord avoir envie d'être affectueuse avant de le faire. »

« Alors... cela signifie-t-il que nous devons d'abord être un couple ? »

« Peut-être.... Alors... puis-je être ta petite amie ? »

« H-Hein ? »

Mevika a soudainement senti ses joues chauffer face à la question directe.

Ah... qu'est-ce que c'est ?

Elle n'avait pas l'intention de refuser, mais être interrogée si soudainement comme ça... Cela signifiait-il qu'Aiwarin voulait sérieusement sortir avec elle ?

Ou plaisantait-elle à nouveau avec désinvolture ?

« D'accord, d'accord. Tu peux le faire quand tu en as envie. Ce n'est pas quelque chose que l'on peut forcer, de toute façon. »

Et une fois de plus, Aiwarin a ignoré la question pour empêcher Mevika de se sentir sous pression. C'était déjà arrivé de nombreuses fois.

Elle se demande... est-ce qu'elle se lasse de moi ?

« Je... »

Mevika a essayé de dire quelque chose, mais Aiwarin l'a coupée.

« Allons-y. Allons dans notre chambre. » Aiwarin a ouvert la portière de la voiture et est sortie.

Notre chambre ?

Et juste comme ça, elle a lancé une autre phrase qui a fait que Mevika s'est sentie spéciale, malgré le fait d'avoir balayé les choses du revers de la main quelques instants auparavant.

Mevika est sortie de la voiture à la hâte et l'a suivie. Aiwarin a attendu qu'elle la rejoigne, puis a passé un bras autour de sa taille alors qu'elles marchaient vers l'entrée ensemble, inconscientes qu'une paire d'yeux les regardait depuis une autre voiture.

**Chapitre 25 : Pièges et embûches**

Ce matin, Mevika s'est réveillée avant Aiwarin. Elle était allongée sur le côté, regardant la propriétaire du lit, qui dormait encore. Même en dormant, elle paraissait si belle. Quelques mèches de cheveux couvraient son visage, et Mevika n'a pas pu résister à l'envie de les écarter doucement. Soudain, elle s'est surprise à sourire.

Se réveiller face au visage d'Aiwarin dans le même lit la mettait de bonne humeur. Elle pensait à tout ce qu'Aiwarin avait fait pour elle. Plus elle la connaissait, plus elle découvrait un autre côté d'elle, moins sérieux, plus enjoué, même un peu collant. Elle n'était pas aussi posée qu'elle l'avait semblé au début. Et honnêtement, c'était vraiment mignon.

Elle est mignonne... ?

En plus d'être incroyablement belle, elle me fait aussi craquer avec sa mignonnerie ?

Hmmm...

Mevika fixa son visage paisible. Elle était chaleureuse, attentionnée et fiable. Cela lui donnait envie de se blottir plus près. Mais au moment où elle s'apprêtait à se rapprocher d'elle, elle a hésité.

Attends... est-ce que je veux me blottir contre Aiwarin ?

Elle a rapidement pressé ses mains contre ses joues chaudes, puis s'est retournée sur le dos, essayant de se vider l'esprit.

Si tu veux le faire, fais-le. Pourquoi hésiter ? Elle t'a déjà dit que c'était bon. Elle t'a donné la permission.

Soupir...

Mevika se répéta cela dans sa tête, puis se retourna sur le côté.

En revoyant le visage paisible et endormi d'Aiwarin, son cœur a palpité.

Une pensée soudaine lui est venue à l'esprit.

Et si j'étais la petite amie d'Aiwarin ?

Et si je sortais avec Aiwarin ?

Le simple fait d'y penser a fait rougir ses joues. Elle a rapidement posé ses deux mains sur son visage, fermement.

Moi ? Sortir avec une femme aussi belle et talentueuse ?

La seule pensée de cela a fait que tout son corps a eu chaud.

« À quoi est-ce que je pense ? »

Elle a marmonné pour elle-même, sans se rendre compte qu'elle avait réveillé Aiwarin.

« Hmm ? »

Aiwarin a plissé les yeux de façon endormie. Cela a fait que Mevika a couvert sa bouche, paniquée, et s'est détournée, mais avant qu'elle ne puisse s'échapper, elle a été tirée dans une étreinte.

« Mmm... tu es réveillée ? Peux-tu aller au travail un peu plus tard aujourd'hui ? Reste ici et laisse-moi d'abord te serrer dans mes bras. »

Quoi ?

Mevika s'est figée alors que les bras d'Aiwarin s'enroulaient fermement autour d'elle par derrière. Elle pouvait sentir la chaleur de son étreinte, et d'une manière ou d'une autre, cela a calmé ses pensées.

Elle a laissé Aiwarin la tenir ainsi. C'était si agréable qu'elle a voulu se rendormir dans cette chaleur. Elle était dans les bras d'Aiwarin, et elle aimait ça. Dans son esprit somnolent, une pensée lui a traversé l'esprit :

Alors... avoir une petite amie est aussi agréable ?

Tout au long de la semaine, Aiwarin est venue au bureau d'Orianna presque tous les jours, sauf lorsqu'elle devait inspecter des hôtels. Tous les quelques mois, elle devait voyager pour superviser Orianna Resort, Orianna Boutique ou Orianna Homestay. Chaque succursale avait un directeur général en charge et une équipe qui envoyait des rapports réguliers, soit hebdomadaires, soit quotidiens si quelque chose d'urgent se présentait.

Ce matin, Aiwarin n'avait pas de visites de sites prévues. Elle était au bureau comme d'habitude, se concentrant sur la finalisation d'un accord d'enchères important d'ici sept jours. Elle voulait éviter une précipitation de dernière minute neuf jours plus tard, lorsque la date limite de soumission arriverait.

« Y a-t-il quelque chose d'urgent ? »

Elle a demandé à Lada, qui venait d'entrer dans son bureau.

« Quand vous êtes arrivée en retard, êtes-vous d'abord passée faire une inspection, Mme Ai ? »

« Oh », Aiwarin savait exactement pourquoi elle était un peu en retard. Mais ce n'était que d'une heure. Normalement, elle arrivait au bureau à neuf heures, mais aujourd'hui, elle est arrivée un peu après dix heures. Son emploi du temps régulier permettait aux gens de remarquer facilement tout changement.

« Non, je ne suis allée nulle part. Je me suis juste réveillée tard. »

« Vous ? Vous êtes réveillée tard ? Je n'ai jamais vu ça arriver, même quand vous restez dehors tard pour inspecter les bars. »

« Eh bien, je pourrais être en retard à nouveau à l'avenir. Je travaille jusqu'à minuit, vous le savez. Les gens disent toujours que c'est bon d'arriver un peu en retard parfois. Alors, être en retard d'une heure n'est pas si grave, n'est-ce pas ? »

« Personne ne s'en soucie du tout. Tout le monde sait à quel point vous travaillez dur, à moins que ce ne soit M. Athiwit qui demande. »

« Hm ? Mon père a demandé de mes nouvelles ? »

« M. Athiwit est arrivé juste avant dix heures. Il vous cherchait et a dit de le prévenir quand vous arriveriez. Dois-je aller le lui dire maintenant ? »

« Et qu'avez-vous dit quand je n'étais pas encore là ? »

« J'ai dit que vous vous étiez probablement arrêtée pour une inspection ce matin. »

« Oh, merci. » Aiwarin a souri. « Oui, allez-y et dites-le-lui. Il veut probablement discuter de l'enchère. Il est très concentré. »

« Il doit y avoir une raison pour que je vienne vous voir en personne. »

Le visage et le ton d'Athiwit étaient légèrement tendus. Il s'est approché, s'est assis sur la chaise en face de sa fille, et a posé son téléphone sur la table avec un petit mais perceptible bruit sourd.

« Quelle serait cette raison ? »

Aiwarin a jeté un coup d'œil à sa grande main posée sur le téléphone. Son expression et son langage corporel la faisaient se demander ce qu'il allait aborder.

« As-tu récemment emmené quelqu'un rester à l'hôtel ? »

« Hein ? » Aiwarin a cligné des yeux. « Qu'est-ce que tu viens de dire ? »

Elle a gardé sa voix calme et posée, essayant de ne montrer aucune réaction.

« Sois juste honnête avec moi. Ne prends pas la peine de le nier, je sais déjà. »

« Je n'y ai emmené aucun homme, si c'est ce à quoi tu penses. »

« Tu as emmené une femme. Elle est restée la nuit. Et vous êtes parties ensemble le matin. »

Aiwarin s'est figée. C'était tout à fait vrai. Et s'il parlait de la fois la plus récente, c'était ce matin même. Elle avait emmené Mevika à l'hôtel, et comme Mevika n'avait pas conduit sa propre voiture, elle était restée la nuit. Le matin, elles étaient parties ensemble, et Aiwarin l'avait déposée au même endroit où elle l'avait prise la veille.

« Est-ce que quelqu'un nous a vues ? Ou l'as-tu vu toi-même ? »

Elle avait déjà décidé qu'elle s'en ficherait si quelqu'un le découvrait. Cela pourrait même être une bonne occasion de l'admettre. Pourtant, maintenant qu'elle était prise, elle se sentait un peu nerveuse. Mais elle devait garder son sang-froid.

« Depuis la soirée à Greater, n'est-ce pas ? Quelqu'un t'a vue avec la fille de Nuttakorn. Vous aviez l'air proches. »

« Et ? Qu'est-ce qu'ils ont dit d'autre ? Qu'est-ce qu'ils t'ont dit exactement ? »

« C'est tout ce qu'ils ont dit. Mais je suis devenu méfiant, alors j'ai envoyé quelqu'un vérifier le bar, pensant que tu serais là. Mais la nuit dernière, tu n'y étais pas. »

« Es-tu sûr qu'ils ont vérifié le bon bar ? »

« Tu ne vas qu'à l'Anthea, n'est-ce pas ? »

« Wow... alors tu sais vraiment tout. Depuis combien de temps le sais-tu ? »

« C'est pour ça que je n'ai cessé de te présenter des hommes, espérant que tu t'intéresserais à quelqu'un. Au début, je pensais que tu n'étais tout simplement pas intéressée par les rendez-vous. Mais plus tard, j'ai compris : tu aimes les femmes. »

« Tu en sais plus que je ne l'aurais cru. »

Aiwarin a soupiré.

« Je pensais que quelqu'un te l'avait peut-être dit, mais tu étais si calme que je ne pouvais pas savoir ce que tu pensais. J'ai supposé que tu t'en fichais, tant que j'acceptais de rencontrer les hommes que tu me présentais. »

« C'était pour la même raison. Mais maintenant, cela n'a plus autant d'importance que la personne avec qui tu es impliquée. »

« Et si c'est elle ? Que vas-tu faire ? »

« Alors dis-moi : quelle est exactement ta relation avec elle ? »

Le ton d'Athiwit est devenu plus ferme.

« Nous sommes juste impliquées, mais nous ne sommes pas encore ensemble. C'est la réponse que tu cherches ? Veux-tu que j'admette qu'elle et moi sommes quelque chose ? Qu'elle signifie quelque chose pour moi ? »

« Et cette femme, elle est d'accord pour être impliquée avec toi comme ça ? Comment s'appelle-t-elle déjà ? Maple ? Est-ce qu'elle t'aime ? Aime-t-elle même les femmes ? »

« Et si nous nous aimons ? » a défié Aiwarin. « Mais ce n'est pas la réponse, car je ne sais pas si elle m'aime encore. Je dois encore le découvrir. »

« C'est surprenant qu'elle soit devenue aussi proche de toi. Quand avez-vous même parlé ? Comment cela s'est-il passé ? »

« Je ne te dirai pas ça. »

Aiwarin s'est adossée.

« Ce que je veux savoir, c'est : qu'est-ce que tu prévois de faire ? Si tu es ici pour m'arrêter, laisse-moi te dire une chose clairement : tu ne peux pas. Je me suis consacrée à travailler pour cette entreprise. Je ne t'ai jamais déçu. Mais si tu vas te mettre en travers de quelque chose que je veux pour moi-même, alors je ne serai pas d'accord. »

« Je n'ai même pas encore dit ce que j'allais faire. »

Athiwit a gloussé.

« Je ne t'arrête pas. J'ai juste une proposition. »

« Une proposition ? Pour moi ? »

« Tu peux rester proche d'elle. Je ne t'arrêterai pas. Rencontre-la comme bon te semble. »

« Hein ? »

Aiwarin a froncé les sourcils et a laissé échapper un léger rire, confuse par ses mots.

« Je te laisse sortir avec cette femme, si cela nous est bénéfique. C'est le seul accord que je propose. Utilise cette chance pour obtenir autant d'informations sur le processus d'enchères de sa part que possible et assure-toi que nous gagnions contre Superior. »

« Quoi ?! » a lâché Aiwarin.

« Ne sois pas si choquée. Je te donne une belle opportunité ici. Saisis-la. Si être avec cette femme ne t'est d'aucune utilité, alors éloigne-toi d'elle. Mais si tu vas continuer à la voir, alors obtiens des informations précieuses d'elle. Et si tu nous aides à gagner contre Superior et les autres entreprises, j'arrêterai de me mêler de ta vie, complètement. »

« Ce qui me dérange le plus, c'est que tu me forces à rencontrer des hommes ! »

« Exactement. » Atthawit a souri. « Si tu ne veux plus faire ça, alors bats Superior. Après ça, tu pourras sortir avec qui tu veux. Je ne m'y opposerai pas. Tu auras une liberté totale, et je ne me mêlerai plus jamais de ta vie personnelle. »

Aiwarin a regardé son père en silence, plongée dans ses pensées. Elle ne lui a pas donné de réponse. Il a simplement quitté la pièce, laissant ses mots derrière lui pour qu'elle puisse prendre sa décision. Ce n'était pas une question qui nécessitait une réponse, ses actions seraient la réponse.

« Ji, je suis au restaurant japonais. Quelle table le client a-t-il réservée ? »

Mevika a appelé sa secrétaire, qui avait organisé son emploi du temps pour la journée. Elle avait le rendez-vous noté mais n'avait pas encore reçu la confirmation finale du client.

« Oh, la salle Kansai ? J'ai compris. Merci, Ji. »

Elle a mis fin à l'appel, a glissé son téléphone dans son sac à main et s'est dirigée vers le personnel qui l'a accueillie en japonais.

« Bonjour, j'ai une réservation pour la salle Kansai. »

« Par ici, s'il vous plaît. »

La serveuse a conduit Mevika à travers le restaurant jusqu'à une salle privée avec des portes coulissantes. Le sol à l'intérieur était légèrement surélevé, dans un style japonais traditionnel.

La salle avait des coussins de sol dans un style japonais traditionnel. Il semblait que le client n'était pas encore arrivé, car les deux sièges étaient encore vides.

« Vous pouvez vous asseoir », a dit la serveuse.

« La personne qui a réservé cette salle n'est pas encore arrivée ? »

Mevika a demandé rapidement. Elle savait que le client était d'une entreprise appelée GoProps, qui était intéressée à louer un espace pour exposer ses produits au grand magasin Superior. Ils avaient choisi ce restaurant pour la réunion parce qu'il était proche du bureau du client.

« Pas encore, mais ils ont confirmé la réservation il y a environ trente minutes et ont dit qu'ils arriveraient à l'heure. »

« Je vois. Ils doivent être en chemin. Merci. »

Mevika a souri à la serveuse et a regardé la porte coulissante se fermer avant de sortir son téléphone pour vérifier l'heure. Il était 15h55, cinq minutes avant l'heure prévue de la réunion.

Elle a fait défiler le flot de messages de chat, a répondu à deux clients, puis a vu un message d'Aiwarin, envoyé il y a une demi-heure. Elle conduisait à ce moment-là et ne l'avait vérifié que maintenant.

Un sourire s'est formé sur ses lèvres quand elle a vu le nom d'Aiwarin à l'écran. Elle a appuyé sur le message et l'a lu.

.

Ai : Tu me manques. Es-tu libre ce soir ? Je veux te voir. Même si tu es occupée, 30 minutes suffisent.

.

« Je te manque, hein ? »

Mevika a gloussé, se sentant un peu timide. C'était la première fois qu'Aiwarin envoyait un message comme ça.

« Tu essaies de me rendre collante, c'est ça ? »

Ses pensées sont revenues à ce matin-là, quand elle était restée au lit, somnolant pendant une demi-heure de plus pendant qu'Aiwarin la tenait. Quand elles se sont finalement réveillées, elles avaient passé quelques instants à se taquiner de manière ludique avant de se lever pour se doucher.

Cela les avait rendues toutes les deux un peu en retard pour le travail, non pas que cela ait beaucoup d'importance pour elle. Elle avait seulement prévu de passer par l'une des succursales de Superior sans horaire fixe. Cela avait été une journée de travail détendu : déjeuner, quelques heures au bureau, et maintenant cette réunion client à 16 heures.

« Une demi-heure ? Ce n'est pas suffisant », a-t-elle marmonné pour elle-même, sur le point de taper une réponse.

Mais avant qu'elle ne puisse le faire, le bruit de la porte coulissante a attiré son attention. Elle a levé son regard de son téléphone pour voir qui venait d'entrer.

Les yeux de Mevika se sont écarquillés de surprise lorsqu'elle a reconnu la personne qui entrait.

Il a fermé la porte derrière lui, s'est approché pour s'asseoir en face d'elle, et a souri avant de la saluer.

« Bonjour, ravi de vous rencontrer, Mlle Maple. »

**Chapitre 26 : Laisse-moi te demander**

Un téléphone fermement tenu dans sa main, elle a traversé rapidement le sol carrelé à l'intérieur d'un grand bar karaoké. Elle a cherché la pièce mentionnée dans le message de Khet.

Une fois qu'elle l'a trouvée, elle a poussé la porte et a vu quelqu'un assis là, le regard vide. Un clip musical jouait doucement en arrière-plan, et il semblait que le microphone n'avait même pas été pris sur la table près de l'écran de télévision.

« Qu'est-ce qui t'arrive ? Venir dans un bar karaoké seule ? » a demandé Mevika avec un petit rire en marchant vers Aiwarin. « Je ne pensais pas que tu aurais même du temps libre... »

Avant qu'elle ne puisse finir, Aiwarin l'a soudainement attirée dans une étreinte serrée. Mevika est restée figée de surprise. Aiwarin agissait étrangement, pressant sa joue contre le ventre de Mevika alors qu'elle était encore debout, ne prenant même pas la peine de s'asseoir. Cela n'a fait que rendre Mevika plus curieuse.

« Laisse-moi rester comme ça un peu. »

« Hmm ? »

Mevika a incliné la tête, regardant la fille qui parlait d'une voix calme et triste.

« Tu vas bien ? »

Aiwarin n'a pas répondu. Elle est restée silencieuse pendant au moins une minute, peut-être deux. Mevika n'avait aucune idée de ce qui n'allait pas, mais elle a laissé Aiwarin la serrer. Si elle se sentait troublée et avait juste besoin de quelqu'un pour s'appuyer, Mevika ne s'en souciait pas.

Après un moment, le silence est devenu trop long, alors Mevika a finalement parlé.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Il s'est passé quelque chose ? »

« Mmm. »

Aiwarin a levé son visage pour regarder Mevika, posant son menton sur son ventre. Ses yeux étaient tristes, clignant lentement.

« Je me sens juste un peu stressée. Je voulais juste... que quelqu'un soit ici avec moi. »

Elle a fait un petit sourire triste.

« Tu es stressée ? À propos de quoi ? Tu peux me le dire ? » a demandé Mevika doucement, sa voix douce et prudente.

« J'ai eu un petit conflit avec mon père », a dit Aiwarin avec un petit rire. « Ou peut-être pas si petit... Je ne sais pas. J'essaie juste de trier mes pensées. »

« Alors, je suppose que ça veut dire que tu ne peux pas me le dire ? » a demandé Mevika. Elle n'était pas juste curieuse. Après avoir passé autant de temps avec Aiwarin, elle voulait sincèrement l'aider. Aiwarin semblait toujours si positive, comme si elle n'avait jamais de soucis.

La voir stressée comme ça a fait que Mevika s'est demandé ce qui pouvait la déranger autant. Et honnêtement, elle voulait qu'Aiwarin lui fasse assez confiance pour en parler, même si elles étaient techniquement des rivales.

« Il y a quelque chose que je peux te dire », a dit Aiwarin alors qu'elle lâchait l'étreinte et prenait la main de Mevika, la tirant pour s'asseoir à côté d'elle. Une fois qu'elles se sont assises, Aiwarin a posé sa tête sur l'épaule de Mevika.

« La seule chose pour laquelle mon père et moi nous disputons toujours, c'est qu'il essaie de me présenter des hommes dont il pense que je pourrais tomber amoureuse. C'est quelque chose avec lequel je n'ai jamais été d'accord. Au début, je pensais qu'il voulait juste me voir mariée, avoir une famille, peut-être qu'il craignait que je passe toute ma vie à travailler dur pour lui. Ou peut-être qu'il voulait un petit-enfant pour hériter de mes compétences. Mais ce n'est pas vraiment le problème principal. Il s'avère... qu'il sait déjà que je n'aime pas les hommes. Quand nous avons commencé à être en désaccord sur certaines choses, nous avons fini par nous disputer à ce sujet aussi. Et oui, il sait depuis un moment maintenant que j'aime les femmes. Il a toujours su que j'allais beaucoup au bar Anthea. »

« Il sait que tu y vas ? » Mevika s'est demandé si quelqu'un l'avait vue là aussi.

« Pas quand tu y étais. Je veux dire, avant ça. Il a dû le savoir depuis longtemps mais a fait semblant de ne pas le savoir. Il a juste continué à essayer de me présenter des hommes, mais ça n'a jamais marché. »

« C'est à cause de ça que tu as des problèmes avec lui ? »

« Une fois qu'un problème commence, d'autres disputes suivent. Le travail s'en est mêlé aussi, mais je ne peux pas tout te dire à ce sujet. Je suppose que j'ai juste eu à gérer trop de choses de sa part aujourd'hui, et c'était épuisant. J'avais besoin d'aller quelque part, alors je suis venue ici pour boire. Je ne voulais pas retourner à l'hôtel ou à mon bar. Et ce soir... je ne rentre pas. »

« Hein ? Alors où vas-tu si tu ne retournes pas à l'hôtel ? »

« Je ne sais pas », a dit Aiwarin, s'asseyant droite. Elle s'est tournée vers Mevika et a souri. « Peut-être que je dormirai chez toi. »

« Tu es folle ? »

Mevika voulait la gronder pour plaisanter à un moment pareil, mais en même temps, elle était contente de voir Aiwarin sourire, ne serait-ce que pour un instant. Mais aussi vite qu'il était apparu, le sourire a de nouveau disparu.

« Je pense que je vais conduire quelque part. J'ai juste besoin d'une petite pause. Demain est un jour de congé de toute façon, alors je m'occuperai de tout plus tard. »

« Conduire quelque part ? Où ? »

« Probablement Pattaya. C'est proche. »

« Avec qui ? Tu y vas seule ? »

« Oui, bien sûr. Qui d'autre serait libre de venir avec moi tout d'un coup comme ça ? »

Aiwarin a ri et s'est levée, alors Mevika s'est levée aussi.

« C'est tout ce dont j'avais besoin de toi. Je voulais juste te voir un peu. Merci d'être venue. Je ne te dérangerai plus ce soir, tu devrais rentrer chez toi. Je vais aller payer la note. »

« Tu m'as appelée ici juste pour ça ? »

« Pourquoi ? Tu veux rester avec moi à nouveau ? Tu n'es pas rentrée chez toi depuis deux nuits maintenant », a taquiné Aiwarin, passant un bras autour de la taille de Mevika et lui piquant doucement le front. « Est-ce que tu deviens trop attachée à moi ? » Elle a gloussé. « Rentre chez toi ce soir, d'accord ? Pour que tes parents ne te grondent pas. »

Elle a tiré Mevika, mais au lieu de marcher avec elle, Mevika est restée immobile. Aiwarin s'est arrêtée et s'est retournée avec un froncement de sourcils.

« Je ne te laisse pas partir seule », a dit Mevika, attrapant le poignet d'Aiwarin. Elle l'a regardée sérieusement, sa décision déjà prise. Elle n'avait pas eu besoin de beaucoup de temps pour se décider, mais elle en était sûre. « Je viens avec toi. Nous allons à la mer ensemble, n'est-ce pas ? Alors je vais avec toi. »

« Tu viens avec moi ? »

Le froncement de sourcils d'Aiwarin s'est approfondi de surprise. Elle n'avait même pas osé espérer que Mevika dirait quelque chose comme ça.

« Tu veux dire... tout de suite ? »

« Mmhmm. »

Mevika a hoché la tête avec un sourire. « Je viens avec toi. »

Aiwarin l'a regardée, surprise par l'expression que Mevika montrait rarement, une vraie attention. Dernièrement, Mevika avait été plus patiente avec elle, et maintenant, elle montrait une réelle préoccupation. Elle voulait être avec elle.

Et Aiwarin n'allait pas dire non.

Mevika s'est tournée pour regarder Aiwarin, qui souriait toujours de manière enjouée. Elle a soupiré, secouant la tête.

« Et comment suggères-tu exactement que nous fassions cela ? »

Aiwarin l'a regardée brièvement avant de se reconcentrer sur la route.

« Peut-être que nous arrêtons de tourner autour du pot et que nous le disons tout haut. »

Mevika a hésité.

« Dire quoi ? »

« Que nous sommes ensemble. »

Le ton d'Aiwarin était décontracté, mais il y avait quelque chose de plus profond derrière ses mots.

« Que tu m'aimes. Que je t'aime. C'est aussi simple que ça. »

Mevika a ouvert la bouche, puis l'a refermée. Elle ne savait pas pourquoi elle hésitait. Ce n'était pas comme si elle ne savait pas ce qu'elle ressentait. Mais le mettre en mots... le rendre réel... c'était différent.

La voyant faire une pause, Aiwarin a doucement gloussé. « Tu vois ? C'est plus difficile qu'il n'y paraît, hein ? »

Mevika a laissé échapper un souffle, croisant les bras. « Ce n'est pas difficile. Je... je ne veux juste pas précipiter les choses. »

Aiwarin a hoché la tête, son expression compréhensive. « Je comprends. Et je ne te pousse pas. Je veux juste savoir si tu y penses de la même manière que moi. »

Mevika est restée silencieuse pendant un moment avant de finalement parler.

« J'y pense. »

Aiwarin a souri, tendant la main brièvement pour serrer la main de Mevika.

« C'est suffisant pour l'instant. »

Et sur ce, elles ont continué leur route vers la mer, l'air frais de la nuit autour d'elles, la route devant elles ouverte et pleine de possibilités.

« Nous faisons vraiment ça juste avant de soumettre nos offres pour l'enchère la plus intense ? »

« On dirait bien », a ri Aiwarin.

« Alors, après l'enchère, nous en reparlerons, n'est-ce pas ? »

« Je pense que ce serait mieux. »

« D'accord alors. Nous y reviendrons plus tard. Au moins pour l'instant, nous pouvons passer plus de temps ensemble. »

Aiwarin a tendu sa main libre tout en gardant l'autre sur le volant.

Mevika a posé sa main dans celle d'Aiwarin, regardant leurs doigts s'entrelacer. C'était étrange de voir à quel point quelque chose d'aussi simple que se tenir la main pouvait faire battre son cœur.

C'était un moment que les couples partageaient.

« Qu'as-tu dit à ton père ? Ne sera-t-il pas contrarié que tu ne rentres pas ? »

« Je lui ai envoyé un message », a répondu Mevika, jetant un coup d'œil à leurs mains jointes. « Honnêtement, je suis un peu inquiète. Il pourrait remarquer que je ne suis pas beaucoup rentrée ces derniers temps. Et maintenant, tout d'un coup, je quitte la ville aussi. Mais je voulais venir. Je voulais juste faire quelque chose pour moi-même, pour une fois. Je n'ai jamais vraiment dévié du chemin avant. »

« Tu dis que tu dévies du chemin à cause de moi ? »

Aiwarin a gloussé alors que la voiture s'arrêtait à un feu rouge. Les rues étaient calmes, avec seulement quelques voitures qui passaient à cette heure tardive.

« Tu ressembles à une fille gâtée. »

« Je suis juste... je suis attirée par les femmes », a souri largement Mevika.

Aiwarin a ri, clairement amusée.

« Tu viens de dire ça ? »

« Oui. Ugh... suis-je vraiment comme ça maintenant ? Je ne me suis jamais imaginée dire quelque chose comme ça. »

Mevika a ri d'elle-même.

« Tu es attirée par moi, Mevika », a dit Aiwarin, sa voix enjouée mais chaleureuse. « La femme à laquelle tu penses, c'est moi. »

Elle a doucement serré la main de Mevika avant de lâcher complètement le volant. Profitant du feu rouge, elle a tendu la main, a encadré la mâchoire de Mevika, et s'est penchée.

Puis, elle l'a embrassée.

Mevika l'a embrassée en retour.

Là, à une intersection tranquille, alors qu'elles attendaient que le feu change, elles ont partagé un baiser, juste elles deux, dans leur propre petit monde.

Et juste au moment où le feu est passé au vert, elles se sont éloignées, à bout de souffle, juste à temps pour continuer d'avancer.

Un léger rire a brisé le silence, faisant rire l'autre personne. C'était un voyage sans plan, mais il semblait si libérateur, comme lâcher les pensées pesantes dans leurs esprits.

Même si elles aimaient tellement travailler que cela ne leur semblait jamais être un fardeau, prendre une pause leur a fait réaliser qu'elles avaient peut-être trop travaillé. S'autoriser à se reposer et à trouver du réconfort dans la présence de quelqu'un d'autre était incroyablement relaxant.

Ce serait bien si chaque journée stressante pouvait se terminer avec un sentiment comme celui-ci. Ce serait le vrai bonheur.

Mais pour l'instant, ce n'était qu'une pensée. Ce n'était pas le moment pour elles d'avoir une réponse claire.

Pas tant qu'elles n'auraient pas traversé cette compétition intense.

Le bruit des vagues de l'océan les a accueillies au moment où elles ont ouvert la portière de la voiture. Le simple fait de l'entendre pour la première fois les a remplies d'excitation et d'un sentiment de paix. La voiture était garée le long de la route, juste au-dessus d'une étendue de sable vide.

La plage la nuit était calme et privée, mais elle ne semblait pas solitaire car elles étaient près d'une zone hôtelière avec un bar et des restaurants pas trop loin.

Aiwarin a fermé la portière de la voiture et a rapidement contourné le côté de Mevika. Elle a pris sa main et l'a conduite vers la plage.

« On marche en talons hauts sur le sable ? » a demandé Mevika alors qu'elles s'approchaient du rivage.

« Alors ne les porte pas », a dit Aiwarin avec un sourire. Elle a guidé Mevika pour qu'elle se tienne sur le bord du trottoir avant de marcher sur le sable. Puis elle s'est retournée, tirant Mevika vers le bas pour qu'elle s'assoie sur le rebord.

« Assieds-toi », a-t-elle dit, et Mevika a obéi. Aiwarin s'est accroupie, a doucement tenu la cheville de Mevika et a lentement retiré ses talons hauts un par un, les posant à côté d'elle.

Mevika a souri à la solution simple mais attentionnée d'Aiwarin. Elle s'est levée, laissant ses pieds nus s'enfoncer dans le sable doux et fin avant de s'accroupir devant Aiwarin. Puis, avec une poussée ludique, elle a fait qu'Aiwarin s'est assise sur le rebord et a commencé à enlever ses talons hauts de la même manière.

Elle a rapidement placé les chaussures à côté des siennes avant de s'élancer en arrière à travers le sable, invitant Aiwarin à la poursuivre.

« Et si on faisait un peu d'exercice ? » a dit Mevika avec un sourire espiègle avant de se retourner et de sprinter sur la large plage.

« Je suis partante ! » a crié Aiwarin en partant à sa poursuite. Elle a couru jusqu'à ce qu'elle atteigne presque Mevika, mais Mevika a esquivé au dernier moment, évitant sa prise. Cela n'a fait qu'Aiwarin la poursuive plus fort, bien qu'elle ait été surprise de la vitesse à laquelle Mevika pouvait courir.

« Tu voles vraiment, hein ? »

Aiwarin s'est poussée pour la rattraper, mais Mevika est restée juste hors de portée.

Puis, alors qu'elles s'approchaient du rivage, une vague soudaine a monté plus haut que prévu. Mevika n'y était pas préparée, et quand elle a fait un écart pour éviter l'eau, Aiwarin l'a finalement rattrapée.

Mevika a poussé un cri fort, essayant de se libérer, mais c'était inutile. Aiwarin n'était peut-être pas aussi rapide, mais elle était forte.

« Je t'ai eue ! C'était bien plus épuisant que je ne le pensais », a dit Aiwarin, enfermant Mevika dans ses bras. Elle s'est penchée et a chuchoté de manière taquine : « Tu es sûre de vouloir gaspiller toute ton énergie ? Et si tu n'en as plus pour ce soir ? »

« Hein ? »

Mevika a rapidement reculé sa tête pour lancer un regard noir à Aiwarin, plissant les yeux. « Qu'est-ce que tu veux dire par là ? »

Aiwarin a haussé les épaules, riant.

« Rien du tout. Je voulais juste dire que nous n'avons même pas encore d'endroit où rester. Et si nous nous retrouvions sans nulle part où dormir ? »

« Oh, vraiment ? »

Mevika a louché vers elle, ne le croyant clairement pas.

« Je jure que c'est tout ce que je voulais dire ! Mais si tu veux penser autrement, fais comme tu veux. »

« Tu penses toujours à l'avance, n'est-ce pas ? »

« Bien sûr. Je suis une femme d'affaires, je dois avoir une vision. » Aiwarin a souri.

Mevika a regardé cette expression espiègle, sachant exactement à quel point Aiwarin pouvait être rusée. Et pourtant, c'était un côté d'elle que Mevika aimait, peut-être même qu'elle aimait tout court. Était-elle la seule à voir cette partie d'Aiwarin ?

La pensée a envoyé un flot soudain d'émotion à travers elle. Sans hésiter, elle a enroulé ses bras autour du cou d'Aiwarin et l'a tirée pour un baiser.

Les yeux d'Aiwarin se sont écarquillés de surprise, mais ensuite elle a souri, se sentant vraiment heureuse d'avoir Mevika ici avec elle, à cet instant.

« Tu souris et tu ris maintenant. Tu te sens mieux ? » a demandé Mevika, inclinant légèrement la tête en regardant la femme qui avait besoin de réconfort ce soir. Ses bras étaient toujours enroulés autour du cou d'Aiwarin.

« Je ne m'en étais même pas rendu compte », a dit Aiwarin avec un sourire. « C'est grâce à toi. »

Elle a glissé ses bras autour de la taille de Mevika, la tirant plus près.

Elles se tenaient toutes les deux sur la plage, avec les vagues qui se lavaient sur leurs pieds. Leurs yeux se sont rencontrés, verrouillés dans un regard doux, avant qu'Aiwarin ne chuchote : « Merci d'être restée avec moi ce soir. »

Mevika a souri.

« Eh bien, si je n'étais pas avec toi, avec qui d'autre serais-je ? »

Aiwarin a laissé échapper un petit rire. Elle aimait quand Mevika disait des choses comme ça, des mots simples et directs qui la rendaient incroyablement heureuse.

« Je t'ai dit, il n'y a que toi. Juste toi. »

« D'accord, je te crois. »

Ce seul mot, « crois », a rendu Aiwarin heureuse, mais cela l'a aussi rendue nerveuse. Elle a essayé de chasser tout le reste de son esprit et de se concentrer uniquement sur le bonheur de cet instant. Leurs yeux sont restés verrouillés, aucune des deux ne détournant le regard.

Aiwarin s'est penchée, pressant un doux baiser sur les lèvres de Mevika, puis l'approfondissant à mesure que le sentiment prenait le dessus. Mevika l'a embrassée en retour, leurs lèvres bougeant ensemble passionnément alors que les vagues s'écrasaient derrière elles. La brise marine, les étoiles scintillantes et la lune lumineuse semblaient toutes créer le décor parfait.

La porte d'une chambre de villégiature s'est ouverte. Elles s'étaient enregistrées à la dernière minute, sans bagages ni essentiels, juste un petit sac à main qui a été jeté négligemment sur la table. Aiwarin a allumé une seule lumière près de la salle de bain, projetant une faible lueur sur le lit.

Mevika a tiré Aiwarin vers le pied du lit, l'embrassant à nouveau. Elle a attrapé la chemise d'Aiwarin, la retirant d'un seul mouvement rapide.

Aiwarin a fait de même pour Mevika, leurs mains travaillant rapidement, leur urgence faisant que les vêtements glissent et atterrissent en un tas désordonné sur le sol.

Aiwarin a chuchoté en retirant la chemise de Mevika : « Savais-tu, quand tu portais cette robe, que tu ne serais pas celle qui la retirerait ? »

« Je n'y ai pas pensé », a répondu Mevika dans un chuchotement sexy. « Mais dernièrement, je n'ai pas eu à l'enlever moi-même pendant trois nuits d'affilée. »

Elle a décroché le soutien-gorge d'Aiwarin et l'a jeté de côté.

« Avoir quelqu'un pour le faire pour toi doit être pratique, hein ? » a taquiné Aiwarin en retirant la jupe de Mevika, celle-là même qu'elle avait choisie pour elle.

« C'est assez pratique. Ça ne me dérangerait pas que quelqu'un me l'enlève tous les jours. »

Aiwarin a légèrement plissé les yeux, secouant la tête avec un sourire. Elle aimait ce côté espiègle de Mevika, peut-être plus qu'elle ne le devrait.

« Alors je suppose que tu devras être ma petite amie. De cette façon, je pourrai enlever tes vêtements tous les jours. »

Elle a dit cela en poussant doucement Mevika sur le lit.

Mevika a laissé échapper un doux rire.

« De quoi parles-tu ? »

Mevika a gloussé. Mais avant qu'elle ne puisse en dire plus, le dernier morceau de tissu sur son corps a été retiré. Aiwarin l'a guidée sur ses genoux, pressant un baiser profond sur ses lèvres avant de passer à son cou, puis de descendre pour mordiller la pointe de la fleur douce. La façon dont elle prenait son temps a fait que Mevika a eu l'impression qu'elle savourait chaque instant, chaque toucher.

« Aah... »

Mevika a laissé échapper un doux soupir, ses doigts s'enfonçant dans les cheveux d'Aiwarin, l'incitant à se rapprocher. Puis elle a haleté lorsque les mains d'Aiwarin ont glissé sur ses cuisses, la soulevant légèrement.

Chaque toucher, chaque mouvement, envoyait des frissons à travers elle qui la faisaient respirer plus fort avant qu'Aiwarin n'insère son toucher, la faisant bouger ses hanches au rythme lent, avec un son de sa gorge. Elles avaient à peine eu le temps d'explorer le complexe balnéaire, et pourtant, elles étaient là, complètement perdues à s'explorer l'une l'autre à la place.

« P-Plus vite... »

Mevika a chuchoté à bout de souffle, effleurant les lèvres sur l'oreille d'Aiwarin, la taquinant et stimulant Aiwarin également. Aiwarin a expiré un souffle lent et chaud.

« Bien sûr », a chuchoté Aiwarin en retour. Une autre raison pour laquelle elle aime Mevika encore plus cette fois-ci.

« Tu peux me le demander. »

« Quoi ? »

« Demande-moi à nouveau si j'aime ça », a dit Mevika d'une voix endormie.

« Puis-je demander ? »

« Mhm... Demande-moi. Vas-y. »

« Tu aimes ça ? » a chuchoté Aiwarin, sa voix à peine audible. Elle a attendu avec impatience la réponse de Mevika, elle voulait l'entendre, claire et honnête. Et une fois qu'elle l'aurait, elle donnerait tout à Mevika.

« J'aime ça », a répondu Mevika, sa voix tremblante, à bout de souffle. Elle a essayé de parler plus clairement.

« Merci beaucoup... J'aime ça beaucoup. »

Sa respiration est devenue plus lourde.

« Refais-le. »

Aiwarin a souri, l'embrassant doucement avant de répondre : « Bien sûr. »

**Chapitre 27 : La personne avec qui je veux me réveiller tous les matins**

Ses yeux se sont lentement ouverts quand elle s'est sentie bien reposée. L'air frais du matin l'a fait se recroqueviller légèrement. En ouvrant complètement les yeux, elle a vu quelqu'un allongé à proximité, se penchant sur son coude, lui souriant.

« Bonjour », l'a saluée Aiwarin joyeusement, comme si elle était réveillée depuis un moment.

« Mmm », a souri Mevika en retour. « Tu es levée depuis longtemps ? »

« Je suis réveillée depuis un moment. Je te regardais dormir, attendant que tu te réveilles. »

« Pourquoi me regardais-tu ? » Mevika a ri.

« Je ne sais pas... peut-être que je suis tombée amoureuse », a dit Aiwarin avec un grand sourire.

« Oh ? Ce doit être un trou profond dans lequel tu es tombée. »

« Ouais, je pense. Tu veux m'aider à en sortir ? » Aiwarin a tendu sa main de manière espiègle.

« Non. Je ne te tirerai pas. Tu es tombée, alors tu restes là-dedans. »

« Aww », a fait la moue Aiwarin. « Tu ne veux pas que je sorte ? On dirait que quelqu'un veut me garder là. »

« Je n'ai jamais dit ça. Je ne veux juste pas que tu tombes amoureuse de quelqu'un d'autre. »

« Ooh, on dirait que quelqu'un est jaloux. Peut-être que ça veut dire que tu as des sentiments pour moi ? »

« Mmm. » Mevika a plissé le nez, puis s'est rapprochée et a enroulé ses bras autour d'Aiwarin, qui était allongée sur le ventre, légèrement sur le côté. Alors qu'elle se nichait, son visage s'est parfaitement ajusté dans le creux du cou d'Aiwarin. C'était l'endroit parfait pour se blottir et être affectueuse.

« Si j'ai vraiment des sentiments pour toi... prendras-tu soin de moi ? »

« Bien sûr ! Je suis super riche, tu sais ? Je suis sur le point d'hériter d'un hôtel entier de mon père. De combien de chambres as-tu besoin que je te donne ? Peut-être tout l'étage ? »

Aiwarin a taquiné, profitant de l'occasion pour se vanter un peu. Après tout, elle était vraiment riche.

« Tu es sérieuse ? » a ri Mevika. « Tu utilises tout un hôtel pour m'attirer ? »

« Ça n'a pas marché, n'est-ce pas ? Te tenter avec de l'argent ? » Aiwarin a serré Mevika fort. « Alors, je vais juste te donner mon cœur à la place. »

« Quoi ? Les gens donnent leur cœur comme ça ? »

« Celui-ci est spécial. Tu n'en veux pas ? Il n'a peut-être pas autant de chambres que mon hôtel, mais il en a quand même quatre. »

« Hein ? » Mevika a incliné la tête pour regarder la personne qui ne cessait de la draguer.

« Mon cœur a quatre cavités. » Aiwarin a fait une petite forme de cœur avec ses doigts sur sa poitrine, puis l'a tendue à Mevika. « Prends-le. » Elle a fait la moue.

« Hein ? » Mevika a éclaté de rire. « Attends, Aiwarin, tu fais vraiment des blagues comme ça ? » Elle a ri encore plus fort.

« Ugh. » Aiwarin, celle qui était taquinée, a souri maladroitement. « Pourquoi ? Je n'ai pas le droit ? »

« Si, tu as le droit. » Mevika a essayé de retenir son rire, mais a échoué. « C'était tellement drôle. Tu as très bien fait. C'était mignon. » Elle a légèrement applaudi.

« Mignon ? » Aiwarin s'est penchée pour se rapprocher du visage de Mevika. « À quel point mignon ? »

« Mignon, ah, ne bloque pas ma vue ! » Mevika a gémi alors qu'Aiwarin pressait leurs fronts l'un contre l'autre, bloquant sa vue.

« Pourquoi ? Tu veux me regarder ? Si tu as des sentiments, admets-le. »

« Ugh, tu recommences ! » Mevika a gloussé, poussant de manière espiègle l'épaule d'Aiwarin. Mais avant qu'elle ne puisse réagir, Aiwarin s'est penchée et l'a embrassée.

Un doux baiser, juste une fois, avant de reculer pour regarder son visage. Mevika a rencontré son regard et a souri doucement, se sentant incroyablement heureuse. C'était la première fois qu'elle se réveillait avec quelqu'un et se sentait ainsi.

Et puis, Aiwarin l'a embrassée à nouveau.

Elles ont partagé plusieurs baisers légers avant que leurs lèvres ne se rejoignent dans une étreinte plus profonde et plus passionnée, remplie d'amour et de désir.

C'était du désir. C'était du désir. Et la vérité était qu'elles étaient complètement captivées l'une par l'autre.

« Je veux me réveiller et te voir comme ça tous les jours », a murmuré Aiwarin après s'être éloignée du baiser. Elle est restée là, jouant distraitement avec les cheveux de Mevika, voulant savourer ce moment privé aussi longtemps que possible.

« Tu prévois de prendre soin de moi alors ? Vous vous réveillerez ensemble tous les matins ? Peux-tu cuisiner pour moi ? »

« Bien sûr ! Je sais cuisiner. Je suis vraiment douée pour ça. Quand j'étudiais à l'étranger, je devais cuisiner pour moi tout le temps. »

« Wow, donc tu es douée dans ton travail et douée en cuisine aussi ? Tu es douée en tout, hein ? Intelligente, belle... et plutôt douée au lit aussi. Celle qui sortira avec toi va devenir folle, c'est sûr. »

Mevika a souri rêveusement, exprimant involontairement son admiration.

« Celle qui deviendra ma petite amie deviendra probablement folle. Alors... tu veux devenir folle ? » a demandé Aiwarin, inclinant le menton de Mevika vers le haut.

« Ah... » Mevika a immédiatement réalisé son erreur.

Oui... c'était toi. Tu es celle qui devient folle, même si tu essaies de le cacher depuis si longtemps.

« Hmm ? » Aiwarin a taquiné, remarquant l'expression déconcertée de Mevika. « Alors, deviendras-tu folle pour moi en premier ? Ou est-ce que je deviendrai folle pour toi ? »

« Ugh, arrête ! » Mevika s'est tortillée, essayant de s'échapper.

« Maple, tu rougis. » Aiwarin a ri, resserrant ses bras autour de Mevika alors qu'elle essayait de se débattre. « Tu rougis, n'est-ce pas ? »

« Arrête de me taquiner ! »

Mevika a finalement cessé de lutter, laissant Aiwarin la tenir. Elle ne voulait pas vraiment s'échapper. La chaleur de cette étreinte était trop réconfortante.

« Mmm. » Aiwarin a doucement fredonné, posant sa joue contre la tête de Mevika. « Je t'ai dit, 80 % des choses dont je plaisante s'avèrent être vraies. Et tout à l'heure, j'ai dit beaucoup de choses qui étaient vraies. »

« Comme quoi ? » Mevika a reculé légèrement, la regardant, prête à écouter.

« Je suis sérieuse à ce sujet. » Aiwarin a fait un doux sourire, regardant droit dans les yeux de Mevika. « Après l'enchère, je vais te demander d'être ma petite amie. »

Mevika a senti une chaleur soudaine monter à son visage au moment où Aiwarin a prononcé ces mots. Elle rougissait probablement, Aiwarin pouvait probablement le voir aussi.

Le regard d'Aiwarin est resté stable, inébranlable. Il n'y avait aucune taquinerie dans ses yeux. Elle pensait chaque mot.

« Et je veux que nous fassions une autre promesse. »

Sa voix était douce mais ferme. Elle a pris la main de Mevika et a pressé un doux baiser sur le dos.

« Promets-moi que quoi qu'il arrive avec l'enchère, notre relation restera la même. »

Mevika n'a pas répondu tout de suite. Elle a maintenu le regard d'Aiwarin, réfléchissant un instant, mais il n'y avait aucune hésitation. Puis, elle a souri.

« D'accord. Je garderai tout pareil entre nous... si tu le fais aussi. »

« Bien sûr. » Aiwarin a gloussé doucement, le bonheur évident dans sa voix. Elle s'est penchée, enroulant ses bras autour de Mevika sans aucune prétention, comme si elle cherchait du réconfort. C'était ce que Mevika voulait, voir Aiwarin montrer ses sentiments plus librement.

Aiwarin a doucement embrassé le front de Mevika, s'y attardant longtemps.

À ce moment-là, leurs deux cœurs battaient la chamade. Battant vite, ensemble, au même rythme.

« Qu'est-ce que c'est ? » a ri Athiwit en faisant défiler la tablette que son secrétaire de cinquante ans lui avait remise.

« La fille de Nuttakorn fait les gros titres avec Rachen ? » Il a laissé échapper un autre grand rire. « Un dîner privé ensemble, hein ? Quelque chose de spécial à ce sujet ? »

« Vous ne pensez pas qu'ils sont en train de faire un accord sur l'enchère, n'est-ce pas ? S'ils essaient d'être premier et deuxième ensemble », a commenté le secrétaire.

« Hmm, c'est quelque chose à considérer. Mais Superior choisirait-il vraiment de faire un accord avec Rachen ? Cela ne semble pas être la décision la plus intelligente. Ils devraient être assez perspicaces pour voir que... ou le sous-estiment-ils ? »

« Difficile à dire. »

« À mon avis, si nous et Superior ne nous étions pas considérés comme des concurrents directs depuis le début et avions déjà compris les conditions pour nous assurer la première et la deuxième place, nous pourrions en fait être la meilleure option pour eux. » Athiwit a souri. « C'est pourquoi j'ai demandé à Ai de faire quelque chose. Si elle réussit, Great & Grow est hors jeu. »

« Donc, il est possible que Great & Grow ait fait une offre, mais que Superior l'ait refusée ? »

« Qui sait ? Honnêtement, je ne sais pas si Rachen est plus intéressé par l'enchère... ou par la fille de Nuttakorn. »

« Je dirais que le second pourrait avoir plus d'influence », a gloussé le secrétaire.

« Mais l'enchère joue aussi un rôle. »

« Pas de problème. Laissez-les faire les gros titres pour l'instant, c'est une bonne distraction. » Athiwit a souri. « Les médias ne remarqueront même pas que la vraie personne qui a actuellement une relation avec cette femme... est en fait ma fille. »

« La nourriture est bonne. Tu ne trouves pas ? » a demandé Aiwarin avec désinvolture alors qu'elle et Mevika savouraient leur petit-déjeuner à l'hôtel.

Elles avaient quitté leur chambre vers dix heures du matin, portant toujours les mêmes vêtements que la veille. Après avoir mangé, elles se sont promenées dans des magasins à proximité de la plage.

Là, elles ont acheté des pantalons à motifs assortis : Aiwarin a choisi du bleu marine, tandis que Mevika a choisi de l'orange. Maintenant, elles portaient toutes les deux les mêmes débardeurs blancs, se retrouvant involontairement dans des tenues coordonnées.

En se promenant, elles ont également acheté une chemise en coton boutonnée confortable chacune, à avoir comme vêtement de rechange pour leur voyage de retour à Bangkok le lendemain. Après avoir marché un moment, elles sont retournées dans leur chambre pour se changer avant de partir déjeuner ensemble.

« Je suis rassasiée. C'était délicieux. » a dit Mevika, mettant rapidement une autre bouchée de nourriture dans sa bouche. En mâchant, elle a pensé à quelque chose qu'elle voulait aborder avec Aiwarin depuis la nuit dernière. Mais comme Aiwarin avait semblé stressée, elle avait décidé d'attendre. Maintenant qu'elle avait l'air beaucoup mieux, il semblait que c'était le bon moment.

« Hier, je suis tombée sur quelqu'un. Eh bien... je devrais dire que ce n'était pas fait exprès. »

« Qui ? »

« Rachen. »

« Quoi ? » Aiwarin a immédiatement posé sa cuillère. « Tu l'as vu ? Où ? »

« Dans un restaurant japonais. Il a réservé une salle privée et a pris rendez-vous par l'intermédiaire de ma secrétaire. Il est venu sous le nom d'une entreprise appelée GoProbs. Je n'ai pas réalisé que cela avait quelque chose à voir avec Great & Grow au début. Plus tard, j'ai demandé à ma secrétaire de vérifier, et il s'avère que c'est une entreprise que son jeune frère a lancée, qui s'occupe d'équipements et d'accessoires de sport. Comme il a utilisé ce nom de société, je ne savais pas que c'était lui. »

« Merci de me l'avoir dit... et heureusement, tu es en sécurité. » Aiwarin a soupiré, interrompant son repas.

« Pourquoi dis-tu ça ? » Mevika a froncé les sourcils. « Je sais que c'est un dragueur, les gens m'ont prévenue, mais on dirait que tu en sais plus. »

« C'est le genre qui ne supporte pas d'être rejeté. Plus quelqu'un l'ignore, plus il veut le conquérir. Il ne réussit pas toujours, mais il essaie fort au début... ce qui est probablement la raison pour laquelle il me déteste maintenant. » Aiwarin a ri, haussant les épaules.

« Pourquoi te détesterait-il ? Ne me dis pas que tu... »

« Bien sûr. » Aiwarin a levé les yeux au ciel. « Les gars comme ça sont dégoûtants. C'est exactement le genre d'homme dont les femmes devraient rester loin. »

« J'avais l'impression qu'il s'intéressait à moi, mais je me demandais pourquoi il ne s'intéressait pas plutôt à toi. Tu es belle, confiante, n'importe qui voudrait se rapprocher de toi. »

« Tu penses que je suis d'une beauté saisissante ? » L'expression sérieuse d'Aiwarin a changé en un sourire enjoué. « Alors, cela signifie-t-il que tout le monde veut se rapprocher de moi... y compris toi ? »

« Ne plaisante pas pour l'instant. »

« D'accord, d'accord. Je vais continuer l'histoire. Où en étais-je... ? » Elle a plissé les yeux, réfléchissant un instant avant de continuer. « Ah, c'est vrai. C'était à l'époque où je venais de rentrer d'études à l'étranger. Mon père m'a emmenée à de nombreux événements sociaux pour me présenter à des gens du monde des affaires. À l'un de ces événements, Rachen était là. Et laisse-moi te dire que, de toutes les femmes présentes, il est venu directement vers moi. »

« Eh bien, ça a du sens. Tu es... d'accord, peu importe, je ne vais pas te complimenter. »

« Quoi ? Tu allais me faire des compliments ? »

« Continue juste l'histoire. » Mevika a rapidement redirigé la conversation.

« D'accord, alors il est venu et a commencé à discuter avec moi. J'ai juste parlé avec lui par politesse parce qu'il y avait beaucoup de monde autour. Cette nuit-là, il a demandé mes coordonnées, mais je lui ai dit que nous ne devrions échanger nos contacts que si nous avions un jour de réelles affaires à discuter. C'était son premier **rejet**. Après cela, je suis tombée sur lui à d'autres événements. C'était presque comme s'il savait où je serais, il m'approchait dès que j'entrais. Puis il m'a même envoyé une invitation à l'un de ses événements privés. J'y ai jeté un coup d'œil, je le lui ai rendu et je lui ai dit carrément que je n'y allais pas. Il avait l'air tellement offensé que je suis partie tout de suite, pour qu'il n'ait pas à forcer un sourire. » Elle a gloussé avant de continuer. « La troisième fois, c'était dans le bar d'un ami lors d'une soirée tardive. Il s'avère qu'il connaissait aussi mon ami. Plus tard dans la nuit, alors que je discutais avec quelqu'un qui était sur le point de rentrer chez lui, Rachen s'est soudainement dirigé vers moi en titubant, agissant comme s'il était ivre, et s'est appuyé sur moi comme s'il avait besoin de soutien. Puis il a essayé de m'enrouler ses bras comme un gars ivre à la recherche d'équilibre. Alors, je l'ai repoussé, assez fort pour qu'il trébuche en arrière et atterrisse sur le sol. Je ne sais pas s'il était vraiment ivre ou s'il faisait juste semblant, mais il ne s'attendait certainement pas à ce que je le rejette comme ça. Alors qu'il était encore au sol, je me suis accroupie à côté de lui et j'ai dit : »

Aiwarin a fait une pause, se rappelant le moment vivement dans son esprit.

« 'Je ne sais pas si tu es vraiment ivre ou si tu fais juste semblant. Et je ne sais pas ce qui te fait penser que tu peux flirter avec n'importe quelle femme que tu veux. Celles qui sont tombées dans tes pièges, je suis désolée pour elles. Et quant à celles qui se laissent emporter par ton charme superficiel... eh bien, je n'en fais pas partie. Ni maintenant, ni jamais.' Un gars qui pense si salement des femmes... Si tu es ivre, tu ne t'en souviendras probablement même pas demain. Mais j'espère que tu te souviendras de ce que je viens de dire. »

Aiwarin a souri en se remémorant les mots qu'elle avait jetés à Rachen cette nuit-là. Elle n'avait pas voulu faire de scène dès le début. S'il l'avait simplement laissée tranquille après la deuxième fois, cela aurait été la fin. Mais à la troisième fois, il avait délibérément planifié une façon de la toucher, pensant qu'il pouvait dépasser ses limites. Elle ne l'avait jamais laissé se rapprocher de plus d'un pas et n'avait jamais encouragé ses avances. Ce n'était pas seulement parce qu'elle n'aimait pas les hommes, c'était aussi parce que si une femme devait aimer un homme, il ne devrait certainement pas être le genre d'homme qui pensait pouvoir manipuler et profiter des femmes simplement parce qu'il était riche. Peut-être que beaucoup de gens tombaient pour sa richesse, mais Aiwarin voyait clair en lui. Tout ce qu'il avait, c'était une coquille vide.

Et cette nuit-là, elle a réalisé qu'il n'était même pas ivre. Quand elle a fini de parler et a reculé, il s'est immédiatement levé, stable sur ses pieds. Il n'y avait pas le moindre signe de vertige. Ses yeux brûlaient de ressentiment en la fixant, mais il n'a pas dit un mot. Au lieu de cela, il s'est retourné et est parti, vite.

Depuis lors, chaque fois qu'ils se croisaient, comme lors de la récente réunion d'enchères, il faisait semblant de ne pas la voir. Il était déjà passé à une nouvelle cible. Mais il ne savait pas que cette femme avait secrètement une relation avec Aiwarin. Il pensait probablement qu'elles n'étaient que des rivales commerciales. En réalité, elles étaient deux femmes qui veillaient l'une sur l'autre, toutes deux assez intelligentes pour garder leurs distances avec lui parce qu'elles le voyaient tel qu'il était vraiment.

Mevika s'était toujours méfiée des hommes qui l'approchaient avec des arrière-pensées. Et avec l'avertissement d'Aiwarin, c'est devenu encore plus clair : il n'y avait aucune chance qu'elle soit intéressée par Rachen.

En vérité, elle n'avait jamais été intéressée par aucun homme. Quand elle s'amusait à avoir des conversations avec eux, c'était plus par curiosité, essayant de comprendre des sentiments qu'elle n'avait jamais éprouvés. C'était, jusqu'à ce qu'elle rencontre Aiwarin.

« Pas étonnant qu'il n'ose plus jamais s'approcher de toi. Tu as été audacieuse de lui dire ça. » Mevika a ri après avoir entendu l'histoire d'Aiwarin.

« Ouais. Il était complètement sobre, et je suis sûre qu'il me déteste pour ça. Mais même ainsi, je doute que mes mots aient vraiment eu un impact. Il continue de courir après les femmes comme toujours. C'est le genre à continuer de jouer à ses petits jeux. C'est pourquoi je veux que tu sois extrêmement prudente avec lui. Ne le revois plus, quoi qu'il arrive. »

« Je n'ai aucune raison de le revoir de toute façon. Ce jour-là n'était qu'une erreur, je ne savais pas que c'était lui. Il est vraiment rusé, n'est-ce pas ? Il est même allé jusqu'à utiliser le nom d'une autre entreprise juste pour organiser une réunion avec moi. »

Mevika a pris son verre d'eau, a pris une gorgée et l'a reposé.

« A-t-il fait quelque chose ? Comment a-t-il agi ? »

« Eh bien... au début, il a juste parlé du fait que l'entreprise de son jeune frère, qui possède un grand magasin, voulait louer de l'espace chez Superior. Il a dit que cela rendrait les achats plus pratiques pour les clients et qu'éventuellement, ils pourraient étendre leurs succursales. La conversation était normale pendant un moment. Nous mangions en parlant, bien que je n'aie mangé que de ma propre assiette. Il a commandé beaucoup de nourriture et n'a cessé de m'inviter à en essayer, mais je n'ai rien touché. Après avoir fini de manger, je lui ai dit que je devais partir. C'est alors qu'il m'a regardée et s'est déplacé de mon côté. »

« Hein ? Pourquoi s'est-il déplacé ? » Le visage d'Aiwarin est immédiatement devenu pâle.

« Il a dit que j'avais un grain de riz coincé dans mes cheveux. J'ai donc instinctivement levé la main pour l'enlever, mais il a dit qu'il était toujours là. La pièce était un coin salon de style japonais traditionnel, alors il s'est mis à genoux et a commencé à ramper de mon côté. Au moment où il s'est penché, j'ai sonné la cloche de service. Fort. Il a été surpris par la force avec laquelle je l'ai frappée, et en cinq secondes, le personnel a ouvert la porte. Ensuite, j'ai dit : 'L'addition, s'il vous plaît.' »

« Ugh ! Il a vraiment essayé ça sur toi ? » Aiwarin a serré sa cuillère fermement.

« Je m'en suis occupée », l'a rassurée Mevika avec un sourire. « Quand le personnel est arrivé, il a rapidement dit qu'il paierait pour tout. Mais je ne voulais rien lui devoir, alors j'ai laissé 500 bahts pour mon seul plat, j'ai pris mon sac et je me suis excusée. Je lui ai dit que j'avais un autre rendez-vous le soir. Puis je suis allée directement te voir. Le trafic était un peu dense, alors je suis arrivée en retard. Je voulais te le dire tout de suite, mais j'étais plus inquiète pour toi à ce moment-là. »

« Même si tu venais de vivre ça ? » Aiwarin a posé sa cuillère et a tendu la main pour prendre la main de Mevika sur la table. « Merci. La prochaine fois, si quelque chose semble ne serait-ce qu'un peu bizarre, ou s'il essaie de nouveau, tu dois me le dire, d'accord ? Je suis inquiète pour toi. Il ne cessera pas de te déranger tant que... »

« ... »

« Finalement, il devra se rendre compte qu'il ne peut pas gagner. Mais d'ici là, tu dois t'en débarrasser complètement. Ignore-le, ce sera encore mieux ainsi. Et comme le processus d'enchères n'est pas encore terminé, tu devras peut-être encore le croiser. »

« Mm. » Mevika a souri. « Je serai prudente et je prendrai bien soin de moi. »

« Mais... si je peux prendre soin de toi à la place ? » Aiwarin a entrelacé leurs doigts, tenant fermement la main de Mevika, comme pour faire une promesse.

Ses yeux ont rencontré ceux de Mevika avec une sincérité inébranlable.

« Je prendrai soin de toi. »

**Chapitre 28 : Un plan secret**

« Oh, regarde... il y a des nouvelles sur toi et ce gars ! » a dit Aiwarin alors qu'elle était allongée sur le lit l'après-midi, en train de faire défiler son téléphone. Elles se détendaient toutes les deux ensemble, évitant le soleil. Plus tard dans la soirée, elles prévoyaient de faire une promenade et d'aller en voiture dans un restaurant de fruits de mer un peu loin de l'hôtel.

« Comment quelqu'un a-t-il pu nous voir ? » Mevika a détourné le regard de son propre téléphone, où elle lisait des e-mails, et s'est penchée pour voir l'écran d'Aiwarin.

« Je pense qu'il a probablement dit à quelqu'un de prendre des photos pour que cela devienne une nouvelle », a ri Aiwarin. « Je ne suis pas contente de ça, mais je ne sais pas si tu seras d'accord... Peut-être que cette nouvelle va distraire les gens de parler de nous pendant un moment. »

« Je n'ai pas vraiment envie d'être dans les nouvelles avec quelqu'un comme ça. Mais laissons ça pour l'instant. Ce n'est pas vrai de toute façon. Un jour, les gens s'en rendront compte. »

« Tu veux dire qu'ils se rendront compte que c'est moi la vraie ? »

« Tu es impossible. » Mevika a tapoté de manière espiègle le front d'Aiwarin avec son doigt avant de s'appuyer contre son épaule.

« Eh bien, tu es à moi », a dit Aiwarin d'un ton direct. Elle a enroulé ses bras autour du cou de Mevika et l'a tirée dans une étreinte serrée, la tenant de manière possessive.

« Oh, c'est vrai. En plus de cette nouvelle, j'ai remarqué que les gens ont commencé à partager des histoires sur la façon dont Siam Arena ne gère pas correctement ses zones de concession. Tu te souviens quand je t'ai dit qu'ils seraient critiqués pour ça ? Maintenant, nous n'avons même pas besoin de pousser la nouvelle, les médias sociaux font le travail pour nous. »

« Comme on peut s'y attendre de toi », l'a félicitée Mevika. Elle avait toujours admiré les instincts vifs d'Aiwarin depuis leur première rencontre. « Tes prédictions sont toujours justes. »

« Ce n'est pas si difficile. Il suffit de faire des prédictions. Avoir beaucoup d'informations est une bonne chose, ça nous aide à penser et à prendre des décisions plus facilement. Y a-t-il autre chose que tu veux savoir sur le processus d'appel d'offres ? Peut-être que je peux t'aider à y répondre. »

« Tu as l'impression que nous ne sommes même pas en compétition l'une contre l'autre. »

« Eh bien », a ri Aiwarin. « Certaines choses peuvent être partagées. Je te l'ai déjà dit, je ne veux pas avoir un avantage injuste. Je veux une compétition équitable. »

« Mais j'ai aussi quelque chose qui me donne un avantage sur toi », a souri Mevika. « Et je ne peux pas l'utiliser pour t'aider non plus. »

« Hmph. » Aiwarin a fait la moue. « Alors, as-tu finalisé ton offre ? » a-t-elle demandé calmement.

« Je pense que oui. Lundi, je dois retourner pour une réunion de révision complète, comme une vraie présentation, pour voir si quelque chose doit être ajouté. »

« Vingt milliards, c'est peut-être trop bas, tu ne penses pas ? » Aiwarin a lancé un chiffre avec désinvolture.

« Hmm ? C'est le chiffre que tu as estimé aussi ? Bien sûr, c'est trop bas. Ah, mais je viens de m'en souvenir, nous ne devrions probablement pas trop discuter des chiffres. » Mevika s'est rapidement empêchée de faire d'autres commentaires.

« Oui, tu as raison. » Aiwarin a doucement gloussé avant de marmonner pour elle-même : « Peut-être que je devrais le fixer à trente milliards à la place. »

« Ce ne serait pas trop haut ? » Mevika a laissé échapper son opinion avant de pouvoir s'arrêter.

« Trop haut ? » a répété Aiwarin, puis a souri. « Oh, j'exagérais. Le prix va probablement augmenter de toute façon. »

Elle a baissé la voix, puis a rapidement changé de sujet.

« Ugh... Les après-midi comme ça me rendent si somnolente. » Elle a desserré ses bras autour de Mevika, qui s'est déplacée pour s'appuyer contre la tête de lit. Aiwarin s'est allongée, la tête sur un oreiller, faisant défiler tranquillement son téléphone.

Pendant un moment, elles étaient toutes les deux perdues dans leurs propres mondes, occupées avec leurs téléphones. Comme ce voyage de dernière minute ne leur a pas laissé le temps d'apporter beaucoup d'équipement technologique, Aiwarin avait laissé son iPad dans la voiture. Cela signifiait que tout ce qu'elles avaient pour le travail était leurs téléphones, juste assez pour gérer des tâches de base. Tout ce qui nécessitait une réflexion sérieuse était resté à Bangkok, attendant qu'elles s'en occupent le lendemain.

Après environ quinze minutes de silence, il s'est avéré que c'était Mevika qui s'est endormie à la place. Elle s'est déplacée vers l'oreiller, essayant de combattre sa somnolence alors qu'elle continuait à regarder des fichiers de travail sur son téléphone. Mais finalement, elle s'est assoupie, laissant son téléphone glisser de sa main.

Aiwarin l'a regardée et a souri quand elle a vu le téléphone encore dans sa main, son écran allumé. Elle avait l'intention de le prendre et de le mettre de côté correctement pour que Mevika puisse dormir confortablement. Mais alors qu'elle s'apprêtait à le faire, ses yeux ont aperçu la feuille de calcul laissée ouverte sur l'écran.

Curieuse, elle s'est penchée plus près et a soigneusement retiré le téléphone de la main de Mevika, en veillant à ne pas la réveiller. Elle a vérifié que Mevika dormait profondément, puis a secrètement fait défiler le fichier.

La feuille de calcul contenait des chiffres bien analysés, disposés proprement dans des tableaux, mais il n'y avait pas de chiffre final résumé sur cette page. Il était probablement sur un autre onglet. Elle n'a pas fait défiler assez loin pour tout voir, mais les informations qu'elle a aperçues étaient importantes.

Même sans le chiffre final, c'était assez précieux pour l'instant.

Aiwarin a discrètement verrouillé l'écran du téléphone et l'a placé à côté de l'oreiller de Mevika. Alors qu'elle se rallongeait sur son propre oreiller, Mevika a bougé, se frottant les yeux de manière somnolente avant de cligner des yeux vers elle, réalisant qu'elle s'était assoupie.

Voyant Aiwarin la regarder, Mevika s'est rapprochée, se blottissant contre elle avec un doux murmure affectueux.

« Mmm... Tellement sommeil. Fais-moi un câlin. »

Aiwarin s'est légèrement déplacée pour que Mevika puisse plus facilement se blottir contre elle. Elle a enroulé ses bras autour de Mevika, un sourire joyeux se formant sur ses lèvres à ce rare moment d'affection. Ça, c'était ce qu'elle voulait de Mevika, et maintenant elle l'avait. Elle a doucement caressé les cheveux doux dans ses bras et a chuchoté : « Sois plus souvent aussi gentille avec moi, d'accord ? »

La voiture se déplaçait en douceur sur la route dégagée, avec seulement quelques véhicules voyageant sur la même voie à une distance confortable. La conduite était détendue, accompagnée d'une musique internationale douce en arrière-plan.

De temps en temps, leur conversation remplissait les moments calmes.

« Penses-tu que quelqu'un nous reconnaîtra ici à Pattaya ? » a soudainement demandé Aiwarin, abordant le sujet.

« Je n'y ai pas du tout pensé. Pouvoir faire ce que je veux... j'ai complètement oublié ces soucis », a dit Mevika avec un sourire.

« Si tu oublies tes soucis quand tu fais ce que tu veux, ça veut dire que tu es heureuse », a dit Aiwarin en la regardant et en souriant.

« D'accord, je l'admets. Oui, je suis heureuse. Juste nous deux pour ce voyage, je me sens détendue. »

« Je suis contente d'avoir enfin pu faire ce que je voulais avec toi. Merci encore d'être venue avec moi. »

« Revenons un de ces jours », a dit Mevika cette fois-ci, invitant directement Aiwarin. Elle semblait avoir cessé de résister à l'idée.

« Hmm, revenons », a acquiescé Aiwarin, se sentant heureuse d'entendre cela.

« Mais si quelqu'un écrit sur nous ? Es-tu inquiète ? »

« Ça ne me dérange pas, c'est nettement mieux que d'être dans les nouvelles avec ce gars Rachen. Mais je préférerais que ce soit après la fin de l'enchère. »

« Si quelqu'un écrit sur nous, je ne le nierai pas. Je l'admettrai ouvertement. »

« Tu ne penses pas qu'ils vont transformer ça en une sorte de scandale ? Ugh... Ce serait effrayant », a dit Mevika en plissant les yeux, imaginant les gros titres. « Quelque chose comme... 'Une femme d'affaires cinq étoiles dîne secrètement avec l'héritier d'un grand magasin célèbre !' »

« Quoi ?! » Aiwarin a éclaté de rire. « Une femme d'affaires cinq étoiles ? Tu parles d'un hôtel, n'est-ce pas ? »

« Eh bien, c'est une allusion subtile. T'appeler simplement une femme d'affaires est trop vague, mais s'ils disent cinq étoiles... »

« Tu ne veux pas dire cinq étoiles en ce qui concerne l'apparence, n'est-ce pas ? »

« En fait, si », a taquiné Mevika, se penchant pour jeter un coup d'œil à Aiwarin pendant qu'elle conduisait.

« Tu me complimentes ouvertement maintenant ? »

« Hmm », a étiré Mevika le son, faisant semblant de réfléchir avant de glousser. « J'y pense depuis longtemps. »

« Vraiment ? » Aiwarin a ri et a tendu sa main vers Mevika.

Mevika l'a prise sans hésitation. Aiwarin a doucement serré ses doigts. Elle pensait à tout ce qui l'attendait à leur retour, mais pour l'instant, elle ne voulait parler de rien de tout cela. Elle voulait juste que Mevika soit son soutien, même sans mots.

Aiwarin savait que Mevika avait beaucoup à porter en rentrant : des responsabilités, des attentes et des défis. Mais avant qu'elles ne se séparent, elle voulait lui donner ne serait-ce qu'un petit encouragement.

« Cette semaine qui arrive, nous allons toutes les deux être très occupées. Nous ne nous verrons peut-être pas beaucoup », a dit Aiwarin. « Alors, continue, d'accord ? Tu dois gagner contre Great & Grow. Avant que tout ne se termine, prends les meilleures décisions que tu peux. »

« Hmm. » Mevika a hoché la tête avant de faire un sourire. « Et si je veux aussi battre Orianna ? »

« Alors... » Aiwarin a doucement gloussé. « Vas-y. Bats-moi. Bats Orianna. Prends la première place. »

« Bien sûr ! Superior va définitivement gagner contre Orianna ! » a déclaré Mevika à haute voix, sa voix remplissant la voiture.

Aiwarin a souri mais a tourné son regard vers la route alors qu'une pensée s'insinuait dans son esprit. Elle a laissé échapper un soupir silencieux et a jeté un coup d'œil à Mevika. Un léger sourire était toujours sur son visage, et elle regardait par le pare-brise, remplie d'espoir.

Quand elles sont arrivées, Mevika est sortie de la voiture d'Aiwarin, portant un sac fourre-tout en tissu qu'elle avait acheté dans un magasin en bord de mer. Elle n'avait pas apporté de vêtements supplémentaires, mais comme elle avait acheté deux nouvelles tenues, elle devait ramener les anciennes chez elle pour les laver.

Son amie, qui l'attendait, a immédiatement attrapé le sac pour l'aider.

Mevika a fait un grand signe de la main à Aiwarin avec un grand sourire, l'air de vouloir se faire bien voir. Une fois que la voiture d'Aiwarin est partie, elle s'est tournée vers son amie avec un regard perçant.

« Avant que tu n'ailles chercher ta voiture, tu dois d'abord me parler. »

Elle a rapidement mis le sac fourre-tout sur son épaule, puis a attrapé les deux bras de son amie, la tirant près d'elle.

« Qu'est-ce qui se passe ? Toi et Aiwarin, vous n'êtes pas censées être des rivales commerciales pour l'enchère ? »

Elle a fait une pause, luttant pour trouver les bons mots, avant de lâcher : « Tu... as secrètement une relation avec elle ? La femme chez qui tu as dormi, c'est elle, n'est-ce pas ? Et maintenant, vous êtes même parties en voyage d'une nuit à la plage ensemble ? »

« Oh, s'il te plaît. » Mevika a soupiré et a fait un sourire sec. « Tu as déjà tout demandé et répondu toi-même. Qu'y a-t-il d'autre à dire ? »

« Pas question ! Tu dois répondre. Réponds pour que nous soyons claires. Est-ce que tu sors avec elle ? Êtes-vous un couple ? »

« Attends ! Je t'ai déjà dit, pas encore. Nous sommes juste... humm, comment devrais-je le dire ? Nous nous voyons ? »

« Vous vous voyez ? Comme, vous couchez ensemble aussi ? » Nattarin a lâché le bras de son amie et a couvert sa bouche avec ses deux mains. « Oh mon Dieu ! »

« Tu vois ? Tu as répondu à tout toute seule. Pourquoi me demandes-tu même ? »

« Tu as couché avec elle ? Avec Aiwarin, la célèbre et magnifique femme d'affaires ? Hé, je la connais à cause de toi ! Il y a longtemps, tu as parlé d'elle. Tu as dit que c'était ton idole, n'est-ce pas ? Tu admirais à quel point elle était intelligente et belle. C'est comme ça que je la connais ! »

« Ouais », a dit Mevika, réfléchissant un instant. « Coucher avec quelqu'un qui est ton idole n'est pas mal, n'est-ce pas ? Elle m'aime, après tout. »

« Tu l'admets sérieusement comme ça ? » Nattarin a couvert sa bouche d'une main. « Tu l'admirais, et maintenant tu... »

« Assez, assez ! Qu'est-ce que tu dis ? » Mevika a ri, taquinant son amie. « Je l'admire juste pour être intelligente et un excellent modèle pour les femmes modernes, c'est tout. Quant à la raison pour laquelle nous nous sommes impliquées, eh bien, il y a eu beaucoup de raisons qui nous ont rapprochées. Nous gardons notre rivalité commerciale séparée de notre relation personnelle. Mais personne ne le sait encore. Je te le dis parce que nous sommes proches, alors ne le répands pas jusqu'à ce que le processus d'enchères soit terminé. »

« Et après ? » Les yeux de Nattarin se sont écarquillés de curiosité.

« Oh », a traîné Mevika le mot, pensant à la façon de le formuler. « Eh bien... nous déciderons alors ce que nous sommes l'une pour l'autre. »

« Donc ce n'est plus juste une chose occasionnelle, n'est-ce pas ? » Nattarin s'est mordu la lèvre, secouant lentement la tête avec un air inquiet. « Je t'ai dit depuis le début, si cette relation est réelle, je te soutiendrai. J'espère vraiment que ça marchera parce que tu n'as jamais donné ton cœur aussi facilement avant. »

« Mm, merci. Ouais, tu as raison. Je ne me suis jamais laissé sentir ça aussi facilement avant. Mais pour quelqu'un comme moi, cette fois... ça semble juste beaucoup plus facile que jamais. » Mevika a souri.

Mevika a fait un pas en avant et a serré son amie fort.

« Merci beaucoup de me soutenir. J'espère vraiment que cette décision sera la bonne pour moi. »

Les lundis matins au travail sont quelque chose que beaucoup de gens aimeraient éviter. La plupart des employés commencent leur semaine en se sentant mal préparés et préféreraient retourner chez eux pour dormir. Mais pour Aiwarin, elle ne s'était jamais sentie ainsi. Le travail était une partie amusante et essentielle de sa vie.

Cependant, ce matin était différent. Après s'être réveillée à côté de quelqu'un pendant quatre jours d'affilée, ce matin était le premier où elle se réveillait seule dans sa chambre d'hôtel. Elle s'est retrouvée à s'absenter un peu.

Et il y avait autre chose dans son esprit, quelque chose qui rendait ce matin inconfortable. Pourtant, elle ne pouvait pas se permettre de laisser cela la ralentir. Cette semaine était beaucoup trop importante.

Aiwarin est entrée dans l'ascenseur à l'intérieur de l'immeuble de bureaux Orianna First. Elle se tenait à côté d'une employée qui l'a reconnue. Comme elle parlait souvent de manière décontractée avec le personnel, beaucoup de gens la trouvaient accessible, même si elle dégageait une autorité. La femme s'est rapidement tournée vers elle et l'a saluée poliment.

« Bonjour, Mlle Ai. Vous montez au quinzième étage ? »

« Bonjour. Oui, je monte. Merci. »

« D'accord. » Les portes de l'ascenseur étaient sur le point de se fermer lorsque quelqu'un a appuyé sur le bouton pour les rouvrir. La personne qui est entrée était Athiwit, qui était probablement aussi arrivé au travail.

« Oh, le même timing que d'habitude », a fait remarquer Athiwit avec désinvolture.

L'employée a rapidement fait un wai respectueux et a ensuite appuyé sur le bouton du seizième étage, connaissant bien son rôle. Elle s'est ensuite avancée pour se tenir près du panneau de commande, laissant de l'espace au père et à la fille pour parler.

Mais au lieu d'une conversation, ils ont chacun prononcé des phrases séparées.

« Cela fait juste partie de ma routine habituelle », a répondu Aiwarin d'un ton neutre, s'assurant que l'employée ne percevrait aucune tension entre elle et son père.

Athiwit a simplement souri en réponse, ne disant rien de plus. Un long silence a rempli l'ascenseur jusqu'à ce qu'il atteigne le douzième étage, où l'employée est sortie, les laissant seuls.

Maintenant, ils avaient un bref moment pour parler avant que l'ascenseur n'atteigne le quinzième étage.

« On dirait que tu n'es pas rentrée à l'hôtel depuis deux nuits. Étais-tu avec cette femme ? Est-ce que tout se passe bien ? » Athiwit a souri.

« Bien sûr », a répondu Aiwarin fermement, irritée que son père semble soutenir sa relation avec Mevika. Mais elle savait que ce n'était pas un soutien sincère, c'était juste une reconnaissance pratique, rien de plus.

« Alors tu devrais comprendre ce que tu dois faire », a continué son père. « C'est tout ce que je veux te rappeler. Peu importe ce que tu as d'autre en tête, en ce qui concerne le travail, tu as toujours été excellente. Cette fois, il suffit d'être encore meilleure. La seule différence est que maintenant, nous devons être plus intelligents. Ne pense pas que tu fais quelque chose de mal, nous devons juste être plus rapides que tout le monde. »

« Si tu me fais confiance pour gérer ça, alors laisse-moi prendre mes propres décisions, quel que soit le résultat », a dit Aiwarin, regardant son père sérieusement juste au moment où les portes de l'ascenseur s'ouvraient. Elles avaient atteint l'étage de son bureau, tandis que le sien était au suivant.

En passant devant le bureau de sa secrétaire, la femme l'a saluée et a immédiatement fait un rapport sur son rendez-vous prévu.

« Bonjour, Mlle Ai. M. Non est arrivé et est en train de monter. »

« Il est en avance. Laissez-le entrer dès qu'il arrive. »

« Entendu. »

Aiwarin a poussé la porte de son bureau. Elle a posé son sac, a allumé son ordinateur et s'est assise sur sa chaise. En attendant que le système démarre, elle a vérifié son téléphone. Il n'a pas fallu longtemps avant qu'on frappe à la porte et que quelqu'un entre.

« Bonjour », a-t-elle salué son invité.

Ce n'était pas la première fois qu'ils travaillaient ensemble, elle l'avait embauché pour plusieurs tâches auparavant. Mais aujourd'hui, il était sur le point de prendre en charge quelque chose de plus urgent.

« J'ai encore besoin de votre aide, pour recueillir des informations comme avant, mais cette fois, vous devrez être extrêmement prudent. »

« Entendu, Mlle Ai », a dit Non en s'approchant de son bureau, prêt à recevoir ses instructions.

« Vous vous souvenez comment nous avons discuté d'avoir un contact de confiance au sein de l'équipe d'appel d'offres de Great & Grow ? J'ai entendu des rumeurs selon lesquelles ils négocient quelque chose avec l'un des membres du comité senior... »

« Découvrez ce que Greater prépare pour moi. »

« Avez-vous besoin de chiffres précis également ? »

« Non, pas pour Great & Grow. Je veux les battre avec mes propres capacités et décisions, pas en copiant leurs réponses. Mais comme ils utilisent des connexions pour obtenir un avantage sur nous, nous avons juste besoin de rester en avance sur eux. C'est tout ce dont j'ai besoin. »

« Entendu. Si c'est tout, je vais enquêter aussi rapidement que possible. »

« Nous devons conclure cet accord d'ici la fin de la semaine. J'ai besoin des informations dans les deux jours. »

« Compris. Je m'en occuperai dans les deux jours. »

« Merci. Oh, et cela reste entre vous et moi. Ne le dites à personne chez Orianna, pas même à ma secrétaire ou à mon père. Rendez-moi directement compte à moi seulement. Je ne veux l'opinion de personne, juste les informations pour que je puisse décider par moi-même. »

« Entendu. Je ferai exactement ce que vous avez demandé. »

« Bien. C'est tout. Vous devrez agir rapidement. »

« Bien sûr. Je m'en vais maintenant. »

L'homme, d'une trentaine d'années, a fait une légère courbette à Aiwarin avant de quitter rapidement son bureau, se déplaçant avec urgence comme s'il avait déjà commencé à travailler sur la tâche au moment où elle a donné l'ordre.

Aiwarin a posé son coude sur le bureau, pressant ses doigts sur sa tempe en regardant la porte fermée. Elle s'est laissée sombrer dans ses pensées avant d'expirer doucement et de se chuchoter à elle-même : « Je ne peux laisser personne d'autre gagner cet appel d'offres. »

**Chapitre 29 : Garder un secret**

La grande porte du bureau s'est fermée lorsque Mevika est entrée. Elle a vu son père verser du thé dans une tasse sur son bureau, alors elle s'est dirigée vers le canapé d'invité et s'est assise, attendant. Il l'a regardée et a légèrement froncé les sourcils en la voyant assise tranquillement sans rien dire.

« Tu te sens déjà stressée ? C'est seulement lundi », a demandé Nuttakorn en prenant sa tasse de thé et en se dirigeant vers le canapé en face de sa fille.

« Eh bien... », a hésité Mevika. Elle se sentait un peu nerveuse car son père l'avait appelée après qu'elle n'était pas rentrée à la maison pendant quatre nuits. « Pas trop stressée... peut-être juste un peu tendue à cause d'une semaine chargée. »

« Je vois. Je pensais qu'un voyage t'aiderait à te détendre. Je ne m'attendais pas à ce que tu partes en vacances pendant une période aussi importante. Mais si tu avais besoin d'une pause, je comprends. Tu as déjà préparé beaucoup d'informations. »

« Il suffit de tout revoir en interne et de finaliser les chiffres une dernière fois. »

« Alors, avec qui es-tu allée ? Tu as dit que tu étais allée à la plage avec des amis. C'était Nanny ? »

« Euh... oui. » Puisqu'elle avait utilisé le nom de cette amie comme excuse, elle devait s'y tenir. Elle était sûre de pouvoir répondre si son père posait plus de questions.

Mais il ne l'a jamais vraiment pressée, elle avait juste peur qu'il commence à devenir suspicieux puisqu'elle sortait beaucoup et évitait la maison dernièrement.

« Hmm... y avait-il quelqu'un d'autre ? » Il a levé un sourcil. « J'ai l'impression que tu pourrais avoir... quelqu'un que tu vois ? » Il a haussé les épaules. « Un petit ami, peut-être ? »

« Euh... » Mevika a été surprise. Soupçonnait-il vraiment quelque chose ? « Pourquoi penses-tu que j'ai un petit ami ? »

« Eh bien, quand les gens sont dans une relation, ils veulent généralement passer beaucoup de temps ensemble. Je comprends ça. Mais je veux juste que tu me dises si tu sors avec quelqu'un. Je sais que j'étais strict, mais... »

« ..... »

« Je veux que tu trouves quelqu'un, mais je viens de réaliser, tu as déjà 27 ans. Il est temps que tu aies quelqu'un dans ta vie. Je veux juste être sûr que tu rencontres une bonne personne », a dit son père.

« Eh bien... » En entendant sa dernière phrase, Mevika a soudainement eu envie de lâcher : « Et si cette personne est bonne... mais pas un homme ? »

« Hmm ? Pas un homme ? »

« Euh... » Elle a rapidement rassemblé ses pensées, réalisant ce qu'elle venait de dire. Elle n'était pas prête à se confesser, surtout pas avant la fin de l'appel d'offres. « Je disais juste de manière hypothétique ! Puisque tu as dit que tu voulais juste quelqu'un de bien, je faisais juste un scénario. Rien de sérieux. »

« Une hypothèse, hein ? » Nuttakorn a réfléchi un instant. « Eh bien, je suppose que le mot 'bonne personne' peut être délicat de nos jours. Les gens prétendent souvent être bons tout en cachant leurs vraies intentions. Mais ce que je veux dire est simple : je veux quelqu'un qui est sincère avec toi, qui te comprend, qui n'est pas un coureur de jupons et qui ne te fera pas de mal ou ne te décevra pas. Je ne veux pas que tu finisses avec quelqu'un d'égoïste, quelqu'un qui n'est avec toi que pour son propre gain... ou juste parce que tu es belle. »

« Je comprends. Je dois admettre que les gens m'approchent souvent à cause de mon apparence. C'est généralement la première chose qui les attire, ce qui est normal. Mais ça ne suffit pas. Il y a beaucoup d'autres raisons qui me font accepter quelqu'un, comme quand je réalise qu'ils se soucient de moi plus que je ne l'attendais et qu'ils prennent vraiment soin de moi. »

« Tu parles comme si tu avais déjà rencontré quelqu'un comme ça », a dit son père en plissant légèrement les yeux. « C'est le cas ? »

« Disons simplement... que j'ai trouvé le genre de personne que je veux rencontrer. » Mevika a souri.

« Le genre de personne que tu veux rencontrer ? Eh bien, cela ressemble exactement au genre de personne que je veux que tu rencontres aussi », a gloussé Nuttakorn. « Si c'est le cas, alors amène-la me la présenter. Si c'est vraiment cette personne, je devrai l'accepter. J'ai juste besoin de voir par moi-même. »

« Je veux te la présenter... quand le moment sera venu », a-t-elle répondu.

C'était à la fois un sentiment de soulagement et d'inquiétude. Elle avait vraiment l'impression d'avoir trouvé quelqu'un comme ça. Mais il n'y avait qu'un seul problème : qui était cette personne.

Si elle n'était pas la rivale de Superior, les choses seraient plus faciles. Et elle ne pouvait qu'espérer que le moment venu, son père accepterait le fait que la personne avec qui elle voulait être... était aussi une femme.

« Bien. » Nuttakorn a pris une gorgée de son thé et a posé la tasse. « Oh, en parlant de ça... Jirana m'a déjà parlé de ta rencontre avec ce gars Rachen. Alors, il t'a vraiment piégée pour dîner avec lui ? Et maintenant tu dois aussi être dans les nouvelles avec lui ? »

« Oh, oui. Il a fait ça. Mais j'ai réussi à m'éloigner de lui. Il n'est vraiment pas quelqu'un en qui on peut avoir confiance. »

« Il est indigne de confiance tant dans le processus d'appel d'offres que dans les affaires personnelles. C'est bien de garder tes distances. Si quelque chose d'autre de suspect se produit, fais-le moi savoir. Nous ne pouvons probablement pas intenter de poursuites judiciaires puisqu'il t'a approchée en tant que cliente, mais si ça se reproduit, nous devrons en parler. »

« Je serai très prudente. Mais... je pense que si je l'ignore, il finira par perdre tout intérêt pour moi. »

Elle s'est souvenue de ce qu'Aiwarin lui avait dit et espérait que ce serait le cas. Mais s'il ne cessait pas de la déranger, elle pourrait devoir utiliser la même méthode qu'Aiwarin.

Le jeudi est arrivé rapidement. Ne pas voir une certaine personne pendant quatre jours a fait que le temps a semblé lent, mais avec le travail qui s'accumulait et les délais qui approchaient, les jours semblaient passer à toute vitesse.

Aiwarin avait raison, cette semaine, elle et Mevika avaient à peine eu le temps de se voir, et c'est exactement ce qui s'est passé.

Le lundi suivant était la date limite de soumission des documents d'appel d'offres. Trois jours après, les propositions techniques seraient ouvertes.

Ensuite, le lundi suivant, les propositions financières seraient révélées, ainsi que l'annonce de l'offre la plus élevée. Tout se passait dans un court laps de temps, ce qui signifiait qu'il n'y aurait pas beaucoup de place pour des changements ou de nouvelles décisions.

Il y a deux jours, Aiwarin avait découvert de nouvelles informations : Rachen, sous le nom de Great & Grow, tirait secrètement des ficelles pour remporter l'appel d'offres. Elle avait également découvert exactement qui il utilisait ses relations pour influencer.

Cette personne était Phuwadol, l'un des membres du comité de sélection pour l'appel d'offres de la concession Greater Duty-Free. Il était le dernier membre nommé au comité et avait des liens avec Chainarong, l'ancien ministre qui venait de démissionner du parti au pouvoir pour former un nouveau parti politique en vue des prochaines élections.

« Si nous n'obtenons pas la première place, nous pourrions encore avoir une chance à la seconde », a commenté son conseiller. Il était déjà au courant que Rachen avait utilisé ses relations, cela avait été discuté lors d'une réunion précédente. Cependant, il ne savait pas qu'Aiwarin avait envoyé quelqu'un pour enquêter et découvrir les noms.

Aujourd'hui, seul un petit groupe avait été appelé dans le bureau d'Aiwarin pour discuter de la question, et le débat s'est rapidement animé.

« La seconde place n'est pas une option. Et perdre la première place est encore pire », a soupiré Aiwarin.

« Mais le vote d'une seule personne peut-il vraiment avoir autant d'influence ? »

« S'il est assez persuasif. »

« Ils utiliseront certainement leur expérience en logistique et en distribution comme argument de vente principal. Et je suis sûre qu'ils présenteront un plan d'affaires trop ambitieux. Mais en ce qui concerne l'expertise et l'expérience réelles, nous avons l'avantage. Ce qui me préoccupe, c'est la proposition financière. Peu importe à quel point nous essayons de prédire leurs chiffres... cela n'a pas d'importance. Nous devons d'abord nous assurer de l'avantage technique. Quant à l'aspect financier... »

Elle a fait une pause, perdue dans ses pensées.

« D'accord, c'est assez de discussion pour aujourd'hui. Demain, nous ferons la dernière vérification des documents avant de les soumettre lundi. Assurez-vous que tous les documents sont soigneusement examinés. »

Son équipe a pris note des instructions et a quitté la pièce. Une fois qu'Aiwarin a été de nouveau seule dans son bureau, elle a pris son téléphone et a vérifié un message qui était là depuis un moment.

Elle avait envoyé un simple message texte plus tôt : « Tu me manques. »

Et maintenant, il y avait une réponse.

**MAPLE** : Tu me manques aussi. Nous nous reverrons bientôt, n'est-ce pas ?

Voir ces mots l'a fait sourire. Non seulement elle avait manqué, mais le message laissait également entendre que l'autre personne avait hâte de la revoir. Sans hésiter, elle a rapidement tapé une réponse.

**Ai** : Tu es vraiment occupée ? Je veux vraiment te voir. Tu es libre une heure ce soir ?

**MAPLE** : Ce soir...? Mon équipe veut sortir boire un verre. Ils m'ont invitée.

**MAPLE** : Nous avons tous travaillé dur ces derniers temps, alors ils veulent juste dîner et prendre quelques verres légers. J'ai pensé que je leur offrirais un peu.

**Ai** : Boire un verre un jeudi soir ?

**Ai** : Où allez-vous ? J'adorerais passer te voir. Personne n'a à me voir.

**MAPLE** : Je ne veux pas que personne ne voie... mais je veux aussi vraiment te voir. Ugh...

**MAPLE** : Tu viens vraiment ? Je t'envoie l'emplacement. Je trouverai un moment pour m'échapper et te voir.

Aiwarin a souri quand elle a vu que Mevika avait accepté. Un instant plus tard, un message est apparu avec le nom du restaurant et un lien d'emplacement. Elle a rapidement tapé sa réponse.

**Ai** : C'est génial. J'arrive bientôt.

Le son de la musique en direct a rempli l'air alors qu'Aiwarin a garé sa voiture devant le bar. Il était presque 22 heures, et Mevika venait de lui envoyer un message, disant que son équipe buvait encore et rentrerait probablement chez elle vers minuit puisqu'ils avaient du travail le matin.

Assise dans sa voiture, Aiwarin a attendu après avoir appelé pour dire qu'elle était arrivée. Quelques instants plus tard, la personne qu'elle avait tant désiré voir a finalement réussi à s'échapper de ses collègues.

« Quelqu'un m'a tellement manqué qu'elle a dû venir jusqu'ici en voiture », a taquiné Mevika en montant dans la voiture.

« Et est-ce que je n'ai pas manqué à quelqu'un d'autre aussi ? Sinon, pourquoi aurait-elle accepté de me rencontrer dans un endroit plein de ses propres employés ? »

Aiwarin a tendu la main et a doucement pincé les joues de Mevika avant de la tirer dans une étreinte et de lui donner un léger baiser sur les lèvres.

« Mmm. » Mevika a souri, sentant que le baiser n'était pas suffisant. Elle s'est penchée et a embrassé à nouveau Aiwarin, et quand Aiwarin l'a embrassée en retour, cela s'est transformé en un baiser profond et prolongé.

Quatre jours de séparation avaient renforcé leur désir l'une pour l'autre, et ce moment était une façon de rattraper le temps qu'elles avaient manqué, et peut-être pour les jours à venir où elles ne pourraient pas se voir avant lundi.

Elles ont pris leur temps avant de finalement s'éloigner.

« Tu m'as tellement manqué », a chuchoté Mevika.

« Hmm ? » Aiwarin a souri. « C'était si doux. Tu te permets enfin d'être affectueuse avec moi. Sais-tu à quel point c'est mignon ? »

« Vraiment ? » Mevika a souri, espérant qu'elle serait perçue comme encore plus mignonne.

« Bien. » Aiwarin était complètement charmée, mais quelque chose d'autre s'est insinué dans son esprit, faisant changer son expression.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » Mevika l'a remarqué immédiatement. L'expression douce et heureuse sur le visage d'Aiwarin était devenue quelque chose de plus sérieux.

« Ce n'est rien », a rapidement secoué la tête Aiwarin. « Pourquoi penses-tu que quelque chose ne va pas ? »

« Je ne sais pas... Tu n'as pas l'air aussi détendue. Ou es-tu toujours stressée à cause de ton père ? »

« Non, pas vraiment. Il y a juste quelques choses dans ma tête. Et peut-être que j'ai été trop absorbée par le travail ces derniers temps. »

« Ah, alors assure-toi de te reposer un peu, d'accord ? » Mevika a tendu la main et a doucement caressé la tête d'Aiwarin, espérant lui apporter un peu de réconfort.

« Tu es vraiment adorable », a dit Aiwarin, son stress précédent disparaissant en un instant. Elle a essayé de sourire, sentant la chaleur du soin doux de Mevika. C'est peut-être pour ça qu'elle avait été si distraite plus tôt.

« D'accord, je pense que je ne peux te prendre que pendant si peu de temps. Si tu restes dehors trop longtemps, quelqu'un ne va pas venir te chercher ? »

« Ça ne fait pas trop longtemps, mais certains membres de mon équipe pourraient commencer à rentrer chez eux bientôt. Je devrais rentrer à l'intérieur puisque je ne prévois pas de rester beaucoup plus longtemps non plus. »

« Hmm, vas-y alors. » Aiwarin a jeté un coup d'œil à l'extérieur de la voiture et a vu un petit groupe d'hommes ivres sortir du bar en titubant.

« Ah... il y a un groupe d'hommes ivres qui se promènent. Laisse-moi te raccompagner. »

« Tu veux me raccompagner ? »

« C'est bon. Je dois de toute façon passer aux toilettes. Personne ne va me reconnaître par hasard, n'est-ce pas ? »

« Qui sait ? » Mevika a gloussé. « Probablement pas. Nous n'aurons pas à garder ça secret beaucoup plus longtemps de toute façon. »

« C'est vrai. » Aiwarin a hoché la tête en ouvrant la portière de la voiture. « Allons-y. »

Elle a contourné la voiture et a enroulé un bras autour de Mevika, la guidant devant le groupe d'hommes ivres et à l'intérieur du bar.

Elles ont atteint une allée étroite menant vers les tables du fond, où un virage dans le chemin menait aux toilettes. Mevika s'est arrêtée et s'est tournée vers Aiwarin. « Tu peux me laisser ici. À lundi. »

Elle a regardé autour d'elle pour s'assurer que personne ne les regardait avant de se pencher pour déposer un baiser rapide sur la joue d'Aiwarin, puis a reculé avec un doux sourire.

« Pense beaucoup à moi, d'accord ? »

« Hmm. » Aiwarin a rougi. Après tous les baisers qu'elles avaient partagés, un simple baiser sur la joue réussissait encore à la déstabiliser.

« K-Khun Maple ! »

Une voix surprise a fait geler Mevika et Aiwarin. Leurs yeux se sont écarquillés de choc alors qu'elles se tournaient vers la source de la voix.

« P'Ji... » a haleté Mevika, lâchant le nom de sa secrétaire. Elle n'avait aucune idée quand Jiranaa était arrivée ou combien elle avait vu.

« Q-Quand es-tu arrivée ? »

« Euh... je suis arrivée quand... » Jiranaa a agité ses mains avec incertitude, l'air déconcerté. « Quand tu as... » Elle a tourné son doigt en l'air, luttant pour trouver ses mots. « Quand tu viens de faire... quoi que ce soit. »

Elle était clairement encore sous le choc après être entrée au moment exact où sa patronne avait tiré une autre femme pour un baiser sur la joue. Et maintenant qu'elle voyait clairement le visage de l'autre femme, son choc ne faisait que grandir.

« Qu'est-ce que c'est que ça...? »

« P'Ji ! » Mevika s'est rapidement avancée, attrapant le poignet de Jiranaa. « Tu venais aux toilettes ? »

« Je te cherchais, Khun Maple ! Nous pensions que tu partais et nous voulions savoir si nous devions nous occuper de la facture. Puis j'ai trouvé... »

« D'accord, viens avec moi d'abord. » Mevika a immédiatement tiré Jiranaa, attrapant également la main d'Aiwarin et la traînant avec elles. Elles ont marché jusqu'à ce qu'elles atteignent un petit endroit pour prendre des photos avec des sièges, où Mevika a pressé Jiranaa de s'asseoir pendant qu'Aiwarin se tenait à proximité, attendant avec une expression indéchiffrable.

Mevika avait besoin de dire quelque chose avant que les pensées de Jiranaa ne s'emballent.

« Alors... quand es-tu exactement arrivée ? »

« Juste au moment où tu l'as embrassée. »

« D'accord ! » Mevika l'a immédiatement coupée alors que Jiranaa commençait à pointer Aiwarin du doigt.

« Tu es Aiwarin, n'est-ce pas ? » a demandé Jiranaa, regardant la femme qui se tenait devant elle, les bras croisés avec un air légèrement amusé.

« Oui, c'est moi », a confirmé Aiwarin. « Tu es la secrétaire de Maple, je me souviens de toi. »

« Je me souviens de toi aussi », a répondu Jiranaa.

« D'accord, donc nous nous reconnaissons tous », a interrompu Mevika, levant les mains comme un arbitre appelant un temps mort. « P'Ji, s'il te plaît, ne le dis à personne. À propos de Khun Ai, ou de ce que tu viens de voir, s'il te plaît, garde ça secret, d'accord ? »

« Garder un secret n'est pas difficile, mais... quelle partie dois-je garder secrète ? »

« Tu veux dire...? »

« Ta secrétaire demande si elle est censée garder secret le fait que nous sommes proches malgré le fait d'être des rivales commerciales... ou si elle se demande quel genre de relation nous avons réellement », a répondu Aiwarin pour elle.

« Oui, oui ! Exactement ça ! » Jiranaa a forcé un sourire nerveux. « Je me demandais juste comment vous êtes devenues si proches. Et... quelle est exactement la relation entre vous et Khun Aiwarin, Khun Maple ? »

« Eh bien, nous sommes très proches. Genre, euh... vraiment proches, je suppose ? » Mevika a ri maladroitement. « Euh, comment devrais-je dire ça... »

« Peut-être que nous pourrons expliquer plus tard ? » a suggéré Aiwarin. « Quoi qu'il en soit, pour l'instant, nous avons juste besoin que tu gardes ça secret. Peux-tu faire ça, Khun Ji ? »

Elle a légèrement hésité sur le nom, l'ayant repris de la façon dont Mevika l'avait appelée plus tôt.

« C'est Jiranaa », a corrigé la secrétaire.

« Oh, j'ai compris, Jiranaa. » Aiwarin a testé la prononciation avant de sourire. « Puis-je t'appeler Gina à la place ? »

« Oh ? » Jiranaa a ri. « Wow, un surnom international ? Gina, hein ? Bien sûr, si tu veux ! »

« D'accord alors, Khun Gina, s'il te plaît, garde ça entre nous pour l'instant », a dit Aiwarin. « Ce ne sera plus un secret très longtemps, alors ne t'inquiète pas. Mais pendant la période d'appel d'offres, nous devons encore le garder secret. »

« Tu as l'impression que vous allez le rendre public juste après la fin de l'appel d'offres », a lâché Jiranaa, puis a immédiatement mis une main sur sa bouche.

« Euh... »

« Que tu le prennes comme ça ou non, c'est à toi de voir, P'Ji », a dit Mevika, maintenant sérieuse. « Garde juste le silence pour l'instant. Tout ce que tu as besoin de savoir, c'est que Khun Ai et moi sommes des rivales commerciales, mais nous sommes aussi des amies. C'est tout, d'accord ? »

« Oh, je vois. Mais je sais que toi et Khun Aiwarin êtes des 'amies' au point de vous embrasser sur la joue et de vous dire de penser l'une à l'autre », a taquiné Jiranaa en souriant. « Mais ne t'inquiète pas, je le garderai aussi pour moi. »

« P'Ji ! » Mevika a haleté, surprise par le franc-parler de sa secrétaire.

« D'accord, d'accord, je ne dirai rien de plus », a dit Jiranaa en gloussant. « C'est juste... j'ai travaillé avec toi pendant des années, et je n'ai jamais vu ce côté de toi auparavant. C'est un peu mignon, honnêtement. Quoi qu'il en soit, je retourne à la table maintenant et je m'assure que personne ne remarque que je viens d'être témoin de quelque chose... d'intéressant. »

Sur ce, elle s'est levée et est partie, laissant Mevika et Aiwarin échanger des regards, l'une embarrassée, l'autre amusée.

« Ta secrétaire est plutôt drôle », a gloussé Aiwarin. « J'ai envie d'offrir un verre à P'Gina. »

« M'offrir un verre ? » Jiranaa a levé un sourcil.

« Pas question », a rapidement dit Mevika en se levant et en donnant une légère poussée à l'épaule d'Aiwarin. « Tu devrais rentrer maintenant. P'Ji et moi allons retourner à la table. Si nous disparaissons toutes les deux trop longtemps, les autres vont commencer à devenir suspicieux. »

« D'accord, d'accord, je pars », a concédé Aiwarin. « Mais ne reste pas dehors trop tard. Rentre chez toi en toute sécurité, d'accord ? Et envoie-moi un message quand tu seras arrivée. »

« Hmm, je t'enverrai un message », a répondu Mevika avec un doux sourire.

Leur conversation s'est déroulée juste devant Jiranaa, qui était assise, regardant les deux avec des yeux plissés. La façon dont elles parlaient, échangeaient des sourires et s'attardaient un peu trop longtemps, il lui était impossible de ne pas le voir. Alors, elle n'a pas pu s'empêcher de commenter.

« Oh mon Dieu... », a-t-elle dit, amenant une main pour couvrir sa bouche de manière espiègle. « Au début, je pensais que je m'imaginais peut-être des choses... mais maintenant, je ne pense plus que ce soit le cas. »

Cette seule remarque a fait que Mevika et Aiwarin sont immédiatement sorties de leur moment, mettant rapidement une certaine distance entre elles.

**Chapitre 30 : Informations divulguées**

« Fais-le juste comme je t'ai dit. » Aiwarin était assise dans sa voiture, parlant au téléphone. Après s'être séparée de Mevika et être retournée à sa voiture, elle a reçu un appel du directeur d'hôtel d'une autre province. Ils avaient besoin de conseils sur des problèmes urgents, alors elle était assise dans la voiture depuis déjà une demi-heure.

Elle aurait pu partir, mais elle a choisi de rester et de finir l'appel d'abord, probablement parce que Mevika était encore là. Elle n'avait pas envie de partir tout de suite.

« Essaie d'abord. Que ça marche ou non, rappelle-moi demain », a-t-elle dit en levant les yeux. C'est à ce moment-là qu'elle a vu Mevika sortir du bar. Elle a instinctivement voulu sauter de la voiture et la rejoindre, mais elle a alors remarqué que Mevika était avec deux employées. Alors, elle est restée tranquillement dans sa voiture.

« Je prévois de m'y rendre bientôt aussi, mais je dois attendre que l'enchère soit terminée. Une fois que j'aurai un horaire convenable, je te ferai savoir. »

Pendant qu'elle parlait au téléphone, elle a continué à regarder Mevika. Il semblait que Mevika se dirigeait vers une voiture garée sur le côté intérieur du parking. Elle devait penser qu'Aiwarin était déjà partie car elle n'a pas jeté un coup d'œil dans sa direction.

Lorsque les deux employées sont montées dans la voiture avec elle, Aiwarin a supposé que Mevika avait proposé de les raccompagner quelque part. Quoi qu'il en soit, ce n'était pas le moment pour elle d'y aller, alors elle a laissé tomber.

Un peu plus tard, elle a vu la voiture de Mevika passer juste au moment où elle s'apprêtait à raccrocher.

« D'accord, pas de problème. Si c'est vraiment urgent, tu peux m'appeler ou simplement envoyer un message. Je te rappellerai dès que je pourrai. D'accord, au revoir. »

Après avoir terminé l'appel, elle a attendu que l'autre personne raccroche en premier. Puis elle a vérifié l'heure sur son téléphone : 22 h 30. Ce n'était pas trop tard pour quelqu'un comme elle, qui restait souvent au bar tard dans la nuit. Mais le temps de rentrer à l'hôtel, de prendre une douche et de se reposer, il serait probablement passé minuit.

Elle s'est dit qu'il était temps de rentrer, alors elle a attrapé ses clés de voiture et s'apprêtait à démarrer le moteur quand...

Les yeux d'Aiwarin se sont déplacés, remarquant quelqu'un sortir du bar. Même si elle n'avait rencontré cette personne qu'une seule fois, elle l'a immédiatement reconnue : c'était Jiranaa, la secrétaire de Mevika.

Jirana avait l'air un peu échevelée, et à la façon dont elle se balançait, il était clair qu'elle était déjà ivre. Elle devait être restée boire pendant une demi-heure de plus après qu'Aiwarin l'ait vue pour la dernière fois. Étant donné qu'elle avait déjà bu pas mal avant cela, l'alcool avait probablement fait pleinement effet maintenant.

En la regardant, Aiwarin s'est demandée comment Jirana prévoyait de rentrer chez elle. Elle l'a vue regarder autour d'elle, comme si elle cherchait une voiture, mais ses pas étaient chancelants. Sans hésitation, Aiwarin a ouvert la portière de sa voiture et s'est approchée.

« P'Jiranaa », a-t-elle appelé rapidement, espérant que personne d'autre que Jirana ne connaissait ne sortirait du bar à cet instant.

« Oh ! Je me demandais qui c'était », a bredouillé Jiranaa, sa voix clairement affectée par l'alcool. « Hmm... Tu es Ai... euh, Aiwarin. Quel joli nom ! »

« C'est un peu comme ton nom aussi, Gina. »

« Gina ? Oh wow, quel nom créatif ! » Elle semblait avoir oublié qu'Aiwarin était celle qui lui avait donné ce surnom il y a seulement une demi-heure.

« Ouais... Alors, comment vas-tu rentrer chez toi ? Pourquoi es-tu seule ici ? »

« Euh... j'ai appelé une voiture, mais je n'ai aucune idée d'où elle est maintenant. » Jiranaa a regardé son téléphone, le tenant fermement comme si elle avait peur qu'il ne glisse de ses mains. « Hein ? Qu'est-ce que c'est que ça ? » Elle a plissé les yeux sur l'écran lorsqu'une notification est apparue.

« Annulée ? »

« Oh, on dirait que ta course a été annulée », a dit Aiwarin, regardant l'écran pour vérifier. « Qu'est-ce qu'on fait ? Appeler une autre, ou... » Elle a fait une pause pour réfléchir. « Où habites-tu, Gina ? »

« Pas loin... Juste dans une rue près de la station Sena Nikhom. »

« Sena Nikhom ? Ce n'est pas trop loin ! » a décidé Aiwarin rapidement. « D'accord, je te ramène chez toi. »

« Hein ? Tu vas me ramener ? » Jiranaa, maintenant ivre, avait abandonné la manière formelle de parler qu'elle avait plus tôt.

« Oui, c'est tout près. Ce n'est pas un problème du tout. Et tu es vraiment ivre, tu ne devrais pas y aller seule. Laisse-moi te ramener chez toi. »

« Tu es si gentille ! Nous venons de nous rencontrer, tu sais », a dit Jiranaa de manière espiègle, agitant la main de manière désinvolte. « Hmm... Je devrais faire semblant de ne rien savoir... ne pas savoir... quoi déjà ? »

« Oui, fais juste semblant de ne rien savoir », a répondu Aiwarin avec un petit rire. « Allez, montons dans la voiture. Par ici. »

Elle a doucement pris le bras de Jiranaa, l'aidant à marcher régulièrement vers la voiture. Une fois à l'intérieur, Aiwarin s'est assurée que Jiranaa était bien installée, a fermé la porte pour elle et a commencé à conduire. Comme leur temps en voiture ne serait pas long, elle a décidé d'entamer une conversation, si Jiranaa était assez sobre pour parler.

« Travailles-tu avec Maple depuis longtemps, Gina ? »

« Travailler ? Hmm... Un an », a répondu Jeerana, sa parole légèrement confuse mais toujours compréhensible. « Après que Maple ait obtenu son diplôme, elle a pris un grand poste dans le développement commercial. »

« Oh, mais vous semblez très proches », a dit Aiwarin avec un gloussement. « Vous devez être super occupées avec l'enchère ces jours-ci. »

« L'enchère ? Pas vraiment plus. C'est déjà fait », a ri Jiranaa. « C'est pour ça qu'on a fait la fête aujourd'hui. »

« L'affaire est déjà conclue ? » Aiwarin a été surprise d'entendre cela. Pas étonnant que Mevika ait emmené ses employés boire un verre. Elle avait terminé son travail plus tôt que prévu, même plus vite que certains professionnels chevronnés.

Ou peut-être qu'Aiwarin réfléchissait trop. Prenait-elle cela trop au sérieux pour une raison quelconque ? Essayait-elle de gagner du temps jusqu'au jour de l'enchère finale ?

« Superior a dû faire une offre vraiment solide », a dit Aiwarin de manière désinvolte, en riant. « Vingt milliards, c'est peut-être trop peu pour eux. »

En mentionnant cela, une pensée lancinante lui a traversé l'esprit. Ce n'était pas un bon sentiment, mais il y avait quelque chose de convaincant à ce sujet. Si elle pouvait utiliser ce moment à son avantage...

La secrétaire de Mevika était juste là avec elle, ivre. Jiranaa pouvait encore répondre aux questions, mais elle ne semblait pas avoir la conscience de filtrer ses réponses. Cela pourrait être une opportunité.

« Vingt milliards ? C'est trop bas ! » Jiranaa a agité la main de manière dramatique, comme seule une personne ivre le ferait. « Vingt-cinq milliards ! Superior peut le faire. Superior va gagner ! »

Elle a fait un grand pouce levé avant d'applaudir trois fois avec enthousiasme.

« Vingt-cinq milliards ? » Aiwarin a été surprise d'entendre Jiranaa déraper et révéler ce chiffre. C'était exactement ce qu'elle voulait.

« C'est un bon chiffre », a-t-elle dit de manière désinvolte alors que la voiture s'arrêtait à un feu rouge. Elle s'est tournée vers Jiranaa avec un sourire reconnaissant, bien que Jiranaa était trop ivre pour en remarquer la vraie signification.

Alors que le jour de l'enchère approchait, les discussions sur les réseaux sociaux sont devenues encore plus intenses. Le projet consistait à développer un immense centre commercial hors taxes en Thaïlande, ce qui a suscité beaucoup d'intérêt public. Les conversations à ce sujet étaient en cours, un peu comme des débats politiques.

Actuellement, la nouvelle la plus chaude concernait les qualifications douteuses de Siam Arena. Quelqu'un avait posté des photos d'un lieu que Siam Arena avait géré sous une concession à long terme. Au lieu de l'entretenir correctement, ils l'avaient laissé se détériorer au fil des ans. Des plaintes concernant une mauvaise gestion des événements avaient également fait surface. Ce problème ne manquerait pas de nuire à la crédibilité et au score d'enchère de Siam Arena. Les analystes ne les considéraient plus comme un concurrent sérieux.

Au lieu de cela, l'attention s'est déplacée vers les enchérisseurs restants : si un monopole se formerait ou si un nouvel acteur émergerait comme le gagnant.

Outre l'enchère, un autre sujet inattendu avait attiré l'attention des gens : le style vestimentaire d'Aiwarin. Beaucoup admiraient son travail et sa présence, faisant d'elle un modèle pour la mode professionnelle. Ses tenues, ses cheveux et son look général sont devenus une tendance parmi certains groupes.

Maintenant que Mevika était entrée dans la compétition en tant que jeune cadre montante avec une image accrocheuse, les gens ont commencé à surveiller ses choix de mode également. Finalement, certains adeptes aux yeux perçants ont remarqué quelque chose de curieux : deux ou trois des tenues de travail de Mevika ressemblaient de manière frappante à celles qu'Aiwarin avait portées auparavant. Des photos d'événements médiatiques et de fonctions hôtelières ont fourni des comparaisons claires.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? » a marmonné Mevika, fixant les dernières nouvelles. Une fois de plus, une image côte à côte d'elle et d'Aiwarin avait fait surface.

Depuis leur poignée de main lors de l'événement, les gens les surveillaient de près. Cette attention s'était estompée pendant un certain temps, surtout après que les rumeurs sur Rachen et elle aient pris le dessus. Mais maintenant, les voilà de retour ensemble dans les gros titres.

« Tu es dans les nouvelles avec Aiwarin maintenant », a dit Jiranaa à Mevika en entrant dans le bureau, se sentant encore un peu étourdie par les boissons de la nuit dernière. Elle n'était pas encore complètement réveillée, et quelque chose la tracassait.

« Je sais... Heureusement que tu l'as découvert en premier, alors j'ai quelqu'un à qui en parler. Sinon, je ne saurais pas avec qui discuter de ça », a soupiré Mevika.

« Oui, je viens de le découvrir aussi », a gloussé Jiranaa sèchement. « Alors... c'est bon ou mauvais ? Je veux dire, comment as-tu fini par porter les mêmes tenues qu'Aiwarin ? »

« Euh... » Mevika a levé une main pour se gratter le front, couvrant partiellement son visage. « Ce n'était pas un accident. »

« Ne me dis pas... ce sont en fait les vêtements d'Aiwarin ? »

« On pourrait dire ça », a admis Mevika avec un sourire gêné.

« Ohhh », a laissé échapper Jiranaa avec un rire complice. « Au fait, Aiwarin... c'est une personne gentille, n'est-ce pas ? Je veux dire, c'est une bonne rivale, n'est-ce pas ? »

« Bien sûr ! Elle est vraiment merveilleuse, je ne peux rien dire de mal sur elle. » Mevika a souri. Le dire à quelqu'un d'autre faisait du bien. C'était seulement la deuxième fois qu'elle parlait d'Aiwarin comme ça, la première fois étant à son amie proche qui venait de le découvrir aussi.

« Oh, c'est bien. Alors... quelle est exactement votre relation ? » a demandé Jiranaa, hésitant un peu.

« Ce n'est rien de tel ! » a rapidement corrigé Mevika. « Nous sommes juste très proches. » Elle a souri, mais ses mots n'étaient pas entièrement convaincants.

« Assez proches pour vous emprunter des vêtements de travail ? Et pas seulement une fois ? Cela ressemble plus à quand tu restes chez ton partenaire et que tu empruntes ses vêtements. »

« Quel partenaire ?! » Mevika a ri, rougissant légèrement. « Ne tire pas de conclusions hâtives ! Juste... garde ça secret pour l'instant, d'accord ? »

« Compris. Mais... ne te voit-elle pas comme une concurrente ? Je veux dire, vous êtes en compétition. Ne devriez-vous pas toutes les deux essayer de gagner ? Avez-vous conclu une sorte d'accord ou quelque chose comme ça ? Vous êtes proches, mais vous vous faites toujours confiance ? »

« C'est normal d'être en compétition », a dit Mevika simplement. « Nous essayons juste de garder les choses séparées. »

« Oh. »

« Pourquoi ? » Mevika était un peu curieuse car sa secrétaire posait des questions étranges et répétitives depuis un moment. « P'Ji, tu sembles très méfiante à son égard parce que c'est notre concurrente. Je comprends. Au début, je pensais la même chose, il semblait impossible de s'entendre. Mais après avoir appris à la connaître davantage, je la vois différemment maintenant. Ou penses-tu toujours qu'elle est indigne de confiance ? »

« Oh, euh, non, pas du tout ! » Jiranee a agité ses mains et secoué la tête rapidement, puis a ajouté en plaisantant : « Eh bien, c'est une concurrente, donc c'est normal que je sois suspicieuse. »

Elle a rapidement changé de sujet avant que Mevika ne puisse commencer à remettre en question son comportement davantage.

Le son des talons hauts a résonné alors que quelqu'un entrait dans la salle de réunion. La porte s'est fermée fermement derrière eux pour s'assurer qu'aucun étranger ne puisse interférer avec les questions confidentielles discutées à l'intérieur.

Des documents étaient soigneusement empilés sur la grande table centrale, tandis que des ordinateurs portables étaient placés sur des tables plus petites autour. Un projecteur affichait des données d'un ordinateur portable, des chiffres financiers finaux qui seraient bientôt examinés. L'atmosphère était tendue car tout touchait à sa fin.

« D'accord. » Aiwarin a tapé dans ses mains et a regardé son équipe. Sa voix était plus sérieuse que lors des réunions précédentes. « Il y a beaucoup d'informations qui nous obligent à prendre des décisions basées sur nos concurrents. Certains utilisent des relations sournoises, tandis que d'autres ont des qualifications qui pourraient être aussi solides que les nôtres, voire meilleures. Donc, les qualifications seules ne suffiront pas. Le retour sur investissement joue également un grand rôle pour garantir notre avantage. Nous n'avons peut-être pas besoin de changer grand-chose aujourd'hui, mais il y a quelques points clés que nous devons reconsidérer. Nous ne pouvons pas laisser Great & Grow gagner en utilisant des méthodes injustes. »

« Et vous ne pouvez pas laisser Superior gagner non plus, n'est-ce pas ? » a lancé quelqu'un et beaucoup d'autres ont acquiescé.

« Superior ? » Aiwarin a fait une pause un instant. Elle a réfléchi un peu, puis a légèrement hoché la tête et a répondu avec un sourire.

Le bruit de la porte qui a frappé a fait que Mevika, qui travaillait, a détourné les yeux de son ordinateur. Elle a vu sa secrétaire entrer avec un visage pâle, l'air inquiète pour quelque chose. Mevika a rapidement demandé : « P'Ji, qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi as-tu l'air comme ça ? »

« Khun Maple, j'ai quelque chose que je dois te dire », a dit la secrétaire. « C'est ma faute. J'étais trop ivre et j'ai perdu le contrôle... J'ai fait une erreur. »

« Quelque chose que tu dois me dire ? Ivre et tu as perdu le contrôle ? » Mevika a froncé les sourcils. « Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« C'est à propos de Khun Aiwarin. » La secrétaire a finalement décidé d'avouer ce qu'elle avait accidentellement dit.

« C'est que c'est... »

**Chapitre 31 : Aucune excuse**

Le téléphone a été composé encore et encore, dix fois maintenant, mais toujours, il n'y avait aucun signe que la personne à l'autre bout décrocherait. Pas même une réponse aux messages envoyés il y a des heures.

Plus elle ne parvenait pas à la joindre, plus elle devenait anxieuse, craignant que ce qu'elle redoutait ne soit réellement vrai.

En soirée, elle ne pouvait plus rester assise. Même si ce n'était pas le bon moment pour se rencontrer, elle s'est quand même précipitée à la chambre d'hôtel. Mais quand elle est arrivée, les lumières étaient éteintes. Il semblait que la propriétaire de la chambre n'était pas encore rentrée.

Pensant qu'elle pourrait toujours être au bar, c'était le vendredi soir, après tout, elle s'est rapidement dirigée vers le bas, se dirigeant vers l'arrière où se trouvait le bar. Et elle était là.

« Ai », Mevika s'est approchée d'Aiwarin, qui était assise au comptoir du bar.

Aiwarin était légèrement stupéfaite de voir Mevika ici à cette heure. Elle savait déjà ce qui se passait grâce aux messages que Mevika avait envoyés et aux multiples appels manqués. Elle pouvait deviner pourquoi elle était venue.

**MAPLE** : J'ai quelque chose à te demander.

**MAPLE** : Connais-tu déjà les chiffres de Superior ? Tu n'as pas pris les secrets de Superior pour les donner à Orianna, n'est-ce pas ?

**MAPLE** : Je te fais confiance. Lis ça et réponds.

**MAPLE** : Ai, Ne reste pas silencieuse comme ça. Tu me rends vraiment paranoïaque.

**MAPLE** : Tu lis mes messages mais tu ne réponds pas. Tu ne décroches même pas mes appels.

**MAPLE** : Qu'est-ce qui se passe ?

C'était le message que Mevika avait envoyé encore et encore depuis l'après-midi.

Oui, Aiwarin les avait tous lus, mais elle n'a pas répondu. Elle a délibérément ignoré les appels aussi.

« Qu'est-ce que tu fais ici si tard ? » a demandé Aiwarin d'un ton calme. Son visage était sévère, contrairement aux moments habituels où elle était heureuse de voir Mevika.

« Je suis venue te voir. Je t'ai appelée tellement de fois. »

« Mm... Qu'est-ce qui ne va pas ? » a demandé Aiwarin, toujours l'air sérieux.

« L'as-tu vraiment fait ? As-tu pris les données de Superior ? »

« Oh, non. Je n'ai rien fait. Ta secrétaire a laissé échapper ça d'elle-même. »

« Et toi...? » Mevika s'est sentie encore plus mal à l'aise en voyant l'expression indifférente d'Aiwarin. « As-tu piégé ma secrétaire pour qu'elle parle alors qu'elle était ivre ? Ou... »

Elle ne voulait pas penser de cette façon, mais en y repensant, elle ne pouvait pas s'en empêcher. « Cette fois-là, quand tu m'as piégée en demandant si les chiffres étaient hauts ou bas... »

« C'est juste des affaires », a dit Aiwarin avec désinvolture. « Tu l'as dit toi-même, nous sommes des concurrentes. Pour gagner, il suffit de survivre. »

« Quoi ? » Mevika a eu l'air déçue. « Je pensais que nous pouvions séparer les affaires des questions personnelles. Même si nous sommes en compétition, je pensais que nous nous soutiendrions toujours. »

« Le lundi est la date limite pour soumettre nos offres. Ce n'est pas le moment pour des compromis ou des jeux. Nous devons prendre cela au sérieux, à moins que tu ne veuilles perdre ? »

« Je ne veux pas perdre ! Mais je pensais que peu importe qui gagnait ou perdait, nous pourrions toujours être de bonnes rivales. Peut-être même nous soutenir mutuellement. Mais ce que tu as fait... ça me déçoit. L'as-tu vraiment fait, Ai ? Est-ce que tu es en compétition avec moi en utilisant des sales coups ? »

« Je t'ai déjà dit, ce sont des affaires. » Aiwarin a ri. « Tu devrais comprendre ça. »

« Même si ça ruine notre relation ? Et nous ? Me trompais-tu juste pendant tout ce temps ? »

« Je... » Aiwarin a été momentanément stupéfaite lorsque le sujet est apparu. « Je n'ai pas... »

« Tu m'as trompée. Tu as tendu un piège et m'as attirée, juste pour quelques chiffres ? Tu as tellement de moyens de me battre, mais tu as choisi ça ? Ou était-ce parce que tu ne m'as jamais prise au sérieux en premier lieu, alors tu ne t'en souciais pas ? Peu importe à quel point les informations que tu as obtenues étaient minimes, si tu penses vraiment que tu peux me battre de cette façon, alors vas-y. »

« Nous devrions reparler après la fin de l'enchère. De cette façon, nous aurons toutes les deux les idées plus claires. »

« Les idées plus claires ? Qu'est-ce que tu veux dire par là ? » Mevika a laissé échapper un rire amer. « En ce moment, mon esprit est plus clair que jamais, car je vois enfin qui tu es vraiment. »

« Maple... » Aiwarin a tendu la main pour attraper le bras de Mevika, mais Mevika l'a repoussé et l'a poussée en arrière.

« Ne me touche pas. Je n'ai jamais été proche de personnes égoïstes comme toi. Si tu penses que tu peux me battre, vas-y. Je regarderai si tu obtiens ce que tu veux. »

La voix de Mevika dégoulinait de sarcasme avant qu'elle ne se retourne et ne s'éloigne, son visage plein de colère.

Aiwarin est restée figée, regardant Mevika s'éloigner. Elle n'a pas suivi. Elle n'a pas essayé de s'expliquer. Elle s'est dit que c'était la meilleure décision. Ce n'était pas le moment d'être faible.

La petite salle de réunion, avec seulement six chaises, était verrouillée lorsque Mevika est entrée. Elle s'est dirigée vers l'avant de la pièce, regardant les trois employés en qui elle avait le plus confiance, des personnes qu'elle avait appelées en urgence aujourd'hui. Puis, d'un ton sérieux, elle a commencé à parler.

« Je suis désolée de vous déranger pendant votre jour de congé, mais c'est une urgence. »

« Ce n'est pas un problème du tout, Mme Maple. Il semble que ce soit quelque chose de grave », a dit une des employées.

« C'est très grave. Nous révisons à nouveau les chiffres. Même si nous les avons déjà finalisés, nous ne les avons pas encore soumis. Donc je veux apporter des changements. »

« Réviser les chiffres à nouveau ? » a-t-on s'exclamé.

« Oui. Nous avons eu un problème de confiance, alors je veux ajuster un peu plus les chiffres. »

« Augmentons-nous les bénéfices proposés ? »

« Quelque chose comme ça. J'ai entendu dire qu'Orianna soumet une offre de 27 milliards, n'est-ce pas, P'Ji ? » Mevika s'est tournée pour demander à sa secrétaire, qu'elle avait invitée à cette réunion d'urgence.

« Oh... Oui. » Jiranee a hoché la tête. C'était elle qui avait tout raconté à Mevika. Cette nuit-là, quand elle était ivre, elle avait étourdiment lâché les chiffres de Superior à Aiwarin dans la voiture.

Aiwarin lui avait dit quelque chose aussi, pensant probablement qu'elle était trop ivre pour se souvenir.

« 25 milliards est un bon chiffre, mais je pense que Superior va perdre face à Orianna », avait ri Aiwarin. « En ce moment, Gina est ivre. Tu viens de me dire les chiffres de Superior, alors si je te dis le chiffre d'Orianna, tu ne t'en souviendras de toute façon pas. »

« Oh... Superior ne perdra pas si facilement », avait marmonné Jiranee.

« Oh ? Pourquoi pas ? Superior ne mise que 25 milliards, tandis qu'Orianna mise 27 milliards. Je ne sais pas qui a les meilleures qualifications, mais maintenant je sais exactement combien Orianna devrait miser pour gagner, sans en faire trop. Donc, 27 milliards semble juste. »

C'est ce qu'Aiwarin avait laissé échapper, pensant que Jiranee ne se souviendrait de rien après avoir dégrisé. Mais elle s'en est souvenue. Le lendemain matin, sur le chemin du travail, Jiranee a tout reconstitué : comment elle est rentrée chez elle, ce qui s'est passé et, surtout, la conversation dans la voiture d'Aiwarin.

Elle n'avait pas oublié un seul mot.

« Merci beaucoup. Je pensais que les gens intelligents étaient censés être plus prudents, mais je suppose que tout le monde fait des erreurs parfois. » Sa voix était teintée de moquerie. « Puisque quelqu'un nous a volontairement révélé les chiffres, ce ne serait pas juste d'appeler ça de la triche, n'est-ce pas ? Ajustons nos chiffres un peu plus. »

Elle a ouvert le fichier sur l'écran du projecteur, affichant les derniers chiffres révisés pour que tout le monde les voie.

Les documents d'enchère scellés ont été soigneusement déchargés du fourgon de l'entreprise. Aiwarin était personnellement venue superviser le processus, accompagnée de sa secrétaire et de deux employés masculins. Juste derrière se trouvait la voiture d'Athiwit, qui les avait suivis tout le long du trajet.

Quand ils sont arrivés au bureau de Greater, Athiwit est sorti et a pris en charge lui-même la manipulation des documents, s'assurant que tout était en ordre.

« C'est prêt. Emportez-le à l'intérieur », a-t-il ordonné aux deux hommes qui étaient venus avec lui. « Entrez d'abord. » Il a dit aux autres employés. Puis, il s'est tourné vers sa fille, qui se tenait là, regardant les documents d'enchère être soumis.

« Es-tu sûre des chiffres que tu m'as donnés ? » a-t-il demandé.

« J'ai pris la meilleure décision. Maintenant, c'est au comité de décider. »

« Nous prenons un risque en soumettant une offre élevée. Je veux juste être sûr que c'était le bon choix. Je te fais confiance, Ai. Si tu dis que leur offre est de 25 milliards, alors nos 27 milliards devraient suffire. »

« Tant qu'ils n'ont pas ajusté leurs chiffres à la dernière minute », a-t-elle répondu. « Je n'ai eu d'informations que jusqu'à la veille de la soumission de l'offre. Mais même ainsi, si Superior présente de meilleures qualifications, les chiffres ne sont qu'une partie de la décision. Comme notre offre n'est pas significativement plus élevée, ça pourrait aller dans les deux sens. »

« Es-tu en train de dire qu'ils ont fait un meilleur travail que nous ? » a demandé Athiwit.

« Qui sait ? » Aiwarin a haussé les épaules. « La fille de Nuttakorn est encore plus talentueuse et plus méticuleuse que nous l'avions estimé au début. S'ils gagnent, ce ne sera pas surprenant. J'ai fait de mon mieux pour Orianna, c'est à toi de voir si tu es satisfait de cela ou non. »

Elle avait l'air épuisée. L'ensemble du processus d'enchère l'avait épuisée, et maintenant que c'était terminé, elle se sentait complètement vidée. Après des semaines de préparation intense, elle n'avait plus l'énergie pour en discuter.

Il n'y avait plus rien à changer. Dans quelques jours, ils découvriraient qui avait gagné.

« Si tu veux vraiment gagner la prochaine fois, laisse-moi juste soumettre 30 milliards. Cela devrait garantir l'accord », a-t-elle dit avec un petit sourire sarcastique qui s'est rapidement estompé. Puis, sans attendre de réponse, elle a marché devant lui, le visage froid et sans émotion.

Aujourd'hui était le jour officiel de la soumission des offres. Les six entreprises qui avaient acheté des documents d'offre avaient soumis avec succès leurs propositions.

Leurs représentants étaient tous présents, créant une atmosphère de mélange d'anticipation, de tension et de professionnalisme calculé. Avec les médias qui couvraient l'événement, tout le monde donnait la meilleure image de soi, mais il y avait un sentiment de rivalité évident.

Personne n'échangeait de plaisanteries avec ses concurrents, c'était comme si c'était un champ de bataille où les alliances n'existaient pas.

Dans la foule, Rachen semblait être le seul à vouloir reconnaître ses rivaux. Il a fait un signe aux médias, a salué chaleureusement le personnel de Greater et a scanné la zone avec désinvolture à la recherche de quelqu'un. Finalement, il l'a trouvée.

Mevika se tenait avec son père. C'était une raison suffisante pour qu'il hésite. Chaque fois qu'il jetait un coup d'œil dans sa direction, il remarquait le regard perçant de Nuttakorn en retour, ce qui laissait clairement entendre qu'une approche ne serait pas la bienvenue.

Même s'il était techniquement un partenaire commercial de Superior, la tension était indéniable. Au lieu de la saluer, il a fait semblant de se concentrer sur autre chose. C'est à ce moment-là qu'il a remarqué Aiwarin. Elle regardait fixement dans une direction. En suivant son regard, il a réalisé qu'elle regardait Mevika, qui venait également de tourner son attention vers Aiwarin.

Au moment où Mevika a remarqué le regard d'Aiwarin, elle a détourné les yeux, l'ignorant complètement. Après un bref murmure à son père, elle est partie, se dirigeant apparemment vers les toilettes.

C'était sa chance. S'il voulait parler à Mevika seul, c'était le moment idéal. Il a commencé à se diriger vers elle, mais avant de pouvoir se faufiler dans la foule, il a vu Aiwarin se déplacer dans la même direction, suivant Mevika.

Rachen s'est arrêté net, observant de loin. Il a regardé les deux femmes marcher vers le même couloir menant aux toilettes. Le lieu d'enchère était spacieux et les toilettes étaient situées assez loin, rendant cette zone relativement vide, à l'exception de quelques passants.

Il a vu Aiwarin disparaître dans le couloir menant aux toilettes, où il y avait un autre virage. Il ne pouvait pas dire par où les deux femmes étaient passées, mais une chose était certaine : il ne pouvait pas les suivre dans les toilettes pour femmes. Et il ne pouvait certainement pas les laisser le voir rôder de manière suspecte.

Rachen a pris un autre chemin, se tournant vers l'ascenseur de service destiné aux employés. Alors qu'il s'approchait, il a soudainement entendu des voix, deux voix familières.

« Alors tu m'as vraiment suivie », a dit Mevika, sa voix teintée d'un amusement conscient. Elle avait délibérément tourné de ce côté pour éviter les regards indiscrets, juste pour tester si Aiwarin la suivrait. Bien qu'elle ait affirmé qu'elle ne s'en souciait plus, Aiwarin a quand même suivi.

« Je voulais juste te féliciter. Le processus d'enchère est enfin terminé », a répondu Aiwarin avec désinvolture, fourrant ses deux mains dans ses poches comme pour maîtriser ses émotions.

« Garde tes félicitations jusqu'à ce que nous connaissions le gagnant. »

« Tu veux dire que je devrais te féliciter ? » a demandé Aiwarin avec un petit sourire. « Ou penses-tu que c'est toi qui vas gagner ? »

Mevika a souri. « Y a-t-il quelque chose que tu veux me dire ? »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? » Aiwarin s'est rapprochée. « Tu veux dire quelque chose comme 'Tu me manques' ? »

Mevika a ricané. « Quatre-vingts pour cent de ce que tu dis en plaisantant est vrai. Alors les vingt pour cent restants doivent être des mensonges. Je n'ai pas de temps pour les mensonges. Si tu as quelque chose de vrai à dire, dis-le maintenant, si tu veux t'expliquer. »

« M'expliquer ? » Aiwarin a gloussé. « Je n'ai rien à expliquer pour l'instant. Parlons après que les résultats de l'enchère soient sortis. »

« D'ici là, je ne te donnerai peut-être pas la chance. »

Aiwarin était sans voix. Elle a regardé Mevika, soutenant son regard plus longtemps que nécessaire avant qu'un faible sourire ne traverse ses lèvres.

« Je n'ai rien à dire. » Elle a secoué la tête. « Pas pour l'instant. »

« Ah bon ? » Le sourire de Mevika est devenu froid. « Bien. Alors je ne perdrai plus de temps. »

Elle a jeté un dernier regard à Aiwarin, un regard rempli de déception, avant de se retourner pour partir. Mais alors qu'elle s'éloignait, une main élancée a tendu la main et a attrapé son poignet.

Mevika a regardé la main pendant une seule seconde avant de retirer son bras, se libérant de l'emprise avec force.

Aiwarin est restée là, immobile, tandis que Mevika s'éloignait sans se retourner.

Pendant presque une demi-minute, Aiwarin est restée là, immobile, avant de décider qu'elle devait retourner et terminer ses tâches de la journée. En se retournant vers le hall principal, elle a aperçu quelqu'un qu'elle n'aimait pas particulièrement, debout, souriant. Elle a simplement froncé les sourcils et est passée devant lui, désintéressée.

« Alors, Orianna a-t-elle aussi des réunions secrètes avec Superior ? »

La remarque désinvolte a fait qu'Aiwarin s'est arrêtée net. Elle s'est brusquement tournée pour trouver Rachen qui la regardait avec un sourire amusé, ce qui laissait clairement entendre qu'il lui parlait. Elle lui a fait face directement.

« Comme Great & Grow a des accords secrets avec quelqu'un à l'intérieur de Greater ? » a-t-elle rétorqué, levant un sourcil.

« S'agit-il d'accords secrets ? » a demandé Rachen comme si elle essayait de savoir ce qu'Aiwarin savait réellement.

« De quoi parles-tu ? »

« Les gens qui trichent n'admettent jamais facilement leurs erreurs. C'est pour ça qu'on les appelle des tricheurs. » Aiwarin a souri. « Ils trichent en affaires, manipulent les femmes et volent les secrets des autres. Peut-être que la tromperie n'est qu'une compétence commerciale de base pour certaines personnes. »

« Et de qui parles-tu exactement ? » L'expression de Rachen s'est assombrie.

Aiwarin a ri. « Je n'en ai aucune idée. Te sens-tu coupable de quelque chose ? » Son amusement n'a fait qu'alimenter son irritation, alors elle a continué. « Elle ne se soucie pas de toi. Il est peut-être temps d'arrêter de la déranger. Les femmes intelligentes savent qu'il vaut mieux ne pas s'impliquer avec un homme qui... »

Elle a fait une pause, laissant la phrase inachevée. Il y avait beaucoup de mots qu'elle aurait pu choisir, mais elle a décidé de ne pas les dire. Au lieu de cela, elle a juste ri.

« Quel genre d'homme ? » Rachen était visiblement frustré maintenant. « Fais attention à ce que tu dis. Oh... dans quel genre de relation es-tu maintenant, tu ferais mieux de faire attention. »

« Quel genre de relation ? » En entendant la phrase, Aiwarin ne s'est pas sentie défiée du tout. « Je me fiche de ce que toi ou qui que ce soit d'autre dit. Je te préviens. C'est à toi de faire attention. S'il y a quelqu'un dont les gens devraient se méfier, c'est quelqu'un comme toi. »

Elle a souri à nouveau. « Heureusement que j'ai prévenu Mevika du genre d'homme que tu es. Peu importe ce que tu essaies, elle ne te regardera jamais deux fois. »

Aiwarin a jeté un regard de côté à l'homme qu'elle venait d'accuser en prononçant ses derniers mots. Rester ici plus longtemps ne mènerait qu'à des disputes inutiles, des questions et réponses, et du temps perdu. Alors, sans accorder un autre regard à Rachen, elle s'est retournée et est partie.

Rachen est resté là, la mâchoire serrée, les poings se resserrant sur les côtés. Sa frustration brûlait alors qu'il regardait Aiwarin partir. La colère qui bouillonnait en lui lui donnait envie de faire quelque chose, n'importe quoi, mais tout ce qu'il pouvait faire était de se retenir et de laisser ses pensées s'agiter.

« Alors, la raison pour laquelle Mevika m'ignore... c'est à cause de toi ? »

**Chapitre 32 : Tristesse et tromperie**

Trois jours après la soumission de l'offre, la liste des candidats qualifiés a été annoncée. Ces entreprises passeraient au tour suivant, où elles présenteraient les aspects techniques. Sur les six entreprises qui ont soumis des offres, une a été disqualifiée. Les cinq entreprises restantes sont passées à l'étape suivante.

L'entreprise qui a échoué au processus de qualification était Siam Arena Co., Ltd. C'était dû à des rapports négatifs sur sa gestion au cours de la semaine dernière, ce qui a affecté l'évaluation préliminaire.

« L'élimination d'un concurrent ne me fait pas me sentir mieux », a déclaré Nuttakorn à sa fille alors qu'elle était assise en train de revoir les informations qu'elle devait présenter le lendemain.

« Oui », a répondu Mevika, les yeux fixés sur l'écran de son ordinateur portable, son visage tendu de concentration.

« Quelque chose ne va pas avec toi ces derniers temps ? » a demandé Nuttakorn. Il avait remarqué que sa fille était inhabituellement silencieuse depuis plusieurs jours. Maintenant, il était sûr, elle semblait distante et pas aussi joyeuse qu'avant.

« Le processus d'enchère te stresse-t-il trop ? »

« Non, ce n'est pas ça », a dit Mevika rapidement. En entendant l'inquiétude de son père, elle a levé son regard de l'écran et a essayé d'ajuster son expression. Mais ce n'était pas un grand changement.

« Ce n'est rien. » Sa voix était douce.

« Je ne pense pas que ce soit vrai », a dit Nuttakorn, l'air dubitatif. « Avant ça, tu avais l'air d'être amoureuse. Pendant un certain temps, je te voyais à peine à la maison, j'avais l'impression que tu avais quelqu'un de spécial. Mais maintenant, tu restes juste à la maison, tu restes seule et tu n'as pas l'air heureuse du tout. »

« Il n'y a pas d'amour », a-t-elle dit. Mais dès que les mots sont sortis de sa bouche, elle a eu l'air encore plus perdue. Y penser la faisait se sentir encore plus mal. Elle avait dépassé la colère, mais maintenant elle était simplement triste, pleurant les moments heureux qu'elle avait perdus.

Son père avait raison. Même si elle avait essayé de le cacher et de ne pas montrer ses sentiments, d'une manière ou d'une autre, il avait remarqué qu'elle avait l'habitude d'être plus énergique et plus heureuse.

Elle se sentait triste de ne plus pouvoir passer de temps avec Aiwarin comme avant. Elle ne savait pas si elle devait être en colère, rancunière ou autre chose, mais ce qu'elle savait, c'est qu'elle voulait voir Aiwarin, juste pour être sûre qu'Aiwarin ne lui avait jamais fait de mal et qu'elles pouvaient encore être ensemble.

« Tu continues de le nier, hein ? » a soupiré Nuttakorn. « Tu n'es pas allée à la plage pendant deux nuits avec tes amis, n'est-ce pas ? »

« Quoi ? » Mevika a été surprise. Elle avait toujours pensé que son père ne connaissait pas la vérité sur ce voyage.

« Tante Jib est allée faire un bilan de santé à la clinique des parents de Nanny. Elle a dit qu'elle a vu Nanny là-bas, mais elles ne se sont pas saluées. »

« Tante Jin a vu Nanny ? » Mevika s'est tournée vers l'entrée de la maison, choquée que leur gouvernante ait croisé son amie. Cela signifiait que son père le savait depuis des jours mais avait choisi de ne pas lui en parler.

« Je ne voulais pas te le demander parce que tu étais occupée avec le processus d'enchère », a admis Nattakorn. « Avec qui es-tu restée, Me ? Tu sais que je m'inquiète pour toi. Mais au moins, je peux être soulagé que tu ne t'intéresses pas à Rachen. Tu as été dans les nouvelles avec quelques personnes ces derniers temps. »

« Pas question ! Ce gars Rachen ? Je ne l'aimerais jamais. »

« Et tu as aussi été dans les nouvelles avec une femme », a-t-il continué. « Les gens disent que tu portais des vêtements qui ressemblaient exactement à ceux d'Aiwarin. De nos jours, les gens semblent associer si facilement les autres juste à cause de petites choses comme ça. Dans le passé, personne n'y aurait pensé, ils auraient juste dit que c'était de la copie. Mais c'était juste une coïncidence, n'est-ce pas ? Tu aimes la mode, et il se trouve que ça ressemblait à la sienne. »

Il a souri en parlant.

« Et si ce n'était pas une coïncidence ? » a dit Mevika, son visage vide, son esprit ailleurs.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? Tu dis que tu les as empruntés d'elle ? » Il a eu un rire sec, ne sachant pas quoi penser.

« Eh bien... » Mevika n'a pu dire que ça avant de s'arrêter. Elle a pressé ses doigts sur son front et a fermé les yeux, essayant de se calmer. Les pensées qui la tourmentaient depuis des jours, ainsi qu'une question qu'elle avait toujours voulu poser à son père, la mettaient mal à l'aise. Mais maintenant, elle voulait le dire.

« Papa. »

« Oui ? »

« J'ai une question. » Elle n'avait jamais osé poser ça directement avant, mais maintenant, elle ne voulait plus le garder pour elle. « Si j'avais une partenaire... est-ce que ce serait acceptable si j'étais avec une femme ? Je pense que j'aime les femmes. C'est peut-être pour ça que je n'ai jamais vraiment ressenti de sentiment sérieux pour un homme. »

« Être avec une femme ? » Nuttakorn a eu l'air surpris. Il a réfléchi un instant avant de répondre : « C'est bien. Honnêtement, je pourrais me sentir plus à l'aise que si tu étais avec un mauvais homme. Donc, si c'est une femme, je suppose que ce n'est pas un problème. »

« Papa... ça ne te dérange vraiment pas ? » Mevika était excitée par sa réponse. Elle lui avait posé la question avec désinvolture auparavant, mais elle l'avait écartée. Son père lui avait dit un jour que si jamais elle trouvait quelqu'un de gentil, de compréhensif et de sincère, elle devrait le lui présenter. Elle voulait le faire, mais en ce moment, elle n'était pas sûre.

« Est-ce que tu sors avec une femme ? Dis-tu que les rumeurs sont vraies ? »

« Je ne sais même pas comment te répondre », Mevika a baissé la tête, ayant l'impression qu'elle pourrait pleurer. Elle avait porté cette question et cette incertitude seule pendant des jours.

Dans sa confiance, il y avait le doute. Dans son désir, il y avait le vide. Dans son besoin de croire en ses propres pensées, la personne à qui elle voulait des réponses avait refusé de lui parler, même lorsqu'elle avait demandé directement.

Elle ne voulait pas que les choses se passent comme ça.

Elle avait été si sûre qu'Aiwarin était sincère avec elle, qu'elle avait été la personne la plus gentille avec elle, qu'elle avait si bien pris soin d'elle.

Mais maintenant, elle était juste triste qu'Aiwarin ne soit plus avec elle. Cela laissait un vide en elle, rendant tout sans vie.

« J'ai vraiment quelqu'un... » La voix de Mevika a tremblé alors que des larmes montaient dans ses yeux. Elle les a rapidement essuyées avant de continuer : « Mais je ne sais pas si elle est le genre de bonne personne que tu accepterais. »

L'atmosphère dans la réunion de présentation technique ouverte à Greater était sérieuse. La première entreprise à présenter était Charmelo, suivie de Great & Grow, dont la proposition semblait un peu trop extravagante, comme un politicien faisant des promesses de rêve.

Certaines de leurs idées étaient réalisables, mais d'autres semblaient exagérées, comme si elles étaient destinées à impressionner plutôt que d'être vraiment nécessaires. Leur cadre proposé comprenait des éléments qui, s'ils étaient retirés, ne feraient pas une grande différence dans l'exécution.

Superior était le troisième à présenter, et tout s'est bien passé, du moins du point de vue de Mevika, car elle était la présentatrice principale. Royce était le suivant, et Orianna serait le dernier.

Ce matin-là, Mevika a vu Aiwarin dans la salle de réunion. Leurs yeux se sont croisés brièvement avant qu'Aiwarin ne détourne rapidement les yeux. Son visage avait l'air fatigué, manquant de son énergie habituelle. Mevika ne pouvait pas dire si quelque chose n'allait pas ou si Aiwarin essayait juste de garder ses distances.

En écoutant la présentation de Royce, elle s'est surprise à jeter un coup d'œil à Aiwarin, qui était assise juste en face d'elle. Aiwarin avait choisi ce siège en premier, c'est Mevika qui s'était assise intentionnellement en face.

Se sentant un peu ennuyée, elle a étendu sa jambe juste assez pour que la pointe de son talon haut tape contre la chaussure d'Aiwarin.

Aiwarin a levé les yeux vers elle.

Leurs yeux se sont rencontrés, se fixant l'un l'autre pendant un moment. L'expression d'Aiwarin avait l'air encore plus sans vie que lorsque Mevika se voyait dans le miroir.

Mais ensuite, Aiwarin a détourné le regard avec une expression de chagrin et a reporté son attention sur le représentant de Royce. Quelques instants plus tard, c'était au tour d'Orianna de présenter.

Et soudain, l'expression terne et sans vie que Mevika avait vue plus tôt avait disparu.

Pour la première fois, elle a vu Aiwarin dans son élément, présentant avec confiance, sa voix stable, son rythme parfait.

La voix d'Aiwarin était claire et confiante. Qu'elle explique des informations complexes ou de simples détails, il y avait une intelligence dans la façon dont elle présentait. Il n'est pas étonnant que les gens se souviennent d'elle comme d'une femme capable, car elle l'était vraiment.

Elle a terminé sa présentation sans montrer beaucoup d'émotion. Peut-être que certaines personnes la verraient comme indifférente, mais quand il s'agissait de ses responsabilités, elle ne les prenait jamais à la légère. Peu importe où elle voulait se situer dans les résultats finaux de cette enchère, elle ne l'a jamais traitée comme un simple jeu.

Elle voulait juste que ce soit terminé. Elle était fatiguée de jouer ce rôle. Mais si elle devait le faire, elle le ferait bien.

Comme toujours, après la fin de la réunion, les participants se sont rassemblés à l'extérieur de la salle de conférence. Mevika avait pris son temps pour sortir, et à cause de cela, quelqu'un avait attendu pour lui parler.

« Mademoiselle Mevika », l'a saluée Rachen. « Finalement, le processus d'enchère est terminé. Maintenant, il ne reste plus qu'à attendre les résultats. Ce serait formidable si nous gagnions tous les deux et que nous gérions cette concession ensemble. »

« Je pensais que vous vouliez être le seul gagnant, M. Rachen », a répondu Mevika avec un léger sourire.

« Bien sûr, qui ne le voudrait pas ? Ou dites-vous que vous ne le voudriez pas si vous étiez la seule gagnante ? » Rachen a ri. « Quoi qu'il en soit, c'est une bonne journée, alors je sors fêter ça. J'aimerais vous inviter à me rejoindre. J'ai réservé une salle de karaoké VIP à Villa Night. Voici un laissez-passer pour vous, il suffit de le donner au personnel, et ils vous laisseront entrer. Les salles là-bas sont vraiment bien. Vous devriez y jeter un œil. »

Mevika a pris le long laissez-passer en forme de carte, qui ressemblait plus à un coupon solide.

« Ai-je vraiment besoin d'une carte juste pour une invitation à dîner rapide ? »

« Imprimer ça dans mon entreprise est facile. Mon équipe de graphistes travaille vite et conçoit bien les choses », a gloussé Rachen.

« Merci pour l'invitation, mais je ne viendrai pas », a directement refusé Mevika. Elle était sûre que Rachen savait déjà pourquoi. Elle voulait qu'il comprenne clairement qu'elle n'était pas intéressée par lui. Après ce qui s'est passé ce jour-là, elle lui faisait encore moins confiance.

« Voulez-vous que je reprenne la carte ? »

« Non, c'est bon. Au cas où vous changeriez d'avis. »

« D'accord alors, je vais prendre congé. » Mevika lui a fait un bref sourire avant de s'éloigner.

Rachen l'a regardée partir, ses yeux remplis de pensées inexprimées. Il a murmuré doucement pour lui-même : « Alors elle m'a vraiment rejeté ? »

Puis il a gloussé à voix basse. « Alors c'est une bonne idée. »

« Je ne retournerai pas au bureau aujourd'hui. Et je ne m'arrêterai probablement pas au bar ce soir non plus. Je pense que je vais juste rentrer à la maison et me reposer. » Aiwarin a informé sa secrétaire, qui l'attendait pour qu'elle finisse la réunion avant de retourner au bureau.

« Bien sûr, Mademoiselle Ai. Vous avez l'air vraiment fatiguée ces derniers temps. C'est bien de vous reposer. Prenez soin de vous, d'accord ? » a dit Lada avec inquiétude.

« Je vais y aller maintenant. »

« D'accord. Merci. »

Aiwarin a regardé sa secrétaire partir avant de se diriger vers le parking.

Elle n'avait même pas marché loin du hall quand soudain, une femme a couru vers elle et a appelé.

« Mademoiselle Aiwarin ! »

« Oui ? » Aiwarin s'est retournée pour regarder la femme inconnue.

« Je travaille pour Mademoiselle Mevika. Elle m'a demandé de vous donner ça. » La femme lui a tendu un petit objet. « Mademoiselle Mevika a aussi dit qu'elle espérait vraiment que vous viendriez. C'est tout. Vous pouvez vérifier ce qu'il y a à l'intérieur vous-même. Oh, et elle m'a spécifiquement dit de ne laisser personne d'autre le voir. »

« D'accord. » Bien qu'encore confuse, Aiwarin a accepté l'objet de couleur bleue. Elle a retourné la carte dans ses mains, tentée de l'ouvrir tout de suite, mais a décidé qu'il serait préférable de la vérifier dans sa voiture. Elle s'est rapidement dirigée vers son véhicule et a ouvert la carte.

« Viens me retrouver à Villa Night ce soir. Je veux te voir en privé. J'ai réservé une salle, nous avons beaucoup à nous dire. S'il te plaît, viens. »

Mevika

Aiwarin a lu le message imprimé sur la carte, puis l'a retournée pour trouver les détails du lieu et le nom de la salle. Il était surprenant que Mevika soit allée jusqu'à réserver une salle privée juste pour la rencontrer.

Mais là encore, ce n'était peut-être pas si étrange. Si Mevika voulait parler en privé, elle n'était probablement pas encore prête à se rendre au bar et à risquer d'être vue ensemble.

Pourtant, ce qui était encore plus surprenant, c'est que Mevika l'ait invitée.

Aiwarin s'attendait à ce que Mevika soit encore en colère, refusant peut-être même de lui parler.

Et c'est exactement pourquoi elle devait y aller.

Elle n'allait plus rester seule, à trop réfléchir à tout.

Parce que Mevika lui manquait.

Les moments privés qu'elles partageaient, leur proximité, quelque chose qu'elles n'avaient pas partagé depuis des jours lui manquaient.

Et ce vide était l'une des raisons pour lesquelles elle se sentait si mal.

Elle devait voir Mevika ce soir.

**Chapitre 33 : Nuit de méfiance**

Un verre d'eau a été levé pour une gorgée et reposé après le dîner. Après une réunion le matin, Mevika avait un rendez-vous avec un client avec son père en fin d'après-midi. Le soir, ils sont allés dans un restaurant pour dîner ensemble.

« C'est bien de prendre un repas dehors ensemble. Cela fait longtemps que nous n'avons pas fait ça », a dit Nuttakorn à sa fille.

« Nous devrions amener Maman la prochaine fois », a répondu Mevika avec un sourire. Elle avait fini de manger peu après son père et se sentait rassasiée.

« Ce serait bien. Depuis que tu as commencé à aider à l'entreprise, nous sommes tous occupés par le travail et ne mangeons presque plus dehors ensemble, sauf les rares fois où tu rentres à la maison pour le dîner. »

« J'essaierai de rentrer à la maison pour le dîner plus souvent. »

« Ce n'est pas facile d'avoir des repas de famille réguliers une fois que tu n'es plus célibataire », a dit Nuttakorn avec un sourire taquin.

« Mais je suis célibataire. »

« Es-tu sûre ? » a-t-il rétorqué. « Tu as l'air de quelqu'un qui met les choses en attente avec quelqu'un. »

« Papa, tu agis comme si tu savais tout. Et si je ne me retenais plus ? M'arrêterais-tu ? »

« Es-tu prête à le dire à ton père ? L'autre jour, tu as commencé à en parler, mais tu ne m'as toujours rien dit. »

« Je n'ai rien de plus à dire », a secoué la tête Mevika rapidement. Elle a jeté un coup d'œil à l'écran de son téléphone et a été surprise de voir un message apparaître, d'Aiwarin.

**Ai :** Je suis là. Tu n'es pas encore arrivée ?

Mevika a froncé les sourcils au message. Elle ne comprenait pas. Que voulait dire Aiwarin ?

Elle ne pensait pas que s'envoyer des SMS rendrait soudainement les choses plus faciles, surtout après une semaine de tension entre elles. Mais elle devait quand même répondre.

**MAPLE :** Quoi ? Où es-tu ?

**Ai :** À l'endroit de l'invitation que tu m'as envoyée. J'attends déjà dans la salle.

« J'attends dans la salle ? » Mevika a froncé les sourcils de confusion. Elle n'avait rien prévu.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » Nuttakorn a remarqué l'expression étrange de sa fille et a demandé.

« L'invitation... » Dès qu'elle a prononcé le mot « invitation », elle s'est souvenue de celle qu'elle avait reçue aujourd'hui. Et puis elle a compris.

« Ce n'est pas possible... » Elle a rapidement tapé une réponse à Aiwarin.

**MAPLE :** Je ne t'ai jamais envoyé d'invitation !

**MAPLE :** Où as-tu eu ça ? Rentre chez toi tout de suite !

Mevika a attendu qu'Aiwarin lise le message immédiatement, mais cette fois, il n'y avait aucun signe qu'elle l'avait ouvert. Il y a un instant, Aiwarin lisait les messages tout de suite.

« Non... Lis-le ! Dépêche-toi... lis-le maintenant ! »

« Mevika, qu'est-ce qui ne va pas ? » Nuttakorn devenait de plus en plus inquiet en voyant sa fille plus anxieuse que d'habitude.

« Papa », a lâché Mevika d'urgence. « Je pense que je dois me dépêcher et aller trouver quelqu'un. »

Le bruit du bouton de porte qui tourne a fait qu'Aiwarin s'est tendue. Elle attendait de voir enfin la personne qui l'avait invitée ici. Elle a rapidement verrouillé son téléphone et l'a glissé dans son petit sac à bandoulière. Puis, elle a levé la tête, juste au moment où quelqu'un est entré dans la pièce et a refermé la porte derrière eux.

Le clic distinct du verrou a résonné dans l'espace calme.

« Eh bien, eh bien... Regardez qui j'ai comme invitée spéciale ce soir. » La voix et le visage familiers ont fait qu'Aiwarin s'est figée sous le choc.

Rachen ?

« Toi... Comment es-tu arrivé ici ? » Sa première pensée a été : *Qu'est-ce qu'il fait ici ? Comment est-il arrivé ici ? Et pourquoi marche-t-il vers elle ?*

Mais alors qu'il s'approchait, une prise de conscience glaciale l'a frappée. *J'ai fait une erreur.*

« Bien sûr, je suis ici. J'ai réservé cet endroit moi-même », a dit Rachen doucement. « J'ai eu une belle salle d'angle, très privée. Parfaite pour une réunion de jusqu'à quinze personnes. Mais je ne l'ai réservée que pour deux. Beaucoup d'espace juste pour nous deux. Ça a l'air parfait, n'est-ce pas ? »

« Je n'ai pas pris de rendez-vous avec toi. Je m'en vais. » Aiwarin s'est rapidement levée et s'est dirigée vers la porte.

Rachen a rapidement attrapé le bras d'Aiwarin, la tirant en arrière.

« Attends. Ne sois pas si pressée. Assieds-toi et parle avec moi d'abord. J'ai beaucoup de choses à discuter avec toi. »

« Mais je n'ai rien à te dire », a dit Aiwarin d'une voix forte, essayant de se libérer le bras.

« Mais j'en ai. Et tu dois rester. » Rachen l'a forcée à s'asseoir. « Si tu t'assois et que tu parles gentiment, je te promets que je serai un parfait gentleman. »

« Gentleman ? Toi ? C'est juste un rôle. Ne me force pas. Laisse-moi partir ! »

« Je te le demande gentiment. Ne sois pas impolie avec moi. Cela fait longtemps que nous ne nous sommes pas vus, et il est rare de t'avoir seule comme ça. Assieds-toi correctement. »

Il a glissé son bras autour de la taille d'Aiwarin, se rapprochant, mais Aiwarin s'est rapidement éloignée. Rachen l'a de nouveau attrapée, cette fois, il lui a donné un peu d'espace mais a parlé d'un ton bas et menaçant.

« Tu m'as humilié auparavant. Puis tu as tout gâché en racontant à des gens, surtout à Mevika. Et je suis très intéressé par elle en ce moment. Je pense que tu me dois quelque chose, n'est-ce pas ? Si tu te rattrapes, peut-être que je serai très gentil avec toi. »

Aiwarin s'est figée. Ses mots étaient polis en surface, mais la menace en dessous était claire. Elle voulait courir. Elle devait sortir d'ici. Mais l'emprise de Rachen la maintenait en place. Elle devait trouver une autre chance de s'échapper.

« Deux kilomètres restants », a dit Mevika en fixant le GPS avec anxiété. « Papa, je ne veux pas que tu ailles vite, mais... j'ai peur que nous soyons trop en retard. Je ne sais pas ce qui se passe en ce moment... »

Sa voix était tendue et ses pensées s'emballaient.

« J'ai compris. Je vais aussi vite que je peux en toute sécurité. » Nuttakorn a appuyé un peu plus sur l'accélérateur.

« C'est une bonne chose que nous n'étions pas loin de là après le dîner. Comment s'appelle l'endroit déjà ? Villa Night, n'est-ce pas ? Je vais chercher le panneau, guide-moi juste correctement. »

« Oui, Papa », a répondu Mevika doucement. Elle ne cessait de regarder la carte, puis la route, l'anxiété tordant son estomac.

Nuttakorn a remarqué la détresse grandissante de sa fille. Il pouvait voir à quel point elle était inquiète, alors il a pris la parole, presque pour lui-même...

« Elle t'a envoyé un message pour te dire où elle se trouve. On dirait que vous vous connaissez bien toutes les deux ? »

Mevika, qui regardait par la fenêtre, s'est figée un instant. Elle a repensé aux fois où Aiwarin et elle se rencontraient souvent. Puis, elle a décidé d'être honnête avec son père.

« Oui, nous nous connaissons bien », a-t-elle admis. Il ne servait à rien de le cacher, bientôt, son père en découvrirait probablement encore plus sur Aiwarin et elle.

« Nous nous connaissons très bien. »

« Il y a quelque chose d'intéressant dont j'ai été curieux », a dit Rachen en utilisant le hasard pour sélectionner une chanson de karaoké internationale lente. Il était toujours assis près d'Aiwarin, se pressant légèrement contre elle. Pendant ce temps, elle est restée silencieuse, essayant de rester calme et de trouver une chance de s'échapper.

Ce n'était pas un endroit complètement privé, c'était un bar karaoké avec d'autres salles occupées par des clients. Mais les murs bloquaient toute vue de l'extérieur, et cette salle était nichée profondément à l'intérieur du bâtiment, loin des autres.

À l'extérieur de la salle, il y avait un petit balcon avec une table pour fumer. Mais Rachen n'avait pas l'air de vouloir sortir de sitôt.

« Toi et Mevika semblez assez proches. Je me demande quel genre de relation vous avez toutes les deux. Depuis ce jour où vous êtes parties parler en privé, j'ai trouvé ça... intéressant. Plus intéressant que toute cette affaire d'enchère sur laquelle vous vous disputiez. On avait l'impression qu'il se passait autre chose. » Il a souri. « Alors, j'ai demandé à quelqu'un d'enquêter. Il s'avère que tu gères trois bars. Mais il y a un bar où tu aimes être tout le temps. Un bar pour les femmes qui aiment d'autres femmes. C'était surprenant. Si tu aimes les femmes, alors Mevika ne ressent probablement pas la même chose, n'est-ce pas ? Je veux dire, quelles sont les chances que deux belles femmes partagent le même goût ? Ne serait-ce pas dommage ? »

Les yeux d'Aiwarin se sont assombris. « Dans quel siècle vis-tu ? Tu penses toujours comme ça ? Wow, ton cerveau est tellement obsolète. »

Elle a ricané de manière moqueuse.

« Ne juge pas ma façon de penser. C'est toi l'étrange. Il y a plein d'hommes là-bas, et pourtant tu choisis d'aimer les femmes. Ce n'est pas normal. » Sa voix est devenue suffisante. « Veux-tu savoir ce qu'est vraiment la normalité ? Tu continues de la rejeter, mais si tu n'essaies jamais, tu ne sauras jamais. »

« Alors, tu dis que ce que tu fais est "normal", mais ce que les autres aiment ne l'est pas ? » Aiwarin a ri froidement. « Honnêtement, la personne la plus "anormale" ici, c'est toi. La seule chose que tu as pour toi, c'est ton argent. Tout ce que tu fais, c'est l'utiliser pour satisfaire tes propres désirs. Le reste de toi ? Complètement inutile. Vide. Si jamais tu prenais le contrôle de Greater, ce pays serait condamné, avoir quelqu'un d'aussi arriéré que toi aux commandes. »

« Ne me méprise pas », a riposté Rachen. « Beaucoup de femmes veulent un homme riche. Emmène-les à un dîner cher, et elles tomberont directement dans tes bras. La seule raison pour laquelle tu es différente, c'est que tu as déjà de l'argent. Ça te rend arrogante. Ou peut-être... Agis-tu comme un homme comme moi ? »

Aiwarin a ricané. « Moi ? Vouloir être comme toi ? » Elle a fait un bruit de bâillonnement exagéré. « Je suis parfaitement bien d'être moi-même. Et j'aime ce que j'aime. Tu es la dernière personne à qui je dois expliquer ça. » Elle a plissé les yeux. « Dis-moi, à part utiliser tes connexions pour déterrer des saletés sur les autres juste pour gagner, en quoi es-tu bon exactement ? Tu n'inspires personne. Aucune femme intelligente ne voudrait jamais de toi comme père de son enfant. »

« De quoi diable parles-tu maintenant ? Quelles "connexions" ? »

« Tu sais exactement de quoi je parle. Si tu gagnes, ce ne sera pas à cause de ton intelligence. Ce sera parce que tu as triché avant même que la compétition ne commence. C'est pourquoi tu fais tout sauf utiliser ton propre cerveau pour gagner. » Les yeux de Rachen se sont assombris.

« Tu en sais trop sur moi. » Il a pris une gorgée de sa boisson, puis a glissé un autre verre vers Aiwarin.

« Je ne bois pas. Et je m'en vais. »

« Je ne suis pas encore prêt à ce que tu partes. » Rachen a souri. « Tu m'as rejeté trop de fois. Bien sûr, j'ai essayé de passer à autre chose, mais je regrette de t'avoir laissée partir. Et maintenant, quand j'ai commencé à prêter attention à Mevika, tu t'es mise en travers de mon chemin. Alors, j'ai changé d'avis. Je pense que je préfère me concentrer sur toi à la place. » Il s'est penché, sa voix devenant amusée. « Voyons ce que je peux faire avec une femme aussi arrogante que toi. »

La mâchoire d'Aiwarin s'est serrée. « Fais ce que tu veux, ça ne me fera pas changer d'avis. »

« Bois juste un verre avec moi pendant un petit moment. Je ne te retiendrai pas longtemps. Juste un verre, et ensuite je te laisserai partir. Aide-moi à rendre cette réservation de salle spéciale rentable », a dit Rachen, tendant un verre à Aiwarin. « Bois. »

Aiwarin a hésité. Elle ne voulait pas le prendre, mais elle n'avait pas le choix. Elle a accepté le verre, faisant semblant de siroter légèrement, même si elle se sentait mal à l'aise de le boire du tout.

Elle l'avait vu verser de la même bouteille devant elle, rien n'avait l'air suspect. Mais cela ne signifiait pas qu'elle lui faisait confiance. Pourtant, étant donné la situation, elle n'avait pas d'autre option.

« Bien », a souri Rachen, satisfait qu'Aiwarin ait finalement pris un verre.

« Papa, je vais entrer en premier », a dit Mevika à son père, regardant la carte qu'elle avait reçue de Rachen. « Je dois trouver cette salle. S'il te plaît, dépêche-toi et suis-moi. »

Elle était anxieuse, bien qu'ils soient enfin arrivés, elle ne pouvait toujours pas se débarrasser de la peur d'être trop en retard.

« Fais attention en entrant seule. »

« Je vais demander de l'aide au personnel. »

« D'accord, je serai juste derrière toi. »

« D'accord. »

Mevika est rapidement sortie de la voiture, a fermé la porte et s'est précipitée dans le bâtiment. Elle est allée directement à la réception.

« Où se trouve la salle Blue Sky ? »

« C'est tout au fond. C'est actuellement réservé. »

« Je suis ici pour cette salle. »

« Cette salle est réservée pour un dîner privé et une discussion d'affaires. L'invité a demandé que quiconque vienne demander soit annoncé en premier. »

« Alors va le signaler. Je viens avec toi. »

« Je suis désolée, mais vous devrez attendre ici. Je dois d'abord obtenir la permission, c'est l'ordre du client. »

« Ne réalisez-vous pas à quel point c'est suspect ? Une salle de karaoké privée où le client ordonne de ne pas être dérangé ? Si quelque chose tourne mal, personne ne le saura jamais. Mon amie a été piégée pour venir ici, je ne sais même pas si elle va bien en ce moment ! »

« Votre amie a été piégée ? » a demandé le membre du personnel, l'air surpris.

« Qu'est-ce qui se passe ? » Un autre membre du personnel féminin s'est approché, remarquant la situation. Voyant la tension, elle est rapidement allée appeler le directeur du restaurant. À ce moment-là, Nuttakorn est arrivé après avoir garé la voiture.

« May, comment ça se passe ? »

« Comment ça se passe ? » Mevika a soupiré lourdement, se tournant vers son père avant de regarder le personnel, qui se tenait toujours là, ignorant, ne faisant aucun effort pour aider.

« Je m'en vais. » À l'intérieur de la salle, Aiwarin a tendu la main pour poser son verre et s'est levée, prête à partir. Mais Rachen a bloqué son chemin avec son bras. « Finis ton verre d'abord, puis tu pourras partir. »

« Je ne veux plus boire. Arrête de me forcer. »

Elle a réussi à poser le verre après n'avoir pris que deux gorgées. Rachen a souri, posant sa propre boisson.

« Je n'aime pas le rejet, mais très bien, si c'est ton choix. » Il s'est tourné vers elle, se rapprochant et se penchant. « Qu'est-ce que tu fais ? Recule ! »

« Je pense que nous devrions nous amuser un peu d'abord. Après tout, il n'y a que nous deux ici. Tu es venue jusqu'ici pour me voir en privé. »

« Je ne suis pas venue pour te voir. Je suis venue pour Mevika. »

« Tu dois vraiment l'aimer, hein ? Alors, tu es sérieuse à son sujet ? Ça rend les choses encore plus intéressantes. C'est un peu comme moi qui m'intéresse à elle... ou à toi. Je pense que je comprends ce que c'est que d'être attiré par une femme. Mais tu es une femme toi-même. C'est dommage si tu gaspilles ta beauté et ton feu sur la mauvaise chose. Je suis vraiment curieux, si la femme que tu aimes est comme toi, à quel point peut-elle être fougueuse ? »

« Va chercher ta faim dégoûtante et ignoble ailleurs ! » a craché Aiwarin alors qu'elle se dégageait du canapé.

« Si c'est ainsi que tu me vois, je ne peux pas te faire changer d'avis. Alors au lieu de le gaspiller, je préfère le partager avec toi. »

« Lâche-moi ! » Elle l'a poussé de toutes ses forces, mais il a attrapé son poignet et l'a poussée sur le canapé.

Elle s'est débattue jusqu'à ce qu'elle se libère, puis a rapidement attrapé le verre de boisson qu'elle n'avait pas fini et l'a jeté à la porte de toutes ses forces. Le bruit fort du verre qui se brise a rempli la pièce.

À l'extérieur, Mevika a tourné la tête vers le son. Elle se disputait avec le personnel, qui insistait pour informer l'occupant de la salle avant de la laisser entrer. Ils étaient encore en train de négocier lorsque le bruit les a interrompus.

« Papa, ce bruit ! » a haleté Mevika.

« Écartez-vous, nous allons vérifier nous-mêmes ! » a claqué Nuttakorn au personnel, sa patience disparue. Les employés, surpris par le crash, se sont rapidement écartés, suivant Nuttakorn qui se dirigeait vers la salle, avec Mevika qui courait derrière lui.

« Qu'est-ce que tu penses que tu fais ?! » a crié Rachen, furieux qu'Aiwarin ait jeté le verre. Il l'a plaquée plus fort.

« Je pensais que je n'aurais pas à utiliser la force une fois que la drogue aurait fait effet, mais je suppose que je vais devoir changer d'approche. »

« Lâche-moi, espèce de salaud ! » Aiwarin s'est tordue, puis a donné un coup de pied dans l'entrejambe de Rachen avec son talon haut juste au moment où il se penchait plus près. Elle s'est rapidement tournée pour ramper loin du canapé.

« Aïe...! » Rachen a laissé échapper un gémissement de douleur, se pliant en deux, mais il a quand même réussi à attraper sa veste de costume alors qu'elle essayait de s'éloigner en rampant.

À ce moment-là, la porte s'est ouverte avec un grand bruit, claquant contre le mur. La tête de Rachen s'est tournée vers l'intrusion soudaine.

« Rachen ! » Mevika a couru droit sur lui, les dents serrées de fureur. Elle a lancé un coup de poing, atterrissant carrément sur son visage.

« Qu'est-ce que tu fais ?! »

« Aïe...! » Rachen a gémi pour la deuxième fois ce soir-là, s'effondrant sur le canapé. Il s'est tourné pour voir qui avait fait irruption. Quand il a aperçu Nuttakorn qui entrait, suivi de trois membres du personnel, son visage a pâli.

« Pourquoi êtes-vous tous ici ?! J'utilise juste la salle que j'ai payée ! »

« J'utilise la salle ? » Nuttakorn s'est avancé et a attrapé Rachen par le col, le tirant vers le haut. « Une ordure comme toi a sa place dans une cellule de prison, pas dans une salle privée ! »

« Ai.... » Profitant du chaos, Mevika s'est précipitée autour du canapé vers Aiwarin, qui avait du mal à s'asseoir, gardant autant de distance que possible de Rachen.

« Maple... » a chuchoté Aiwarin, appelant ce nom doucement. Elle ne s'attendait pas à ce que Mevika soit celle qui vienne la chercher.

Elle était épuisée, son corps tremblant sous le choc. Au moment où Mevika l'a atteinte, Aiwarin s'est jetée en avant et s'est accrochée à elle fermement.

« Ça va ? Tu es blessée ? » Mevika l'a serrée dans ses bras, passant doucement une main sur le dos d'Aiwarin, sentant les légers tremblements dans son corps.

« Je... » Aiwarin a essayé de parler, mais sa voix a chancelé.

« C'est bon. Tu es en sécurité maintenant. » Mevika est intervenue avant qu'elle ne puisse se débattre avec les mots. Elle s'est concentrée sur le fait de calmer Aiwarin, sentant à quel point elle était secouée.

C'était la première fois que Mevika voyait Aiwarin vraiment effrayée.

En ce moment, rien d'autre n'avait d'importance, elle avait juste besoin d'être la personne sur qui Aiwarin pouvait s'appuyer.

**Chapitre 34 : Vaincue par toi**

La voiture avançait sur la route calme, avec seulement quelques autres véhicules autour. Le trajet était paisible. Nuttakorn conduisait, tandis que sa fille était assise à l'arrière pour s'occuper de quelqu'un d'autre qu'ils avaient amené.

Mevika était assise enlaçant Aiwarin. Aiwarin se pencha vers elle, trouvant du réconfort dans l'étreinte. Mais avec le temps, elle a commencé à se sentir mal. Juste à ce moment-là, la voiture est arrivée à la maison de Mevika.

Nuttakorn a traversé le portail, qui a été ouvert à distance par la gouvernante. Il a jeté un coup d'œil à sa fille et à l'autre jeune femme dans le rétroviseur de temps en temps.

Lorsque la voiture s'est finalement arrêtée à l'intérieur, il les a de nouveau regardées et a parlé doucement, en faisant attention de ne pas effrayer Aiwarin. « Vous devriez rester ici ce soir. Ne vous inquiétez pas pour ça. J'appellerai votre père et je le préviendrai », a dit Nuttakorn. Aiwarin n'a pas répondu. Elle a simplement levé la tête pour regarder l'homme plus âgé qui avait été gentil avec elle.

Elle était maintenant dans sa maison, autorisée de manière inattendue à passer la nuit. Mais avant qu'elle ne puisse répondre, elle a commencé à se sentir plus mal.

« Maple... » Elle s'est enfouie dans les bras de Mevika, pressant ses lèvres contre le cou de Mevika comme si elle en avait besoin. Puis elle a chuchoté : « J'ai chaud. »

« Tu as chaud ? » a demandé Mevika rapidement, son esprit pensant immédiatement aux raisons possibles. « Sortons de la voiture et allons nous reposer dans ma chambre. »

« Mm... » Aiwarin a posé son front sur l'épaule de Mevika, serrant les dents tandis que Mevika l'aidait à sortir de la voiture et à entrer dans la maison.

À l'intérieur, elles ont rencontré Monthida, qui était venue les voir après avoir reçu un message de son mari il y a un moment.

« Maple, comment va-t-elle ? »

« Elle va bien, Maman », a répondu Mevika rapidement, bien que ses yeux soient restés pleins d'inquiétude alors qu'elle tenait Aiwarin près d'elle.

« J'ai chaud... J'ai tellement chaud... » Aiwarin a enfoncé ses doigts fermement dans le bras de Mevika.

« Tu as chaud ? » Monthida a eu l'air surprise.

« Je pense... » Mevika a fait une pause de quatre ou cinq secondes, puis a soupiré. « Ai a peut-être été droguée. »

« Droguée ? Que devons-nous faire ? » Le visage de sa mère s'est rempli de choc.

« Ça va. Je pense que je peux m'occuper d'elle. Je vais emmener Ai à l'étage se reposer d'abord. Peut-être qu'elle a besoin de se rafraîchir, de prendre un bain, ou... »

« Oh... euh, d'accord. Vas-y », a rapidement dit Monthida, laissant sa fille emmener leur invitée spéciale à l'étage. Elle s'est ensuite dirigée vers son mari, qui observait silencieusement tout.

En voyant sa fille soutenir une jeune femme qu'elle connaissait comme une brillante femme d'affaires de la nouvelle génération, Monthida ne savait pas quoi penser. Elle s'est tournée vers son mari et a demandé : « Quel genre de drogue penses-tu que c'est ? Ne me dis pas que c'est une sorte de... euh... »

« C'est possible », a éclairci sa gorge Nuttakorn. « Mais... » Ses lèvres se sont pressées l'une contre l'autre, essayant de ne pas en dire trop. « Peut-être que ce n'était pas si grave. Je ne suis pas sûr de la gravité, mais Maple devrait savoir comment gérer les effets de cette drogue. »

La porte de la chambre s'est fermée tandis que Mevika luttait pour la fermer correctement. Elle l'a rapidement verrouillée et s'est précipitée pour aider Aiwarin à se mettre sur le lit, la poussant doucement à s'allonger.

« Mm... » Aiwarin a attrapé Mevika, l'empêchant de partir.

« Je dois aller chercher une serviette pour te rafraîchir. »

« Non... Je te veux ici. Juste toi », a murmuré Aiwarin, tirant Mevika dans une étreinte serrée.

« D'accord... Ça va ? Comment tu te sens ? » a demandé Mevika, la serrant dans ses bras et lui frottant doucement le dos pour la réconforter.

« Pas bien... Je... » Aiwarin a enfoui son visage dans le cou de Mevika. « Je me sens... »

« C'est bon, tu restes avec moi. » Elle pressait sa tête contre la personne qui avait le plus besoin d'elle pour s'y fier. Il n'y avait que de l'inquiétude plutôt que de penser aux choses qui la rendaient en colère et morose. Et en fait, Aiwarin lui manquait beaucoup.

« Veux-tu que je t'aide ? » Elle a desserré son étreinte et a regardé son visage.

« Oui. » Elle a hoché la tête à plusieurs reprises, utilisant ses mains pour brosser et frotter son cou quand il a commencé à s'alourdir. « Aide-moi. »

« Va t'allonger correctement sur le lit. » La poussant par les épaules à se déplacer au milieu de son lit, qu'elle venait juste d'avoir la chance d'accueillir Aiwarin pour la première fois, et qui était aussi la seule personne à avoir jamais dormi sur son lit.

Elle s'est mise à chevaucher ses jambes fines, l'aidant à enlever sa veste de costume ajustée, ne laissant qu'une camisole noire, et s'est penchée pour l'embrasser pour guérir ses émotions. Elle l'a embrassée avec passion.

Elle n'était pas préparée à la rencontrer ce soir, mais ce n'était pas grave. Si elle pouvait l'aider, elle serait plus qu'heureuse de le faire.

Elle a tendu la main pour détacher son soutien-gorge, a retiré les bretelles de ses épaules et a remonté la camisole. Elle s'est penchée pour aider à gérer la soif d'Aiwarin qu'elle devait ressentir. Se joignant à elle pour satisfaire ses désirs.

Elle a baissé sa main, en bas, puis a déboutonné sa jupe, l'a baissée un peu et a inséré sa main par le bord du tissu, a appuyé sur sa taille jusqu'à ce qu'elle gémisse, a augmenté son poids pour qu'elle se sente le plus satisfaite.

Ses lèvres se sont ouvertes pour goûter les doux tétons, il y avait une main fine pressée contre sa tête pour l'aider à satisfaire jusqu'à ce que la poitrine douce tremble fréquemment.

Elle l'a laissée respirer pleinement pendant un moment avant de descendre pour enlever la jupe et le petit morceau de tissu et de descendre plus bas. C'était son propre désir de le faire. Quand elle a commencé, les émotions dans son corps ont appelé au toucher de la femme pour qui elle ressentait le plus d'affection.

Elle a pensé à elle, elle a désiré son corps, même si elle ne l'imaginait pas de cette façon, mais juste de l'avoir ensemble, que ce soit quand elle la touchait ou qu'elle était la seule à la toucher, elle voulait tout ça.

« Ah... » Aiwarin a crié quand elle a senti le toucher doux qui l'a fait jaillir. Elle l'a senti sur tout son corps, à la fois la sueur qui se formait sur son front, la sueur qui se formait sur son corps. Et la partie inférieure que Mevika l'aidait avec, « Umm... Maple », elle a senti quelque chose entrer en elle. Au lieu de ce toucher doux, Mevika a aidé à stimuler et à guérir les émotions de son corps. Elle en était très satisfaite et heureuse. Elle ne pouvait pas imaginer comment elle aurait pu passer cette nuit si Mevika n'était pas là avec elle.

Mevika l'a aidée à traverser la première étape de sa lutte émotionnelle. Elle est remontée pour l'embrasser, a appuyé son front sur le sien et a chuchoté : « Tu me manques. »

Aiwarin a rencontré les yeux de Mevika. Ses yeux étaient humides et étincelants. Elle a souri faiblement et a chuchoté en retour : « Tu me manques aussi. Tu me manques tellement. »

Elle a levé la tête pour l'embrasser, la laissant l'embrasser. Elle a ouvert ses lèvres pour accepter le baiser. C'était un baiser qu'elle ressentait de l'amour, de la passion et de la tendresse. Elle savait qu'il y avait encore l'effet de la drogue qu'elle ne voulait pas qu'il se produise dans son corps.

Elle a toujours voulu Mevika, même s'il n'y avait pas de drogue pour la stimuler. Elle n'aurait peut-être pas bu beaucoup, et ça ne se serait pas ressenti plus que ça. Mais les pensées, les désirs qu'elle exigeait toujours de Mevika circulaient dans ses sentiments. Elle voulait que Mevika la touche pleinement.

Elle a tendu la main pour l'aider à déboutonner et à enlever la chemise de Mevika. Voulant étreindre le corps qu'elle désirait depuis de nombreux jours avec proximité, elle voulait serrer son corps près d'elle toute la nuit, une nuit où elles parleraient avec seulement le langage corporel jusqu'à ce qu'elles s'endorment ensemble.

Aiwarin a regardé Mevika qui avait enlevé tous ses vêtements. Elle a enlevé le débardeur qui pendait sur son corps et a pressé son corps contre elle. Elle l'a serrée dans ses bras, a enfoui son visage dans son cou, a caressé ses mains sur tout le corps doux qu'elle aimait le plus, et a fait des choses qui aideraient à satisfaire la passion d'elles deux jusqu'au moment où elle a voulu l'arrêter elle-même.

Lorsque le matin s'est approché, la lumière est entrée et une légère sensation étrange a réveillé Aiwarin. Elle était enlacée dans les bras de Mevika, sous une couverture douce qui lui donnait envie de se rendormir immédiatement.

Mais c'était bien d'ouvrir les yeux et d'être avec ce sentiment. Alors elle s'est blottie dans cette étreinte de la personne qui était prête à revenir et à la serrer dans ses bras.

Elle ne savait pas comment Mevika pouvait l'aider, mais elle était heureuse que la personne qui l'ait aidée soit Mevika, même si elles avaient encore toutes les deux des problèmes. Mais elle savait à quoi elle était confrontée. Elle se souciait d'elle, s'inquiétait pour elle, est venue la voir et a pris bien soin d'elle.

La nuit dernière, c'était à cause d'un désir involontaire, mais Mevika lui a fait sentir que c'était un désir naturel. Elle-même a pensé à elle, l'a désirée et l'a touchée avec amour.

Si elle se sentait... elle avait des sentiments pour elle comme les gens qui s'aimaient.

Mevika s'est rendu compte quand elle a été pressée contre son corps, mais elle s'est rendormie. La nuit dernière, elle avait essuyé son corps avant de se coucher, avait apporté une chemise avec une coupe d'épaule large, assez longue pour couvrir ses cuisses, et avait mis une couverture sur elle pour qu'elle puisse dormir à la bonne température.

Elle a pris une douche, a mis sa chemise de nuit, un tissu lisse avec des boutons sur le devant, et a dormi à côté d'elle, l'a serrée dans ses bras et s'est endormie ensemble.

C'était un moment où elle sentait vraiment que c'était un moment où les amoureux se traitent l'un l'autre.

Elle avait l'intention qu'après l'enchère, ils auraient une chance de se rencontrer, et elle était toujours prête à lui donner une chance.

« Es-tu réveillée ? »

La voix forte a fait qu'Aiwarin s'est tournée pour regarder le visage de la personne qui s'était réveillée et la regardait. Elle a tendu la main pour lui attraper la joue et la caresser doucement.

« Tu te sens mieux ? As-tu mal à la tête ou... Comment te sens-tu ? »

« Rien du tout. Je me sens mieux », a répondu Aiwarin.

« Oh, vraiment ? » Mewika a souri. Elle s'est allongée sur le côté et s'est penchée en avant pour regarder Aiwarin confortablement. Elle était heureuse d'avoir pu prendre soin d'elle et de la faire se sentir en sécurité toute la nuit jusqu'à ce qu'elle se sente mieux.

« Je ne pouvais pas rester assise quand je suis allée te voir. J'avais peur de ne pas arriver à temps. »

« Comment as-tu su que j'étais là ? »

« Heureusement, tu as envoyé un message. C'est inhabituel parce que ce n'est pas moi qui avais pris rendez-vous avec toi. Mais il se trouve que ce gars diabolique est venu m'inviter à dîner là-bas après la présentation. Mais j'ai refusé. Il m'a donné une carte. Dessus se trouvaient le nom de l'endroit et le nom de la salle. Je l'ai jetée dans la voiture. Quand tu as envoyé un message et que tu as disparu, j'ai pu te suivre. »

« Merci beaucoup d'avoir pensé vite et d'être venue m'aider à temps. » Elle a doucement serré la main qui reposait sur sa joue, se sentant reconnaissante. « Tu as été incroyable. La nuit dernière, je me suis sentie tellement stupide de m'être perdue là-bas et de ne pas avoir pu me protéger. »

« Tu n'es pas stupide. Parfois les gens font des erreurs. Tu as toujours été intelligente, mais des problèmes peuvent arriver, et ce n'est pas une question d'être intelligent ou non. Tu avais tes raisons d'y aller. Tu... » Sa voix s'est adoucie alors qu'elle hésitait à parler d'elle-même.

« Tu es allée là-bas pour me trouver, n'est-ce pas ? »

« Ouais. Je voulais te voir. Quand j'ai pensé que c'était toi qui avais organisé le rendez-vous, je me suis juste précipitée vers toi sans réfléchir. »

« Alors, c'est moi qui t'ai fait baisser ta garde comme ça ? » Mevika a souri. « Ce n'est pas du tout une chose stupide, de vouloir venir me voir. »

« Ouais, tu as raison. » Aiwarin a souri. Entendre les mots gentils de Mevika la faisait se sentir tellement mieux. « Je suis vraiment heureuse que tu sois venue m'aider. Je pensais que ta colère te ferait m'ignorer, que tu ne t'en soucierais plus. Mais tu es quand même venue. »

Ses yeux se sont remplis de larmes et elle les a rapidement essuyées.

« J'ai été tellement inquiète que nous ne nous parlions plus ou que nous ne nous voyions plus de la même manière. »

« Pourquoi ? Parce que tu as fait une erreur ? Tu penses que ça changerait tout entre nous ? »

« Je... » Aiwarin a secoué la tête. Elle s'est assise contre la tête de lit et a tenu les deux mains de Mevika, comme si elle confessait quelque chose.

« Pourquoi es-tu venue m'aider ? Même après ce que je t'ai fait ? »

« Parce que je ne crois pas que tu l'aies fait juste pour ton propre bénéfice. Peut-être que tu as été forcée de... ou que tu avais une raison. Cet esprit vif et ce côté rusé de toi, tu les as utilisés sur moi, mais je ne pense pas que tu aies vraiment voulu me tromper. »

« Tu penses vraiment ça ? » Aiwarin l'a regardée avec des yeux tristes. Elle a poussé un soupir de soulagement avant de serrer Mevika dans ses bras. « Je prévoyais de tout t'expliquer après l'annonce des résultats de l'enchère. »

« Même si je t'avais mal comprise ? Même si j'avais gagné contre toi ? N'avais-tu pas peur que les choses se passent comme ça ? »

« J'avais peur. » Aiwarin a desserré son étreinte et l'a regardée avec des yeux inquiets. « J'ai été anxieuse pendant des jours. Je n'avais aucun moyen de savoir comment les choses allaient tourner jusqu'à ce jour. Je ne savais pas si tu me donnerais encore une chance. Mais je devais juste le faire. Je ne voulais pas que tu perdes, et j'espérais que tu te battrais jusqu'au bout. »

« Alors, il y avait une raison pour laquelle tu voulais tant gagner ? »

« Ça a commencé avec mon père. Il a découvert notre relation le jour où je me sentais mal... quand nous sommes allées à la plage. Il m'a fait un marché : je pouvais sortir avec toi, mais je devais lui apporter des informations. Mais honnêtement, il savait probablement que je n'obtiendrais pas grand-chose de toi. Les détails techniques sont la spécialité d'une entreprise, mais ce à quoi je pouvais accéder, c'était les chiffres. Même si les chiffres ne racontent pas toute l'histoire, ils sont un facteur important dans la prise de décision. Mon père a dit que si je pouvais battre Superior et gagner cette offre, il cesserait de s'immiscer dans ma vie amoureuse. Il me donnerait une liberté totale d'être avec une femme. »

« Et si tu avais gagné contre moi de cette façon, serions-nous toujours ensemble ? Ou s'agissait-il simplement d'avoir la liberté de sortir avec n'importe quelle femme ? »

« Non. Je ne veux être qu'avec toi. » Aiwarin a secoué la tête fermement. « Je devais suivre les conditions de mon père, mais j'ai essayé de le faire d'une manière qui te blesse le moins possible. Puis j'ai changé d'avis : je voulais faire tout ce qu'il fallait pour que tu gagnes cette offre. Même si je perdais et que je ne remplissais pas les conditions de mon père, nous serions toujours ensemble. »

Le visage de Mevika est devenu rouge alors qu'Aiwarin confessait. Elles ne sortaient même pas encore officiellement ensemble. Aiwarin lui avait dit qu'après l'enchère, elle lui demanderait de sortir. Maintenant, c'était clair, elle voulait vraiment être avec elle.

« J'ai entendu dire que ce crétin avait obtenu des informations de quelqu'un à l'intérieur de Superior. Ils avaient besoin des chiffres de Superior. En plus d'utiliser des connexions et de surévaluer leur présentation technique, ils ont également ajusté leur offre juste un peu plus haut que celle de Superior, juste assez pour gagner sans que leurs chiffres aient l'air suspectement élevés. Quand j'ai découvert les chiffres de Superior quelques jours avant la date limite de soumission, j'ai pensé qu'ils avaient peut-être aussi ajusté les leurs. Mais je ne pouvais pas te le dire directement. Cela aurait été bizarre si je m'étais approchée de toi et que j'avais dit : 'Hé, augmente tes chiffres parce que je veux que tu gagnes.' »

« Alors tu es allée demander à ma secrétaire, puis tu as délibérément prononcé les chiffres à voix haute en faisant semblant d'être ivre ? »

« C'était la seule façon. Si tu ne les avais pas ajustés, alors cela aurait juste été le destin de Superior, que tu aies gagné sur la base des mérites techniques ou non. Mais je croyais que tu pouvais le faire. Et tu l'as fait. Le jour de la présentation, tu as été incroyable. Mieux que n'importe quelle autre entreprise. Après avoir vu ça, les chiffres sont vraiment devenus secondaires. Mais juste au cas où le comité voudrait donner des points supplémentaires... »

« Et P'Ji s'est souvenue de ce que tu avais dit quand elle a dégrisé. »

« Je l'ai pratiquement écrit sur sa paume », a ri Aiwarin. « Alors tu ne veux pas gagner toi-même ? Ou avais-tu déjà ajusté tes chiffres après avoir découvert les miens ? »

« Bien sûr, je voulais gagner. Mais à ce stade, je suis heureuse tant que je bats Great & Grow. Être deuxième me convient. Si Royce n'était pas encore forte à cause de sa vieille réputation, j'aurais voulu que nous gagnions ensemble. Mais maintenant, je ne suis pas sûre, cela pourrait se jouer entre Superior et Royce. Tant que ce n'est pas Great & Grow, ça me va. Mes chiffres sont en fait plus élevés que ceux de Superior, mais après avoir trouvé un moyen pour que tu ajustes les tiens, je pense qu'Orianna pourrait être à la traîne. »

« J'ai augmenté mes chiffres, mais je ne sais pas si c'est suffisant. »

« C'est probablement suffisant pour me battre. »

« Tu ne veux vraiment pas gagner contre moi ? Nous avions déjà convenu que la compétition est distincte de notre relation. Quoi qu'il arrive entre nous, nous devons toujours concourir. »

« Je ne veux plus gagner contre toi. » Aiwarin s'est penchée, posant sa tête sur l'épaule de Mevika, enlaçant ses bras autour d'elle alors qu'elle chuchotait ses vrais sentiments.

« J'ai perdu contre toi il y a longtemps, Maple. J'ai déjà perdu mon cœur pour toi. Si cela signifie que je te gagne, ton cœur et tout ce qui est en toi, alors je suis heureuse de ne pas être la gagnante. »

Mevika s'est figée à cette confession, son cœur gonflant de chaleur. Avoir quelqu'un qui ressentait ça pour elle, prêt à donner tout son cœur même si cela signifiait perdre, c'était accablant. Quelqu'un d'aussi brillant qu'Aiwarin n'était pas du genre à perdre facilement, mais elle s'était volontairement rendue à elle.

Doucement, Mevika a soulevé le menton d'Aiwarin pour que leurs yeux se rencontrent. En voyant le regard doux et affectueux la regarder en retour, elle a souri, se sentant plus heureuse que jamais. Elle s'est penchée et l'a embrassée doucement, pleine de tendresse.

Mevika a souri et a serré Aiwarin dans ses bras, voulant qu'elle sache à quel point elle était heureuse d'être aimée par quelqu'un d'aussi précieux.

**Chapitre 35 : Un cœur qui a été accepté**

Une petite serviette a été doucement utilisée pour sécher les cheveux de l'autre personne jusqu'à ce qu'ils soient juste légèrement humides. Puis, elle a aidé à les sécher au sèche-cheveux, lui rendant la pareille, car l'autre fille l'avait fait pour elle auparavant. Mais cette fois, en tant que propriétaire de la chambre, c'était à son tour de le faire.

« Ça sent si bon », a murmuré Mevika, pressant légèrement son nez contre la mâchoire d'Aiwarin après lui avoir séché complètement les cheveux. Maintenant, Aiwarin était vêtue d'un simple t-shirt blanc et d'un short confortable, des vêtements que Mevika avait choisis pour qu'elle les porte à la maison.

Aiwarin avait dit qu'elle ne rentrait pas encore chez elle et voulait rester avec elle un peu plus longtemps. Alors, Mevika avait envoyé un message à son père, lui faisant savoir qu'elles descendraient prendre le petit-déjeuner un peu en retard.

Normalement, pendant les vacances, ses parents prenaient le petit-déjeuner ensemble à 9 heures, mais aujourd'hui, ils étaient prêts à attendre pour pouvoir manger avec elles.

« Le savon que tu utilises sent vraiment bon. Je pensais que le savon d'hôtel sentait bon, mais le tien est encore meilleur. La prochaine fois, tu devrais peut-être aider à choisir de nouveaux parfums pour le savon et le shampooing à Orianna pour nos invités. »

« En tant que quoi ? Belle-fille ? »

Mevika a gloussé et s'est éloignée. Aiwarin a souri à ses mots avant de la suivre et de lui attraper doucement la main.

« Alors, tu dis vraiment que tu veux être la belle-fille d'Orianna ? »

« Eh bien... Je ne sais pas. »

« Viens ici. »

Aiwarin a tiré Mevika jusqu'au bord du lit et a appuyé sur ses épaules, la faisant s'asseoir. Puis, elle s'est agenouillée devant elle.

« Je prévoyais de le dire après l'enchère... mais je ne veux plus attendre. Je pense que nous sommes plus prêtes que jamais. Nos parents... ils semblent déjà savoir à quel point nous sommes proches. »

« Ils en savent encore plus que ça. Qu'est-ce que tu vas faire à ce sujet ? »

Mevika a souri d'un air taquin, attendant qu'Aiwarin parle. Si elle ne le faisait pas, Mevika était prête à le dire elle-même.

« Soyons ensemble. »

Aiwarin a doucement pris la main de Mevika et l'a embrassée doucement avec amour avant de continuer : « Sois ma petite amie. Je veux être sérieuse avec toi. Tu es la personne avec qui je veux vraiment m'engager. Je ne veux plus que notre relation soit un secret. »

« Je ne veux pas le cacher non plus. Je veux que nous soyons ouvertes », a admis Mevika.

« Et maintenant, rien n'est plus difficile. Il ne me reste plus qu'à te répondre. » Aiwarin a souri.

« Alors, quelle est ta réponse ? » Mevika a ri. « Honnêtement, parfois j'ai l'impression que nous sommes déjà ensemble depuis un moment. » Elle a serré la main d'Aiwarin. « Mais si ce n'est pas le cas, alors officialisons-le à partir de maintenant. Je veux être avec toi. Je t'aime bien. »

Elle a posé sa main sur celle d'Aiwarin et l'a tenue fermement avant de la lever pour l'embrasser doucement. « Je t'aime bien. »

Aiwarin voulait aussi avouer ses sentiments. Elle s'est penchée et a posé un doux baiser sur les lèvres de Mevika, puis s'est retirée, a fermé les yeux et l'a embrassée à nouveau, cette fois plus doucement, plus significativement.

Quand elle a regardé à nouveau Mevika, ses yeux étaient remplis de chaleur. « Je t'aime. »

« Je t'aime aussi. » Ce n'était pas seulement une réponse, c'était un sentiment qu'elle voulait vraiment exprimer. Au moment où Aiwarin a prononcé ces mots, Mevika voulait qu'elle sache qu'elle ressentait la même chose. Si Aiwarin parlait avec une affection aussi profonde, elle voulait qu'elle comprenne que ses sentiments étaient tout aussi forts.

« Je t'aime, Ai. »

« Je t'aime, Maple. » Aiwarin a fermé les yeux avec un doux sourire, inclinant légèrement la tête en anticipation d'un autre baiser. Mevika s'est penchée, fermant l'espace entre elles.

Leurs lèvres se sont rencontrées parfaitement, fondant dans un baiser qui était tendre, doux et rempli de plus de sens que jamais auparavant.

Parce que ce baiser marquait le début de quelque chose de nouveau, quelque chose de clair et d'indéniable entre elles.

Les doigts entrelacés, elles sont descendues ensemble les escaliers. Toutes deux étaient vêtues de vêtements confortables pour la maison, profitant de la matinée lente et facile d'un jour férié. Aiwarin s'est intégrée si naturellement à la maison qu'on aurait dit qu'elle avait toujours été là. Mais alors qu'elles approchaient du bas des escaliers, elle a senti une légère nervosité s'installer.

Elle était sur le point de faire face aux parents de Mevika, leurs mains toujours fermement tenues ensemble.

Les parents de Mevika se tenaient juste là, et maintenant qu'Aiwarin était pleinement consciente et lucide, elle a réalisé ce à quoi elle était sur le point de faire face : les parents de la femme qui était maintenant officiellement sa petite amie. Elle espérait de tout son cœur qu'ils l'aimeraient et l'accepteraient.

« Maman. »

Mevika a salué sa mère, qui se tenait près de l'escalier. Sa mère s'est retournée au son de sa voix.

« Oh, May, vous êtes toutes les deux levées ? J'étais sur le point de vous attendre à table. »

« Bonjour, Maman... euh, ou comment dois-je vous appeler ? » a demandé Aiwarin poliment, se sentant un peu nerveuse.

« Appelle-moi comme tu te sens à l'aise. C'est bon. » Monthida a souri chaleureusement. « Viens, prenons le petit-déjeuner. Je meurs de faim. Vous avez faim toutes les deux ? »

« Oui, Maman. »

Mevika a jeté un coup d'œil à Aiwarin, lui faisant un sourire rassurant. Il n'y avait rien à craindre, sa mère agissait de manière complètement normale, et elle était sûre que son père comprenait aussi tout.

« Viens. »

Elle a doucement tiré la main d'Aiwarin, la conduisant vers la table à manger, où son père était assis en bout de table, faisant défiler son téléphone.

« Papa », a appelé Mevika.

Son père a levé les yeux et a souri.

« Bonjour, Monsieur », l'a salué Aiwarin avec un sourire poli.

« Nous ne nous sommes rencontrés qu'au travail auparavant. C'est la première fois que nous nous rencontrons comme ça », a dit Nuttakorn d'un ton amical.

« Oui, M. Nuttakorn. Et... merci beaucoup de m'avoir aidée. » Elle a respectueusement levé les mains dans un *wai*.

« Ce n'est rien. C'était une chance que je sois avec Maple à ce moment-là, elle était tellement inquiète pour toi. Elle avait vraiment peur que quelque chose t'arrive. Heureusement que nous sommes arrivés à temps. »

Puis il a ajouté : « Oh, au fait, j'ai déjà appelé ton père hier soir pour lui faire savoir ce qui s'était passé. Je lui ai dit que tu étais en sécurité et que tu restais ici. Il a envoyé des gens vérifier Villa Night, et j'ai fait en sorte que mon équipe s'occupe du rapport de police et rassemble des preuves au bar karaoké. Ton père a aussi envoyé sa propre équipe pour se joindre à eux. Tu devras peut-être aller faire une déclaration à la police et passer un examen médical ce matin. Ce type a drogué ta boisson, n'est-ce pas ? L'examen aidera à renforcer le dossier contre lui. »

« Merci beaucoup, M. Nuttakorn. Vous m'avez vraiment beaucoup aidée », a dit Aiwarin sincèrement, se sentant reconnaissante pour tout ce qu'il avait fait.

« Pas besoin de m'appeler M. Nuttakorn. Tu peux m'appeler Papa ou Oncle, comme tu te sens à l'aise. »

« D'accord... Oncle. » Aiwarin a souri poliment.

« Tu peux juste l'appeler Papa », a taquiné Mevika avec un sourire.

Elle a guidé Aiwarin pour qu'elle s'asseye à côté d'elle à la table à manger et a placé leurs mains ensemble sur la table pour que les aînés puissent voir. Puis, elle a parlé clairement, regardant directement ses parents.

« J'ai quelque chose à vous dire à tous les deux. Maintenant qu'Ai est ici avec moi, je veux être claire. »

« Vas-y », a dit Nuttakorn nonchalamment, comme s'il avait déjà une idée de ce qui allait arriver. Il lui a fait signe de continuer tandis que sa femme, Monthida, s'asseyait à la table en face de leur fille.

« Ai et moi sortons ensemble », a déclaré Mevika fermement, serrant doucement la main d'Aiwarin. « Nous sommes un couple. »

« Alors, c'est vraiment Ai », a dit son père avec un sourire entendu. « Honnêtement, j'avais déjà compris ça hier soir... ou peut-être même avant, quand tu m'as dit que tu aimais les femmes. Et avec toutes les nouvelles sur vous et Ai étant jumelées, j'avais des soupçons. Ta mère et moi en avons même parlé. »

« Oui », a ajouté Monthida. « Nous avons parlé et avons décidé que si toi et Ai vouliez être ensemble, ce ne serait pas un problème. Même si vous êtes en concurrence dans les affaires, ce n'est pas pour toujours. L'enchère sera bientôt terminée. Si c'est ce qui te rend heureuse, alors il doit y avoir une raison pour laquelle tu as choisi d'être avec Ai. »

« Merci, Maman. Merci, Papa », a dit Mevika avec gratitude, souriant à tous les deux. Elle ne s'était pas attendue à ce que les choses se passent aussi bien, mais tout s'était mis en place.

Son père avait souvent abordé le sujet de son futur partenaire, et petit à petit, elle lui avait donné des indices sur ses sentiments. Maintenant, voir leur acceptation la rendait incroyablement heureuse.

« Ai a été si bonne avec moi », a poursuivi Mevika. « Même avec l'enchère, elle m'a donné des conseils et des orientations. Je n'ai pas autant d'expérience qu'elle, et elle m'a beaucoup aidée. »

« Tu es déjà capable », a interjeté Aiwarin. « J'ai juste partagé quelques informations supplémentaires pour aider. »

« Je n'arrive pas à y croire : vous deux étiez censées être des rivales, mais d'une manière ou d'une autre, vous avez fini par vous rapprocher à la place. » Nuttakorn a gloussé. Puis, il a soupiré légèrement et a admis :

« Je me demandais comment deux personnes du même sexe pouvaient tomber amoureuses. Mais maintenant... je m'en fiche vraiment. Je peux voir que toi et Ai tenez vraiment l'une à l'autre. Je t'ai toujours dit que je voulais que tu sois avec quelqu'un qui me mette à l'aise. Si c'est quelqu'un qui te soutient et t'aide à grandir, alors... même si Orianna et... »

Ses mots se sont perdus, laissant la conversation ouverte pour ce qui allait suivre.

« Superior et Orianna ne sont pas vraiment des concurrents. Cela dépend juste de qui remporte la concession hors taxes. Peu importe à quel point je veux que tu gagnes cette offre, May, nous devrons accepter les résultats équitablement. »

« Ai m'a tellement aidée, Papa. Honnêtement, elle veut que je gagne plus qu'elle ne veut gagner elle-même », a dit Mevika avec un sourire.

« Renoncer à la compétition pour l'amour ? » Nuttakorn a ri. « Cela ne va pas. Les affaires sont les affaires, May. Ne pense pas comme ça. »

« Je n'abandonne pas, Papa. Je me bats », l'a assuré Mevika. « Mais je veux aussi soutenir les intentions d'Ai. »

« Ai a dit que Great & Grow triche pour gagner. C'est pourquoi elle veut intervenir et arrêter leur plan. »

« Si je peux aider, je le ferai », a ajouté Aiwarin. « Et si Great & Grow perd, peut-être que nous aurons une chance de nous donner la main. Si nous avons de la chance, nous pouvons toutes les deux gagner. » Elle a souri.

« Alors ils trichent ? Ce Rachen... on dirait que nous aurons besoin des médias pour ça. Ton père ne laissera pas ça passer », a dit Nuttakorn sérieusement. « T'a-t-il déjà contacté ? »

« Pas encore. Il m'a dit qu'il comprenait que j'étais submergée et que j'avais besoin de temps pour me reposer. Il vous a demandé de prendre soin de moi pendant qu'il gère d'autres affaires. »

« Maman a envoyé un message pour prendre de mes nouvelles », a ajouté Aiwarin. « J'ai déjà répondu que je vais bien et que je vais rester ici avec Maple pour l'instant. »

« Ils étaient déjà au courant pour toi et Maple ? Ils n'ont pas l'air surpris. »

« Ils ne l'ont découvert que récemment », a admis Aiwarin. « Honnêtement, ce n'était pas exactement une excellente conversation. Mon père a fait un marché : il a dit que si je pouvais battre Superior, il me laisserait sortir ouvertement avec des femmes. »

« Mais tu ne suis clairement pas cet accord », a noté Nuttakorn.

« Je lui ai juste dit que j'avais des informations sur Superior pour qu'il pense que je faisais ce qu'il voulait. Mais je n'ai en fait rien fait. Je préfère aider Maple. » a dit Aiwarin calmement.

« Si je rencontre ton père, nous devrons avoir une conversation sérieuse », a dit Nuttakorn fermement. « J'espère qu'il a changé d'avis maintenant. »

« Je l'espère aussi », a dit Aiwarin avec un petit sourire. « Après tout, il m'a laissée à vos soins. » Elle s'est tournée vers Mevika, qui souriait à côté d'elle, et lui a serré la main.

« Hmm, mangeons d'abord. Il y a peut-être des choses que nous devons régler ce matin », a dit Nuttakorn à tout le monde à la table à manger alors que la gouvernante finissait de servir toute la nourriture pendant qu'ils parlaient.

Plus tard dans la matinée, Nuttakorn a emmené Aiwarin faire sa déclaration à la police. La police les avait contactés après qu'il ait envoyé ses hommes vérifier Villa Night la nuit dernière et ait fait tester les boissons que Rachen avait commandées.

Le verre qu'Aiwarin a jeté était celui dans lequel Rachen a bu, tandis que celui laissé sur la table était le sien. Le test a confirmé qu'un sédatif avait été ajouté aux boissons. Heureusement, Aiwarin n'a pris qu'une petite gorgée, donc elle n'a pas ingéré beaucoup de la drogue.

Cependant, il y avait encore des traces de celle-ci dans son système lorsqu'elle a été testée à l'hôpital, ce qui est devenu une preuve solide. Il y avait aussi une vidéo prise par le personnel de Villa Night lorsqu'ils ont ouvert la porte et l'ont vue se débattre pour échapper à Rachen dans la salle de karaoké.

Quand ils sont rentrés à la maison de Mevika, ils ont vu que sa voiture était garée à l'extérieur. Nuttakorn avait fait en sorte que ses hommes la ramènent de Villa Night, où elle avait été laissée depuis la nuit dernière.

Il a également été incroyablement prévenant envers elle, acceptant même de parler à son père pour l'aider à résoudre la situation sans garder de rancune de leur ancienne rivalité commerciale. Vers midi, son père a demandé à venir à la maison pour la voir.

« Merci de me laisser venir. Je ne vous prendrai pas beaucoup de temps, je voulais juste vérifier si Ai va bien », a dit Athiwit à Nuttakorn. Il semblait amical aujourd'hui, sans aucun signe d'hostilité.

« Je vais aussi coordonner avec la police. Même si ce salaud a des connexions politiques, je ne le laisserai pas s'en tirer si facilement. »

« Orianna est une grande entreprise. Les connexions ne peuvent aider que jusqu'à un certain point. Nous pouvons engager des poursuites judiciaires complètes contre lui. » a dit Nuttakorn.

« À tout le moins, sa réputation sera ruinée, et il devrait être disqualifié du processus d'enchère. S'il gagne, je ne le supporterai pas. »

« On dirait que les médias sociaux s'en occupent déjà. Sa réputation est aussi bonne que fichue. Maintenant, nous devrons voir comment Great & Grow réagit. J'ai essayé de joindre... » Nuttakorn a ri. « Je suis allé parler au père de Rachen ce matin, car leurs produits sont vendus dans mon centre commercial. Je voulais voir sa réaction lorsqu'il a découvert les problèmes que son fils a causés. »

« J'ai entendu dire que Rachaphong, le père de Rachen, n'a fait aucune apparition publique. Il évite probablement les médias. J'attends aussi de voir comment il réagit. »

« Oui, j'attends aussi. »

« Avez-vous entendu les nouvelles sur Greater ? Lundi, ils révéleront les retours et annonceront les résultats. Ils ont fini de noter hier, mais après que cette question ait atteint les membres du conseil d'administration et que les médias sociaux aient commencé à remettre en question les qualifications, ils ont décidé de surveiller de près la situation. Ils ont même programmé une réunion d'urgence pour demain. »

« Vous obtenez l'information rapidement. C'est ce que j'attends d'un homme d'affaires majeur. » Nuttakorn a souri.

« Orianna est spécialisée dans l'information rapide, c'est notre force. Mais dans d'autres domaines, je ne suis pas sûr que nous soyons meilleurs que Superior. Vous êtes notre concurrent le plus difficile, je l'admets. Et honnêtement, je suis toujours à la recherche de moyens de vous battre. »

« Voyons si Orianna peut battre Superior », a gloussé Nuttakorn. « Je regarderai, à moins que Royce n'intervienne et ne remporte la victoire. Si cela se produit, je pourrais aussi bien laisser Orianna gagner. Ou si nous avons de la chance, nous pourrions même nous unir. » Athiwit a ri.

« Je n'aurais rien contre de m'unir à Superior, car... » Athiwit a fait une pause un instant. « Je vous vois comme un bon allié. Gagner est devenu une préoccupation secondaire pour moi maintenant. Quoi qu'il arrive, je veux juste que Great & Grow soit disqualifiée. Mais la chose la plus importante que je veux dire en ce moment est... merci d'avoir sauvé ma fille. Les affaires sont importantes pour moi, mais ma fille est plus importante. »

Il s'est tourné vers Aiwarin, qui était assise à côté de Mevika, écoutant la conversation. Leurs mères étaient assises ensemble sur un autre canapé à proximité. « Je devrais y aller maintenant, je dois encore m'occuper de Rachen. » Il a regardé Aiwarin et a souri. « J'aimerais parler un peu à ma fille. » Puis il a fait un signe de tête à sa fille et à sa femme.

« Ai, parlons un instant. Tu peux rester ici avec Maple si tu veux. Je ne serai pas long. »

« D'accord », a répondu Aiwarin à son père. Elle a jeté un coup d'œil à Mevika avant de se lever et de suivre ses parents à l'extérieur. Son père l'a conduite dans une petite zone herbeuse, un endroit calme où ils pouvaient parler confortablement.

« Je suis tellement soulagé qu'ils aient pu t'aider, Ai. Je n'ai jamais pensé que tu aurais à traverser quelque chose comme ça. Mais je ne poserai pas trop de questions, je ne veux pas que tu te sentes plus mal. Sache juste que si jamais tu veux parler de quoi que ce soit, ta mère et moi sommes toujours là pour t'écouter. »

« Papa, est-ce que tu es vraiment d'accord avec mes choix maintenant ? Même après ce qui s'est passé, je ne déteste pas les hommes ou ne les généralise pas, mais je ne veux pas être dans une relation avec un. Je me sens plus à l'aise d'être avec une femme. Et je ne veux pas non plus fonder une famille. Tu n'as pas à t'inquiéter des héritiers, il y a tellement de façons de s'assurer qu'Orianna est prise en charge correctement. »

« Avoir un héritier n'a jamais été ma principale raison de vouloir que tu te maries. C'était juste quelque chose qui allait avec. Ton jeune frère m'a déjà dit qu'il assumerait le rôle car il sait que sa grande sœur ne veut pas se marier. Mais je ne te forcerai pas non plus. Tant que vous pouvez toutes les deux travailler à Orianna confortablement et montrer vos talents comme vous l'avez toujours fait, je serai heureux. »

« Tu es sérieux ? »

« Je veux gagner l'enchère, c'est quelque chose que j'ai pris au sérieux. Mais en ce moment, je réalise que nous avons déjà Orianna, et même si nous ne gagnons pas, c'est quand même la meilleure. Parce que j'ai une fille qui gère l'entreprise brillamment. Je n'ai jamais construit cette entreprise en trichant sur qui que ce soit. Je peux utiliser une stratégie, mais je n'ai jamais eu besoin de me battre avec qui que ce soit pour cela. Nous avons grandi par nous-mêmes. Le processus d'enchère m'a juste rendu compétitif pendant un moment. Maintenant, ça ne me dérange pas si nous ne gagnons pas, c'est vraiment bon. » Il a haussé les épaules.

« Et si nous gagnons ? » a demandé Aiwarin avec un sourire taquin.

« Alors bien sûr, je le prendrai ! » a répondu Athiwit rapidement, riant bruyamment. « Si nous gagnons, je m'assurerai de te donner tout le crédit pour ton génie. Mais que nous gagnions ou perdions, je ne l'utiliserai pas comme condition pour contrôler tes choix. Tu peux être avec qui tu veux. Maple est une fille charmante. Je ne sais toujours pas comment tu as réussi à la séduire. Ma fille doit juste être douée pour tout, hein ? Même quand il s'agit de charmer la personne qu'elle aime. »

« Nous nous aimons toutes les deux. Et je suppose que j'ai aussi de bonnes qualités, tout comme Maple. C'est pourquoi je m'intéresse à elle. »

« C'est super ! Alors suis ton cœur, Ai. Nuttakorn ne semble avoir aucun problème avec toi et sa fille, alors bien sûr, je te soutiendrai aussi. Quant à ta mère... » Il s'est tourné pour regarder sa femme, qui écoutait.

« J'ai toujours donné à notre fille une liberté totale », a dit Hathairat à son mari et à Aiwarin. « Elle a fait tellement pour nous. Je ne l'ai jamais empêchée de faire ce qu'elle veut. Prenez juste bien soin l'une de l'autre, d'accord, Ai ? Maple est une fille charmante et vraiment capable aussi, elle est arrivée à temps pour t'aider. Je ne doute pas que vous prendrez soin l'une de l'autre. J'ai confiance qu'Ai peut prendre soin de Maple, et que Maple prendra aussi bien soin d'Ai. Et amène Maple à la maison parfois, d'accord ? Ne restez pas tout le temps à l'hôtel. »

« Oh, Maman ! C'est juste plus pratique pour le travail. Mais d'accord, j'amènerai Maple nous rendre visite souvent. Et... merci de me comprendre. »

Elle s'est avancée et a serré sa mère dans ses bras, qui a immédiatement enroulé ses bras autour d'elle en retour. Puis elle s'est tournée pour regarder son père, qui les regardait. Il a hésité un instant, mais à la fin, elle lui a ouvert les bras aussi.

« Viens ici, Papa. »

Athiwit a souri à sa femme et à sa fille avant de se joindre au câlin.

Leur famille avait toujours été chaleureuse et solidaire à bien des égards, même s'il y avait eu des moments de tension et de désaccord.

Mais maintenant, Athiwit avait laissé tout ça de côté. Et ce faisant, il a réalisé que ce choix, le choix d'accepter et de soutenir pleinement sa fille, le rendait plus heureux que tout le reste.

**Chapitre 36 : Couple d'affaires**

Un doux rire a rempli le lit douillet, avec une couette épaisse ramassée à leurs pieds. Les deux jeunes femmes se sont taquinées avec espièglerie en ce jour de congé relaxant, profitant du rare moment d'être juste ensemble.

Après avoir réglé tous les problèmes de la matinée, elles avaient enfin beaucoup de temps pour elles. C'était une excitation indescriptible, sachant que leur relation était maintenant acceptée par les deux familles.

Personne ne voulait plus de problèmes à résoudre. La coopération de leurs parents, qui voulaient protéger à la fois leurs propres filles et celles de l'autre, a fait que tout s'est mis en place si facilement.

C'était perçu à la fois comme un signe de bonne volonté dans les affaires et une simple décence humaine qui devrait toujours être pratiquée.

« Je poste notre photo de couple », a dit Aiwarin, reposant sa tête sur l'épaule de Mevika. Elles venaient de prendre une photo ensemble, appuyées contre la tête de lit.

« Hmm, une photo de couple sans tenues assorties », a gloussé Mevika. En ce moment, elles portaient toutes les deux de simples t-shirts blancs et des shorts confortables.

« Parfois, les moments simples comme celui-ci sont aussi agréables, tout comme un vrai couple. Et techniquement, je porte ton t-shirt, juste pas une tenue de travail. »

« Nous empruntons déjà les vêtements l'une de l'autre. On dirait que nous partagerons encore plus à l'avenir. »

« Ça ne fera-t-il pas qu'alimenter plus de rumeurs ? Les gens nous associent déjà. »

« Eh bien, ce n'est plus juste une rumeur, n'est-ce pas ? Nous sommes un vrai couple maintenant. »

« Le couple puissant qui n'a plus besoin de se cacher, parce que nous sommes sur le point de l'officialiser », a ri Aiwarin en ouvrant son Instagram pour télécharger leur photo.

« Tu es ridicule », a gloussé Mevika.

« Tu m'as traitée de folle ? Tu es encore timide ? Ah, trop mignonne. » Elle s'est tournée et a légèrement piqué le nez de la fille timide tout en choisissant une photo à télécharger.

« Quel est ton Instagram ? Laisse-moi te suivre. Je te taguerai. »

« Viens ici. » Mevika a pris le téléphone de la main d'Aiwarin et a tapé son compte. « Tiens, celui-ci. » @maple.moevi.

« Maple Moevi ? » Aiwarin a souri en voyant le nom d'utilisateur, puis a levé un sourcil en remarquant que Mevika la suivait déjà.

« Hein ? Pourquoi est-ce que tu me suis déjà ? »

« Ah... oh non, le secret est révélé ! » Mevika a rapidement attrapé un coussin et a couvert son visage, murmurant : « J'ai complètement oublié que je te suivais en secret. »

« Quoi ? Tu me suivais en secret ? » Aiwarin a arraché le coussin pour voir son visage. « Depuis quand ? Je ne l'ai jamais remarqué. »

« Je ne te suis pas juste depuis récemment. Je te suis depuis longtemps, tout comme tout le monde qui te suit, Mlle la célèbre femme d'affaires. » Mevika a couvert son visage avec ses deux mains, jetant un coup d'œil à travers ses doigts avec gêne. Mais comme leur relation était déjà révélée, elle a décidé de l'admettre.

« Tu me suis depuis longtemps... Est-ce que ça veut dire que tu en sais déjà beaucoup sur moi ? »

« Qui ne te connaît pas dans cette industrie ? Je suis comme tout le monde qui te connaît. Et j'avais besoin de quelqu'un pour être mon modèle dans ma carrière puisque j'ai aussi dû monter et aider l'entreprise familiale à un jeune âge. »

« Attends, quoi ? Je suis ton modèle ? » Aiwarin a souri. « Eh bien, alors... »

Mevika s'est levée, a pris la main d'Aiwarin et l'a tirée hors du lit, la conduisant vers la bibliothèque à côté de son bureau de travail. Elle a sorti un livre et l'a laissé à moitié dépasser de l'étagère avant de s'éloigner rapidement pour s'asseoir sur le bord du lit, regardant Aiwarin.

« C'est... moi ? » Aiwarin a pris le magazine et l'a regardé. La couverture présentait une photo d'elle d'une interview d'affaires qu'elle avait faite il y a quatre ans. Quand elle a sorti les autres magazines empilés derrière, elle a trouvé cinq ou six autres couvertures avec son visage dessus.

« Celles-ci ont toutes été prises au cours des trois ou quatre dernières années, depuis que tu as commencé à attirer l'attention après avoir aidé à gérer l'hôtel Orianna lors de ta première année de retour d'études à l'étranger. Tu as continué à acquérir plus d'expérience après ça. »

Aiwarin a feuilleté les magazines. « Tu as acheté chaque numéro ? Et ce ne sont que mes couvertures, pas celles de quelqu'un d'autre ? »

« Eh bien, je n'admire que toi. Pourquoi achèterais-je celle de quelqu'un d'autre ? » Mevika a croisé les bras et s'est assise droite.

« Tu n'admire que moi ? Qu'est-ce que c'est ? » Aiwarin s'est rapidement rapprochée de sa petite amie, s'est assise à côté d'elle et a passé un bras autour de ses épaules.

« May, as-tu secrètement eu le béguin pour moi pendant longtemps ? »

« Je voulais dire en tant qu'idole de travail, pas le genre d'affection que je ressens maintenant. » Mevika s'est dépêchée de clarifier. À l'époque, elle n'avait pas vraiment pensé à Aiwarin de cette façon, elle ne se comprenait même pas encore pleinement. Mais c'est aussi pourquoi elle était si troublée lorsqu'elles se sont rencontrées et ont parlé pour la première fois.

« D'une certaine manière, je te voyais comme une autre personne que j'ai rencontrée par hasard. Mais en même temps, tu étais cette femme d'affaires talentueuse et belle avec un grand sens de la mode. Je te considérais comme un modèle pour le travail et l'image personnelle. Le jour où je t'ai vue pour la première fois au Greater Café, j'ai été stupéfaite. Quand nous nous sommes serré la main... et puis nous nous sommes rencontrées de près dans les toilettes, j'ai dû tellement retenir ma réaction. »

Mevika a continué : « Mais ensuite, quand nous avons commencé à parler, j'ai instinctivement construit un mur entre nous parce que je nous voyais comme des rivales. Je pensais que nous ne pourrions jamais être des alliées. Mais tu as continué à m'approcher, et nous n'avons cessé de nous croiser. Finalement, j'ai réalisé que je ne pouvais pas t'éviter. »

« ... »

« J'ai aimé ça, chaque fois que tu me parlais ou que tu t'approchais de moi, je ressentais quelque chose. Je devais agir avec indifférence, me dire de ne pas trop penser, de ne pas croire que quelqu'un comme toi m'aimerait vraiment. C'était presque incroyable qu'une femme talentueuse et capable comme toi veuille sortir avec moi. »

« Mais tu ne pouvais pas résister, n'est-ce pas ? » Aiwarin a souri chaleureusement. « Tu m'aimes, Maple. Et je suis heureuse de savoir que tu as été troublée par moi depuis cette époque. Je pouvais sentir que tu étais aussi intéressée. Tu as essayé de me repousser, mais tu ne l'as jamais vraiment fait. »

« ... Ouais, je t'aime bien. » Mevika a repensé et a réalisé à quel point elle avait apprécié ces moments avec Aiwarin. « J'étais excitée chaque fois que nous étions proches. Et quand tu as demandé à m'embrasser... j'ai été surprise de la facilité avec laquelle j'ai dit oui. »

Elle a ri doucement, regardant ailleurs pour cacher sa gêne.

« Alors c'est pour ça que tu m'as appelée belle quand tu étais au téléphone avec ton père ? »

« Tu veux dire au café, la première fois que nous nous sommes rencontrées ? »

« Ouais. »

« Eh bien... tu es vraiment belle. Si belle que mon cœur n'arrêtait pas de s'emballer. Ugh, c'est tellement ridicule. Qu'est-ce que tu m'as fait ? »

« Cela signifie que tu connaissais probablement déjà la réponse sans que j'aie à te la dire. Mais je suppose que j'ai juste aidé à accélérer les choses pour toi. »

« Tu m'as aidée à réaliser mes sentiments plus vite », a admis Mevika. « Ouais... tu m'as fait découvrir que j'aime les femmes. Et j'aime vraiment, vraiment une femme comme toi. C'est incroyable de vraiment me comprendre... et de t'aimer, de t'aimer et d'être ta petite amie. »

« Bienvenue dans le monde de l'amour qui te permet d'être toi-même. » Aiwarin a secoué de manière enjouée le menton de sa petite amie. « Un amour où je sors avec une femme belle, talentueuse, gentille, attentionnée et super douce. »

Mevika a enroulé ses bras autour du cou d'Aiwarin, se blottissant contre elle. « Je suis si heureuse. »

« Je suis heureuse aussi. Et je ne pense même pas avoir besoin de te dire pourquoi je t'aime, parce que j'ai été ouverte sur à quel point j'étais intéressée par toi depuis la première fois que nous nous sommes rencontrées. Je suis si heureuse que tu aies accepté d'être ma petite amie, et que je sois la tienne. »

« Y avait-il une raison pour laquelle je ne serais pas ta petite amie ? » Mevika a ri.

« Exactement. Alors quelle raison y aurait-il pour que nous ne soyons pas des amoureuses ? »

Aiwarin a souri largement, ses yeux se fixant sur ceux de Mevika, qui la regardait tout aussi amoureusement. Leurs visages se sont lentement rapprochés jusqu'à ce que leurs lèvres se rencontrent dans un baiser doux et tendre. Mevika a répondu à son baiser, une pensée traversant son esprit : elle voulait qu'Aiwarin l'embrasse comme ça tous les jours.

Chaque jour, comme le couple parfait qu'elles étaient censées être.

Le dimanche soir, Aiwarin a dû retourner chez elle pour se préparer à l'annonce des résultats de l'enchère de la concession pour Greater Duty-Free.

Le lundi matin, elle a de nouveau rencontré Mevika. C'était la première fois qu'elles pouvaient être ouvertement ensemble sans aucune hésitation. Au moment où elles se sont vues, leurs mains se sont instinctivement tendues et se sont tenues.

Elles ont échangé des sourires, c'était si libérateur et édifiant, presque comme un encouragement silencieux pour la grande annonce à venir.

« Peu importe le résultat, nous ne sommes plus des rivales », a dit Aiwarin.

« Nous sommes des partenaires », a répondu Mevika.

« Et un couple. »

Aiwarin a ri, mais son attention s'est rapidement tournée vers son père, qui entrait avec son équipe. Elle a également aperçu Nuttakorn, qui parlait à quelqu'un avant de se retourner et de saluer son père. C'était l'échange le plus amical qu'ils aient jamais eu à cet endroit.

« Nos familles semblent bien s'entendre. Peut-être que se marier à l'avenir ne sera pas si difficile », a taquiné Aiwarin avec un sourire.

« M-Marier ? » Les yeux de Mevika se sont écarquillés, et son visage est soudainement devenu rouge. « D-De quoi parles-tu ? Tu penses déjà si loin ? »

« Qui sait ? » Aiwarin a serré doucement sa main et l'a regardée avec une profonde affection. « Ne veux-tu pas que notre avenir aille assez loin pour que nous puissions vraiment passer nos vies ensemble ? »

Elle ne se souciait pas que les médias capturent le moment, il n'y avait plus de raison de se cacher.

« Bien sûr que oui. » Mevika a admis honnêtement. Elles venaient de commencer officiellement à sortir ensemble, alors le mot **mariage** l'a prise au dépourvu. Elle n'y avait pas encore pensé, mais maintenant que c'était mentionné, elle ne pouvait s'empêcher de commencer à l'imaginer.

« Voyons d'abord les résultats d'aujourd'hui et découvrons comment nous allons nous soutenir mutuellement à partir de maintenant. »

« Ouais. »

L'annonce des résultats de l'enchère a eu lieu dans la même grande salle où l'événement d'enchère avait été introduit pour la première fois.

C'était le même endroit où Aiwarin et Mevika s'étaient serré la main pour la première fois en tant que rivales. Mais après deux mois, tout avait changé.

En y repensant, elles savaient toutes les deux qu'elles n'avaient jamais vraiment été des rivales. Au lieu de cela, elles avaient tranquillement construit une connexion. Et maintenant, debout ici aujourd'hui, elles n'avaient plus besoin de se serrer la main juste pour les caméras.

Cette fois, elles se tenaient la main en tant que véritables partenaires, avec un lien spécial. Les personnes mêmes qui les avaient autrefois poussées à la compétition se tenaient maintenant à proximité, prêtes à les féliciter en tant qu'alliées.

Les offres de bénéfices ont été révélées une par une, sans les classer dans l'ordre.

La première entreprise annoncée était Charmelo, qui avait soumis une offre de 15 milliards.

La deuxième entreprise, Great & Grow, avait proposé 26 milliards.

« Ils ont vraiment ajusté leur offre pour qu'elle soit juste un peu plus élevée que l'ancien chiffre de Superior », a murmuré Mevika. Elle croyait maintenant pleinement aux informations d'Aiwarin : Great & Grow avait en effet obtenu des détails sur l'offre de Superior et avait ajusté la leur en conséquence.

« Je dois enquêter sur ça correctement et trouver qui a divulgué les chiffres », a-t-elle ajouté, s'assurant que son père, qui se tenait à proximité, puisse l'entendre.

« Pour l'instant, espérons juste que l'offre de Great & Grow ne sera pas prise en compte, peu importe à quel point elle est élevée », a dit Aiwarin.

« La prochaine entreprise : Orianna Hotels & Resorts », a annoncé le présentateur. La salle est devenue silencieuse.

« Ils ont soumis une offre de 27 milliards. »

« L'offre d'Orianna est plus élevée que l'ancien chiffre de Superior », a noté Mevika. « Je n'ai pas triché », a dit Aiwarin immédiatement. « C'était le chiffre que j'avais initialement fixé, je ne l'ai jamais changé. »

« Je te crois. Tu as dû le calculer attentivement », a répondu Mevika. « Maintenant, attendons de voir le chiffre de Superior. »

« Superior Holding Group Public Company a soumis une offre d'un montant total de... »

Le présentateur a fait une brève pause, provoquant une agitation silencieuse dans le public. Puis, il a élevé la voix pour annoncer le chiffre.

« Trente milliards de bahts ! »

Une vague de murmures s'est répandue dans toute la salle de l'événement. C'était l'offre la plus élevée annoncée jusqu'à présent. Bien que la décision finale dépende encore d'autres qualifications, beaucoup avaient déjà commencé à spéculer sur l'entreprise qui avait les meilleures chances de gagner.

« Royce Trading Company... »

Tout le monde a écouté attentivement en attendant le prochain chiffre.

« Royce a soumis une offre de vingt-six milliards de bahts. »

« Vingt-six milliards ! » s'est exclamée Aiwarin. « C'est inférieur à Superior. »

« Et inférieur à Orianna aussi », a ajouté Mevika avec enthousiasme. Elle a jeté un coup d'œil à son père, qui était tout aussi anxieux.

La phase d'enchère était enfin terminée, et il était temps d'annoncer le gagnant. La décision serait basée sur un pourcentage de score attribué par le Comité international des concessions hors taxes de Thaïlande.

Après une courte pause, l'annonce a commencé, avec de nombreux représentants des médias prêts à faire leur rapport.

« Nous annoncerons d'abord l'entreprise avec le score d'offre le plus élevé, suivie de l'entreprise en deuxième position. Selon les conditions de l'enchère, si le deuxième score le plus élevé est à moins de dix pour cent du score le plus élevé, deux entreprises se verront attribuer la concession pour gérer Greater Duty-Free ensemble. »

Des murmures excités ont de nouveau rempli la salle avant que le présentateur ne continue avec des informations supplémentaires sur une controverse récente.

« Au départ, deux entreprises étaient à égalité pour la deuxième place. Cependant, en raison de certains incidents inappropriés signalés dans les nouvelles il y a trois jours, les qualifications d'une entreprise ont dû être reconsidérées. Il y avait aussi des rumeurs de corruption et de favoritisme. Nous tenons à préciser que ce processus d'enchère... »

« Le comité a été soigneusement sélectionné. Cependant, l'un des membres a été trouvé coupable d'avoir accepté de l'argent en échange de la faveur d'un soumissionnaire. Nous avons enquêté sur l'affaire, avons retiré ce membre du comité et nous nous sommes assurés que seuls les soumissionnaires qui respectent nos règles et qualifications sont pris en compte. »

Des applaudissements ont éclaté dans toute la salle en entendant cette annonce transparente. Tout le monde espérait que les gagnants seraient vraiment les plus méritants et qu'il n'y aurait pas de monopole dans le résultat.

« Le gagnant de la concession Greater Duty-Free, avec le score le plus élevé, est... »

La salle est devenue silencieuse, et tout le monde a retenu son souffle. Puis, l'annonce a retenti, forte et claire :

« Superior Holding Group Public Company, avec un score de 95,60 points ! »

Dès que les mots ont été prononcés, la foule a éclaté en acclamations et en applaudissements, plus forts que jamais.

Mais personne n'était plus choqué que Mevika, qui se tenait figée dans l'incrédulité. Pendant ce temps, la personne à côté d'elle a bondi d'excitation comme si elle avait gagné elle-même.

« Maple, tu l'as fait ! Tu as gagné ! Superior a remporté l'offre ! »

Aiwarin a attrapé les mains de Mevika alors qu'elle se tenait là, toujours sous le choc. Finalement, Mevika s'est ressaisie et a jeté ses bras autour d'Aiwarin dans une étreinte serrée. « Tu es incroyable ! Tu l'as fait ! Tu as été incroyable ! »

Aiwarin l'a félicitée avec enthousiasme.

Les yeux de Mevika brillaient comme si elle était sur le point de pleurer. « Merci... Merci beaucoup. »

« On dirait que nous allons organiser une grande fête. Félicitations ! » Athiwit a ri. Il a tendu la main à Nuttakorn. « Si vous organisez une fête, pensez à utiliser les services d'Orianna. Je vous ferai un prix spécial. »

« Merci ! » Nuttakorn lui a serré la main fermement, toujours submergé par l'émotion. En ce moment, tout ce qu'il voulait faire était de féliciter sa fille, mais il y aurait amplement le temps pour ça plus tard. Pour l'instant, ils devaient encore entendre l'annonce du gagnant de la deuxième place.

« Félicitations à Superior ! Maintenant, nous allons annoncer l'entreprise qui s'est classée deuxième. Selon les conditions de l'enchère, Superior prendra la tête de la gestion, mais l'entreprise en deuxième position se verra également accorder des droits de cogestion pour garantir qu'il n'y a pas de monopole d'une seule entreprise. »

« Nous sommes heureux d'accepter cette condition, et peu importe qui prend la deuxième place, nous espérons que nous pourrons bien travailler ensemble. Maintenant, je vais annoncer le finaliste de la concession Greater Duty-Free. »

Le silence a rempli toute la salle. Une seule entreprise aurait la chance de s'associer à Superior, alors tout le monde était sur le qui-vive. S'ils manquaient cette occasion, elle serait perdue pour de bon.

Certains chuchotaient les noms Royce et Orianna, mais beaucoup s'étaient attendus à ce que Royce gagne depuis le début en raison de son ancien monopole. Cependant, le comité avait prouvé que les choses ne se passeraient pas comme prévu, ce qui rendait ce moment encore plus plein de suspense.

« Le gagnant de la deuxième place était à l'origine à égalité avec une autre entreprise. Cependant, en raison de problèmes concernant ses qualifications et d'un membre du comité qui a donné un score injustement élevé, nous avons ajusté l'évaluation. Après avoir recalculé tous les scores équitablement, une seule entreprise a obtenu la deuxième place. Avec des qualifications exceptionnelles, une expertise indéniable en matière de service et des années d'expérience commerciale, ils ont obtenu un score de 91,80 %. Le gagnant est... »

Aiwarin a pris une profonde inspiration. Elle s'était dit de ne pas espérer, mais à ce moment-là, elle ne pouvait pas s'en empêcher. Elle a entendu des chuchotements de Royce, puis elle a entendu Orianna, non pas d'une conversation chuchotée, mais des haut-parleurs. « La société Orianna Hotel & Resort est le gagnant de la deuxième place ! »

Pendant un instant, les oreilles d'Aiwarin ont sonné. Elle a cru qu'elle avait mal entendu. Elle avait toujours eu confiance en ses compétences commerciales et avait déjà gagné, mais les événements récents l'avaient ébranlée. Pourtant, maintenant, l'équité avait prévalu. Elle avait vaincu Great & Grow et Royce.

« Ai ! » La voix de Mevika a retenti à côté d'elle, la tirant de sa torpeur. « Tu as obtenu la deuxième place ! Tu as gagné ! Nous avons gagné ensemble ! »

Cette fois, Mevika était encore plus heureuse que lorsqu'elle avait gagné elle-même. Il y a quelques instants, Aiwarin avait célébré pour elle, et maintenant, elles allaient cogérer Greater Duty-Free ensemble.

Une annonce a suivi, détaillant des conditions supplémentaires concernant la distribution des bénéfices partagés. Cela signifiait que l'offre initiale de Superior de trente milliards de bahts pouvait maintenant être mise en commun avec celle d'Orianna, ce qui permettait au total de rester à trente milliards.

Aiwarin avait déjà réfléchi et calculé cela attentivement. Elle savait que l'offre ajustée de Superior était assez élevée, peut-être même excessive.

Cependant, elle avait anticipé qu'une fois qu'une deuxième entreprise se joindrait à la gestion, le fardeau financier de Superior serait réduit et Orianna interviendrait en tant que partenaire égal.

Cela la rendait deux fois plus heureuse, non seulement parce qu'elles avaient remporté l'offre ensemble, mais aussi en raison de leur relation personnelle.

À partir de maintenant, les médias auraient probablement de quoi s'occuper en couvrant leur partenariat, à la fois dans les affaires et dans la vie. Mais Aiwarin ne s'en souciait pas du tout, et Mevika non plus.

« Je suis si heureuse ! Nous allons vraiment gérer Greater Duty-Free ensemble ? » Mevika a rayonné, incapable d'arrêter de sourire à la nouvelle. « Je te l'ai dit, nous n'avons jamais été de vraies concurrentes. Jamais. » Aiwarin a souri en retour.

« Nous sommes censées nous apporter mutuellement de la chance, pas nous faire concurrence. »

« Le meilleur porte-bonheur qui soit », a lancé Nuttakorn en riant alors qu'il entendait sa fille et sa petite amie parler.

« Félicitations à Orianna. En fin de compte, nous avons vraiment fini par travailler ensemble ! On dirait que nous allons fusionner non seulement les entreprises, mais aussi les familles. » Il s'est tourné vers Athiwit avec un sourire.

« Heureux de travailler ensemble. Nos deux filles sont incroyablement talentueuses. On dirait qu'Orianna devrait simplement fermer l'hôtel et organiser une fête massive avec Superior ! » a répondu Athiwit. Il a ri de bon cœur, et Nuttakorn s'est joint à lui.

En voyant les deux pères se serrer la main en toute bonne foi, les larmes sont montées aux yeux de Mevika et Aiwarin. Puis, elles ont toutes les deux éclaté de rire, se joignant à la joie du moment.

Non loin d'elles, une immense structure de bâtiment se dressait, attendant que des panneaux de verre soient installés. Elle dominait l'horizon, promettant de devenir un point de repère. Par rapport à un centre commercial, sa seule zone de service s'étendait sur sept.

Le nouveau bâtiment Greater Duty-Free se dressait plus haut que la tour de bureaux Greater voisine, mais il était beaucoup plus spacieux. Il abriterait des magasins de marques de luxe, un grand supermarché et diverses zones de service.

Maintenant que Superior et Orianna avaient remporté l'offre, elles assumeraient l'entière responsabilité de la gestion de l'ensemble de l'installation.

Alors que les portes de la voiture se fermaient, elles sont sorties, s'arrêtant devant la structure imposante, un rêve partagé devenu réalité.

Main dans la main, elles se sont rapprochées, s'arrêtant à un point de vue où elles pouvaient admirer toute la scène. Elles sont restées silencieuses pendant un moment, imaginant à quoi cela ressemblerait l'année prochaine lorsqu'il serait terminé et prêt à accueillir les touristes et les clients.

« Je n'ai jamais pensé que nous gérerions réellement cet endroit ensemble », a dit Aiwarin.

« Eh bien, nous avons chacune nos forces. Superior est excellente en vente, et Orianna est forte en hôtellerie. Ensemble, nous ferons prospérer cet endroit. »

« C'est vrai. » Aiwarin a hoché la tête. C'était exactement ce dont elles avaient toujours parlé, même lorsqu'elles étaient concurrentes.

« Un contrat de sept ans et six mois semble parfait. Si nous n'avions pas remporté cette offre, nous attendrions probablement la prochaine opportunité de concession. »

« C'est un accord équitable. Certains contrats durent dix, quinze ans, voire plus. Ce genre d'exclusivité n'est pas idéal. Cette configuration est la plus équitable. »

« Si nous gérons bien cela, qui sait ? Nous pourrions aussi remporter la prochaine offre. » Aiwarin a souri.

« Ou, si les choses se passent comme toi et l'Institut pour le développement des affaires et l'Association des petits détaillants l'avez proposé, le prochain gouvernement pourrait restructurer le système. Au lieu d'une "concession principale", nous pourrions avoir une "concession par catégorie". De cette façon, plusieurs entreprises pourraient exploiter des sections hors taxes par type de produit : cosmétiques, mode, alcool, tabac. Cela stimulerait considérablement l'économie du pays. »

« Donc tu te soucies plus de l'économie du pays que de ton propre profit, hein ? Je suppose que je ne suis pas la seule à penser comme ça. » a taquiné Mevika, admirant sa petite amie.

« Eh bien, si je ne suis pas une bonne personne, ma petite amie pourrait cesser de m'aimer. Et ma petite amie est une très bonne personne. » Aiwarin a souri.

« Vraiment ? Ou est-ce parce que tu étais déjà une si bonne personne que tu as réussi à flirter pour avoir une petite amie ? » a taquiné Mevika en glissant son bras dans celui d'Aiwarin.

« Personne n'est parfait, mais pour moi, tu es une excellente petite amie, intelligente, vive, mais jamais malhonnête. La seule chose que tu as triché a été de voler mon cœur. Tu es aussi une telle dragueuse. Je n'avais aucune chance. » Aiwarin a légèrement levé le menton, affichant un sourire narquois.

« Tricher en volant ton cœur, hein ? » Elle a hoché la tête lentement, avec un air de fausse vanité. « Mais je pense que tu es tout aussi dragueuse. Même si tu n'as pas essayé, tu m'as quand même eue. Et quand tu as flirté, je suis tombée directement dans ton piège, complètement sans défense. »

« Ce n'est pas un piège, c'est un piège d'amour », a dit Mevika, souriant en faisant sa blague ringarde.

Aiwarin a gloussé. « Bien sûr », a-t-elle dit, l'acceptant avec un sourire affectueux. Resserant sa prise sur le bras de Mevika, elle a regardé sa petite amie avec fierté. Gagner l'offre Greater Duty-Free était une réussite, mais rien ne se comparait à avoir gagné le cœur de Mevika.

Même si elles ne géraient plus jamais un autre grand accord commercial ensemble à l'avenir, tant qu'elle avait Mevika à ses côtés, faisant le travail qu'elle aimait, ce serait suffisant.

« J'imagine déjà le jour où nous pourrons nous promener dans le Greater Duty-Free terminé », a dit Mevika en regardant la structure imposante.

« Ce sera incroyable, d'autant plus que nous allons y travailler ensemble. Superior et Orianna sont déjà en train de former des équipes dédiées pour cela, et nous aurons aussi une équipe de gestion conjointe. »

« Nous avons amplement le temps de tout planifier. Greater Duty-Free n'ouvrira pas avant l'année prochaine, nous passerons donc beaucoup de temps ensemble avant. Tu veux faire un voyage quelque part ? »

« À la plage, Phuket, Samui, Krabi. Ou peut-être Chiang Mai, Khao Yai. Où d'autre ? Ou devrions-nous aller à l'étranger ? » Aiwarin a ri.

« Pourquoi planifies-tu si vite ? » « J'y pense depuis un moment », a admis Mevika.

« Tu as dit une fois que voyager ensemble et passer plus de temps l'une avec l'autre nous aide à mieux comprendre les choses. Et tu avais raison. Quand nous sommes allées à Pattaya, ça a vraiment marché. J'ai adoré ce voyage, alors maintenant je veux aller dans encore plus d'endroits avec toi. »

« Tu as droit à un bon dîner dans un bon restaurant, ou même juste à faire du shopping et à regarder un film. C'est aussi le bonheur. En plus du travail, je t'ai aussi. » « Je t'ai aussi. »

Elle a souri à ces mots, voulant dire la même chose, qu'elle l'avait aussi.

« D'accord alors, allons-y. Choisis un endroit, n'importe où tu veux. Oh, et le mois prochain, je dois m'occuper du complexe hôtelier dans le sud. Tu pourras venir avec moi à ce moment-là. »

« J'irai. » Elle a lâché le bras qu'elle tenait et a enroulé ses bras autour du cou de sa petite amie à la place. « Je veux juste suivre ma petite amie au travail parce que quand elle travaille, elle a l'air incroyablement charmante. »

« Tu es si bête. » Mevika a levé la main pour se gratter légèrement le sourcil.

« Bête ? C'est toi qui rougis. »

« Bien sûr que si ! Tu me fais des compliments. Tu m'as appelée belle la première fois que nous nous sommes rencontrées, et maintenant tu dis que je suis super charmante. »

« Je dis juste la vérité. Quand je dis quelque chose, je le pense. Pas comme quelqu'un qui prétend que 80 % de ses blagues sont en fait vraies. »

« Wow, tu as une bonne mémoire. » Aiwarin a ri. « Mais si je dis que je t'aime, je ne l'ai jamais dit en plaisantant. »

« Je sais. » Mevika lui a pincé la joue plusieurs fois et a regardé dans ses yeux. Puis elle a souri et a parlé du fond du cœur. « Parce que je ne l'ai jamais dit en plaisantant non plus. »

Elle n'était pas sûre que ce soit le bon moment, mais elle était sûre que personne d'autre n'était là. Aujourd'hui était un jour de congé spécial pour les travailleurs de la construction de Greater Duty-Free, ce qui signifiait qu'elles avaient l'endroit pour elles seules.

C'était peut-être la seule chance qu'elles avaient de le faire. Une fois que Greater Duty-Free ouvrirait officiellement, des foules de gens afflueraient, et l'intimité serait difficile à trouver. Mais c'était exactement ce qu'elles voulaient. Les clients qui viendraient à l'avenir étaient leur objectif.

Mais en ce moment, c'était juste elles deux, celles qui construiraient l'avenir de cet endroit ensemble, en tant que partenaires d'affaires et en tant qu'amoureuses de Greater Duty-Free.

Mevika s'est penchée, posant un baiser doux et hésitant sur les lèvres d'Aiwarin. Mais Aiwarin ne l'a jamais laissée s'en tirer avec des taquineries comme ça. Une fois que c'était commencé, elle allait toujours plus loin. Cette fois n'était pas différente : elle s'est penchée et a embrassé sa petite amie en retour, tout aussi doucement au début, puis...

Leur baiser était profond et persistant, comme si elles voulaient que cet endroit soit témoin du voyage qui les avait amenées ici. La compétition, la rivalité, ce tout début les avait conduites à trouver l'amour.

**---FIN---**

**Chapitre 37 : Bonus - Doux Accords**

Greater Duty-Free était devenu un immense centre commercial hors taxes, idéalement situé le long de la route de l'aéroport de Suvarnabhumi. C'était un arrêt de choix pour les touristes et les groupes de circuits guidés, avec plusieurs bus arrivant chaque semaine. L'emplacement facilitait également les déplacements vers l'aéroport de Don Mueang.

Pendant la période des fêtes, le centre commercial était particulièrement bondé de touristes.

En ce moment, il était magnifiquement décoré pour Noël et le Nouvel An à venir, avec des lumières scintillantes, un grand sapin de Noël et des décorations festives dans chaque coin.

« Les décorations en bas sont si jolies. Je veux aller me promener », a dit Mevika.

Elle se trouvait dans un petit bureau au septième étage de Greater Duty-Free. Normalement, elles avaient toutes les deux un bureau spécial dans le bâtiment principal de Greater Duty-Free, mais elles avaient aussi besoin d'un espace de travail à l'intérieur du centre commercial lui-même.

Ce plus petit bureau était utilisé pour superviser les opérations, résoudre les problèmes et rencontrer occasionnellement le personnel. Comme elles étaient toutes les deux responsables de la gestion du centre commercial, elles partageaient cet espace lorsqu'elles travaillaient sur place.

« Finissons d'abord de distribuer les invitations de mariage, puis je t'emmènerai te promener. Nous avons tellement de choses à gérer avant le mariage », a répondu Aiwarin avec un sourire en relisant les documents qu'elle tenait.

« Tu parles du mariage si naturellement », a murmuré Mevika, rougissant en serrant le bras d'Aiwarin et en se penchant plus près.

« Allons-nous vraiment nous marier ? Vais-je vraiment être ta mariée ? »

« Et je serai aussi la tienne », a dit Aiwarin, posant son menton sur la tête de sa fiancée.

Elles étaient ensemble depuis près de cinq ans maintenant. Dès le début, elles avaient promis que si elles atteignaient leur cinquième anniversaire, elles se marieraient.

Ce moment était enfin arrivé : lors d'un voyage au complexe hôtelier d'Orionna à Koh Samui, elles s'étaient fait leur demande en mariage.

Il n'y a pas eu de grande demande en surprise, juste une étape naturelle dans leur relation. Elles avaient parlé de mariage depuis les premiers jours de leur relation, et après quatre, presque cinq ans passés ensemble, cela semblait tout simplement juste.

Leur dernière sortie à la plage avait été le moment parfait pour qu'elles se fassent la demande en même temps.

« Un mariage aussi grand va certainement faire les gros titres », a dit Mevika avec un sourire.

« Nous sommes ensemble depuis presque cinq ans, et tu n'es toujours pas habituée à ce que les gens parlent de nous ? » a ri Aiwarin.

En tant que couple puissant dans le monde des affaires, elles étaient sous les feux des projecteurs depuis qu'elles avaient publiquement annoncé leur relation.

Leurs impressionnants parcours avaient attiré l'attention, et elles sont devenues un couple de même sexe très apprécié, admiré par beaucoup. Chaque fois qu'elles en avaient l'occasion, elles soutenaient également des événements et des campagnes LGBTQ+.

Au fil des ans, le buzz médiatique s'était calmé, sauf lors d'événements majeurs. Mais elles sont restées un couple adoré, considéré comme un modèle pour beaucoup. Et bientôt, la nouvelle de leur mariage allait probablement se répandre à nouveau.

Le mariage était prévu pour la Saint-Valentin de l'année prochaine, dans trois mois à peine.

Il n'y avait pas besoin de se soucier du lieu. Orionna Grand était prêt à ouvrir toutes ses salles pour elles, et elles avaient choisi la salle de bal la plus luxueuse pour leur célébration.

Elles prévoyaient également d'aménager un espace extérieur confortable avec des boissons et un coin photo sur la petite pelouse à côté du lieu.

« J'y suis habituée », a répondu Mevika, attrapant un magazine qui venait d'être livré par un membre du personnel. C'était un magazine de mode qui les mettait en vedette sur la couverture. Elles étaient déjà apparues sur quatre couvertures de magazines d'affaires, et c'était leur deuxième apparition majeure dans un magazine de mode.

La couverture avait un concept noir et blanc saisissant, à la fois sexy et doux. Aiwarin portait du noir, tandis que Mevika portait du blanc, créant un équilibre visuel parfait.

Au-delà des couvertures de magazines, elles avaient également fait plus de dix interviews pour divers médias et plateformes sociales au cours des cinq dernières années. Et avec leur mariage à venir, les projecteurs sur elles n'allaient faire que briller plus fort.

Elles ont toujours essayé de se concentrer sur les questions liées au travail, en parlant de leurs expériences, de la façon dont elles ont collaboré et de leur parcours en tant que partenaires d'affaires.

Les discussions sur leur relation étaient gardées comme un sujet secondaire, bien qu'elles partagent parfois leurs opinions sur le soutien à l'amour de même sexe.

« Je pense qu'après l'annonce de notre mariage, on pourrait nous demander de faire une couverture de magazine en robes de mariée. Un magazine en a même plaisanté auparavant », a dit Mevika.

« Pas le temps pour ça. Nous sommes beaucoup trop occupées », a répondu Aiwarin avec un sourire, posant les documents terminés sur son bureau.

« Oh, vraiment ? » Mevika l'a regardée en se rapprochant.

« D'accord, faisons une pause. Je veux voir le sapin de Noël », a dit Aiwarin, passant un bras autour de la taille de sa petite amie.

« Chouette ! » a applaudi Mevika avec enthousiasme.

Dix minutes plus tard...

Les deux se sont promenées dans le grand hall central de Greater Duty-Free. L'espace était ouvert, lumineux et magnifiquement conçu. Des escaliers mécaniques élégants menaient aux différents étages, tandis que les murs étaient bordés de massives baies vitrées décorées d'ornements festifs.

Les magasins de marques de luxe étaient organisés en différentes sections à chaque niveau, à côté des services de spa et de bien-être. Au rez-de-chaussée, un immense supermarché s'adressait aux acheteurs à la recherche de produits haut de gamme.

« C'est magnifique », a dit Mevika, regardant le sapin de Noël imposant devant elles.

« Ouais, vraiment magnifique », a acquiescé Aiwarin, levant les yeux vers le sommet brillant du sapin avant de pencher la tête en arrière pour admirer le haut plafond orné de lumières scintillantes.

Cela faisait plus de cinq ans qu'elles avaient concouru pour la première fois à l'enchère pour remporter ce projet. Après avoir remporté l'offre, Greater Duty-Free a été construit de A à Z, et une fois terminé, Superior et Orionna ont pris en charge sa gestion.

Leur contrat de l'époque avait presque atteint la barre des cinq ans, il ne restait que trois ans avant l'expiration du bail et le début d'un nouveau processus d'enchère.

Elles étaient attachées à Greater Duty-Free depuis le tout premier jour de son ouverture. Elles voulaient toutes les deux continuer à le gérer, mais l'avenir était incertain.

Seraient-elles toujours ici ensemble lorsque la prochaine offre arriverait ? Ou les choses changeraient-elles ?

Non, la vraie nouvelle était que le gouvernement actuel, réélu pour un second mandat après la dernière élection il y a cinq ans et la récente qui vient de se passer, discutait d'un plan de restructuration.

Ils envisageaient de permettre à plusieurs entreprises de prendre part à la gestion de Greater Duty-Free lors de la prochaine période de contrat. De nombreuses entreprises prêtaient maintenant une attention particulière à cette évolution.

Qu'elles continuent ou non de superviser Greater Duty-Free ensemble, une chose était certaine : même si elles ne géraient plus cet endroit côte à côte, elles se tiendraient toujours la main et marcheraient ensemble dans la vie.

Pour Aiwarin et Mevika, c'était ce qui comptait vraiment.

Les lumières du lustre scintillaient contre la grande salle de bal blanche de l'hôtel Orionna Grand. Un tissu élégant drapait magnifiquement le plafond, tandis que des tables rondes remplies d'invités entouraient la pièce.

Des applaudissements ont retenti dans tout le hall alors que les deux mariées marchaient main dans la main sur le tapis rouge, se dirigeant vers la scène. La cérémonie officielle a commencé. Des personnalités importantes des deux familles et de nombreux invités distingués s'étaient réunis pour assister à ce moment d'amour.

Depuis le jour où elles se sont rencontrées, réunies par le bon moment et les bonnes circonstances, elles avaient construit leur relation étape par étape. C'était le destin.

Aiwarin et Mevika se mariaient.

Avec le recul, elles avaient été heureuses ensemble, et leur relation avait toujours été forte.

Rien ne changerait.

Rien ne serait différent.

La seule chose qui resterait toujours, étroitement liée et inébranlable, était leur amour l'une pour l'autre.

Deux jeunes femmes chanceuses, qui sont tombées amoureuses l'une de l'autre.

May....Wo Ai Ni.

**---FIN---**